This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

# DISSERTATIONS
## SUR
## LES PROLEGOMENES
## DE
# UVALTON,
## TRES-UTILES
## A TOUS CEUX QUI VEULENT
## ENTENDRE LA SAINTE ECRITURE.

A LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere à la Trinité.

M. DC. XCIX.
AVEC APROB. ET PRIVILEGE DU ROI.

# PREFACE.

LA ſainte Ecriture eſt ſi feconde ; elle eſt ſi noble, qu'il paroît également dificile à l'eſprit le plus ſubtil d'en penetrer tous les ſens, & de s'élever par la plus lumineuſe contemplation juſqu'à la ſublimité de ſes connoiſſances. C'eſt là veritablemẽt où ſont cachés tous les Tréſors de la Science & de la Sageſſe qui rendent l'homme heureux & parfait autant qu'il le peut être ſur la terre ; c'eſt là où l'on puiſe les eaux pretieuſes dont les éfets ſont ſi merveilleux, qui éteignent la ſoif de tous les deſirs terreſtres, & allument par un éfet auſſi contraire qu'il eſt ſurprenant, le zele & la ſoif de la juſtice, ſoif qui dure juſqu'à ce qu'on entre dans la bien-heureuſe Eternité, & que l'on porte dans le ſein de la Divinité même ; C'eſt là où le Pere des lumieres fait deſcendre une partie de l'éclat qui l'environne, où le Soleil de juſtice éclaire tous les hommes de ſes raïons les plus purs ; c'eſt là enfin où le ſaint Eſprit apprend toutes verités les plus grandes, les plus terribles, les plus ſurprenantes, en même tems qu'il conſole, qu'il ſoûtient, qu'il fortifie, qu'il remplit de confiance, qu'il releve l'eſperance de l'humble de cœur, dont l'eſprit ſoûmis écoute avec une joïe mêlée de reſpect la voix de Dieu qu'il entend, qu'il voit de ſes

yeux dans ces ſacrés Caracteres. C'eſt là à proprement parler le Livre de la divinité, il en exprime bien mieux la majeſté que ce monde à qui un Philoſophe Payen avoit donné ce beau nom. C'eſt là le Livre où chacun peut lire écrit l'arrêt de ſon malheur ou de ſa felicité éternelle. C'eſt enfin le Livre des Miſteres de l'Agneau, dont la premiere partie contient les figures & les ombres, & la ſeconde la realité, la verité & l'accompliſſement de ces Myſteres.

Mais ce grand & ce majeſtueux Livre eſt difficile à ouvrir, ſept ſceaux ſemblent en interdire l'ouverture à tout Mortel, il n'y a que l'Agneau qui puiſſe rompre ces ſceaux. *Dignus eſt Agnus aperire librum & ſolvere ſeptem ſignacula ejus.* Il eſt la lumiere du monde. Le Prophete l'avoit prédit que nous ſerions tous éclairés de la lumiere de Jeſus-Chriſt. *In lumine tuo videbimus lumen.* Il éclaire en éfet tous les hommes, & par les vives lumieres de ſa grace interieure & par les Oracles & les verités qui parlent aux yeux, & frappent les oreilles de tous ceux qui ne ſe les ſont pas bouché par leurs deſordres, & qui ne ſe ſont pas aveuglés par leur malice. Il eſt difficile & dangereux de vouloir penetrer dans les miſteres de la grace, dans ces lumieres inacceſſibles; mais il eſt glorieux de penetrer tous les ſens cachés dans la ſainte Ecriture; & tous ceux qui travaillent à nous en donner quelque connoiſſance, ſont dignes de nos éloges & meritent toute nôtre reconnoiſſance. C'eſt dans cette penſée qu'aïant trouvé de tres-bonnes choſes & tres-capables de donner de l'ouverture pour bié

entendre la ſainte Ecriture dans les Prolegomenes de de Uvalton, j'ai crû que je ferois plaiſir aux François de donner une Traduction de tout ce que j'y ai trouvé de meilleur. Il ne faut pas conſiderer que la ſource de ces remarques eſt infectée, les Heretiques peuvent dire de tres-bonnes choſes & tres-ſçavantes : il faut démêler les pierres prétieuſes d'avec la boüe qui les environne, & ne pas mépriſer une liqueur pretieuſe, parcequ'elle eſt contenuë dans un vaſe impur. J'ai eu ſoin de ne rien preſenter au Lecteur qui pût, ou ſcandaliſer ſa pieté ou alarmer ſa Foi. J'ai pourtant fait parler autant que j'ai pû l'Auteur de ces Prolegomenes, afin d'être le plus fidelle qu'il me ſeroit poſſible.

Il eſt inutile de parler de la bonté de l'Ouvrage : on en ſera convaincu par la Lecture. Je prie ſeulement les Lecteurs de ne pas ſe rebuter par les fautes qu'ils trouveront dans l'impreſſion. Je n'ai pas pû me trouver dans le lieu où il a été imprimé pour en corriger les fautes, & le manuſcrit étoit un peu difficile à lire ; cependant je ne crois pas qu'il y ait des fautes conſiderables.

---

*L'on avertit le Lecteur, que par tout où il trouvera ces mots Grecs* Τῶν ὃ. *il liſe* LXX. *parceque le Traducteur l'a trouvé plus intelligible.*

## *APROBATION.*

JE ſouſigné Docteur en Theologie, ai lû *les Diſſertations ſur les Prolegomenes de Uvalton*, que j'ai trouvé ſi bien traduites & ſi conformes au Latin de ce grand Homme, que j'ai jugé à propos de les donner au Public, non ſeulement pour la ſatisfaction des Sçavans, mais encore pour éclaircir les doutes & les dificultés qu'on pourroit avoir ſur diferens endroits de l'Ecriture ſainte. Le Traducteur a ſi bien réüſſi, qu'il n'a rien mis dans ſa traduction d'inutile & qui ne ſoit ortodoxe & neceſſaire à ceux qui veulent lire les Livres ſacrés. C'eſt le témoignage que je ſuis obligé d'en donner aprés la lecture exacte que j'en ai fait. A Liege ce 28. Août 1698.

PIERRE DU MONT Docteur en Theologie.

### *Autre Aprobation.*

LES *Diſſertations ſur les Prolegomenes de Uvalton* nouvellement traduites du Latin de ce ſavant Docteur m'ont paru ſi belles & ſi polies dans le Manuſcrit, que j'ai cõme engagé le Traducteur à les donner au Public; j'en ai été tellement charmé, que je crois que tous ceux qui les liront imprimées le ſeront de même. Car outre qu'elles ſont curieuſes & ſavantes, c'eſt qu'elles ſont conformes à l'original duquel on les a tirées & nullement contraires à la Religion Catholique; c'eſt mon ſentiment aprés les avoir lûës deux ou trois fois avec un ſenſible plaiſir. A Liege ce 4. Septembre 1698.

FRANÇOIS GODEFROI Docteur.

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. A nos Amez & Feaux, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senechaux, & nos Lieutenans & autres nos Juſticiers & Officiers qu'il apartiendra Salut. *Jean Certe Marchand Libraire de Lyon*, nous a humblement expoſé qu'il lui a été mis en main un Livre compoſé par le P. EMERY Prêtre de l'Oratoire, qui a pour titre, *Diſſertations ſur les Prolegomenes de Vvalton*, lequel Livre il deſiroit faire imprimer & donner au public, mais aprehendant qu'aprés en avoir fait la depenſe d'autres vouluſſent l'imprimer à ſon préjudice, il nous a tres-humblement ſuplié de lui accorder nos Lettres de privileges ſur ce neceſſaires. A ces cauſes voulant favorablement traiter l'expoſant & lui donner moyen de recueillir les fruits de ſon travail, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tels volumes, marges, caracteres, & autant de fois que bon lui ſemblera pendant le tems de dix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, pour la premiere fois, icelui vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume & Terres de nôtre obeïſſance, faiſons deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de 3000. liv. d'amende, confiſcation des

Exemplaires & de tous depens, dommages & interêts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres, à condition d'imprimer ledit Livre ſur de beau & bon papier, & beaux caracteres, ſuivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie des années 1615. & 1686. que l'impreſſion en ſera faite en nôtre Royaume & non ailleurs & de faire enregiſtrer ces preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, le tout à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles nous voulons que vous faſſiez jouïr ledit expoſant & ceux qui auront droit de lui, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait, mis ou donné aucun empêchement. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des preſentes, elles ſoyent tenuës pour bien & dûëment ſignifiées, foi ſoit ajoûtée comme à l'original, commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des preſentes toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, placet, viſa ni pareatis. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le dix-ſeptiéme jour de Juin, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt dix-neuf, & de nôtre regne le cinquante ſeptiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

JUNQUIERES.

*Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglemens. A Paris le 13. Juin 1699.*

C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer ce 2. Septembre 1699.

# TABLE

## DES DISSERTATIONS contenuës dans ce Livre.


PRemiere Diſſertat. *De la nature, de l'Origine, de la diviſion, du nombre, du changement & de l'uſage des Langues.* Page 1

II. Diſſertation. *Des Lettres, de leur origine; qui les a inventé le premier, de leur uſage, & de leur diverſité dans les principales Langues.* 43

III. Diſſertation. *De la Langue Hebraïque, de ſon Antiquité, de ſa conſervation, de ſon changement, de ſon uſage, de ſon excellence, de ſes anciens caracteres, & des points qui tiennent la place des voïelles.* 68

IV. Diſſertation. *Des principales Editions de la Bible.* 109

V. Diſſertation. *Des Verſions de la Bible.* 123

VI. Diſſertation. *Des diferentes leçons dans l'Ecriture ſainte.* 135

VII. Diſſertation. *De l'autorité & de l'integrité des Textes originaux.* 141

VIII. Diſſertation. *De ce qu'on apelle MASORA KERI KETIB, des diferentes leçons des Orientaux & des Occidentaux, de celles de Ben Aſcher, & Ben Nephtali & de la Cabale.* 166

IX. Diſſertation. *Des Verſions Greques & premierement de celle des Septante.* 193.
X. Diſſertation. *De la Verſion Latine qu'on apelle* Vulgate. 225
XI. Diſſertation. *Des Samaritains & de leur Pentateuque.* 253
XII. Diſſertation. *De la Langue Chaldaïque & des Paraphraſes écrites en cette Langue.* 324
XIII. Diſſertation. *Du Syriaque & des Verſions Syriaques.* 375
XIV. Diſſertation. *De la Langue Arabique & des Verſions Arabiques.* 388
XV. Diſſertation. *De la Langue Ethiopique, & de la Verſion de la ſainte Bible en Langue Ethiopique.* 404
XVI. Diſſertation. *De la Langue Perſane, & des Verſions de la ſainte Ecriture en Perſan.* 427
*Traité des Hebraïſmes.* 437
*Traité des Proverbes de la ſainte Ecriture.* 459

*Fin de la Table.*

DISSERTA

# DISSERTATIONS DE UVALTON SERVANS DE PROLOGOMENE A L'ECRITURE SAINTE.

## PREMIERE DISSERTATION.

*De la nature, de l'origine, de la diviſion, du nombre, du changement, & de l'uſage des Langues.*

LA penſée & la parole ſont deux choſes naturelles à l'homme, qui le diſtinguent du reſte des animaux; la penſée prouve qu'il a la raiſon en partage, & il ſe ſert de la parole comme d'un

inſtrument pour exprimer ſes penſées : la parole, au ſentiment de Democrite & d'Epicure, eſt comme le conduit de la penſée : Platon fait voir dans ſon Timée, que la parole n'a été donnée aux hommes, que pour ſervir d'Interprete à leurs penſées : cette parole eſt comme le lien de la ſocieté civile, ſans laquelle il n'eſt point de commerce parmi les hommes, ni de douceur dans la vie, de ſorte qu'on aimeroit bien mieux, dit ſaint Auguſtin, converſer avec ſon chien, qu'avec un homme qui nous parleroit un langage inconnu. Auſſi Dieu qui fait voir dans l'homme un abregé de toute la nature, qui a partagé avec lui ſa Divinité en lui donnant un eſprit, ſa puiſſance en l'établiſſant le Maître abſolu de tout l'Univers ; Dieu, dis-je, n'auroit pas accompli ſon ouvrage, s'il ne lui avoit donné une langue pour publier tant de bienfaits, & en laiſſer un témoignage éclatant à toute la Poſterité. Comme l'Ecriture ſainte eſt la parole de Dieu même, qu'il nous explique par elle ſes volontés, & que cette parole divine a été traduite en bien de Langues, il ſera tres-à-propos ſi l'on en veut avoir une parfaite connoiſſance, de parler de leur nature, de leur origine, de leur confuſion, de leur nombre, de leur changement & de leur uſage.

*Lib 9. cap. 7. de Civit. Dei.*

*De Geneſi ad litteram c. 4.*

Supoſé que la parole ſoit auſſi naturelle à l'homme, que la raiſon, on ne ſçauroit douter avec quelque ſorte de fondement, que puiſque l'homme a eu toutes ſes perfections dés le moment de ſa création, il n'ait auſſi eu la parole ſans avoir beſoin du ſecours des années,

comme dit ſaint Auguſtin, *ſine progreſſu incrementorum.* L'Ecriture parle de ce prompt uſage de la parole lorſqu'elle nous fait remarquer qu'Adam entendit dans le Paradis terreſtre la voix de Dieu peu de tems aprés ſa création; d'où il eſt aiſé de refuter l'erreur de Diodore de Sicile dans ſon Hiſtoire, & de Vitruve qui ont cru fauſſement que les premiers hommes avoient habité les forêts & les rochers, qu'ils ne prononçoient d'abord que quelques ſons confus ſans ordre & ſans articulation, juſques à ce qu'enfin la peur les ayant fait raſſembler, & s'étant reconnus d'une même nature, ils formerent entre eux une eſpece de langage, donnant à chaque choſe un ſon dont ils étoient convenus, & que s'étant raſſemblés dans des lieux differens, ils avoient ainſi formés pluſieurs langages, choiſiſſant chacun au hazard des ſons pour exprimer leurs penſées. Euſebe s'eſt moqué avec raiſon de cette réverie, qui n'eſt venuë que de l'ignorance, où étoient les Payens de l'Hiſtoire de la Création du monde.

*De Arch. lib. 2. c. 1.*

*De prep. evang. lib. 1. c. 4.*

S'il eſt certain que la parole a été donnée au premier homme dans le moment de ſa Création, il n'eſt pas moins évident qu'aucune Langue ne lui eſt naturelle, toute Langue dépend de l'inſtitution de Dieu ou de celle des hommes. La premiere qui eſt l'Hebraïque vient tres-aſſurement de Dieu même, comme nous le prouverons dans la ſuite: les autres ont pris leur naiſſance dans la Tour de Babel. Si l'homme parloit naturellement quelque Langue,

*Franc. Vall. de ſacra Philoſoph. cap. 3.*

comme le prouve un excellent Auteur, elle naîtroit avec lui quoiqu'il en aprît une autre, & ainſi tous les hommes auroient deux langages. Outre cela la Langue naturelle ſeroit plus facile à aprendre, parceque la nature nous y porteroit davantage. Tout le monde n'éprouve-t'il pas le contraire, a-t'on plus de panchant à aprendre l'Hebreu qui devroit être la Langue naturelle que les autres.

*Pſammitie dans Herodot lib. 2.*

*Melabdin. Echebar.*

*Dans Purchaſius lib. 1. c 8.*

En ſecond lieu cette Langue naturelle ſeroit reconnuë de tout le monde, on s'en ſerviroit communement, & on l'entendroit ſans peine, ſans qu'on pût jamais l'oublier, ce qui eſt naturel eſt toûjours en tout lieu, & dans tous les hommes le même. Mais ſi l'on conſidere la nature de chaque Langue & qu'on faſſe reflexion qu'il y a un certain nombre de mots qu'on apelle racines, d'où tous les autres ſont tirés, que ces mots ſont conjugués ou déclinés par de certaines regles tres-ſeures, qu'on y diſtingue des perſonnes, le genre, le nombre, les cas, on verra ſans peine que cela ne peut venir que d'une intelligence ſuprême, & non pas de la biſarerie du hazard ou de la nature qui eſt aveugle dans ſa production.

Enfin la triſte experience d'un Roi d'Egypte, & celle d'un des prédeceſſeurs du Grand Mogol, ne nous laiſſent plus aucun lieu de douter là-deſſus ; ils firent élever au milieu des deſerts, loin de la ſocieté & du commerce des hommes de jeunes enfans, qui étoient à peine ſevrés de la mammelle, dans l'eſperance de découvrir par-là, ſi l'homme pouvoit naturel-

lement parler quelque Langue. Ils furent bien ſurpris de voir que les jeunes enfans devenus des hommes faits étoient müets, & ne pouvoient articuler aucun mot, ils prononçoient à la verité ces ſyllabes, *Bac*, *Bec*, qu'ils avoient apriſes des Chevres dont le lait leur ſervoit de nourriture, mais ils n'avoient rien en cela qui ne leur fuſſe commun avec les müets, & les enfans de trois mois qui prononçent ſans peine ces ſyllabes, *Ba*, *Be*, *Bi*, *Bac*, *Bec*, qui ſe forment en preſſant les levres, ce que tout le monde peut éprouver.

Il eſt donc vrai que l'homme ne parle naturellement aucune Langue, & que la premiere doit neceſſairement ſon origine, ou à Dieu, ou aux hommes; examinons maintenant auquel auquel des deux on doit la raporter. S'il n'étoit queſtion que de ſçavoir ce qui c'eſt pû faire, tout le monde devroit convenir que les hommes ont pû donner l'origine à la premiere Langue, puiſqu'ils ont naturellement les organes pour parler, & la raiſon pour remarquer la difference des ſons, diſtinguer les lettres les unes d'avec les autres par les differentes inflexions de la voix, & compoſer des mots par leur liaiſon & leur differente ſcituation. Ne voyons-nous pas tous les jours que des perſonnes ſçavantes dans nôtre Langue inventent des mots qui ſont reçûs avec applaudiſſement; & quand on a trouvé quelque choſe de nouveau dans un Art, ne faut-il pas neceſſairement inventer de nouveaux mots? Puiſque les hommes peuvent inventer des ſons & y attacher

leurs idées, je ne vois pas pourquoi ils n'ont pas pû être Auteurs de la premiere Langue : Mais s'il faut décider ſur ce qui s'eſt fait à la Création du monde, on ne peut nier que Dieu qui a enrichi l'ame du premier homme de la ſcience la plus parfaite, ne lui ait auſſi donné par infuſion une Langue ſans laquelle ſa plus belle & ſa plus haute connoiſſance eſt un don ſterile & d'un uſage fort borné.

Les Interpretes de l'Ecriture ont été ſi perſuadez de cette verité que le Paraphraſte Onkelos a cru ne pouvoir mieux traduire ces paroles du ſecond Chapitre de la Geneſe, *Adamus factus eſt in animam viventem*, Adam reçût une ame vivante, que par celles-ci : *Adamus factus eſt in ſpiritum loquentem*, Adam reçût un eſprit qui exprimoit ſes penſées, par ſes paroles, & ſi l'on veut ſe convaincre par des raiſons ſans replique, on peut lire les premiers Chapitres de la Geneſe, on y verra Adam & Eve s'entretenir un moment aprés leur création ou avec Dieu, ou avec eux-mêmes, ou avec le Serpent, on y verra Adam dõner à tous les animaux un nom qui ſignifioit leur nature. Il n'avoit pas encore eu le tems de convenir avec ſa fẽme d'une Langue, & ils étoiẽt en trop petit nombre pour y penſer ſeulement. Tout le monde doit donc convenir que la premiere Langue vient de Dieu, & qu'Adam l'a apriſe à ſes deſcendans. ℣. 7.

Je ne m'arrêterai point ici à refuter les ſonges des Poëtes touchant le langage des ani-

maux, & les viſions des Rabins ; laiſſons à Homere le ſoin de faire parler les Dieux comme les hommes. La parole ne peut convenir qu'à l'homme, puiſqu'elle eſt l'Interprete de ſes penſées, & qu'il eſt le ſeul qui penſe dans un corps.

On diſpute dans l'Ecole ſi les Anges n'ont pas un langage, il ſemble d'abord que l'Apôtre ſaint Paul ſuppoſe qu'ils en ont un, lorſqu'il dit, *Si linguis hominum loquar & Angelorum*, quand même je parlerois le langage des Anges. Il n'a voulu dire par là que les Anges parlent à la verité, mais d'une maniere ſpirituelle, en ſe découvrant leurs penſées, non pas par des ſignes ſenſibles comme les hommes, mais peut-être par une union intime qu'ils ont les uns avec les autres. Revenons à nôtre ſujet. 1. *Cor. c.* 13. *v.* 1.

L'Hiſtoire ſacrée nous aprend qu'on ne parloit qu'un langage dans tout l'Univers avant la deſtruction de la Tour de Babel, c'eſt dans l'onziéme Chapitre de la Geneſe, *erat tota terra labii unius & verborum eorumdem.* En ce tems-là tout le monde parloit le même langage. Quoique ce paſſage de l'Ecriture ne s'entende que des deſcendans de Noé, il eſt aiſé toutes-fois d'en conclure qu'on ne connoiſſoit qu'une Langue dãs tout le tems qui a precedé le déluge. Adam ne parloit qu'une Langue, il étoit le Pere de tout l'Univers qui conſiſtoit alors dans une famille ; n'y a-t'il pas toute ſorte d'aparence qu'il ne parloit que la Langue qu'il avoit apriſe d'Adam, comme les enfans ne parlent que le langage qu'ils aprenent de leur Pe- *v.* 2.

re ? Ce qui fait dire à un Interprete qui parle des hommes de ces premiers ſiecles, qu'ils n'avoient tous qu'une même Langue, & que cela convenoit fort bien, puiſqu'ils étoient tous fils d'un même Pere, *labium unum omnibus illis fuit, ſic enim decebat, cum omnes eſſent filii viri unius.* Les Payens même ont reconnu cette verité, Joſeph dans ſon Livre contre Apion rapporte les paroles d'une Sybille, πάντων ὁμοφώνων ὄντων τῶν ἀνθρώτων τότε χρόνον ἀχεδόυσαν, lorſque les hommes ne parloient encore qu'un même langage, ils bâtirent une Tour ; Euſebe écrit que c'étoit auſſi le ſentiment d'Abydenus. Quelle raiſon pourroit-on avoir pour prouver la neceſſité d'une autre Langue avant le déluge ? Dieu n'a puni les hommes en diviſant leurs Langues, que lorſqu'ils entreprirent folement de s'armer contre le Ciel & de s'aſſurer contre un ſecond déluge. On ne voit rien dans l'Ecriture qui autoriſe cette pluralité des Langues, on y voit même tout le contraire, & ſi quelque changement avoit dû arriver dans la Langue avant ce tems-là, ç'auroit été ſans doute dans la famille de Caïn, mais les noms de ſes deſcendans rapoſtez dans le quatriéme Chapitre de la Geneſe tirẽt leur origine de l'Hebreu. On ne peut pourtant pas diſconvenir, qu'il n'y ait eu dans l'Hebreu pluſieurs Dialectes. Il faut conclurre de tout ce que nous venons de dire, qu'il n'y a eu qu'une ſeule Langue depuis le commencement du monde juſques à la Tour de Babel, & il eſt tres-facile de concevoir comme cette Langue s'eſt pû conſerver juſques à ce

*Maimius More Nevo Chim. pag. 3 chap. 50*

*Lib. 1.*

*Prepar. ch. 9. 14.*

tems par le grand nombre des années qu'ont vecu les Patriarches. Noé qui eſt le plus éloigné des premiers tems & qui a ſurvecu à la diviſion des Langues naquit cent vingt ans aprés la mort d'Adam, les autres Patriarches, ſi vous exceptez Seth & Enoch, ont vécu avec Adam & Noé avec eux; ainſi moralement parlant, il eſt preſque impoſſible qu'il ſoit arrivé quelque changement conſiderable dans la Langue, n'écoutons donc pas le Rabin Eliëzer, qui aſſure qu'il y avoit ſoixante & dix Langues dans le tems qu'on bâtiſſoit la Tour de Babel. Ne ſoyons pas non plus de l'avis de Philaſtrius, qui admet la pluralité des Langues avant ce tems-là, & qui dit que cette pluralité n'étoit que comme une Langue, parceque quoique les ſons fuſſent differens, les hommes comprenoient neanmoins également.

*In Talm. Hieroſol. lib. Megill. cap. 1.*

*Philaſt. Catalog. hereſ. cap. 106.*

Voyons maintenant comment & par quel Auteur eſt arrivée cette diverſité de Langues, & ſi ce ne ſont pas les hommes qui l'ont introduite. Quelle raiſon vrai-ſemblable apporteroit-on, comme le remarque excellemment Theſée Ambroiſe, qui pût porter les hommes à changer une Langue qu'ils auroient conſervée pendant un ſi long-tems, puiſqu'elle eſt ſi neceſſaire pour le commerce de la vie? N'eſt-ce pas un aſſés grand bien que tout le monde s'entende dans une même Langue pour ne pas s'en priver ſans quelque grande raiſon? Et quand ils l'auroient voulu changer, auroient-ils pû convenir entre eux de parler des Langues ſi differentes, comme ſont la Babilonienne,

*De cauſis mutationis Linguarum.*

l'Egyptienne, la Perſane, l'Jonique & une infinité d'autres? Ce ne ſont pas non plus les Anges, comme l'a cru Origene & quelques Rabins, qui ſont les Auteurs de ce changement: il eſt au deſſus de leur pouvoir; il n'y a que Dieu qui puiſſe agir immediatement ſur l'eſprit des hommes, & effacer des traces qui y étoient imprimées dans eux-mêmes pour en imprimer de nouvelles. Si le Demon fait que ceux qu'il poſſede, parlent & entendent toute ſorte de Langues, c'eſt par une inſpiration actuelle & non pas habituelle, c'eſt-à-dire qui ſoit ordinaire & proportionnée aux organes: de telle ſorte que ce ne ſont pas les poſſedez, mais l'eſprit malin, qui les obſede, qui parle par leur bouche, Dieu le permettant ainſi. Perſonne ne doute que les eſprits ſoit bons, ſoit mechans ne puiſſent prendre un corps & un Langue humaine. Ces paroles du onziéme Chapitre de la Geneſe, *Venite deſcendamus & confundamus Linguam eorum*, allons mettre la confuſion dans leur Langue: Ces paroles, dis-je, n'authoriſent point l'opinion d'Origene, comme ſi ce verbe, *alons*, qui eſt au plurier, marquoit neceſſairement que Dieu parloit à ſes Anges; Dieu a pû parler de lui-même au plurier, comme le font nos Rois: c'eſt ainſi que les Rabins entendent ce paſſage, qui ne veut dire autre choſe ſi ce n'eſt que Dieu n'agit pas temerairement lorſqu'il punit, mais avec une ſageſſe qui delibere long-tems, laquelle enfin ſe determine juſtement à punir les hommes de leurs fautes, & quand même nous accorderions que

*ſmil.* 11. *Num.*

7.

Dieu adreſſe ſa parole à ſes Anges, on pourroit ſeulement conclure de-là que Dieu ſe vouloit ſervir de leur Miniſtere pour jetter la confuſion dans la Langue de ceux qui batiſſoient cette Tour. Il n'y a plus que Dieu qui puiſſe être l'Auteur de cette confuſion, & c'eſt juſtement lui que l'Ecriture nous marque dans l'onziéme Chapitre de la Geneſe, *Dominus confudit labia eorum*, le Seigneur confondit leurs levres. Comme cette diviſion de Langues arriva dans un moment, & qu'il arriva un terrible renverſement dans les eſprits, il eſt bien aiſé de juger que cela ne peut venir que de Dieu, c'eſt auſſi la remarque du ſçavant Bochart. Quant à la maniere dont cette confuſion eſt arrivée, on en diſpute plûtôt par curioſité, qu'on ne la prouve avec évidence. Il faut en cela comme en bien d'autres occaſions exercer nôtre foy & nous en faire un merite devant Dieu.

*v.* 9.

*Geog. Sac. part.* 1. *lib* 1. *cap.* 15.

Puiſque l'unité de Langue eſt un bienfait de Dieu, en ce qu'elle eſt le lien de la ſocieté & du commerce ; la confuſion de cette Langue eſt une peine dont Dieu a voulu punir les hommes, & ſi c'eſt une peine il faut neceſſairement qu'un peché ait précedé : mais on ne convient aucunement de la nature de ce peché. Joſeph raporte que ceux qui bâtiſſoient la Tour de Babel, s'étoient folement propoſé de la faire ſi élevée, qu'elle leur pût ſervir d'aſile dans un ſecond déluge ; mais pouvoient-ils craindre ce ſecond déluge ? Puiſque Dieu-même avoit promis de ne plus inonder la Ter-

re, & pouvoient-ils croire qu'ils ſeroient en ſeureté contre l'impetuoſité & la violence des eaux dans la Tour du monde la plus élevée ? Quels bâtimens pourroient reſiſter au cours rapide de ces eaux, qui renverſeroient les rochers mêmes. S'ils avoient eu cette penſée, apparemment qu'ils auroient choiſi pour bâtir cette Tour, non pas un lieu bas entouré de marêts, & au milieu de deux grands fleuves, mais un lieu élevé ſur un rocher ou ſur un montagne.

Il y a encore moins de vrai-ſemblance à dire que prévoyant l'embraſement futur de tout l'Univers, ils cherchoient leur ſeureté dans ce prodigieux édifice. Enfin ceux-là ſe ſont le plus éloigné de la verité, qui ont cru qu'ils vouloient ſe ſervir de cette Tour comme d'une échelle pour monter au Ciel, & diſputer à Dieu ſon Trône, ils n'ignoroient pas que de la Terre au Ciel il y a des eſpaces infinis, eux qui ſçavoient ſi bien l'Aſtrologie, dont les préceptes étoient encore gravez ſur des colomnes par les deſcendans de Seth. Ainſi il faut avoir recours au Texte ſacré qui nous donne deux raiſons de ce bâtiment qu'ils avoient entrepris avec ſi peu de ſageſſe, & nous découvre en même tems leur peché. La premiere eſt tirée de l'onziéme Chapitre de la Geneſe. Bâtiſſons, diſent-ils, une Ville & une Tour, dont le faîte touche aux Cieux, & rendons nôtre nom illuſtre dãs toute la poſterité, *ædificemus nobis urbẽ & turrim cujus faſtigium ad cœlum pertingat, ut nobis faciamus nomen*, Le deſir d'une gloire ſterile fait

leur premier peché. Orgueil que vous êtes dangereux, & que vous ſéduiſés avec adreſſe l'eſprit des hommes!

La ſeconde raiſon qui leur fit entreprendre cet ouvrage fut afin de ne ſe point quitter. Comme le deſſein & la volonté de Dieu étoit qu'ils rempliſſent toute la Terre, & qu'ils fiſſent par tout entendre les loüanges qui ſont dûës à ſa bonté, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa grandeur, ils ſe declarerent contre Dieu & contre ſes deſſeins, en ne voulant point ſe ſeparer les uns des autres. Mais Dieu leur fit porter la peine qui étoit juſtement dûë à leur folie, & qu'ils craignoient le plus. Ils furent bien contraints de ſe diſperſer voyant qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, ils devoient avoir apris que rien ne reſiſte à la volonté de Dieu, & que l'effort qu'on fait pour s'y opoſer eſt un moyen infaillible à faire réüſſir ſes deſſeins; il n'y a ni conſeil, ni prudence qui tienne contre Dieu, *nec eſt prudentia, vel conſilium contra Deum.* *Prov.* 21. 31

Admirons dans cette peine que Dieu fait porter aux reſtes malheureux d'un nauffrage univerſel, comment il accorde ſa bonté, ſa ſageſſe & ſa puiſſance avec ſa juſtice; ſa juſtice punit d'une maniere proportionnée au crime. C'eſt de la parole que l'homme ſe ſert pour executer ou faire executer ſes deſſeins, c'eſt par elle qu'il commandoit les travaux de ce bâtiment ſuperbe; ce ſera ſur elle qu'il commencera d'abord à exercer ſa vengeance. Sa puiſſance éclate également dans cette punition, & il ne ſe ſert

pour détruire ce grand édifice, ni de machines, ni d'autres moyens violens, il ne fait que confondre leur Langue pour arrêter tous leurs progrés & les diſperſer malgré eux-mêmes. On y voit auſſi briller ſa ſageſſe & ſa bonté, ce n'eſt pas par ſes foudres qu'il a rendu inutile une entrepriſe temeraire, la terre ne s'eſt point entr'ouverte pour abîmer cet ouvrage, elle ne s'eſt point ébranlée pour le faire écrouler; ceux mêmes qui bâtiſſoient cette Tour, ont ſervi par leur meſintelligence la juſtice de Dieu, & cette Tour qui les devoit rendre ſi celebres, eſt un monument éternel à toute la poſterité de la vanité des hommes, & de la vengeance de Dieu. L'homme n'a pas été privé de l'uſage de la parole, Dieu lui a ſeulement donné des bornes, il a voulu que les mêmes ſons fiſſent des impreſſions differentes ſur les mêmes eſprits, & qu'il n'y eût qu'un tres-petit nombre qui pût convenir de leurs ſens. Ainſi dans une grande multitude de peuple, s'eſt formée la pluralité des Langues; ceux qui étoient à peu prés convenus formerent diverſes Colonies, qui peuplerent dans peu de tems toute la Terre. Dieu voulut enfin que les hommes fiſſent de la diverſité de leurs Langues une agreable harmonie pour celebrer ſes loüanges.

Avant que de parler du nombre des Langues, il faut ſupoſer comme une choſe certaine, qu'elles ne tirent pas toutes leur origine de l'Hebraïque, comme l'ont cru quelques Sçavans, qui ont taché de le prouver, mais inuti-

*viſius mbro de g. Val- e.*

lement ; il eſt bien vrai que la Langue Hebraïque eſt la plus ancienne de toutes, & qu'on trouve des mots de cette Langue dans preſque toutes les autres, il y a même quelques Langues qui ont grand raport à elle, telles ſont la Caldaïque, l'Arabique, la Syriaque & l'Ethiopique qui ſont comme ſes filles ; cependant celui qui en entendroit une, ne ſçauroit pas pour cela les autres, parce qu'elles ſont tout-à-fait differentes. Dieu a veritablement formé cette diverſité, d'autant que ſi elles n'euſſent été que des Dialectes de la premiere, la peine dont Dieu auroit puni les hommes n'auroit pas été grande, puiſqu'il eſt certain qu'on ſe ſeroit dabord fait à ces Dialectes, & Dieu n'auroit pas veritablement confondu leurs Langues, en telle ſorte qu'ils ne s'entendiſſent pas les uns les autres. Toutes les Langues des Provinces de France par exemple ſont comme des Dialectes de la Langue Françoiſe, un Pariſien ne laiſſera pas d'entendre un Gaſcon, ou un Provençal quoiqu'il prononce d'une maniere differente de lui, & Dieu n'auroit pas fait un grand preſent aux Apôtres en leur communiquant le don des Langues, s'ils n'avoient ſçû que les prononciations differentes des mots, ou s'ils avoient ſeulement ſçû y ajoûter ou retrancher des lettres.

*Vormius de Danica*

*Mitiler de Germanica*

Il ſe peut faire qu'il y ait quantité de mots dans les Langues qui ayent le même ſon & la même ſignification ; ſans que les Langues ayent pour cela la même origine. Camerarius a fait un ramas de pluſieurs mots qui ſignifioient la

même choſe en Grec & en Alleman. Scaliger & pluſieurs autres ont remarqué pluſieurs noms Allemans & Anglois qui ſont utiles dans la Langue Perſane. Poſtellus raporte pluſieurs exemples des mots qui ſont les mêmes en Hebreu, en Alleman, en Grec, & en François : ce mot *Joſeph* eſt commun dans la Langue des Heurons : Hornius dans ſon Livre troiſiéme chapitre quinziéme de l'origine de l'Amerique nous aſſure qu'on y a trouvé des veſtiges de la Langue Hebraïque ; le mot *Arguarda*, y ſignifie [ Terre ] comme en Hebreu. Cela prouve-t'il que ces Langues ſoient les mêmes ? ou qu'elles n'ayent toutes qu'une origine commune ? Ces mots ſemblables peuvent s'y être gliſſés par hazard par le commerce que les perſonnes qui parlent differentes Langues ont entre elles, ou par des Colonies qui ont aporté de leurs mots, & ſe ſont ſervis de ceux qu'ils ont trouvez dans le Païs où ils ſe ſont établis. Nous voyons que les marchandiſes des Indes ont les mêmes noms en France qu'aux Indes, cependant cela ne prouve pas que la Langue Françoiſe tire ſon origine de l'Indienne. C'eſt donc une choſe évidente que les premieres Langues étoient veritablement differentes les unes des autres, & non pas des Dialectes de la premiere.

*de duodim Linguis.*

Parlons maintenant de leur nombre ; les Anciens n'en conviennent pas, la plûpart des Hebreux en comptent ſoixante & dix, autant que les enfans de Noé eurent de Chefs de famille, qui ſe partagerent toute la Terre, comme on le peut

peut voir dans le neuviéme & dixiéme Chapitre de la Geneſe, qui en donne quatorze à Japhet, trente à Cam, & vingt-ſix à Sem. L'Ecriture ſemble autoriſer leur opinion, car aprés ce dénombrement nous liſons qu'ils ſe partagerent toute la Terre ſelon la diverſité de leurs Langues, *ab ipſis diviſas eſſe Terras juxta Linguas ſuas.* Nous liſons encore dans le trente-deuxiéme Chapitre du Deuteronome, que Dieu avoit fait aux hommes autant de partages differens de toute la Terre que Jacob avoit d'enfans, & il y en avoit ſoixante & dix lorſqu'il deſcendit en Egypte. Les Hebreux ſuivant leur opinion croyent encore qu'il y a ſoixante-dix Anges à qui Dieu a donné le ſoin de ces ſoixante & dix Peuples qui rempliſſent toute la Terre, ils donnent encore à la Loy ſoixante & dix noms, autant à Dieu; & dans leur Talmud ils veulent que leurs Juges entendent les ſoixante & dix Langues, afin qu'ils puiſſent entendre tout le monde ſans Interprete & rendre ainſi la juſtice plus exactement.

*Lib. Sanhed. de Judicio & judicii cap* 10.

Les plus anciens Auteurs Chrétiens, Grecs & Latins avec la plûpart des Interpretes modernes ſur l'onziéme Chapitre de la Geneſe en comptent ſoixante & douze, parcequ'ils ſuivent la Verſion Grecque des ſeptante, qui met Eliſa parmi les fils de Japheth, & Caïnan parmi ceux de Sem, qui ne ſont ni dans le Texte Hebreux que nous avons aujourd'hui, ni dans le Chaldéen: il eſt vrai qu'on trouve dans les Ouvrages de S. Auguſtin, Eliſa huitiéme fils de Japheth, & quoiqu'il ne ſe trouve pas dans tous

par le nombre d'enfans qu'auront pû avoir nos premiers Peres, on ne diroit rien de certain.

En troiſiéme lieu il y a bien de l'aparence qu'Arphaxad, Salé & Heber n'ont point été du ſentiment de bâtir cette Tour fameuſe, ſur tout Heber, dans la Famille duquel on croit communement que la premiere Langue & la vraye Religion ſont reſtées, s'ils n'ont point eu de part aux crimes des autres, ils n'en ont point eu à leurs peines; ainſi leur Langue n'a point dû changer, outre cela pluſieurs de ceux qu'on nomme Chefs de Famille, ont eu le même langage, j'entens parler des Cananéens dont la Langue eſt la même que l'Hebraïque, ou tout au plus une Dialecte de cette premiere Langue. Une preuve de cela, c'eſt que tous les noms des lieux de la terre de Canaam ſont Hebreux. Enfin ſi l'on ajoûte les trois fils de Noé à ces Chefs de Famille, il y en aura plus de ſoixante & douze, à moins d'être dans le ſentiment de Salian qui a dit qu'ils avoient pluſieurs Langues, & que par fois ils ſe ſervoient de celle de leur Pere, & qu'ils en avoient une autre, dont ils ſe ſervoient pour élever leurs enfants. Mais que peut on repondre à la remarque de Brochart? Jauan & Eliſa, dit-il, qui habiterent la Grece avoient le même langage, Miſraïm & Patraſius qui peuplerent la Thebaïde en Egypte, Aram & Hus la Syrie, n'eurent tous qu'une même Langue; à peine aprés cela reſtera-t'il trente Langues differentes ſelon leur maniere de compter. Il faut conclurre de ce que nous avons dit, qu'il y a beaucoup moins

de Langues originaires qu'on ne le croit communement; on en connoit peu de nos jours, & la plûpart de celles que nous avons, viennent du mélange des unes avec les autres. Moyſe ne s'eſt point propoſé de nous faire un recit fidele de tous les Peuples, & de toutes leurs Langues, il n'a parlé que de quelques-uns & ſur tout de ces Peuples qui étoient voiſins des Juifs. C'eſt pour cette raiſon qu'il a fait éxactement la deſcription de la terre de Canaan, qu'il en a marqué toutes les bornes, parceque les Juifs, en faveur deſquels Moyſe écrivoit, la devoient un jour poſſeder; il s'eſt contenté de dire quelques mots des autres Nations.

Pour ce qui eſt de ces paroles du dixiéme Chapitre de la Geneſe, *omnes iſti ſunt filii Sem* ℣ 31. *vel Cham ſecundùm cognationes & Linguas*, Voici le nombre des enfans de Sem & de Cham ſelon leur parentée & leur langage; elles ne ſignifioient autre choſe ſi ce n'eſt que ces Peuples & ces Familles ſont deſcendus de ces deux Patriarches, & qu'ils parloient un langage different, non pas chaque Famille en particulier, comme lorſque dans le huitiéme Chapitre d'Eſther, il eſt marqué que les Miniſtres d'Aſſuerus avoient envoyé des Lettres à ſix-vingts Provinces écrites du caractere & dans le langage particulier de chaque Province, *juxta Linguas & litteras cujuſque Provinciæ*, cela ne ſignifie pas que chaque Province eût une Langue entierement differente, mais ſeulement que la maniere d'écrire & de prononcer étoit differen-

te dans chaque Province.

Le passage du Deuteronome qu'ont cité ceux qui prétendent que le nombre des Langues puisse aller jusqu'à soixante-douze, ce passage, dis-je, ne leur est pas plus favorable que le premier, au lieu de, *filiorum Israël*, le Grec met *Angelorum*, mais quand cela ne seroit pas, ne dispute-t'on pas tous les jours touchant le nombre de ces enfans. Mais voici le veritable sens de ce passage, je l'explique avec Brochart, *Deus constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israël*, c'est-à-dire que Dieu distribuant à ses Peuples toute la Terre, il en avoit reservé une partie assés grande pour pouvoir suffire au peuple d'Israël. Les autres raisons ont si peu de fondement qu'elles ne meritent pas une reponse serieuse.

Nous avons suffisamment prouvé qu'on ne sçauroit certainement fixer le nombre des premieres Langues. Le nombre de celles qui sont venuës de ces premieres est encore plus incertain, le mélange & le changement qui leur arrive tous les jours en font voir l'impossibilité, Mitridate au raport de Pline parloit
*lud.* 4. & entendoit vingt-deux Langues sans avoir besoin d'Interprete, Homere fait venir au siége
*of. ur.* de Troyes plusieurs Nations qui toutes parloient differentes Langues. Temistocle parlant d'une Ville dans l'Isle de Colchos, la fait si celebre que trois cens Peuples dont les langages étoient tous differens, y negocioient entre
*ib. 6. c. 5.* eux. Et Pline dit que dans la suite des tems on avoit envoyé dans cette Ville cent vingt

perſonnes pour ſervir comme d'Interpretes à ceux qui y negocioient. S'il y avoit un ſi grand nombre de Langues dans une ſi petite partie de la Terre, combien y en a-t'il dû avoir dans le reſte de l'Univers. Un certain Auteur en compte juſques à quatre cens, mais il en a obmis la plûpart, & toutes celles qu'il admet ne ſont pas entierement differentes, il en naît chaque jour, & dans l'Europe ſeule qui eſt la plus petite partie du monde, combien en pouvons-nous compter? Outre cela n'y a-t'il pas une infinité de Peuples inconnus, qu'on découvre tous les jours dans les terres Auſtrales, dont chacun a ſa Langue particuliere. Finiſſons cette queſtion par les paroles de Becan: quoiqu'il ſe trouve, dit-il, des gens aſſés hardis pour déterminer combien il y a eu de Langues à la diviſion de la Tour de Babel, & combien il y en a maintenant, je ne crois pourtant pas que perſonne puiſſe le ſçavoir certainement, auſſi ne nous importe-il pas beaucoup.

Il faut pourtant avoüer que parmi les Langues que nous connoiſſons, il y en a quelques-unes qu'on peut apeller originaires ou Cardinales, d'où les autres ont pris leur naiſſance. les ſçavans mettent de ce nombre 1°. l'Hebraïque, d'où ſont venuës la Caldaïque ou la Syriaque, la Canaanitique, la Punique, l'Arabique, qui eſt celle qui a la plus d'étenduë, l'Armeniene, l'Ethiopique & la Perſanne en partie. 2°. la Grecque avec toutes ſes Dialectes differentes. Cette Langue a compoſé en partie l'Egyptienne. 3°. La Latine ſous laquelle nous

comprenons l'ancienne Langue Latine, c'eſt-à-dire, celle des Volſques, des Samnites, des Etruriens, & des autres Peuples d'Italie. Cette Langue a eu toute ſa perfection du tems de Ceſar, de Ciceron & de Pline : elle eſt maintenant corrompuë par celles des Goths & des autres Barbares, d'où eſt venu l'Italien, l'Eſpagnol, le François &c. 4°. L'Alleman qui comprend la Langue commune d'Allemagne & celles qu'on parle dans les differentes Provinces de ce Royaume, la Suiſſe qui tiénr de l'ancien Alleman, le Flaman, l'Holandois, le Danois, le Suedois, l'Anglois & les autres. 5°. l'Eſclavon qui eſt extrêmement commun dans l'Aſie & dans l'Europe. Cette Langue ſert de principe à la Dalmatique, Vandalique, Bohemienne, à celle des Moſcovites, des Croates, des Polonois, des Lithuaniens, & des autres qui n'en ſont que des Dialectes.
*ap. 2. p.* 1. Geſner dans ſon Mitridate nomme ſoixante Peuples differens qui parlent cette Langue, 6°. la Tartarique qui s'étend dans tout le Septentrion, à laquelle il faut raporter bien des Langues d'Europe & d'Aſie, ſi nous en croyons à Boxornius, comme l'ancien Gaulois, l'ancien Eſpagnol, & le Breton d'Angleterre dont on voit encore des reſtes dans la Province de Gales. 7°. Quelques-uns ajoûtent à toutes les Langues ordinaires la Chinoiſe differente de toutes les autres par ſes noms, qui ſont tous d'une ſyllabe & par ſes caracteres qui ne ſont point ſemblables aux lettres de l'Alphabet, mais ce ſont des figures des choſes mêmes qu'on

veut exprimer ; on en compte plus de mille quoique cette Langue ſoit ſi differente dans les Provinces de la Chine, que ceux d'une Province ne ſçauroient entendre ceux de l'autre, les caracteres ſont neanmoins les mêmes. Les Chinois ſe vantent d'avoir l'uſage de leurs caracteres depuis le déluge, & ils prétendent le prouver par des monumens & des Hiſtoires qu'ils aſſeurent être tres-veritable, & ſi on les en croit il faut avoüer qu'aprés les Juifs, il n'eſt point de Nations ſi ancienne qu'eux, ni d'Hiſtoire qui ſoit plus certaine ; ils n'ont aucun commerce avec les autres Royaumes & gardent exactement l'ancienne Loy qui ne permettoit pas de laiſſer entrer un étranger dans leur Païs ; il eſt aſſés vrai-ſemblable que leur Langue eſt une de celles qui prirent naiſſance dans la Tour de Babel.

Comme tout ce qui eſt dans ce bas monde eſt dans une continuelle viciſſitude, & qu'il n'y a rien qui ſoit plus capable d'alteration que les Langues ; il ne faut pas s'étonner ſi l'on n'en voit aucune qui ſe ſoit conſervé dans ſa premiere pureté. Ceux-là ſe trompent qui cherchent de la ſtabilité dans l'inſtabilité même ; il eſt vrai que depuis l'impreſſion les Langues ſe ſont un peu mieux maintenuës, c'eſt par ſon ſecours que nous avons correctement l'Hebreu, le Grec, le Latin : mais il faut demeurer d'accord qu'il s'y eſt fait de grands changemens ſoit pour l'Ecriture, ſoit pour la prononciation, on n'a qu'à lire les anciens manuſcrits pour s'en convaincre ; combien l'Hebreu par

exemple a-t'il perdu de ſa premiere beauté ? Les Juifs n'ont été que ſoixante & dix ans dans une captivité, & leur Langue s'eſt tellement confonduë avec le Caldéen, qu'ils ne ſe ſont plus reconnus aprés leur retour. On ne peut trouver de veritable Hebreu que celui de l'ancien Teſtament ; depuis que les mêmes Juifs ont été ſoûmis aux Grecs & aux Romains, & qu'ils ont été diſperſés en divers endroits, ils ont rempli leur Langue d'une infinité de mots étrangers. On voit cela dans les Livres des Rabins, qu'on peut apeller veritablement un cahos où l'on ne voit rien, comme un ſçavant dans cette Langue l'a tres-bien remarqué.

On peut dire du Grec ce que nous venons de dire de l'Hebreu, il n'a pas été plus exemt de la contagion, & les Liturgies de ſaint Baſile & de ſaint Chriſoſtome ne ſont plus entenduës par le peuple : ceux qui ſçavent le beau Grec ignorent le Grec vulgaire, comme ceux qui ſont ſçavans dans le vulgaire n'entendent rien dans le Grec pur. Les caracteres anciens ſont differens des nouveaux, & la corruption s'eſt gliſſé dans les mots Grecs les plus propres & les plus anciens comme l'a remarqué le ſçavant Breervvodus. L'on voit des veſtiges de cette barbarie dans les livres de Cedrenus, de Nicetas & de pluſieurs autres Autheurs qui ont écrit long-tems avant l'invaſion des Turcs ; elle ne peut pas venir non plus des Gots qui n'ont fait que paſſer dans la Grece & n'y contracterent aucune aliance. Le tems qui détruit toutes choſes a produit peu à peu ce change-

ment, il peut auſſi venir de ce qu'il y a quantité de mots Latins qu'on a inſeré dans le Grec, la negligence des Grecs mêmes en eſt une cauſe trop certaine, ils ont voulu racourcir des mots, ils les ont confondus, enfin ils ont transferé des accens & des ſyllabes dans des lieux où ils n'étoient point neceſſaires.

La Langue Latine a eu le même ſort que le Grec; nous l'aprenons de Quintilien, à peine les Prêtres de ſon tems entendoient-ils les Vers religieux que Numa avoit compoſé, & les Loix des douze Tables que Fulnius Urſinus a ramaſſé & traduit dans les propres termes dont les Decenvirs & les Rois qui les avoient faits s'étoient ſervis, ce qui montre clairement combien ce nouveau Latin eſt éloigné de l'ancien. Polibe dans le troiſiéme livre de ſon Hiſtoire nous aſſure que les Doctes de ſon tems avoient peine à entendre les articles du Traité de Paix que firent les Romains avec les Cartaginois, peu de tems aprés qu'ils eurent chaſſé les Rois, il ne s'étoit pourtant écoulé que trois cens cinquante années. On voit même aujourd'hui à Rome dans le Capitole une colomne dreſſée en l'honneur de Druſilius Conſul Romain ornée des proües de Navires de la Flote des Cartaginois qu'il défit dans la premierre guerre punique, ce n'étoit que cent cinquante ans avant Ciceron où la Langue étoit dans toute ſa beauté. On peut voir cependant dans l'Inſcription de cette colomne qu'on va raporter combien il y a de difference entre l'une & l'autre Langue. *Inſtit. lib. 1. c. 6.*

Exemir Leciones. Maciſtratos Caſtreis Exfecionț
*Exemit Legiones. Magiſtratus Caſtris Effugiunț*

Pugnandit. Cepet. In que. Navibos, Maria, Conſol.
*Pugnando. Cepit. In que. Navibus. Mari. Conſul,*

Primos. Ornavit. Navibos. Claſſeis. Pœnicas.
*Primus. Ornavit. Navibus. Claſſes. Punicas.*
Sumas
*Summas.*

Cartacinenſes. Dictatored. Altod. Socais.
*Cartaginenſes. Dictatori. Aſto. Socis.*
Triteſmos.
*Triremes.*

Naveis. Captom. Numei. Navaled. Praided.
*Naves. Captum. Nummi. Navali. Prada.*
Poplo &c.
*Populo &c.*

On voit par cette Inſcription comme les lettres ont été changées, le C, pour le G. l'E pour l'O ou pour l'V, on ajoûtoit un D. à la fin des mots.

*Inſig. Urbis Splendor.* Voici la même Inſcription d'une maniere un peu plus étenduë que j'ai tirée des livres de Jaques Laurus.

C. Duillio. M. F. M. N. Conſol.
Segeſta Opipon.

OBSIDIONED. EXEMET.
LEGIONES ROMANAS PERICULO.
MAXIMOSQUE. MAGISTRATOS. LIBE-
RAVIT. CIVIUM. IN NOVEM. CAS-
TREIS. EXFOCEUNT. MARCELLAM UR-
BEM. PUGNANDO. CEPET. ENQUE. EO-
DEM. MAGISTRATUM REM. NAVIBOS.
MARID. CONSOL. PRIMOS. GESSIT.
CLASSESQUE. NAVALES. PRIMOS OR-
NAVET. PALMAA. CUMQUE. EIS. NAVE-
BOS. CLASSEIS POENICAS. OMNES.
SUMAS : COPEAS. CARTAGINENSIS
PRESENTE. HANNIBALE. DICTATO-
RED. OLOTOM IN ALTOB MARID.
PUNGENDO CUM QUINQUE. NAVE-
BOS. ET. CUM. SOCIEIS. SEPTE RE-
MEM. BIREMOSQ. TRIREMOSQUE. NA-
VEIS. DECEM. CEPIT. AUROM CA-
PTOM. PREDA NUMET. . . . . .
IDEOQU. NAVALED. PRÆDAD. PO-
PLONIOLOS DONAVIT. CARTHAGI-
NENSI. . . . . N. . . NUOSL. . . .
. . . ET. . . . . CAPT. . . . . .

La cauſe d'un ſi grand changement vient en partie de la multitude des Eſclaves qui étoient beaucoup plus en nombre que les Citoyens Romains, & des étrangers qui venoient de toutes les Provinces. La barbarie de leur langage

qu'ils ont mêlé avec la politeſſe Romaine a rempli de barbariſmes une ſi belle Langue. Iſi-
*9. Orig.* dore nous en aſſure, & Tertulien qui étoit du tems de Septimius Sévere avant l'irruption des Barbares, reprochie aux Romains d'avoir abandonné la Langue de leurs peres. Les Gots qui dans le quatriéme ſiécle ; prenant leur courſe du Septentrion ſe répandirent dans toute l'Italie & les autres parties de l'Empire d'Occident, ces peuples barbares, dis-je, confondirent toutes les Langues, & rendirent meconnoiſſable le Latin qui étoit déja beaucoup déchu de ſa pureté. Ce qui eſt arrivé aux Langues ſçavantes, ſe voit encore plus clairement dans les autres, comme l'Alleman, le François & l'Anglois, qui pendant l'eſpace de trois à quatre cens ans ont reçû tant d'alteration qu'à peine les plus ſçavans ont pû lire les anciennes Inſçriptions, encore a-t'il falu le ſecours d'un Gloſſaire, beaucoup d'examen & une longue experience pour y pouvoir deviner quelque choſe ; & ſi quelqu'un parloit nôtre ancien Gaulois on ne pourroit s'empêcher de rire à l'entendre prononcer.

Il en eſt des Langues comme des modes, le même tems qui les amene, les fait auſſi-tôt paſſer que ſi elles n'avoient jamais été, les eſprits & les mœurs changent avec le tems, enfin il n'eſt rien de ſtable en ce monde. Diroit-on en entendant un Italien, que ſon Païs eſt celui où la Langue Latine a reçû toute ſa pureté : il en eſt de même d'un Athenien, le Grec qu'on a vû dans tout ſon éclat dans cette Ville fameuſe,

y eſt ſi corrompu, qu'on douteroit avec raiſon de la reputation de cette Ville. Pour la ſcience ſi nous n'avions des Hiſtoriens & des Auteurs tres-fideles, il faudroit tout revoquer en doute, ſi cela n'étoit pas certain. Il ſemble qu'il en eſt des mots uſités comme des viandes ordinaires dont on ſe dégoûte facilement, ſur tout lorſqu'on trouve quelque nouveaux mêts qui flate le goût, il n'eſt perſonne, pas même les Empereurs & les Rois, dit élegament Bibliander, qui puiſſe faire des Loix inviolables pour le langage & obliger des peuples à parler toûjours de la même maniere. Et Pomponius dit un jour avec beaucoup d'eſprit à Ceſar: Vous pouvés grand Empereur donner des Villes aux hommes, mais non pas un langage. *Tu Caſar civitatem dare potes hominibus, verba dare non potes*, il répondoit à la baſſe flaterie d'Ateius qui ſoûtenoit que Ceſar pouvoit donner des mots peu Latins au Païs Latin même, ce qui fait dire à Ciceron dans ſon Orateur, je laiſſe au peuple à parler le langage ordinaire, je me reſerve la politeſſe, *uſum loquendi populo conceſſi, ſcientiam mihi reſervavi*, Horace nous découvre aſſés l'origine de tous ces changemens dans ſes Vers, il y a, dit-il, beaucoup de mots qui renaiſſent aprés être tombés, il y en a d'autres qui ſont aujourd'hui dans la bouche de tout le monde avec honneur qui tomberont auſſi, c'eſt l'uſage qui eſt la regle du langage.

*Multa renaſcentur quæ jam cecidere cadentque*
*Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet uſus*

*Quem penes arbitrium eſt, & jus & norma loquendi.*

Les mots ſont ſemblables aux monnoyes qui ne valent qu'autant que l'uſage les fait valoir; comme il n'eſt rien de ſi difficile à conſerver que le ſon & la prononciation des lettres, le peuple y fait aſſés ordinairement des fautes, & cela fait changer les mots dans la ſuite, ſi l'on prononce mal, l'on écrit mal, & la poſterité qui lit nos écrits imite nôtre mechante prononciation, l'Ortographe, dit Tertullien s'accommode à la maniere de prononcer, ainſi elle change ſouvent, *Ortographia conſuetudini ſervit, ideóque ſæpe mutatur.*

Les genies & les paſſions differentes ſont auſſi en partie la cauſe du changement qui arrive aux Langues, la legereté des uns, la pareſſe des autres, l'affectation de ceux qui veulent paſſer pour polis dans une Langue, fait qu'ils changent la maniere de prononcer, qu'ils inventent des mots nouveaux; il eſt même quelquefois neceſſaire d'en inventer pour les Arts, où l'on trouve tous les jours quelque choſe de nouveau, il n'eſt point de Langue ſi feconde & ſi remplie qui ne reçoive des mots étrangers, le Latin à qui Seneque donne cinq cents millions de mots en a reçû de la Langue Grecque qui paſſe pour la plus fertile aprés l'Arabe. Le Grec en a reçû de l'Hebreu à qui les plus ſçavans ne donnent que cinq cens racines.

Le voiſinage des autres Peuples, les Colonies,

tiés, la même Religion, & ſur tout les armées qui ſont venuës conquerir des Royaumes entiers, ſont encore la cauſe de la confuſion des Langues. Les Italiens, les François, les Dalmates, les Eſclavons & les autres Peuples voiſins de l'Allemagne ont donné à l'Alleman quantité de mots qui leur étoient propres; des Colonies de Gaulois & de quelques Peuples d'Italie, ont fait une troiſiéme Langue en Allemagne: les Romains, les Maures & les Gots qui ont ſubjugué les uns aprés les autres l'Eſpagne & qui l'ont même habitée, ont donné chacun ſa Langue à ce Païs, ainſi l'Eſpagnol eſt un mélange des Langues de ces trois peuple.

Le François que nous parlons aujourd'hui eſt un compoſé de l'ancien Gaulois & du Latin. Guillaume apellé le Conquerant d'Angleterre a porté dans ce Païs ſes armes victorieuſes, & ſon langage, il ordonna qu'on écriroit en François les procez Civils, & les Arrêts; ainſi l'Anglois eſt un compoſé de François, de Latin, de Danois, de Saxon, & de Norman. Les Conquerans ne ſe croyent pas veritablement Maîtres d'un Païs, s'il ne parle leur langage.

Les Grecs aprés avoir été ſubjugués par les Turcs ont reçû une infinité de leurs mots. Du tems d'Alexandre les Egyptiens reçûrent l'Alphabet des Grecs aprés y avoir ajoûté quelques lettres, & ne firent plus qu'une Langue des deux; S. Jerôme dit que tout l'Orient parloit Grec, qui ſe corrompit dans la ſuite par l'in-

*In proem. lib. 2. ſuper Epiſt. ad Galat.*

vaſion des Sarraſins, & les Romains au raport de ſaint Auguſtin s'étudioient autant à répandre leur Langue par toute la Terre qu'ils s'attachoient ardemment à conquerir tout l'Univers. Toutes les Lettres de leurs Ambaſſadeurs, tous les appels, tous les procés qui ſe traitoient dans le Senat, tous les Arrêts des Préteurs, toutes les pieces autentiques, toutes leurs Loix étoient écrites en Latin : Dion Caſſien raporte qu'un grand Seigneur de Grece fut effacé du livre des Senateurs par Claudius, parcequ'il ne ſçavoit pas le Latin, & le Senat ne vouloit point écouter les Ambaſſadeurs Grecs dans leur Langue naturelle, s'ils ne parloient Latin. Les Romains n'ont pourtant pas pû détruire toutes les Langues meres, auſquelles les Romains n'ont pas aporté un grand changement, puiſque Scaliger en compte encore quatorze qui regnent en Europe ſans y comprendre la Latine, leſquelles y étoient déja en uſage lorſque l'Empire des Romains étoit le plus floriſſant, ces Langues ſont l'Irlandois, l'Arabe, l'Eſclavon, le Grec, le Hongrois, la Biſcaïe, la Tutonique, l'Epirotique ancienne, la Tranſylvane, la Dalmatique, celles des Cauches, celle de ceux qui habitent la Finlande, la Tartarique qui en comprend pluſieurs.

*De civit. Dei lib. 19. cap 7.*

La Religion a fait encore du changement dans les Langues, l'Arabe s'eſt répanduë dans toute l'Aſie, dans une partie de l'Afrique & de l'Europe par la ſuperſtition des Mahometans, les Moſcovites & les autres Peuples qui ont reçû la Religion Chrêtienne des Grecs, ont

reçû dans leur Langue naturelle quantité de mots Grecs. Ceux-là ſeuls conſervent leur Langue ſans mêlange, dont le Païs eſt ſi rude qu'ils ne peuvent avoir de commerce avec perſonne. C'eſt par cette raiſon que cette partie de l'Eſpagne qui eſt remplie de montagnes ſteriles, qu'on apelle la Biſcaye, & que perſonne n'a voulu ſubjuguer, a conſervé ſon ancienne Langue; Thucidide dit la même choſe du Païs qu'on apelle proprement Attique & des habitans d'Arcadie, c'eſt la groſſiereté de ces derniers qui leur a conſervé leur Langue; c'eſt ainſi que ceux qui habitent encore les montagnes d'Epire ont conſervé leur Langue que que j'ai apellé Epirotique. C'eſt ainſi que ceux qui habitent les Païs de Gale & d'Angleterre parlent encore l'ancien Breton & n'entendent pas même l'Anglois, cependant ils commencent à familiariſer avec les Anglois qu'ils vont ſervir, & chez qui ils font élever leurs jeunes enfans, ainſi ils ont mêlé dans leur Langue bien de mots Anglois.

Enfin l'air que l'on reſpire & la ſituation des lieux que l'on habite nous porte à quelque changement dans la Langue même, ceux qui aprochent le plus du Septentrion, prononcent du fond de la poitrine d'une maniere rude les conſones, & ne mettent preſque jamais de voyelles, ils font des continuelles aſpirations, & cela vient de l'impetuoſité des eſprits animaux qui cauſent une trop grande chaleur. Les Saxons & ceux qui habitent le long de la Mer Baltique, prononcent toûjours

ciens ſont allé en Egypte, dans les Indes, dans la Caldée, & dans les autres Païs éloignés pour y aprendre premierement les Langues & enſuite les ſciences. Ils ſont par ce moyen revenus chargés des dépoüilles les plus précieuſes de toutes les Nations.

L'Orient a produit des perſonnes accomplies en toute ſorte de ſciences, nous leur devons une grande partie des belles connoiſſances que nous avons, & quoiqu'il ſemble que toute leur érudition ſoit traduite en Latin, on a plus de plaiſir neanmoins à puiſer dans les ſources, & les autres Langues ont toutes quelque choſe de ſi particulier qu'il eſt impoſſible de le traduire en Latin. Mais qui ne ſçait qu'on ne peut pas ſe vanter de ſçavoir parfaitement le Latin, ſi l'on ne ſçait le Grec en perfection; on peut bien avoir quelque teinture de la Philoſophie avec le Latin, mais on ne la peut pas ſçavoir à fond ſans le Grec: il en eſt de même de la Medecine, de l'Hiſtoire, de la ſcience du Droit Civil & Canonique. Quintilien nous aſſeure que le Latin ne ſçauroit jamais donner la force du ſel attique, c'eſt-à-dire, imiter cette éloquence qu'on trouve dans le Grec, que Ciceron a tellement goûté qu'il a dit que ſi les Dieux vouloient parler, ils ne parleroient pas autrement que Platon.

Si l'on veut porter la Religion Chrêtienne chez les Nations infideles & entendre parfaitement les ſaintes Ecritures, la connoiſſance des Langues eſt abſolument neceſſaire, le titre qui fut mis ſur la Croix du Sauveur, nous

le marque aſſés, & ce n'eſt pas ſans miſtere qu'il fut écrit dans les trois Langues qui étoient alors répanduës dans toute la Terre, Jeſus-Chriſt nous montroit par-là qu'il vouloit faire anoncer ſon Evangile dans tout l'Univers. C'eſt pour cette raiſon qu'il donna à ſes Diſciples le don des Langues, ce ſont là les armes avec leſquelles des hommes groſſiers & ignorans lui ont ſoûmis tout le monde, & ont ramaſſé les brebis de ſon bercail, qui étoient diſperſées dans les Païs les plus éloignés. Si Dieu pour détruire la Tour de Babel a permis la confuſion des Langues, il a rendu à ſes Apôtres ce don des Langues pour l'édification de ſon Egliſe; les autres dons extraordinaires ont ceſſé aprés ſon établiſſement, mais il y a toûjours eu des Docteurs dans l'Egliſe qui par l'intelligence des Langues qu'ils ont aquiſe avec beaucoup de peine, ont traduit en des Langues connuës la ſainte Ecriture, qui eſt le pain & la nourriture des Chrêtiens. Nous liſons encore aujourd'hui les Verſions de ces Grands hommes qui ſçavans dans l'Hebreu & dans le Grec, nous ont conſervées pures & ſans aucun mélange d'erreurs les eaux de ſalut.

Il faut pourtant avoüer que les Verſions Latines n'ont pas toute la beauté des textes originaux: toutes les Langues, & ſur tout l'Hebreu, ont leurs manieres de parler particulieres, il eſt impoſſible de les traduire parfaitement dans une autre Langue. Il y a dans l'Hebreu des caracteres de Majeſté, & des mots

vement du S. Eſprit qui ſont comme les traces de ſon langage, qu'aucun Interprete quelque habile qu'il ſoit ne peut repreſenter au naturel comme ils ſont dans la Langue qu'ont parlé les Prophetes & les autres Ecrivains ſacrés. Ainſi je crois que ſi l'intelligence de l'Hebreu & du Grec n'eſt pas abſolument neceſſaire à ceux qui propoſent & expliquent les Dogmes de foy, & qui veillent au ſalut des autres, elle leur eſt du moins d'une grande utilité. Les Peres du Concile de Vienne tenu ſous Clement cinquiéme en étoient bien perſuadés, lorſqu'ils reſolurent d'un commun accord qu'il y auroit dans toutes les Academies des Profeſſeurs de l'Hebreu, & du Grec pour la propagation de la foy & pour la défendre contre les Juifs. Paul cinquiéme fit un Decret l'an 1610. à l'occaſion de l'Ambaſſade de Ka Abba Roi de Perſe par lequel il vouloit que dans tous les Colleges des Religieux, il y eût des Profeſſeurs, qui enſeignaſſent l'Hebreu, l'Arabe & le Grec : le même Pape donna encore un Bref par lequel il ordonnoit que pour avoir le bonnet de Docteur & les autres dignitez que l'on donnoit dans divers Ordres, on préferat les Religieux qui ſçauroient aſſés les trois Langues pour les pouvoir enſeigner. Gregoire troiſiéme à l'exemple de Clement cinquiéme fit dreſſer des Imprimeries des Langues Orientales. Les Rois ont depuis établi des Profeſſeurs publics de ces Langues, bien des gens ſçavans ont entrepris de longs & de penibles voyages pour les aprendre aux autres. Clenard, Huber, ſont allé pour

te ſujet en Affrique, Poſtelus, Raimondus & des autres en Aſie.

Avant que de finir cette Diſſertation je dois rabaiſſer l'orgueil de certains demi-ſçavans qui croyent avoir droit de mépriſer tout le monde, parce qu'ils ont quelque teinture de l'Hebreu, du Grec & du Latin ſans avoir les lumieres & les ſciences que ces Langues renferment; il eſt bien vrai que l'intelligence des Langues eſt comme l'entrée des ſciences, mais ce ne ſont que les mêmes ſciences qui font les veritables ſçavans, les Langues ne ſont que l'écorce des choſes, & l'intelligence de ces choſes eſt comme le noyau renfermé dans cette écorce, on n'aprend pas les Langues pour les Langues mêmes, c'eſt pour pouvoir pénétrer dans les beaux Ouvrages qui ſont compoſés en ces Langues; ceux qui s'arrêtent aux Langues ſont comme ceux qui s'arrêtent à la porte d'un Palais orné richement ſans entrer dans les apartemens où conſiſte toute la beauté du Palais; les Grammairiens n'ont jamais été du nombre des ſçavans au raport du plus habile Grammairien de ce ſiécle, voici ſes paroles, *Antiquitatis providum judicium ſemper fuit, in pulcherrimo eorum cœtu qui Doctrinarum ſtudia profitentur, primos quidem honores facilè tueri divinæ humanæque ſapientiæ Profeſſores; proximos verò eos jure ſuo vindicare, qui ad eam meliùs accipiendam animos præparent humanos, ſcilicet Grammaticos, Criticos & Linguarum Profeſſores*, l'Antiquité a toûjours tres-ſagement jugé que les Profeſſeurs de Theologie & de Philoſophie devoient tenir le pre- *Voſſius.*

mier rang dans le nombre des ſçavans; & qu'aprés eux. Les Gramairien & les Critiques pouvoient s'attribuer avec juſtice tout l'honneur, parcequ'ils préparent les eſprits à la connoiſſance des plus hautes ſciences. J'admire la modeſtie de Loüis de Dieu qui ſçachant toutes les Langues Orientales parfaitement, avoüe neanmoins que cette connoiſſance n'étoit qu'une petite partie de la veritable ſcience, qui conſiſte principalement dans une entiere intelligence de l'Ecriture ſainte.

# II. DISERTATION.

*Des Lettres de leur origine ; qui les a inventé le premier, de leur uſage, & de leur diverſité dans les principales Langues.*

CE n'eſt pas une choſe ſi ridicule que l'a crû Socrate d'avoir une parfaite connoiſſance des lettres. Platon ſemble avoir beaucoup plus de raiſon de croire que cette connoiſſance eſt tres-belle & tout-à-fait digne d'un Philoſophe, parce qu'on en connoît mieux la veritable origine des mots; & quoique les ignorans mépriſent cette connoiſſance, c'eſt pourtant d'elle que nous viennent toutes les Sciences. Les lettres ſont les ſeuls moyens que nous ayons pour conſerver à la poſterité la memoire des Hommes illuſtres. Leurs belles actions & les productions ſçavantes de leurs eſprits ſeroient dans un oubli éternel ſans ce ſecours. Quoi de plus admirable que l'invention des Lettres qui contiennent tout ce qu'il y a d'auguſte & de ſacré dans la Religion, de grand, d'illuſtre dans les actions des hommes de tous les ſiécles, de ſublime de

des Lettres aux Egiptiens, Platon dit qu'ils adoroient un certain Dieu appellé *Teuth* ou *Taantus* qui outre les autres Arts leur avoit encore appris les Lettres. Ce Dieu n'eſt autre choſe que leur Mercure Trimegiſte, & Kircherus attribuë à ce Mercure l'invention des Caracteres. Jamblicus dans ſon Traité des Miſteres, dit que ce Dieu Taantus a compoſé une infinité de Livres, on ne doit point neanmoins ajoûter foy à ces Fables qui ne ſont ſoûtenuës d'aucun Sçavant. Il eſt d'ailleurs certain que la Syrie a cultivé les beaux Arts, les belles Lettres long-tems avant les Egyptiens. C'eſt dans la Syrie que le premier homme a été creé; c'eſt elle qui a peuplé le reſte de la Terre aprés le deluge, ça été la premiere Monarchie.

*In Timæo.* Proclus Lilius nous aſſure que les Aſſiriens ont traité de l'Aſtronomie long-tems avant les Egiptiens, ils n'ont aſſurément pû conſerver cette Science ni même lui donner ſa perfection ſans le ſecours des Caracteres. Nicolas Damaſcene & pluſieurs autres croyent communement que les Chaldéens qui avoient appris d'Abraham l'Arithmetique & l'Aſtronomie, en donnerent aux Egiptiens les premieres connoiſſances. Nous liſons auſſi dans les Commentaires de Simplicius ſur Ariſtote *lib. de Cœlo*, que les Obſervations Aſtronomiques que Calliſthene avoit tirées de Babilone, étoient faites depuis mille neuf-cent trois ans, Porphire dit qu'on les avoit conſervé juſqu'au tems d'Alexandre le Grand : ces Obſervations

*Author. Mag. fid. apud Joſeph. lib. 1. Antiquit. Eupolem. Arcaban. apud Alexand. Polihiſt.*

commençoient un peu auparavant la conſtruction de la Tour de Babel, deux cens ans environ avant la naiſſance d'Abraham. Il ſeroit peut-être vrai que les Hierogliphiques ont eu leur premiere naiſſance chez les Egyptiens, ſi l'on n'aime mieux croire que les Caracteres des Chinois, preſque ſemblables à ces Hierogliphiques, ſont plus anciens, mais comme ces Hierogliphiques ne ſont pas tant de Caracteres qui ſignifient les Lettres de l'Alphabet, qu'une image des choſes même qu'ils ſignifient, ils n'ont point de rapport à nôtre queſtion. Pſammerichus Roi d'Egypte qui vivoit cent ans aprés la premiere Olimpiade, eſt le premier qui ait ſouffert dans ſon Royaume des gens qui parloient une Langue étrangere, & ſur tout la Langue Grecque. Diodore de Sicile témoigne que ce n'eſt que depuis ce tems-là que les étrangers ſont entrés en Egipte, apparemment qu'ils n'ont pas communiqué la connoiſſance des Lettres à des Nations avec qui ils ne vouloient avoir aucun commerce. *Lib. 1.*

Athanaſe Kircherus dans ſon grand Ouvrage qu'il a intitulé l'Oedipe d'Egypte, s'efforce de prouver que les Lettres ſont venuës des Egyptiens, & que Cadmus les tranſporta dans la Grece, il prouve cela par la reſſemblance des Caracteres Grecs & Egyptiens, il en marque la figure dans ſon troiſiéme Tome, mais il ſe trompe aſſés groſſierement, puiſque le nom & la figure des Caracteres Grecs ne laiſſent pas lieu de douter que la Lan- *Diatr. 3. præluſor.*

gue Egyptienne ne tire plûtôt ſon origine du Grec, que la Langue Grecque de l'Egyptien; on n'a qu'à comparer les deux Alphabets & voir les Livres qu'on nomme Coptes ou Egyptiens qui ſont remplis de mots Grecs pour s'en convaincre. Kircherus s'efforce de montrer le rapport qu'a la figure des Caracteres Egyptiens avec les animaux dont ils ſe ſervent dans leurs Sacrifices comme du Chien, de l'Epervier, de l'Ibis, du Bœuf..... il apelle ces Lettres communes il dit que ce ſont ces Lettres que Cadmus a enſuite accômodé à l'uſage commun, & tranſporté en Grece. Il rapporte en ſa faveur le témoignage d'Herodote qui appelle les lettres Grecques, les Caracteres Pheniciens de Cadmus; enfin il aſſure ſur le témoignage de S. Jerôme que Cadmus & ſon Frere Phenice étoient Egyptiens, que Cadmus eſt venu en Grece ſous Othoniël, le quatriéme Chef du peuple Juifs aprés avoir laiſſé ſon Frere dans le Païs qu'on appella enſuite de ſon nom Phenice, qu'il ne pût donner aux Grecs que les Lettres qu'il avoit apris chez les Egyptiens: il conclut que cela eſt indubitable.

φοίνικα τὰ γράμματα κάδμον

Mais il eſt bien des choſes qu'on peut lui objecter & qu'il ne détruira pas facilement, car qui ſera aſſés ſimple que de recevoir comme une choſe inconteſtable que les Lettres communes des Egyptiens étoient de la figure des animaux dont j'ai parlé: combien faudroit-il de tems pour écrire une Lettre ſeulement, & combien cela eſt-il éloigné de la maniere commune d'écrire? On ne voit rien de ces gros

Caracteres

Caracteres dans les Obeliſques anciennes & dans les Mumies qu'il rapporte. On n'y voit ni gros Caractere que le *Tau* en forme d'une Croix qui apparemment a été priſe du Samaritain ou de l'ancien Hebreu. Herodote n'aſſure pas que Cadmus ait apporté avec lui en Grece les Caracteres Egyptiens ; il ſemble aſſurer tout le contraire, car il dit que Cadmus porta en Grece les Lettres Phenicienes, qui ſont les mêmes que les Hebraïques ou Chananéenes. Si l'on en croit au Sçavant Scaliger, à Voſſius & à une infinité d'autres Autheurs, cela eſt auſſi clair que le jour. S. Jerôme même n'aſſure pas que ces Lettres fuſſent Phenicienes ou Egyptiennes. Scaliger toutesfois nie poſitivement que ces deux Freres ayent été Egyptiens. Il eſt vrai que le Païs de Chanaan fût appellé Phenicie du nom de Phenix Pere de Cadmus, mais ce mot *Phenix*, eſt Hebraïque & non pas Egyptien ; ce qui prouve qu'il n'étoit pas d'Egypte, & les Annales des Phéniciens que Philon a traduit en Grec, ne prouvent rien moins que Phenix ait été Egyptien.

*Ad annum Euſeb. 1941*

Les autres enfin attribuent l'invention des Caracteres à Abraham, à Moïſe ; mais cela n'a pas de vrai-ſemblance.

*Eupolemus apud Clem. Alex. l. Strom. & Euſeb. præparat. l. 9. c. 4*

Pline, Quintecurſe, Lucain & Critias aſſurent que les Phéniciens ont inventé les Caracteres. Ce qu'il y a de certain c'eſt que les Phéniciens ont donné aux Grecs leurs Caracteres & leur Langue, comme les Grecs ont donné l'un & l'autre aux Romains, les Phéni-

*Lib. 7. Lib. 3.*

ciens n'ont pourtant pas eu les premiers ces Caracteres, ils leurs ſont venus des Aſſiriens ou Chaldéens, parmi leſquels Abraham a été élevé. C'eſt là la commune opinion des Theologiens, & les principaux Autheurs parmi les Payens ſont auſſi de ce ſentiment.

*Diod. lib. 5.*

Euſebe conclud de tout cela que Cadmus qui étoit de Phenicie a donné aux Grecs les premiers élemens de la Grammaire, ce qui fait que les Anciens ont appellé les Lettres des Grecs Phéniciennes: il y en a, dit Euſebe, qui diſent que les Syriens ont inventé les Caracteres, ces Syriens ne ſont autres que les Hebreux deſcendans d'Heber, qui ont premierement vécu parmi les Aſſiriens & ſont enſuite venus habiter le Païs de Chanaan & ont donné le nom d'Hebreux aux Chananéens. Les Hebreux parloient le même langage que les Chananéens & les Pheniciens au rapport d'Eupolemus.

*De regib. Iuda apud Euſeb.*

Pour moi je crois qu'Adam eſt celui qui a inventé les Caracteres, & qu'à la confuſion des Langues, il ſe forma autant de differents Caracteres dans la ſuite du tems, qu'il y avoit de Langues differentes, en conſervant neanmoins toûjours les anciens Caracteres. Ce ſentiment eſt prouvé par tous les anciens Monuments Latins, Grecs, Hebraïques, Chaldéens, Arabes, Samaritains, Ethiopiens & Egyptiens, du moins ce ſont les paroles de Pamphile *liv. 1. chap. 1.* Suidas eſt de ce ſentiment, lorſqu'il dit dans ſon Ἄδαμ, qu'Adam inventa les Arts & les Lettres; Bibliander croit qu'il eſt de

l'excellence du premier homme d'avoir inventé les Caracteres pour laiſſer à la poſterité l'Hiſtoire de ſes actions. Qui croyés-vous, dit Platon, qui ait inventé les Lettres, que cet homme Divin ? il parle d'Adam. Bonfrere ne doute pas que les Caracteres ne ſoient plus anciens que le deluge, quoique, dit-il, on n'en voye aucun veſtige dans l'Antiquité, parceque les Caracteres ſont une des choſes qui ſont abſolument neceſſaires à la vie civile, au commerce avec les abſens, & ſi l'on veut laiſſer à la poſterité la memoire de ſes actions, on ne le ſçauroit faire que par le ſecours des Caracteres : enfin, dit-il, eſt-il vrai ſemblable que ces premiers hommes ſi illuſtres, & par leur ſcience & par leur pieté, ayent été privés d'un ſi grand avantage. Geſnerus en apporte une troiſiéme raiſon qui me paroît convaincante : on n'auroit pas pû, dit-il, ſans les Caracteres marquer exactement la ſuite d'un ſi grand nombre d'années, ni conſerver la Prophetie d'Enoch dont on en voit encore une partie dans l'Epître de S. Jude. On ſera encore bien convaincu de cette verité ſi l'on en croit à Origene, qui aſſure qu'Enoch a compoſé pluſieurs livres. Saint Auguſtin a été dans le même ſentiment, voici ſes paroles tirées du premier livre de la Cité de Dieu chap. 3. Nous ne pouvons nier, dit-il, qu'Enoch ſeptiéme Patriarche depuis Adam, n'ait écrit quelques Propheties, *Scripſiſſe quædam divina Enochum illum ſeptimum ab Adamo negare non poſſumus.* C'a auſſi été le ſentiment de Tertullien.

*In Geneſ. 5. q. 6. p. 13.*

*v. 14.*

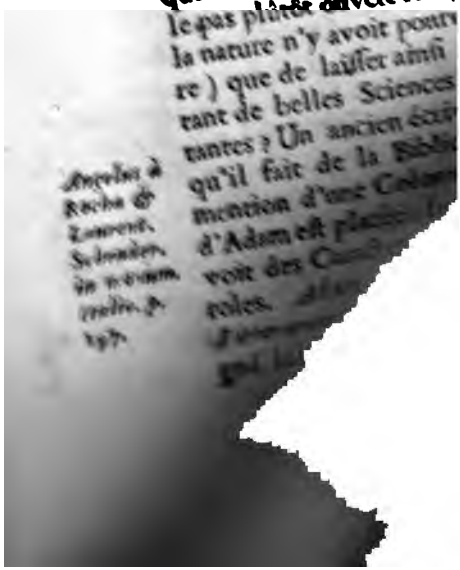
*Homil. ult. in Num.*

*De habitu mulier.*

Enfin ſi Joſephe eſt veritable
rapporte des deux Colomnes, de
encore de ſon tems, ſur leſquell
hommes même avant le deluge
tout ce qui regarde l'Aſtronomi
le mouvement des Aſtres, on ne
ter que les Caracteres ne ſoie
que le monde. S. Auguſtin ra
ment de certaines gens qui c
premiers Caracteres qui étoie
voient commencé avec Adam
voient laiſſé aux parens d'A
toient enſuite venus juſqu'au

69. in rod.

Ce que nous avons dit j
me ſemble ſuffire pour ren
bable nôtre ſentiment, & re
une ſerieuſe attention ſur la
jointe à ſon experience, n'
convenir. Quoi, aura-t'i
neuf ſiécles le ſpectateur
qui s'eſt paſſé, & la nece




le pas plûtôt ouvert les y
la nature n'y avoit pourv
re) que de laiſſer ainſi
tant de belles Sciences
tantes? Un ancien écri
qu'il fait de la Bibl
mention d'une Colom
d'Adam eſt placée
voit des C
roles.

Enfin ſi Joſephe eſt veritable dans ce qu'il rapporte des deux Colomnes, dont l'une étoit encore de ſon tems, ſur leſquelles les premiers hommes même avant le deluge avoient gravé tout ce qui regarde l'Aſtronomie, le cours & le mouvement des Aſtres, on ne doit plus douter que les Caracteres ne ſoient auſſi anciens que le monde. S. Auguſtin rapporte le ſentiment de certaines gens qui croyoient que les premiers Caracteres qui étoient Hebraïques avoient commencé avec Adam, que Noë les avoient laiſſé aux parens d'Abraham d'où ils étoient enſuite venus juſqu'aux Juifs.

*q. 69. in Exod.*

Ce que nous avons dit juſques ici peut ce me ſemble ſuffire pour rendre du moins probable nôtre ſentiment, & tout homme qui fera une ſerieuſe attention ſur la longue vie d'Adam jointe à ſon experience, n'aura pas peine d'en convenir. Quoi, aura-t'il été pendant plus de neuf ſiécles le ſpectateur inutile de tout ce qui s'eſt paſſé, & la neceſſité ne lui auroit-elle pas plûtôt ouvert les yeux (ſi l'Autheur de la nature n'y avoit pourvû d'une autre maniere) que de laiſſer ainſi enſevelies dans l'oubli tant de belles Sciences & tant d'actions éclatantes? Un ancien écrivain dans la deſcription qu'il fait de la Biblioteque du Vatican fait mention d'une Colomne ſur laquelle la ſtatuë d'Adam eſt placée, ſur le haut de laquelle on voit des Caracteres antiques, & au bas ces paroles. *Adam divinitus edoctus, Scientiarum & Litterarum inventor.* Adam que Dieu a enſeigné lui-même & qui eſt l'inventeur des Scien-

*Angelus à Rocha & Laurent. Schrader. in monum. Italic. p. 197.*

ees & des Caracteres. Enfin Scotus met parmi les ſoixante-dix Alphabets qu'on a imprimés à Rome, celui d'Adam, mais quoique nous croyons que les Lettres tirent leur origine des premiers hommes qui ont peuplé la Terre, nous ne penſons pas que les Lettres qu'on appelle aujourd'hui Hebraïques ſoient les premieres. Ce ſont bien plûtôt celles qu'on appelle Samaritaines, & l'Ecriture ſainte étoit gravée en ces Caracteres avant qu'Eſdras aprés la captivité de Babilone, les eût changé en Aſſiriennes. Nous croyons encore que toutes les differentes Langues qu'on parle aujourd'hui ne ſont venuës que dans la ſuite du tems & non pas dans la confuſion des Langues qui ſe fit prés de la Tour de Babel. Nous l'allons démontrer en commençant par la Langue Greque.

Les Grecs reconnoiſſent qu'ils ont pris des Pheniciens par le moyen de Cadmus, les Lettres de leur Alphabet, qu'ils ont enſuite changé, & fait une Langue particuliere : Herodote, Timon, Callimaque & une infinité d'autres qu'il eſt inutile de nommer, prouvent ce que je viens d'avancer.

Je ſçai que quelques Autheurs ont rapporté l'origine du Grec à Palamede, quelques autres à Linus ; les derniers enfin à Cecrops premier Roi des Atheniens, dont Voſſius rapporte les argumens qui ne ſont pas à mépriſer, car Cecrops eſt plus ancien que Cadmus, outre qu'il eſt d'Egypte, Region où l'uſage des Caracteres étoit long-tems avant que chez les

Lib. 2. Fab 8. Grecs. Ovide a dépeint Cecrops à deux faces, c'eſt parcequ'il ſçavoit deux Langues, l'Egyptienne & la Greque. Mais les raiſons dont on ſe ſert pour prouver que c'eſt Cadmus qui a donné la Langue aux Grecs, ſont ſi fortes qu'on ne ſçauroit y répondre. Herodote aſſure avoir vû de ſes propres yeux des Inſcriptions qui ſont ce qu'il y a de plus ancien & de plus certain dans la Grece & qui étoit dans le Temple d'Appollon, dans la Ville de Thebes en Beotie. Les Caracteres de ces Inſcriptions avoient toute la figure de ceux qu'on dit communément que Cadmus a porté en Grece, ils ſont en partie ſemblables aux Caracteres Ioniens : or ces Caracteres Ioniens ne ſont preſque pas different des anciens Hebraïques ou Pheniciens qu'on nomme aujourd'hui Samaritains, toute la difference conſiſte en ce que les uns ſont écrit de droit à gauche, & que les Grecs ſont gravés de gauche à droit, le *B.* par exemple des Pheniciens ſe forme ainſi 9. & celui des Grecs tout au contraire *B.* le *G.* des Pheniciens ainſi ⅂. & celui des Grecs au contraire Γ. l'*E.* des Pheniciens ⅁. & celui des Grecs au contraire E. ainſi des autres Lettres.

Il eſt certain que les Caracteres étoient en uſage parmi les Hebreux long-tems avant qu'ils fuſſent parmi les Grecs. La preuve en eſt évidente : les Caracteres Grecs ſont tirés des Hebraïques à une petite inflexion prez, le Grec garde le même ordre que l'Hebreu dans ſon Alphabet, comme les Grecs ont pris leur Lan-

gue des Pheniciens, les Latins ont auſſi pris la leur des Grecs ; tout le monde convient de cela, ſoit qu'ils l'ayent pris comme l'aſſurent Pline & Solin d'un peuple de Grece qu'on nomme Pelagiens qui vinrent en Italie, environ cent cinquante ans aprés que Cadmus fût arrivé en Grece, ſoit que les Arcadiens, autre peuple de Grece qui vint en Italie ſous la conduite d'Evandre, leur ayent donné les principes de leur Langue, qui vinrent en Italie ſoixante ans aprés les Pelagiens.

*Denis d'Halicarnaſſe lib. 1.*
*Tacit. Annal lib. 11.*
*Plin. lib. 3. c. 5.*

Les Caracteres Latins ſont ſemblables aux anciens Grecs comme l'aſſure Tacite ; Voſſius fait voir comment les Caracteres Latins ſe ſont formés du Grec dans la ſuite du tems.

*Lib. 1. c. 24.*

Pour ce qui regarde les autres Nations, on peut dire en general que les Aſſiriens ou Hebreux ont communiqué leur Langue aux Arabes, aux Syriens aux Ethiopiens & aux autres peuples d'Orient. La plûpart des peuples d'Europe ont pris la Langue des Romains & des Grecs à meſure qu'ils ſe rendoient Maîtres de leur Païs, & qu'ils y envoyoient des Colonies. La Religion a encore porté le Latin chez bien des peuples Barbares, quoique la plûpart faſſent profeſſion d'ignorer toute ſorte de belles Lettres ; ſur tout les Thraces qui croyent qu'il leur ſeroit honteux de ſçavoir quelque choſe, c'eſt la remarque de Varron. C'eſt pourquoi on a douté ſi Orphée qui étoit de Thrace a compoſé lui-même ſes Fables ou s'il ne les a pas fait écrire par quelqu'autre. Socrate rapporte qu'Ulphila Evêque des Goths qui

*Lib. 8. c. 6.*
*Hiſt. lib. 4 c. 27.*

vivoit dans le quatriéme ſiécle environ l'an 370. avoit trouvé les Caracteres Gothiques & qu'il avoit traduit la Bible en cette Langue, dont on en voit encore aujourd'hui des exemplaires, Le grand Olaüs écrit que les Gots ont eu des Caracteres avant les Latins, mais il ſe trompe puiſque les peuples du Septentrion n'ont eu que bien tard commerce avec les Orientaux, de qui nous avons reçû les Arts & les Sciences ; ils ne peuvent auſſi avoir eu l'uſage des Caracteres que bien tard. Aventinus rapporte dans le quatriéme Tome de ſes Annales que les peuples d'Eſclavonie ont appris les Lettres du Philoſophe Methodius dans le neuviéme ſiécle. Cornelius Agrippa aſſure que les Francs qui vinrent conquerir la Gaule ſous Pharamond, parloient une Langue qui aprochoit de la Greque, mais Voſſius en doute. On croit que S. Jerôme & S. Cirille ont donné aux Dalmates & aux peuples d'Illirie des Caracteres qui aproche du Grec avec une Verſion de la Bible dans leur Langue.

*De vanit. Scient.*

*Lib. 1. c. 9. de Art. Gram.*

Les Chinois dont les Caracteres ſont plus ſemblables aux Hierogliphiques des Egyptiens, qu'à nos Lettres qui expriment tous les differens ſons de la voix, s'atribuent l'invention des Lettres, & en font Auteur un de leurs Empereurs nommé Fohy qui regnoit deux mille ans avant la venuë de Jeſus-Chriſt ; mais c'eſt mal-à-propos qu'ils s'attribuent cette gloire, puiſque nous avons fait voir que les premiers hommes avoient la connoiſſance des

Lettres, & quelles ſont paſſées de Noë aux Aſſiriens & dans tout le reſte de la Terre. Du moins on ne ſçauroit douter que l'Arche s'étant arrêté chez les Aſſiriens comme le marque l'Ecriture, ils n'ayent repeuplé toute la Terre. Je ne crois pas qu'on puiſſe dire qu'aprés la diſperſion qui ſe fit prés la Tour de Babel, aucun des peuples ait pris ſoin de cultiver en particulier, la confuſion que Dieu avoit mis dans la Langue, & qu'il en ait fait enſuite une Langue mere. Je crois au contraire que les hommes n'eurent aucune connoiſſance des Lettres que long-tems aprés; les Chinois peuvent être une preuve de ce que j'avance ayant des Caracteres ſi differens à tous les autres & qui ont ſi peu de rapport avec nos Lettres. N'eſt-il pas vrai-ſemblable que ce n'eſt que le beſoin qui les a fait inventer d'une maniere groſſiere d'abord, mais que l'uſage a poli dans la ſuite?

Voilà ce qui regarde l'origine des Lettres. Pour la maniere d'écrire on n'a pas de peine à ſe perſuader qu'elle a été bien differente autrefois, puiſque nous y voyons encore tous les jours tant de changemens, & tant de manieres differentes d'écrire. Les Hebreux, les Chaldéens, les Arabes, les Syriens écrivent de droit à gauche, & c'eſt la maniere la plus ancienne. Herodote aſſure que les Egyptiens écrivoient auſſi autre-fois de la même maniere. Ils ont apparamment changé cette maniere lorſqu'ils furent conquis par Alexandre, & contraints de recevoir dans leur Langue

une partie des mots Grecs qui y ſont encore.

Les premiers Grecs imitoient en partie cette maniere d'écrire, je veux dire qu'ils commençoient à la verité la premiere ligne de gauche à droit, mais cette ligne finie, ils commençoient la ſuivante tout à rebours. De ſorte que la ſeconde ligne étoit de droit à gauche; ils méloient ainſi leurs lignes juſqu'à la fin de la page, & ainſi des autres : c'eſt ainſi que ſont écrites les loix de Solon.

La ſeconde maniere d'écrire qui eſt celle des Grecs, des Latins & des autres Peuples de l'Europe, eſt de gauche à droit. Cette maniere eſt la plus naturelle, ce qui fait que les Armeniens, les Egyptiens & les Ethiopiens quoique Orientaux s'en ſervent.

La troiſiéme maniere d'écrire eſt de commencer par le haut de la page du côté droit, & de conduire la ligne juſqu'au bas, c'eſt-là la maniere des Chinois & d'une partie de ceux qui habitent les Indes Orientales.

Je ne me ſuis pas propoſé de parler ici de tous les differens Caracteres qu'on voit dans le monde, ceux qui ſeront curieux de les ſçavoir, pourront ſe ſatisfaire dans Poſtellus, dans ſon *Livre des douze Langues & des Caracteres de toutes les Langues*. On peut encore conſulter les ſoixante & dix Alphabets imprimés à Rome l'an mil ſix cens ſeize, & les Tables Alphabetiques imprimées à Francfort l'an mil cinq cens quatre-vingt ſeize. Je me contenterai de dire qu'il y a deux ſortes de Caracteres, les

ercher
'var.
ſius.

premiers ſont ceux qui expriment tous les differens ſons de la voix : tels ſont ceux des Hebreux & de tous les Peuples de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Afrique. Les ſeconds Caracteres n'expriment pas les ſons de la voix, mais repreſentent immediatement les choſes à l'eſprit: tels ſont les Hierogliphiques des Egyptiens & des Chinois ; on ajoûte encore à ces deux Peuples ceux du Mexique en Amerique.

Les Hierogliphiques des Egyptiens furent d'abord pris des figures des animaux, ils s'en ſervoient particulierement dans les choſes ſacrées qu'ils vouloient cacher au peuple : Voici à peu prés comme ils ſe repreſentoient les choſes à l'eſprit par ces Hierogliphiques. On voyoit chez les Egyptiens dans un de leurs Temples qu'ils appelloient Pylon, on voyoit dis je, un petit Enfant qui étoit le ſimbole de la naiſſance, un Viellard qui étoit le ſimbole de la mort, un Epervier qui étoit le ſimbole de Dieu, un Poiſſon qui étoit le ſimbole de la haine, un Crocodile qui étoit le ſimbole de l'impudence ; ſi bien que tous ces Hierogliphiques ſignifioient ces paroles : *O qui naſcimini & interitis, Deus odio habet impudentiam*, vous qui ne faites que de naître & vous qui êtes ſur le point de mourir, ſçachés que Dieu eſt ennemi de l'impudence. Le rond étoit le ſimbole du Soleil. *Clement Alexand. Stromat* 5.

Kitcherus a trouvé dans un certain Autheur que les Egyptiens ont quatre ſorte de Caracteres, mais ce qu'il rapporte de cet Autheur eſt ſi confus qu'on n'y comprend rien. Saint Cle- *Strom. lib.* 5.

ment d'Alexandrie dit plus clairement qu'ils ſe ſervent de trois Caracteres differens, le premier eſt pour les lettres & les autres choſes communes; le ſecond eſt pour les Prêtres qui traitent des choſes ſacrées, & le troiſiéme eſt pour écrire ſur les Piramides, les Obeliſques, les Autels & les Tables. De ſçavoir maintenant quel étoit la difference de ces trois Caracteres, c'eſt ce que je n'entreprens pas d'expliquer; je ne dirai pas non plus ſi c'étoient des Alphabets differens, & ſi ces trois differens Caracteres étoient tous Hierogliphiques; ſaint Clement n'a pas écrit aſſez nettement là-deſſus.

On doute encore ſi les Egyptiens n'avoient pas dans le commencement d'autres Caracteres que ces Hierogliphiques, Mercerus croit qu'ils n'en ont jamais eu d'autres; Kircherus eſt d'un ſentiment contraire, & dit qu'ils ont eu les mêmes Caracteres dont ſe ſervent encore aujourd'hui les Coptes, leſquels Caracteres ſont tirés viſiblement du Grec. Il s'engage dans d'étranges difficultés en voulant ſoûtenir ſon ſentiment, il pourroit bien ſe retracter comme il a fait de celui par lequel il ſoûtenoit que le Grec étoit venu de l'Egyptien. Il n'a pas plus de fondement d'avancer qu'aprés l'irruption de Cambiſes dans l'Egypte, le Grec y ait été tout-à-fait hors d'uſage dans les Obeliſques, les Mummies, & les autres Ouvrages publics; d'où il conclut que toutes les Obeliſques &c. où l'on lit les Caracteres Coptiques ſont avant Cambiſes. Qui pourra ſe perſuader que

*eliſ. mph. lib.*

toute la ſageſſe la Religion & les mœurs des Egyptiens ſoient éteintes dans le peu de tems que Cambiſes a gardé l'Egypte qu'il avoit ſoûmiſe à ſon Empire : au contraire les Hiſtoires font voir que la Religion & la maniere de vivre des Egyptiens a été inviolable juſques au tems de Theodoſe qui fit abbattre tous leurs Temples, & abolit leur Religion. Ainſi je crois que les Obeliſques où l'on voit aujourd'hui des Caracteres mêlés avec des Hierogliphiques ſont plus recentes que ne le dit Kircherus, & qu'elles ſont du moins aprés Pſammetichus qui avec une Colonie de Grecs qu'il mena en Egypte, y porta auſſi la Langue Greque.

Si l'on me demande maintenant ce que je penſe de cette maniere d'écrire des Egyptiens par des Hierogliphiques, qui a reçû tant d'applaudiſſemens, & qui ſemble avoir épuiſé les loüanges : je répondrai avec Conringius que c'eſt une choſe d'un penible travail, d'un grand loiſir, & d'une invention peu commune, d'inventer de ſemblables Caracteres, qu'il en eſt de la connoiſſance de ces Hierogliphiques comme de la connoiſſance de pluſieurs choſes dans la Philoſophie, dont on n'eſt jamais aſſuré qu'on connoiſſe la verité, parcequ'on n'a point de demonſtration qui nous ôte tout ſcrupule, qu'il ne faut pas donner tout ſon tems à la recherche de ce que peuvent ſignifier les figures des animaux, de peur qu'il n'en reſte que tres-peu pour s'appliquer à la recherche de la verité ; que je crois que le peu d'expe-

*Lib. 1. c. 14. de Priſca Hermet. Medec.*

riance qu'ont tout ceux qui ont inventé ces Hierogliphiques, a rendu leur connoiſſance trop penible, parceque ces figures n'avoient aucun rapport avec les choſes qu'elles ſignifioient; & que s'il arrivoit qu'on ſe fût trompé une fois ſur la ſignification de ces Hierogliphiques, l'on ne pourroit plus corriger ſon erreur ſans un Maître vivant; quelque eſprit & quelque adreſſe qu'on eût d'ailleurs. L'on peut juger de-là combien eſt inutile la peine que ſe donnent quelques Autheurs qui veulent donner d'autres interpretations aux Hierogliphiques des Egyptiens que celles qu'en ont donnés Clement Alexandrin, Ammian, & Horapollon qui les a appris de la bouche même des Egyptiens. Les Hierogliphiques miſterieux ſont & ſeront toûjours ignorés des Latins, & il n'y aura ni de Sphinx, ni d'Oedipe de Kircherus qui puiſſe penetrer dans ces Enigmes. Je veux confirmer par des exemples ce que j'ai avancé, qu'on ne ſçauroit être convaincu qu'on a trouvé le veritable ſens de ces Hierogliphiques, qu'en conſultant les Egyptiens même qui les ont inventés, ou les Livres anciens qui les ont expliqués, & que les Hierogliphiques n'ont aucun rapport eſſentiel avec la choſe qu'ils ſignifient. Je le veux prouver, dis-je, par des exemples tirés d'Horappollon *lib.* 1. *c.* 22. Les Egyptiens peignent pour Hierogliphique de leur Païs un Autel d'où s'élevent de tous côtés des flames & un cœur au deſſus, parceque comme le cœur d'un homme jaloux eſt toûjours enflamé & cherche toutes ſortes de

moyens pour venir à bout de ſes deſſeins, auſſi l'Egypte par ſes chaleurs exceſſives agite & engendre tout ce qui vient dans cette partie de l'Afrique. Mais d'où ſçait'on que ce Symbole marque plûtôt l'Egypte que les autres Provinces d'Afrique qui ſont encore plus chaudes qu'elle ? Ce Simbole marque ſeulement un Païs chaud & non pas l'Egypte en particulier. De même pour marquer un homme qui n'eſt jamais ſorti de ſon Païs, ils peignent un Poiſſon, comme ſi les autres animaux & les rochers même ne pouvoient pas ſignifier la même choſe : enfin pour ſimbole du ſilence ils peignent ce chifre 1095. qui contient les jours qui ſont compris dans trois ans donnant à chaque année 365. jours. Si vous leur demandés pourquoi ce chiffre ſignifie le ſilence, c'eſt parceque diſent-ils, que ſi un enfant ne parle point trois ans aprés ſa naiſſance, c'eſt une marque qu'il ne parlera jamais & qu'il gardera un éternel ſilence. Il faut avoüer que voilà une plaiſante raiſon : l'on n'en trouvera pas cependant qui ſatisfaſſent plus dans la plûpart de ces Hierogliphiques. Car qui pourroit deviner l'explication de ce dernier chiffre ſans un Maître vivant, je veux dire, ſi l'on ne l'aprend de ceux qui l'ont inventé ou de ceux qui le ſçavent de pere en fils, comme par une eſpece de tradition & non pas par un Maître mort, tel qu'eſt l'Ecriture.

La difference qu'il y a entre les Hierogliphiques des Egyptiens & les ſimboles des Chinois, c'eſt ce que les Hierogliphiques des

Egyptiens ne donnent pas ſeulement l'idée de la choſe qu'on voit de ſes yeux, mais ils ſignifient encore une autre choſe cachée miſterieuſement ſous cette figure : un eſcarbot par exemple ne ſignifie pas ſeulement cet animal mais encore toutes les operations ſecretes du Soleil dans la Terre & dans le Monde viſible, & non ſeulement cela, mais ils ſignifient encore les operations de Dieu dans le monde inviſible ; au lieu que les figures des Chinois ne nous donnent point d'autre penſée ni d'autre idée, que celle qu'elle contient naturellement: il n'y a point de miſtere caché deſſous ; la figure, par exemple, par laquelle ils marquent un Chien ne ſignifie que le Chien. En ſecond lieu les lettres ſimboliques des Chinois ſont communes à toute la Nation, au lieu que les Hierogliphiques des Egyptiens ſignifient autre choſe lorſqu'ils ſont ſur des Obeliſques, que lorſqu'ils ſont dans les Livres ſacrés des Prêtres.

Les Caracteres des Chinois ſont auſſi anciens que la Nation, comme on le peut voir dans leurs Annales qu'ils commencent depuis environ trois mille ſept-cents ans. La Langue des Chinois eſt commune aux Royaumes voiſins du Japon, de la Cochinchine, de la Corée, & les autres ; chacun a pourtant ſes Dialectes particulieres. Les Chinois reconnoiſſent pour Autheur de leur Langue un de leurs premiers Rois nommé Fohy, ils ont peu de mots & tous ſont ſillabes. On n'en compte que douze cent vingt-huit. Ainſi il faut qu'un ſeul

mot

mot ſerve à exprimer bien de choſes. Ils ont en recompenſe un nombre infini de Caracteres les uns en comptent ſoixante milles, les autres quatre-vingt milles : enfin les autres ſix-vingt milles. Ils ſont tous gravés dans une eſpece de lexicon qu'ils apelent *Halpie*, qui ſignifie l'Occean. Un hõme qui veut paſſer pour ſçavant parmi eux doit ſçavoir tous les Caracteres differens. De tous ces Caracteres il n'y en a que dix milles d'uſités parmi le peuple & les Marchans. L'Empereur de la Chine ne prend pour Miniſtres que ceux qui ſçavent tous ces Caracteres, & ils paſſent une partie de leur vie à les apprendre.

Comme leurs mots ſignifient quelque-fois trente choſes differentes que la ſeule maniere de prononcer fait diſtinguer, perſonne ne peut apprendre leur Langue, que ceux du Païs qui s'y exercent dés leur plus tendre jeuneſſe, & les Peres Jeſuites qui étendent leur zele pour la converſion des ames juſques dans ce Païs-là, ont trouvé un moyen pour ſe la faciliter. Ils ont inventés cinq petites notes qui ſervent à marquer la maniere differente dont il faut prononcer chaque ſyllabe, & chaque prononciation differente fait un ſens different : ainſi cette ſyllabe ( y a, ) de nôtre Langue ſignifie cinq choſes differentes lorſqu'elle eſt marquée de ces cinq notes differentes, les voici toutes cinq ˄ ˅ - ˋ ˊ ˇ v. Remarqués donc s'il vous plaît que ( y a ) avec la premiere de ces notes ſignifie Dieu, avec la ſeconde elle ſignifie une muraille, avec

la troiſiéme elle ſignifie excellent, avec la quatriéme elle ſignifie ſurpriſe, avec la cinquiéme elle ſignifie un Oiſon.

Ce que nous venons de dire de la Langue des Chinois peut ſervir à répondre à la demande qu'on fait : ſi l'on pourroit inventer un Caractere qui ſervit à tout le monde ? Je ne vois pas pourquoi cela ne ſe pourroit pas faire, puiſqu'on invente un Caractere qui eſt commun à toute l'Europe. Pourquoi n'en pas inventer un qui fût commun à tout le monde, quelle plus grande difficulté y auroit il à apprendre une Langue commune, que d'apprendre le Grec, par exemple ou le Latin ? Il ne faudroit pas pour cela inventer plus de Caracteres qui explicaſſent nos penſées, il y en a aſſés du moins dans quelques Langues.

Pour ce qui eſt des Lettres qui ſont en uſage dans le Mexique, qu'ils ont trouvé par le ſeul ſecours de la nature & de la raiſon, ſans que les Langues des autres Nations leurs ayent pû être d'aucune utilité pour cela, il ſuffit de dire qu'elles ont quelques reſſemblances aux deux ſortes de Caracteres dont j'ai parlé & qu'elles n'en font point un troiſiéme different. Cette Langue eſt auſſi commune dans le nouveau Monde que le Latin dans l'Europe, & l'Arabe dans l'Orient. On lit dans les Itineraires de Purchaſe, les Chroniques du Mexique avec une explication. Charles cinquiéme Viceroi de la nouvelle Eſpagne l'avoit envoyé; des Pirates Gaulois l'avoient pris avec le Vaiſſeau où il étoit, il eſt

enfin tombe entre les mains des Hackluitus qui le donna à Purchaſe : cet Ouvrage eſt digne de la curioſité des Sçavans en Antiquité & découvre bien des fautes de Joſeph Acoſta.

Je vais rapporter quelques exemples des Caracteres Mexiques pour contenter la curioſité de quelques perſonnes. Pour exprimer l'arrivée des Eſpagnols dans le Mexique, ils peignent un homme tout barbu avec des habits rouges pour marquer par-là les cruautés qu'ils exercerent lorſqu'ils entrerent dans le Païs. Par un nez percé ils deſignent le Roi Tizocic qui avoit effectivement le nez percé.

Au reſte ces Caracteres quoique tirés de differentes figures d'animaux, d'herbes & des autres choſes, ne ſont pourtant pas des Hieroglifiques, parceque les Caracteres ne contiennent rien de miſterieux ; ils ne repreſentent pas non plus les differents ſons de la voix, comme une peinture ils preſentent aux yeux immediatement la ſuite des choſes que tout le monde entend d'abord ſans étude : ce ne ſont donc pas proprement des Lettres, mais des notes dont ſe ſervoient ces Peuples groſſiers, n'en ayant pas d'autres.

# III. DISSERTATION.

## DE LA LANGUE HEBRAIQUE,

*De ſon antiquité, de ſa conſervation, de ſon changement, de ſon uſage, & de ſon excellence.*

Outre cela *de ſes anciens Caracteres, & des points qui tiennent la place des voyelles.*

IL y a deux opinions fort celebres touchant l'origine du mot (*Hebraïque*,) la premiere eſt de ceux qui croyent qu'il vient D'HEBER petit neveu de Sem, neveu d'Arphaxade, fils de Falé. Joſeph, Euſebe, S. Auguſtin, Eucherius, Genebrard, & pluſieurs autres auſſi-bien que les Rabins Abenezr, Kimchi ſont de ce ſentiment; leur raiſon eſt que du mot particulier *Heber*, on en a pû tirer aiſement le nom de famille Hebreu Hebraïque.

Le ſecond ſentiment eſt de ceux qui tirent l'origine de ce mot de l'Hebreu, עבר qui ſignifie en François *paſſer*, il eſt vrai que les Chananéens appelloient Abraham le paſ-

ſager *Tranſitor*, parcequ'il étoit venu d'aude-là de l'Euphrate où il habitoit auparavant. On ſe ſert pour prouver cette étimologie du paſſage de Joſuë chapitre 24. verſ. 2. 3. & 14. par-là on explique ce que veut dire la Geneſe chapitre 14. verſ. 13. quand elle parle d'Abraham Hebreu, c'eſt-à-dire, Abraham qui vient d'aude-là du fleuve la plûpart des anciens Rabins & de ceux qui ſe piquent d'entendre l'Hebreu, ſont de ce ſentiment avec Origene, Euſebe, S. Jerôme &c.

Les raiſons de ce dernier ſentiment ſont tres-fortes ; la premiere, c'eſt qu'Abraham étoit éloigné de ſix generations D'HEBER, & cependant aucun de ceux qui étoient de la race d'Heber comme Abraham n'ont été appelés Hebreux, & Abraham même n'a été appelé Hebreu qu'aprés qu'il eut paſſé l'Euphrate. Outre cela on ne voit pas les raiſons pour leſquelles il auroit eu pû ou dû être appelé Hebreu du nom d'Heber, puiſqu'il étoit ſi long-tems aprés lui, & que nous n'avons rien de particulier de cet Heber, il auroit eu bien plus de raiſon de prendre un nom tiré de Sem; & pourquoi enfin les fils d'Heber qui étoient bien plus prés de lui, qu'Abraham ne s'appelloient-ils point Hebreu. Si l'on dit au contraire qu'Abraham s'appeloit Hebreu, parcequ'il avoit paſſé le Fleuve, la raiſon en eſt évidente, il n'y a que lui qui ait paſſé le Fleuve, tout le reſte de la Poſterité d'Heber ayant demeuré au de-là : outre cela les Chananéens qui lui donnerent ce nom-là, ſelon la plus

commune opinion, ne ſçavoient pas qu'il deſcendit d'Heber, mais ils ſçavoient parfaitement bien qu'il avoit paſſé le Fleuve. On fait quelques objections qui ſont trop foibles pour les rapporter, il n'y a que ce paſſage de la Geneſe 10. 25. où Sem eſt dit le Pere de tous les enfans d'Heber. Par ces enfans d'Heber on veut comprendre tous les Hebreux. Comme par les enfans d'Iſraël on entend tous les Iſraëlites, mais on ne prend pas garde que Moïſe dit cela de Sem, parcequ'il va rapporter tout au long les deſcendans de cet Heber, & ne dira que tres-peu de choſe de ceux de Sem. Ainſi il a été neceſſaire que Moïſe prit la précaution d'avertir qu'en décrivant la poſterité d'Heber il décrivoit celle de Sem. Outre cela on peut encore dire que Sem a été le Pere de tous ceux qui ont paſſé le Fleuve; il n'y a point de contradiction en cela. Je conclus que le dernier ſentiment me paroit le plus vrai-ſemblable. Il eſt vrai qu'il n'y a eu que la poſterité ſainte d'Abram, Iſaac & Jacob, qui ait porté le nom d'Hebreu comme pour ſe diſtinguer des autres deſcendans de ce Pere des croyans, qui n'ont imité ni ſa ſainteté, ni ſa foi, comme Eſaü & Iſmaël. Le nom d'Hebreu leur a été d'abord commun avec Iſaac & Jacob, mais ils s'en ſont rendus indignes.

Quant à l'antiquité de cette Langue, il y en a qui lui préferent le Caldéen. Le ſçavant Theodoret eſt un de ceux-là, & les Maronites du Mont-Liban dont Amira, Miricæus,

& Erpenius raportent les argumens.

Il eſt certain que les premiers hommes ont été créés en Orient & dans cette partie de l'Orient qui a été dans la ſuite appelée Aſſirie, ou le Caldéen & l'Hebreu ont été en uſage : il faut donc neceſſairement que l'une de ces deux Langues ſoit la plus ancienne, à moins qu'on ne diſe avec Grotius que la premiere Langue s'eſt perduë dans la confuſion de la Tour de Babel, & qu'il n'y en a plus que quelques reſtes dans les Langues Orientales ; on refutera dans la ſuite ce ſentiment.

*Præfat. ad Gram. Syram.* *In Præfat. ad Gramm. Chaldaïc.* *Oratione de ling. Hebraïc.*

Le plus fort argument qu'on ait pour prouver que l'Hebreu eſt la premiere & la plus ancienne de toutes les Langues, ſe tire des noms qu'on a impoſés aux premiers hommes & aux lieux qui ſont marqués dans l'Ecriture ſainte ; depuis le commencement du monde juſqu'à la diſperſion qui ſe fit à la Tour de Babel, deſquels noms on rend raiſon par les racines Hebraïques. L'on fait à peu prés ce raiſonnement : ces noms ont toûjours été les mêmes & n'ont reçû aucun changement, on ne ſçauroit trouver leur origine dans aucune autre Langue que dans l'Hebraïque, il s'enſuit donc que l'Hebraïque eſt la premiere & la plus ancienne. On rapporte enſuite quelques exemples de ſes noms. Adam a été apelé de ce nom, parcequ'il a été fait de la terre, c'eſt ce qui ſignifie le mot Hebreu אדם Eve a eu ce nom parcequ'elle eſt la mere des vivans ; *Eva* en Hebreu ſignifie *vivre.* Caïn a porté ce nom,

parceque ſa mere dit qu'elle avoit acquis un homme du Seigneur, *acquiſivi virum à Domino*, & Caïn en Hebreu ſignifie *acquerir* : Henoch a porté ce nom parcequ'il eſt né aprés que Caïn eût fait la dedicace de la Ville qu'il avoit bâti, & Henoch en Hebreu ſignifie faire la Dedicace, *Dedicare*, ainſi des autres.

On ne peut nier qu'il n'y ait dans le Chaldéen quantité de mots Hebreux à cauſe de l'affinité des deux Langues, mais neanmoins on ne peut pas ſe ſervir du même argument que je viens de rapporter pour prouver que l'Hebreu étoit la premiere Langue du monde, parce que quoiqu'il y ait dans le Chaldéen quantité de mots pris de l'Hebreu, & par conſequent dont on rend raiſon par les racines Hebraïques, il y a neanmoins quantité d'autres noms dans ce même Chaldéen, qui ne ſont point pris de l'Hebreu, & dont on ne peut rendre aucune raiſon.

*Grotius in Geneſ.* 11.

On fait une objection pour affoiblir ce premier argument, mais elle n'a aucun fondement qui la ſoûtienne : on dit que, par exemple, Moïſe auroit pû tirer tous ces mots raiſonnés d'une premiere Langue pour les tranſporter dans la Langue Hebraïque dans laquelle il écrivoit : mais on avance cela ſans aucun titre & il n'y a jamais eu Hiſtorien qui écrivant dans une Langue aye tiré tous les mots d'une autre, pour les rendre propres à celle dans laquelle il écrit : il eſt bien vrai qu'on peu tirer quelques mots des autres Langues, pour les mettre dans

celle qu'on parle, Quintecurſe l'a fait, mais cela ne paſſe jamais cent mots tout au plus.

Le ſecond argument par où l'on prouve que la Langue Hebraïque eſt la premiere, ſe tire des noms de tous les anciens Peuples, & de ceux de tous les Dieux anciens : ces noms dis-je, prouvent parfaitement que l'Hebreu eſt la Langue la plus ancienne, parcequ'ils ſont tous dérivés de l'Hebreu, ou autrement ils ne ſignifient rien ceux qui voudront voir l'argument dans des exemples pourront conſulter Brochard, Voſſius, Grotius. *Geograph. ſacr. p.* 1.

Le troiſiéme argument. C'eſt qu'il y a des reſtes de l'Hebreu dans toutes les autres Langues, les Sçavans les ont remarqués dans les Langues Orientales, principalement comme le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, le Perſan, le Phenicien, le Cananéen. Toutes ces Langues conviennẽt en des mots qui ſont tirés de l'Hebreu, il faut donc que l'Hebreu ſoit la premiere. Poſtellus dans ſon premier Livre, *De originibus*, a fait des Catalogues des mots qui ſont tirés de l'Hebreu dans les Langues Ethiopienne, Indiene, Latine, Françoiſe, Grecque. Il y a même des mots qui ſont communs dans toutes les Langues pour le ſon & pour la ſignification, ſac, vin, corne, chameau ſont de ce nombre. Nôtre mot en François qui ſignifie meſure, eſt pris lettre pour lettre de l'Hebreu Meſurah. On n'a qu'à lire Brochard ſi l'on eſt curieux de ces ſortes de mots. *De origine Idolol.* *De verit. Chriſt. Relig. lib.* 1.

Ajoûtés à toutes ces preuves la pureté & la

ſimplicité de la Langue Hebraïque, on verra aiſement qu'elle eſt la premiere des Langues; ſur tout ſi cette propoſition eſt reçûë pour évidente comme elle l'eſt en effet. Tout ce qui eſt ſimple, doit exiſter avant tout ce qui eſt compoſé, parceque de ce ſimple tout ce qui y eſt ajoûté en derive : toutes les autres Langues ſont compoſées de l'Hebreu, ainſi tirés la conſequence. Outre cela la Langue Hebraïque n'eſt mêlée d'aucun mot étranger comme le Chaldéen & le Syriaque: il y a pourtant dans l'Hebreu quelque idiome Chaldéen ſur tout dans les Livres écrits depuis la captivité de Babilone, mais c'eſt le voiſinage des deux Peuples qui en eſt la cauſe; l'on n'en doit pas inferer que le Chaldéen ſoit pour cela la premiere Langue, puiſque la plûpart des mots Chaldéens quoiqu'ils ſignifient des choſes differentes ſe tirent d'une même racine Hebraïque : ce qui fait dire à Scaliger qu'il y a de la temerité à ſoûtenir que le Chaldéen eſt plus ancien que l'Hebreu, comme qui diroit que l'Italien eſt plus ancien que le Latin.

*Scal. 2. 42.*

Cajetan apporte plûtôt deux conjectures que deux argumens pour prouver que la Langue Hebraïque eſt la plus ancienne; la premiere, c'eſt que le nom de Dieu, ce nom ſi redoutable, qui en exprimoit l'eſſence & dont nous avons perdu la veritable prononciation, n'a été que dans cette Langue, car c'eſt en vain qu'Amira prétend qu'il ſoit dans le Syriaque, quoique le nom de Dieu y ſoit exprimé par un mot de quatre lettres comme dans

toutes les autres Langues. Ce n'eſt pas ſur le mot de quatre lettres qu'eſt fondée la conjecture de Cajetan, c'eſt ſur le ſens & la ſignification qui a été particuliere aux Hebreux, pour lequel nom ils avoient tant de reſpect, qu'il n'y avoit que les Prêtres à qui il fût permis de le prononcer, lorſqu'ils beniſſoient le peuple dans le Temple & non pas ailleurs. Le Temple ayant été détruit perſonne ne l'a plus oſé prononcer, & on en a ainſi perdu la prononciation veritable, & par conſequant la ſignification. Ce n'eſt ni יהוה, ni אדני, ni ידלדוי. La ſeconde conjecture de Cajetan, c'eſt dans le mot Hebraïque Babel qui eſt le même dans toutes les Langues.

Outre ces raiſonnemens nous avons le témoignage de tous les S. Peres Grecs & Latins excepté celui de Theodoret. Comme perſonne n'en doute je ne m'arrêterai pas a en rapporter des paſſages.

Il faut maintenant répondre aux objections d'Amira. 1o. Les Hebreux ſont poſterieurs aux Chaldéens, ainſi la Langue Chaldaïque eſt avant l'Hebraïque. Saint Juſtin Martir ſemble appuyer cette opinion, & dit que Moïſe eſt deſcendu des Chaldéens & que par conſequent leur Langue eſt poſterieure.

A cela, je répons qu'Abraham étoit à la verité dans la Chaldée qu'il y demeuroit même, & que ſes Ancetres y avoient auſſi habité, mais qu'ils avoient conſervé la Langue primitive avec le culte du vrai Dieu, ce qui n'étoit pas bien difficile. Car Sem ſelon la maniere ordi-

naire de compter étoit encore en vie du tems d'Abraham & d'Iſaac, qui leur pouvoit avoir apris cette Langue, puiſqu'il étoit au monde avant la diviſion des Langues. Je répons en ſecond lieu que l'Hebreu & le Cananéen eſt la même Langue, & que les Cananéens qui viennent de Canaan ſont plus anciens que les Chaldéens : d'où il eſt facile de conclure que l'Hebraïque eſt la plus ancienne, puiſque les Cananéens qui ſont avant les Chaldéens parlent la Langue Hebraïque.

Voilà ce qui regarde l'antiquité de cette Langue, il faut maintenant parler du rapport qu'elle a avec les autres. Il faut prendre garde avant toutes choſes de ne pas la confondre avec la Chaldaïque ou la Syriaque, comme l'ont fait quelques Autheurs, contre leſquels il ſuffit de rapporter ce paſſage de Jeremie chapitre 5. verſ. 15. où le Prophête parlant des Chaldéens dit que c'eſt une Nation ancienne & vaillante dont la Maiſon d'Iſraël ignoroit la Langue & n'entendoit pas ce qu'ils diſoient. *Gens antiqua & robuſta cujus Linguam ignorabat Domus Iſraël nec intellexit quid loquantur.* On ne peut rien voir de plus formel que ce paſſage ; pour ce qui eſt de la Langue Cananéene qui eſt la même que la Pheniciene, nous en parlerons bien au long.

*lig.*
*ſius.*
*pello.*
*ſtello.*
*nebrard.*
*chart.*

Quelques Docteurs s'élevent avec beaucoup d'ardeur contre tout ce qu'il y a de Perſonnes celebres dans la Science de l'Antiquité, parce que ces derniers croyent que la Langue Cananéene eſt la même que la Langue ſainte : Quoi

diſent-ils, Dieu ſe ſeroit-il ſervi pour expliquer ſes volontés aux hommes d'une Langue qui n'étoit pas en uſage chez une Nation maudite, qui tire ſon origine de Cham ? Mais cette raiſon eſt aſſés legere, lorſqu'on a une preuve inconteſtable que la Langue Phenicienne eſt la même que la Langue ſainte. C'eſt ce que l'on fait voir par des noms propres des hommes, des Villes, des Païs differens, des Montagnes, & des Fleuves, qui ſont purement Hebraïques de l'aveu de tout le monde, avant même que les Juifs euſſent chaſſé les Chananéens de leur païs. Car tous ces noms de Ville, *Hierico*, *Salem*, *Sichem Bethleem*, *Segor*, *Cariatharbe*, *Cariathſepher*. Et les autres parloient les mêmes noms, lorſque les Cananéens habitoient encore leurs Païs, & ils ont eu le ſon & la Dialecte Hebraïque.

La ſeconde raiſon c'eſt que les Cananéens & les Juifs ſe parloient ſans Interprete ; l'entretien qu'eurent les eſpions de Joſuë avec Rahab, eſt une preuve de ce que je dis, auſſi-bien que les Ambaſſadeurs que les Gabaonites envoyerent à Joſuë, & ceux que ce même Joſuë leur renvoya qui parloient toûjours ſans Interprete.

Ce qui nous reſte de la Langue Punique peut ſervir de troiſiéme preuve, puiſque ce ſont autant de mots Hebreux. Perſonne n'ignore l'Hiſtoire de Didon, on ſçait certainement qu'elle étoit Phenicienne, qu'elle bâtit Cartage dans l'Afrique & que les Cartaginois parloient la Langue Phenicienne, cela n'a pas be-

ſoin de preuve, auſſi S. Auguſtin ne fait pas difficulté de l'aſſurer. On convient que les Pheniciens ſont ſortis des Chananéens, auſſi les Septante nomment indifferemment les Chananéens Pheniciens & les Pheniciens Chananéens, c'eſt ce qu'on peut voir dans l'Ecriture ſainte *Exod.* 6. 15. *Geneſ.* 46. 10. *Exod.* 16. 35. Voici quelques mots de la Langue Punique, *Meſſias*, *Mammona*, ces mots ſont ſans doute Hebreux. S. Auguſtin dit même que l'Hebreu eſt preſque tout ſemblable au Phenicien, S. Jerôme eſt du même ſentiment au Livre 5. qu'il a compoſé ſur Jeremie. Voici ſes paroles, *Pœni ſermone corrupto quaſi Phœni appellantur, quorum Lingua, Linguæ Hebræa magna ex parte affinis eſt &c.*

Il faut avoüer que l'Hebreu eſt un peu different du Cananéen & qu'il a une autre Dialecte, mais doit-on s'étonner que dans l'eſpace de 1900. ans cela ſoit arrivé, puiſque dans moins de tems nous voyons de plus grands changemens dans une même Langue. Les Grecs ont pluſieurs Dialectes & cependant la Langue eſt la même. On voit la même choſe dans toutes les autres Langues parmi les Juifs même la Dialecte des Galiléens eſt differente de celle de ceux qui habitent Jeruſalem.

Dieu a voulu pour deux raiſons, que la Langue Chananéene fût la même que la Langue ſainte; premierement parceque les Patriarches devoient parcourir comme des Pelerins cette Terre; s'ils n'avoient pas entendu la Langue du Païs, ils auroient eu bien de la peine. Se-

condement les Juifs devoient un jour avoir cette Terre, comme leur heritage, ainſi pourquoi s'étoner que la Langue ſainte ait auſſi été en uſage parmi ces Peuples ?

Pour ce qui eſt de la conſervation de cette Langue, il faut obſerver certains tems ; la premiere periode ſera depuis la confuſion des Langues juſques à Abraham, pendant laquelle periode la premiere Langue, ſelon quelques-uns, s'eſt conſervé dans toute l'Aſſyrie & dans tout le Païs de Chanaan. Cette Langue de l'Aſſyrie degenera en Chaldaïque à cauſe des commerces & des changemens qui ſont arrivés dans l'Empire d'Aſſyrie : de ſorte qu'il n'y a plus que tres-peu de gens qui ſçuſſent cette premiere Langue, parmi leſquels peut-être Abraham étoit le ſeul qui ſçût cette Langue à laquelle il donna enſuite le nom d'Hebraïque par le paſſage qu'il fit de l'Euphrate.

Il n'en eſt pas de même des Chananéens que des Aſſyriens, ils ont conſervé cette premiere Langue dans toute ſa pureté, parcequ'il n'eſt point arrivé de changement dans leur Païs, & qu'ils n'avoient point de commerce avec les autres Nations. Il en faut pourtant excepter les lieux maritimes qui avoient quelque commerce avec les Tyriens & les Sydoniens, auſſi ces lieux maritimes ont reçû quelque changement dans leur Langue. C'eſt-là le ſentiment de Scaliger, de Genebrard, de Voſſius, d'Erpennius *Orat. de Lingua Hebraïca*, & de pluſieurs autres.

*Epiſt. ad Tom. ſonum Chronol. 1 lib. 1. De arte Gram. l. 1.*

Si l'on veut écouter mon ſentiment là-deſ-

ſus je crois que les Chananéens & les Phéniciens ſont les mêmes, que la Langue Chananéenne eſt la premiere Langue, mais d'aſſurer poſitivement qu'aprés la diviſion des Langues, cette premiere Langue ſe ſoit étenduë dans toute l'Aſſyrie, qu'elle ait été enſuite changée en Chaldaïque, qu'Abraham ait apris cette premiere Langue des Chananéens, c'eſt ce que je n'oſerois faire : il y a des Autheurs fort illuſtres, qui croyent que le Chaldéen eſt une des premieres Langues qui ſe ſoient formées aprés la confuſion de la Tour de Babel, & il n'eſt pas convenable au deſſein que Dieu avoit d'empêcher la ſtructure de cette Tour monſtrüeuſe, que cette premiere Langue ſe ſoit étenduë par ces vaſtes Païs d'Aſſyrie & de Babilone ; les gens du Païs multipliés en tres-peu de tems n'auroient-ils pas pû s'aſſembler bien-tôt & s'entendre pour bâtir une Tour encore plus monſtrüeuſe que la premiere ? Il me paroît vrai-ſemblable que Sem n'ayant point eu de part à la conſtruction de la Tour de Babel, il n'en a point eu auſſi à leur peine, & qu'ainſi il a conſervé la premiere Langue dans ſa famille, de qui Abraham l'a pû apprendre bien plûtôt que des Chananéens, puiſque Sem eſt venu juſqu'au tems d'Abraham : & bien que quelques particuliers de la famille de Sem ſe ſoient laiſſé aller à l'idolatrie il eſt conſtant neanmoins que la plus nombreuſe partie de cette famille a toûjours conſervé en elle le culte du vrai Dieu & la premiere Langue.

Il eſt donc vrai que la premiere Langue eſt demeurée

demeurée dans la famille de Sem & que les deſcendans de ce grand Patriarche ont pû porter cette Langue dans le Païs qu'ils ont habité, & que les deſcendans de Cham ont auſſi pû porter cette même Langue dans le Païs de Chanaan, comme nous l'avons déja prouvé.

Tout le monde convient encore que Jacob & ſes enfans deſcendant en Egypte ont conſervé leur Langue, & que les deux cens ans pendant leſquels ils s'y multiplierent ſi fort, elle ne reçût aucun changement; il y avoit même un proverbe parmi les Hebreux, qu'ils n'avoient changé en Egypte, ni leurs habits, ni leur Langue, ni leurs noms. Mais d'où vient dit-on que les Juifs dans la captivité de Babilone, ont alteré leur Langue, quoiqu'ils y ayent demeuré beaucoup moins de tems qu'en Egypte. A cela je réponds que les Juifs en Egypte demeuroient tous dans le même quartier, au contraire étants captifs en Babilone ils étoient diſperſés en divers endroits, & étoient ſous des Maîtres differens qui ne pouvoient ſouffrir leur Langue; ainſi il falut de neceſſité que pour obéir promtement à leur Maîtres, ils apriſſent la Langue Egyptiene qu'ils mêlerent avec la Langue naturelle, ce qui a pû cauſer cette alteration; & quand même ceux qui alerent captifs à Babilone auroient conſervé leur Langue. Les enfans qu'ils eurent pendant leur captivité qui aprenoient plûtôt l'Egyptien, que l'Hebreu auroient cauſé quelque changement dans l'Hebreu. Perſonne ne doute que la Langue Egyptiene ne ſoit dif-

*De Pomis præfat. ad lexicon. Elias præf. Mathurg.*

ſerente de l'Hebreu, le Prophête Roy reprochant aux Juifs qu'ils avoient été contraints d'aprendre une Langue étrangere, car il eſt ſur que lorſqu'il parla à ſes freres, ce fut par un Interprete.

Quand les Iſraëlites entretent dans la Terre de promiſſion, ils n'eurent pas moins de ſoin de conſerver leur Langue dans ſa pureté, qu'ils en avoient eu en Egypte. Si l'on en doutoit, les Livres ſacrés écrits avant la captivité de Babilone en font foy. La raiſon de cela c'eſt qu'il étoit deffendu aux Juifs d'avoir aucune liaiſon avec les étrangers leurs voiſins même, ni par mariage, ni par aucun autre traité. Durant la captivité qui dura ſoixante & dix ans, la Langue reçût de grands changemens, les Juifs y oublierent preſque leur Langue, & ne rapporterent à leur retour dans la Judée qu'un Chaldéen avec quelque teinture de l'Hebreu; dépuis ce tems-là on ceſſa de parler communement l'Hebreu, aprés avoir duré prés de trois mille quatre cens ans. C'eſt pourquoi nous liſons dans le Livre de Nehem. 8. 7. 8. qu'Eſdras & les Levites liſant la Loi au peuple, la leur expliquoient en même-tems dans leur Langue familiere. C'eſt encore ce qui fait dire au Rabins Elias que les Juifs exilés en Babilone oublierent entierement leur Langue. Le Rabin Kimckhi eſt du même ſentiment & aſſure qu'il n'y avoit que les Prêtres qui ſçuſſent interpreter & expliquer la Loi. C'eſt encore le ſentiment de pluſieurs autres que je ne cite pas, de peur d'être trop confus.

*Præfat. lib. Michol.*

*Coſtus Ephod.*

Ce fût donc le Chaldéen que parlerent communement les Juifs, qui fût d'abord une Langue aſſés pure, mais qui reçût quantité de Dialectes & de Dogmes, à cauſe des differentes captivités & des differens Maîtres que ſervirent les Juifs, & ils ne parlerent pas ſeulement, mais ils compoſerent encore leurs Livres dans cette Langue : De ſorte qu'on ne trouve plus de l'Hebreu dans ſa pureté, que dans l'ancien Teſtament. Ce qui fait que le Rabin Kinchi ſe plaint que depuis le tems que les Juifs ont été tranſportés dans une Terre étrangere, ils ont oublié leur Langue pour prendre celle des Nations chez qui ils ſervoient. Conſtituons que les Chaldéens ſont les veritables Autheurs du changement qui eſt arrivé dans l'Hebreu & que les Juifs ont emprunté des Chaldéens les noms même de leurs mois.

Je ne voudrois pourtant pas aſſuret que la Langue Hebraïque ait été perduë d'abord aprés le retour de Babilone, je crois au contraire que les Prêtres & les plus anciens des Juifs l'avoient fidelement conſervée, puiſque dans la conſtruction du ſecond Temple il y avoit des Vieillards qui gemiſſoient de voir ſi peu de proportion entre le ſecond Temple & le premier qu'ils avoient vû bâtir, pendant que la jeuneſſe de Judée étoit dans la joye de voir enfin rebâtir le Temple. Il ſe peut encore faire que dans la captivité même les Juifs jaloux ſur toutes choſes de leur Langue l'ayent appris aux jeunes gens qui ſe diſtinguent du peuple qui ſuit toûjours la corruption d'une Langue.

Parlons maintenant de la durée de cette Langue, & diſons que ce n'eſt que par curioſité qu'on agite la queſtion, ſçavoir ſi l'Hebreu ſera la Langue des Bienheureux comme elle a été la Langue de l'homme innocent. Je ne veux point rapporter là-deſſus les reveries des Juifs qui attendent avant la Reſurrection generale un regne ſur toute la Terre qui ne parlera que leur Langue originale; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'aprés la Reſurrection les hommes Bienheureux auront aparemment une Langue dans laquelle ils loüeront éternellement la bonté du Seigneur & publieront ſes miſericordes: il n'y a point de preuves que ce ſoit l'Hebreu, quoique bien des gens l'ayent cru: il y a plus d'apparence que Jeſus-Chriſt qui fera toute choſes nouvelles, donnera auſſi une Langue nouvelle, ou du moins que le langage des hommes reſſuſcités pourroit bien être celui des Anges.

L'excellence de cette Langue paroît en ce que ſon origine eſt divine, ſa naiſſance avec le monde, conſacrée par les Oracles de Dieu; elle eſt parfaite, pure, élegante énergique, propre pour la ſignification des mots, facile, aiſé, & tres-utile à ceux qui l'aprennent, c'eſt elle qui a donné les premiers noms au Ciel, à la Terre, à la Mer, aux Animaux, aux autres creatures, & aux plus anciennes Contrées de l'Univers: De ſorte qu'on l'a peut appeler la mere des Langues, elle eſt ſainte cette Langue, parceque Dieu-même en eſt l'Autheur, il s'en eſt ſervi pour apprendre aux hommes la ma-

niere dont il veut qu'on ſe ſerve pour annoncer ſes Oracles. C'eſt elle ſeule qui exprime ce nom adorable qui comprend l'eſſence divine, elle eſt pure ſans mêlange d'aucun mot étranger, ſans rien emprunter des autres Langues. Enfin elle eſt ſi utile, que ſans elle on ne peut ſçavoir parfaitement l'explication des miſteres & des difficultés infinies qui ſe trouvent dans l'Ecriture ſainte, ce qui la rend même neceſſaire à ceux qui ſont obligés d'expliquer aux autres les Livres ſaints : il eſt ridicule que les Ambaſſadeurs de Dieu & de Jeſus-Chriſt ayent beſoin d'un Interprete pour ſçavoir ſes ordres. Ceux qui ne liſent que les Verſions ne voyent que par les yeux d'autrui, il faut avoir recours aux originaux ; n'eſt-ce pas là où toute l'Antiquité a eu recours lorſqu'il s'eſt rencontré quelque difficulté ?

Tout ce que je viens de dire de la beauté & de l'utilité de cette Langue ſi venerable par ſon antiquité, ſi ſainte par ſon Autheur, ſi agreable par ſa ſtabilité, devroit porter tous ceux qui ſe mêlent de parler de Dieu à l'étudier, d'autant plus qu'elle ne demande pas une ſi grande application ni un tems ſi conſiderable que le Grec & le Latin ; Amama aſſure que deux ou trois mois ſuffiſent pour en ſçavoir aſſés pour l'expliquer, & que ſi on l'étudie un peu on n'y trouvera aucune difficulté inſurmontable.

Il ne ſera pas inutile de dire quelque choſe des anciens caracteres de l'Hebreu & des points qui tiennent lieu des voyeles ; je dis premie-

ze Langues, on ſçait que c'eſt un homme extremement verſé dans la connoiſſance des Langues. Ajoûtés à ces illuſtres témoins les Rabins qui ont compoſé le Talmud & les nouveaux, & concluës deux choſe, la premiere qu'Eſdras a écrits les Livres ſaints d'autres Caracteres que les anciens Hebraïques & que les Samaritains ont les veritables Caracteres anciens Hebraïques.

Il faut maintenant répondre à quelques objections que nous font ceux du parti contraire : ils diſent premierement qu'il y a eu deux Caracteres en uſage parmi les Juifs, l'un qu'ils appellent ſaint & ſacré, dans lequel ſont écrits les Livres ſaints, & l'autre commun ou prophane dont les Juifs ſe ſervoient dans leurs affaires domeſtiques & dans leurs entretiens particuliers. Le premier n'étoit connu que de peu de perſonnes & le ſecond étoit familier à tout le monde Juif ; qu'à la verité le premier s'étoit perdu durant la captivité, mais qu'Eſdras l'avoit retabli & avoit écri les Livres ſaints dans ce Caractere.

Il eſt aiſé de répondre à cette objection. Je demande en premier lieu ; par quel endroit de l'Ecriture & par quel témoignage peuvent-ils prouver ce double Caractere? Ils n'en ont point, c'eſt donc une reverie.

Je dis en ſecond lieu, qu'il eſt vrai que parmi les Payens il y avoit deux Caracteres en uſage, l'un pour les choſes qu'ils appelloient ſaintes, & l'autre pour leurs affaires & leurs diſcours familiers. La raiſon de cet uſage eſt

claire, c'eſt qu'il faloit cacher au peuple, la turpitude & l'horreur de leurs miſteres afin que leur ignorance leur donnât de la veneration & du reſpect pour ces choſes prétenduës ſaintes qu'ils n'entendoient pas. C'eſt ainſi qu'en uſoient les Egyptiens au rapport de Diodore *livre* 3. Les Egyptiens ſelon Heliod *liv.* 4. & Laërce dans ſon *neuviéme Livre*, dit que Democrite a écrit des Lettres ſacrées des Babiloniens dont il ſe ſervoient dans leurs Temples, pour qu'on ne vit point le ridicule de leurs Sacrifices.

Mais qui ne voit que cette raiſon ne peut convenir aux Juifs, & qu'il y a cette grande difference entre la veritable & la fauſſe Religion, que l'une ſe plaît à ſe faire entendre même des plus groſſiers, & l'autre a beſoin de voiles pour ſe cacher afin qu'on n'en voye point le foible & la ſuperſtition.

Je dis en troiſiéme lieu que le ſilence de l'Ecriture ſainte, de Joſeph qui avoit eu ſi ſouvent occaſion de parler de ces deux Caracteres, de Philon parfaitement inſtruit dans les Coûtumes de ſon Païs, ſuffiroit pour prouver la reverie de ces deux Caracteres.

Je dis enfin qu'on verroit quelque veſtige de ces deux Caracteres dans les Sicles & les autres pieces de monnoye ancienne des Juifs qui ſont toutes gravées en caracteres Samaritains. Il eſt inutile de dire que les Sicles étoit gravées en Caracteres ſacrées, parcequ'ils ſont appelé Sicles du Sanctuaire, *Siclus Sanctuarii.* Cela ne ſignifie autre choſe ſi ce n'eſt que le Sicle

étoit gardé dans le Sanctuaire comme les autres pieces de monnoye ; & tous les poids dont ſe ſervoient les Juifs, afin que perſonne ne les pût altérer ; les Payens même gardoient dans leurs Temples les monnoyes & les poids. Les Chrêtiens l'ont auſſi fait & Juſtinien dans ſon *Authent. nouvell.* 128. *chap.* 15.

La ſeconde choſe qu'on nous objecte, eſt le témoignage de certains Rabins nouveaux & anciens auxquels il en faut croire, diſent-ils, dans les choſes qui regardent leur Païs, & je répons au contraire qu'ils ne ſont point de juſtes Juges dans les choſes qui regardent la gloire de leur Païs. Grotius aſſure qu'à cauſe de leur exil & de leur captivité, ils ne ſont point fideles dans l'Hiſtoire de leur Nation, qu'il ne faut point s'aſſurer ſur leur témoignage, ſi la choſe n'eſt prouvée d'ailleurs. Je réponds encore que s'il ne s'agit que de témoignages, nous avons ceux des plus ſçavants, & des plus illuſtres de parmi les Juifs, & qu'ainſi il eſt plus juſte qu'on ajoûte foy à ce qu'ils diſent.

En troiſiéme lieu on nous preſente des monnoyes dont les Caracteres ſont tout-à-fait ſemblables à ceux d'aujourd'hui & ce ſont apparemment de celles que fit battre Eſdras aprés le retour de Babilone qu'il marqua de Caracteres ſemblables à ceux que les Juifs ont aujourd'hui, leſquels Caracteres il avoit mis à la place des anciens. On dit encore que l'on a vû des Sicles qui étoient du tems de Salomon, où d'un côté eſt gravée l'image de ce

Roi & de l'autre celle du Temple : les Caracteres qui ſont ſur ces Sicles ſont ſemblables à ceux qu'ont encore les Juifs. Mais qui ne voit qu'à la ſeule vûë de ces Sicles. On les doit croire ſuppoſés puiſqu'il étoit entierement deffendu aux Juifs de tracer aucune figure ni d'homme ni d'animal, cela étoit expreſſement deffendu par les Tables de la Loi & c'eſt au ſecond Commandement ; il eſt bon de rapporter ici le témoignage que leur rend en cela Tacite, *nulla ſimulacra urbibus ſuis, nedum templis, ſunt : Non Regibus hæc adulatio, non Cæſaribus honor.* C'eſt-à-dire loin d'avoir quelques figures ou ſtatuës dans leur Villes, ils n'en ont pas même dans leurs Temples : la flatterie n'eſt pas capable de leur faire rendre cet hommage à leur Roi, ni cet honneur à leurs Empereur. Dans le grand nombre de medailles qu'à le grand Uvaſerus, il y en a une qui a dans la premiere face l'image du Sauveur avec ſon nom, & dans le revers ces mots, *Rex venit cum pace Deus homo factus eſt.* Le Caractere eſt à la verité ſemblable à l'Hebraïque d'aujourd'hui, mais tout le monde convient que cette Medaille & toutes les autres de cette nature ſont ſuppoſées. *Lib. 5.*

Ce que dit le Rabin Benjamin eſt encore plus faux : il a vû, dit-il, les ſepulcres d'Abraham d'Iſaac & de Jacob, de Sara, de Rebeca dans la Valée d'Ebron avec ces Inſcriptions en lettres Hebraïques d'aujourd'hui, ſur celui d'Abrahaam étoit écrit. *Hoc eſt ſepulcrum, Abraham, beati Patris noſtri &c.* Mais pour ſe- *Anno Chriſti 1170. Itiner.*

convaincre que cet Autheur eſt plein de Fables & de rapſodies, on n'a qu'à lire Conſtant l'Empereur qui a donné le Livre de ce Rabin avec des Notes. Eſt-il vrai-ſemblable que les Juifs anciens qui mettoient toute leur gloire dans leur Pere Abraham n'euſſent rien dit de ces Sepulcres ? L'Hiſtoire du Rabin Moſeſchim Toff eſt de même nature ; qui dit avoir vû à Valence en Eſpagne la pierre qui couvroit le Sepulcre d'Amaſias Roi & General des Juifs avec une Inſcription Hebraïque, qui convenoit avec l'Hebreu d'aujourd'hui ; cette Inſcription ſignifioit à peu prés ces mots Latins, *edite lamentum voce amara, duci magno, erepto à Deo*, le reſte de l'Inſcription avoit été éffacé par le tems, à la fin il y avoit *Amazia*. Peut-on ne pas voir qu'il ſeroit ridicule de dire ; c'eſt veritablement le tombeau d'Amaſias qui n'a jamais été en Eſpagne, ni oüi parler de ce Royaume. Je donnerois dans la conjecture d'un ſçavant homme qui dit qu'il ſe pourroit faire que les Mores regnants en Eſpagne, & les Juifs s'êtant retirés chez eux dans leur exil, un Amaſia ait été ſerviteur de quelque Prince More qui vint habiter en Eſpagne. A ces Inſcriptions on ajoûte celle de la lame d'or du grand Prêtre où S. Jerôme dit que le nom de Dieu y étoit écrit en ces Caracteres Hebreux, יהוה. Mais ces Caracteres ont étés gravés aprés la captivité ? Et dans les anciennes Editions de ſaint Jerôme, il n'y a que le nom de ces Caracteres, & apparamment ceux qui ont eu ſoin de l'Edition ont voulu faire graver

les Caracteres du ſaint Nom de Dieu, dont il n'y a que le Nom dans S. Jerôme. Ainſi l'argument ne conclut rien.

On tire un troiſiéme argument de la forme des Caracteres Hebraïques, le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, *Iota unum aut unus apex non præteribit à Lege*, il conclut de là que le *Jod*, eſt la plus petite de toutes les lettres Hebraïques, ce qui convient à l'Hebreu d'aujourd'hui & non pas au Samaritain où le *Jod* eſt la plus grande, dont voici la figure ⁊. A cela je reponds que quand il ſeroit vrai que Jeſus-Chriſt parloit de la plus petite lettre de l'Alphabet Hebraïque, on ne peut juſtement conclure de là autre choſe, ſi ce n'eſt que le *Jod* eſt la plus petite des Lettres dont les Juifs ſe ſervoient dans le tems que le Fils de Dieu leur parloit. Que fait cela contre ce que nous avons dit des anciens Caracteres, que nous prétendons qu'ont conſervé les Samaritains? *Matth. c. 5. v. 17. & 18.*

En ſecond lieu on s'appuye fort ſur le *Tau* qu'Origene, S. Jerôme & quelques autres aſſurent avoir la figure de la Croix cependant le *Tau*, des Samaritains n'a point cette figure &c. On répond à cela qu'il eſt vrai que cette Lettre n'a plus cette figure, mais on l'a accommodé ainſi que nous la voyons pour la pouvoir écrire plus facilement.

Pour ce qui eſt de l'objection qu'on fait encore ſur le *Men*, Grotius & aprés lui quantité de Theologiens diſent que c'eſt la faute des Imprimeurs, elle n'étoit pas ainſi dez le commencement comme le témoigne les plus ſça-

vants dans les Langues & dans les Sciences.

Enfin on nous objecte que le peuple Juifs comme étant en plus grand nombre que les Samaritains ont pû plus facilement conſerver ſa Langue, mais on ne demande pas ce qui s'eſt pû faire, on cherche ce qui s'eſt fait : il eſt certain que ſi Eſdras n'eût pas changé ſes Caracteres, qu'ils les auroient pû aiſement conſerver, mais ce grand homme a eu ſes raiſons pour ce changement. La premiere & la plus forte, eſt que le peuple Juif accoûtumé au Chaldéen ou à l'Aſſirien, n'eût pas repris aiſement ſa premiere Langue qu'il avoit preſque toute oubliée, & s'il n'avoit traduit la Loi qu'ils étoient tous obligés de ſçavoir en Langue qui leur fût connuë il eût été bien dangereux qu'ils ne l'euſſent tout-à-fait oublié. Outre cela les Juifs étoient ſi ennemis des Samaritains qu'ils ne vouloient avoir rien de commun avec eux.

Parlons maintenant des points, voyeles, & des accens. Quelques-uns croyent qu'ils ſont auſſi anciens que les conſonnes ; les autres les rapportent à Moïſe, à Eſdras, enfin on les attribuë aux Maſſoretes de Tiberiade qui cinq cent ans aprés la mort de Jeſus-Chriſt les ajoûterent au Texte ſacré. Ce dernier ſentiment eſt le plus raiſonnable il eſt ſoûtenu par le ſçavant *a* Scaliger, par l'illuſtre *b* Grotius, Sckickardus, *c* Mercerus. *d* le plus habile de ſon tems dans l'Hebreu ; Voſſius *e* Venclinus, Lyra, Bellarmin, Serrarius, Salmeron, le Po-

a *Epiſt. ad Buxtorf. Senior.*
b *In Matth.* 5.18.
c *De jure Regio Hebr.* c.2.
d *In Geneſ.* 36.13.
e *De Arte Gram.* c.31.

re Morin ; Capellus a parfaitement bien traité cette queſtion dans ſon Livre de la ponctuation & l'on ne manque pas de raiſons pour deffendre ce ſentiment. La premiere eſt que les Samaritains qui ont conſervé le veritable Hebreu ne reconnoiſſent point ces points : on n'en voit aucun veſtiges dans les pieces de monnoye, Medailles, Sicles, battus du tems des Rois d'Iſraël & les Samaritains par le moyen des trois Lettres qu'ils appelent *Matres Lectionis*. C'eſt-à-dire des Lettres Maîtreſſes, ils liſent tous leurs Ouvrages & leur ſervent de voyelles.

La ſeconde raiſon ſe tire de ce que pratiquent les Juifs tous les jours dans leurs Synagogues, ils interpretent un Texte ſacré dans lequel il n'y a ni points, ni accents ni diſtinctions de verſets, afin que ſuivant l'ancien uſage ils ſoient plus fideles obſervateurs de leurs anciennes diſciplines, c'eſt encore pour conſerver quelque ombre de l'ancien Original écrit par Moyſe. C'eſt par cette raiſon qu'ils conſervent le Livre de la Loi dans un coffre à part ſans points & ſans accens, quoiqu'ils en ayent pluſieurs autres ponctués, & accentués. Ce Livre qui eſt ainſi ſeparé des autres eſt couvert de ſoye orné d'or & de pierres prétieuſes & tout cela ſe fait parceque les plus ſçavans de leurs Rabins croyent que le Texte ſacré que leur laiſſa Moyſe étoit ſans points. Buxtorf rapporte le nom de tous ſes Rabins, les curieux qui voudront s'en inſtruire pourront le conſulter, cet Autheur prouve que le Livre *Lib. de punctis antiq.*

de la Loi ponctué, paſſe parmi eux pour profane.

Les Juifs firent même un Decret pour qu'on imprimât le Livre d'Eſther ſans points, j'en ai un de cette nature. Et s'il faut ſe ſervir de l'Hiſtoire de la Chine pour confirmer ce ſentiment, les Jeſuites nous raportent qu'il y a des Iſraëlites qui n'ont jamais oüi parler de Jeſus-Chriſt dont la Loi eſt écrite ſans points.

C'eſt en vain qu'on dit qu'on a voulu épargner la peine des Ouvriers en ne faiſant pas mettre de points aux Livres ſacrés. A-t'on jamais épargné la peine dans des écrits auſſi ſacrés & auſſi venerables que ceux de l'Ecriture ſainte. Ce qu'on ajoûte eſt auſſi peu vrai-ſemblable qu'Eſdras a pû inventer les points; les plus ſçavans & les premiers de la Sinagogue ne nous en auroient-ils rien dit? Cela ſuffiroit pour prouver la nouveauté des points. Mais que diront les Juifs lorſque le plus ſçavant de leurs Grammairiens non ſeulement avoüe, mais prouvent par pluſieurs bonnes raiſons que les Maſſoretes de Tiberiade ont inventé les points: il n'eſt pas le ſeul de leurs Rabins, il y en a un aſſés bon nombre dont le témoignage n'eſt point ſuſpect qui aſſure la même choſe. Enfin les Talmudiſtes & les Cabaliſtes dans les écrits deſquels on ne fait aucune mention de ces points, prouvent la même choſe; d'où pourroit venir ce grand ſilence, ſi ce n'eſt de ce qu'il n'étoit pas encore inventés? leurs compilateurs n'en parlent point non plus, & tres-aſſurement il eût été bien neceſſaire d'en parler

*Elias lib. de Maſora.*

*Æben, Eſra Kimchi.*

les. Il étoit vrai que les Talmudiſtes ſe fuſſent ſervis de points, on eût bien tôt terminé tous les differents, & on ne ſeroit plus en peine de la vraye ſignification des mots qui ne font pas néanmoins un petit embarras dans le Talmud. La difference même des Verſions fait aſſés voir qu'il n'y avoit pas des points dans le commencement, puiſqu'ils auroient ôté toute cette difference; les points par exemple auroient déterminé la veritable prononciation de ces conſonnes *Hmitta*, auxquelles ſi vous joignés la voyele (*A*) elles ſignifieront (*Vierge*) & ſi vous y mettés la voyele, (*I himmitta*,) elles ſignifieront (*un lit, lectulus.*) il y a une infinité d'autres exemples de cette nature: j'ajoûterai un dernier argument qui me paroît invincible, c'eſt que S. Jerôme, Origene, les autres Peres Grecs & Latins n'ont point parlé de ces points, S. Jerôme a paſſé pour le plus habile de ſon tems en Hebreu, auſſi-bien qu'Origene, ſe pourroit-il faire qu'ils n'en euſſent pas parlé? Mais ce n'eſt pas tout car on connoît par pluſieurs paſſages de S. Jerôme qui les a ignorés, j'en rapporterai un ſeul exemple tiré de ſa queſt. 12. ſur Jerem. *Verbum Hebraicum* (dit-il,) *quod tribus Litteris ſcribitur* (דבר.) *Vocales enim in medio non habent ſed pro conſequentiâ: & Legentis arbitrio legunt*) *ſi legatur dabar, ſermonem ſignificat, ſi deber, mortem* (*ſi daber*) *loquere. Unde 70. Interpr. & Theodotion junxerunt illud præterito capitulo ut dicerent; diſperdens parvulos de foris, juvenes de plateis, morte: Aquila verò & Sim-*

*machus transtulerunt loquere*, c'eſt-à-dire, ce mot Hebreu ( דבר ) ( Comme les Juifs n'ont pas de voyeles & qu'ils liſent ſuivant ce qui ſuit ou à leur fantaiſie ) ſi on lit *Dabar*, il ſignifie, *Diſcours*, *ſi deber*, il ſignifie ( *Mort*, ) *ſi daber*, il ſignifie *parlés*; d'où vient que les Septante & Theodotion l'ont interpreté dans le ſecond ſens Aquila & Simmaque au contraire dans le dernier.

Il eſt vrai que S. Jerôme a fait mention de certains accens ou ponctuations, mais il entend par-là certaines inflexions des Caracteres, ou bien le premier trait de la figure, qui font la difference des Lettres qui d'ailleurs ſeroient aſſez ſemblables, il en apporte lui-même un exemple du D, & de l'R, dont je ſçaurois marquer la difference avec ma plume, j'eſſayerai pourtant voyés ד ר.

Le même S. Jerôme, par accent n'entend autre choſe que le ton de chaque ſillabe que les Juifs avoient grand ſoin de marquer. Je dirai enfin que toutes les Langues qui ont quelque rapport à l'Hebreu, comme l'Arabe, le Syriaque, le Chaldéen & le Samaritain ne reçoivent aucuns points. De ces quatres Langues il n'y a que l'Arabique qui ait trois eſpeces de points, que les Turcs qui parlent cette Langue ont enſuite ajoûté à leur Alcoran pour l'entendre plus facilement.

Il faut maintenant répondre aux objections venons à la premiere : La nature de chaque Langue, dit-on, demande des voyeles & des conſonnes, les voyeles ſont l'ame de la diction.

En ſecond lieu l'Hebreu ſera tres-incertain & tres-difficile, s'il n'y a des points qui déterminent la prononciation des ſillabes, & quand on diroit qu'il y a le *Jod*, le *Vau*, les deux voyelles mêmes ſont de l'embarras, parceque le *Jod*, eſt tantôt un *J*. & tantôt un *E*, le *Vau*, eſt dans un lieu un *V*. & dans l'autre un *O*. Et comment la Langue qu'on n'a plus enſeigné que dans les Ecoles pendant mille ans qui ſe ſont écoulés depuis Eſdras juſqu'aux Maſſorethes, ſe ſerat-elle pû conſerver dans la même prononciation, dans la même accentuation ſans le ſecours des points?

Pour faire valoir leurs raiſons, & ſoûtenir la prétenduë neceſſité des points dans la Langue Hebraïque, ils veulent que l'Ecriture ne ſoit qu'obſcurité dés qu'on ne les admet pas, & ils diſent: s'il n'y a pas eu des points pour déterminer le ſens de l'Ecriture, il ſera embarraſſé, confus, incertain, & dépendra de la volonté de chaque particulier qui lira tantôt un *A*, tantôt un *E*, &c. Ainſi nôtre foi, loin d'être fondée ſur les Oracles du Dieu vivant, ne ſeroit appuyée que ſur la volonté d'un homme mortel qui voudra interpreter l'Ecriture à ſa fantaiſie: outre cela il y a des mots tous compoſés de conſones qui peuvent recevoir juſqu'à huit differentes ſignification à laquelle faudra-t'il croire.

En quatriéme lieu on nous objecte quantité d'autorités des Rabins en faveur des points. La premiere eſt tirée du Livre Zohar le plus ancien des Cabaliſtes, que quelque-uns met-

tent avant Jeſus-Chriſt. On fait Autheur de ce Livre un certain Simeon fils de Jochai. La ſeconde & pluſieurs autres ſont tirées du Talmuld, où il eſt parlé des accens & des verſets. Outre cela les notes qu'on fait les Maſſorethes ſur les mots ponctués irregulierement, montrent bien qu'ils ne ſont pas les Autheurs des points, puiſqu'ils ont fait des Remarques ſur les mots qu'ils ont déja trouvé ponctués.

On nous objecte encore pluſieurs raiſons tirées de l'Hiſtoire de Joſephe, 1o. il eſt bien parlé de l'Ecole de Babilone où les Juifs enſeignoient pendant la captivité, mais il n'eſt point parlé de l'Ecole de Tiberiade d'où ſont venus les Maſſorethes. 2o. Il n'eſt point parlé de l'invention de ces points dans l'Hiſtoire: Eſt-il vrai-ſemblable qu'ils euſſent paſſé ſous ſilence une invention ſi admirable? 3o. On ne voit point que la Sinagogue ait approuvé cette invention, la choſe le meritoit pourtant, l'Ecole de Babilone étoit plus fameuſe que celle de Tiberiade, elle auroit donc plûtôt inventé ces points.

Enfin les Juifs chantoient la Muſique dans leur Synagogue, il faloit bien des points pour la noter. Nôtre Seigneur *en S. Mathieu* 5. 18. parle des points de la Loi, & tous les Juifs unanimement excepté Elia, Levita rapportent les points à Moïſe ou à Eſdras.

Je répons à la premiere objection, & je dis qu'il n'y a point de Langue qui n'ait ſes voyeles & ſur tout l'Hebraïque, dont on a tiré

toutes les autres Langues, elle a ſes voyelles qui ſont *Aleph*, *Vau*, *Jod*, *Ain*. Origene a décrit en Caracteres Grecs des Volumes entiers Hebreux, S. Jerôme de même en Latin, ils n'ont pas inventés de nouvelles voyelles, Moïſe & les Prophêtes pouvoient auſſi-bien écrire qu'eux. On voit des marques de ce que je viens de dire d'Origene dans un ancien Manuſcrit que l'on conſerve dans la Bibliotheque du Palais Barbarin. On peut bien écrire ſans voyelles, mais on ne peut pas lire ſans leur ſecours & ſans les ſous-entendre ou même en les éliſant au milieu des mots ainſi que ſaint Jerôme le prouve dans l'Epître 145. où il fait voir qu'on dit *Hoſanna*, pour *Hoſcanna*: & que par cette éliſion on ne prononce qu'*Aleph*, au lieu de *Jod*. Les points ne ſont plus que pour les ignorans, ce qui eſt ſi vrai que ſans parler des Rabins les jeunes enfans des Turcs, des Arabes, des Juifs, des Chaldéens, liſent couramment ſans le ſecours des points.

A la ſeconde objection, je répons que l'Hebreu ſera bien difficile, mais non pas incertain, ni confus, parceque les Sçavans ont pû conſerver la veritable leçon par l'uſage qu'ils faiſoient de cette Langue par la coûtume & la doctrine des Ecoles. On peut encore ôter l'ambiguité des voyelles par ce qui devance & ce qui ſuit, par l'arrangement des mots, Schickardus avoüe que les Juifs n'aprennent leur Langue que par l'uſage & qu'il a vû des enfans de ſept ans, lire parfaitement le Pentateuque ſans Grammaire, quoiqu'ils l'appten-

nent enſuite des Rabins Elia ou Kimchi, lorſqu'ils veulent eux-mêmes devenir Rabins. Capellus dans ſon *prem. Livre* 1.*c.* 18. montre comment une Langue & ſa prononciation ſe peuvent parfaitement bien conſerver ſans points. Pour diſtinguer ſans peine les verſets, il n'y a qu'à laiſſer un peu d'eſpace à la fin d'un chacun & s'en rapporter à l'uſage, à l'analogie à quelques regles, à la Tradition & à ce qu'en diſent les Maîtres de la Langue, pour la conſerver dans ſa pureté.

Le Grec s'y eſt conſervé quoique les accents n'ayent été inventés que long-tems aprés. Si l'on me demande d'où vient cette coûtume des Juifs de ne mettre point de voyelles au milieu des mots, quoiqu'ils en mettent au commencement & à la fin? J'aurois de la peine à conſentir à la raiſon qu'en donne Morinus qui dit que c'étoit pour imiter les Egyptiens qui avoient un Caractere qu'ils appeloient Sacerdotal pour les choſes ſaintes qu'ils vouloient cacher au peuple. J'aime mieux dire que les Orientaux ne ſe ſont pas attachez ſi exactement à leurs voyelles que les Grecs & les Latins, qu'ils ſe contentent d'en mettre au commencement & à la fin, & qu'ils ſuppleoient les autres par la ſuite & l'uſage. Le Samaritain par exemple n'a pas des points, cependant il ſe conſerve dans ſa pureté, & n'a point d'ambiguité, on le lit même aiſement, ceux qui ont un peu de connoiſſance de ces Langues en conviendront.

Je répons en troiſiéme lieu que les mots

qui auroient quelque ambiguité, ſont éclaircis par l'endroit où ils ſont placés par l'uſage, par la Tradition univerſelle, par l'antiquité des Manuſcrits qu'on conſulte. Je vai donner un exemple de ce que je dis, je le prens du 18. *de l'Exod.* 11. 15. il y a dans l'Hebreu, *Vajomer, Moſche, Lechotheno.* Qu'on a exprimé en Latin par ces mots, *Dixit Moyſes ad ſocerum ſuum* : Moïſe dit à ſon beau Pere. On pourroit encore lire, *Vajemar, Maſcha Lechoteno*, qui ſignifieroit *dictum fuit, extraxit ad generum ſuum.* Outre l'abſurdité de cette phraſe, il y a un menſonge, car celui à qui Moïſe parle dans cet endroit eſt Jetro ſon beau-Pere, & non pas ſon gendre, ainſi des autres endroits, où vous voyés que la ſtructure même des mots ( pour me ſervir de ce terme ) ôte toute l'ambiguïté. Que ſi aprés avoir regardé tout cela le mot eſt encore ambigu, il faudra avoir recours à l'authorité de l'Egliſe; & ceux qui ne la reçoivent pas ne ſçauroient ſans choquer le bon ſens ne pas s'en rapporter à l'uſage, à la coûtume, aux plus anciens Manuſcrits, aux Verſions plus anciennes, & plus reçûës.

Je dis encore que l'Ecriture ne dépend de la volonté de perſonne, & n'eſt fondée ſur l'authorité d'aucun homme, puiſque les Maſſorethes n'ont pas inventés des nouveaux ſons, des voyelles, ni une nouvelle prononciation; ils n'ont fait que déterminer par des points le ſon des voyelles & la prononciation qu'ils avoient reçûë des Anciens, ils ne ſont verita-

bles que parcequ'ils expriment le vrai ſens du ſaint Eſprit & non pas leurs imaginations : & nous ſçavons que les Maſſorethes ont ponctués ſelon la verité, parceque leur Verſion s'accorde avec les autres plus anciennes & plus reçûës.

Je répons en quatriéme lieu aux authorités tirées des Rabins. 1°. A celle qui eſt tirée du Livre Zohar que la prétenduë antiquité de ce Livre eſt une reverie des Rabins, que Simeon n'en eſt point l'Autheur, comme le reconnoiſſent les plus ſçavans des Juifs. Buxtorf en apporte une bonne raiſon ; ſeroit-il poſſible, dit-il, que ce Livre eût été caché pendant prés de mille ans, qu'on n'en voit aucun veſtige ? Il cite encore le Livre Juchaſin fol. 52. Quoi dans le Talmud n'auroit-on point parlé de ces points. Arnaud Bootius qui eſt venu ſi long-tems aprés ce Livre prétendu, n'at-il pas eu des ſentimens tout contraires aux premiers qu'il avoit, n'a-t-il pas reconnu qu'il s'étoit trompé & que l'on lui en avoit fait accroire au ſujet de l'antiquité de ces points ? Ne ſçait-on pas qu'il n'y a rien de ſi ordinaire aux Juifs que de faire paſſer des Livres tous nouveaux ſous le nom de quelque ancien Autheur pour leur donner de l'authorité ? C'eſt la remarque du Rabin Abraham Zach Autheur du Livre Juchaſin, tout le monde ſçait encore qu'ils ont l'Art d'inſerer bien des choſes, & n'a-t'on pas changé dans le Targon bien des mots anciens, en des mots nouveaux, Helvicus dit avoir en-

*Buxt. Rabbi.*

re les mains une partie du Talmud où tous les mots ſont preſque changés au lieu de Samaritains & de Perſes. Un Juif a mis, *Gentils*, au lieu de *Ville*, il a mis *Romme*, pour *Dominateurs*, il a mis *Romains*, pour *Incredules*, il a mis *Eſcar*, pour *Egyptiens*, faut-il s'étonner s'ils ſuppoſent des Livres.

Il eſt aiſé par ce que je viens de dire, à répondre à l'Autheur du Talmud. Nous ne deſavoüons pas que les accens & les verſets ne ſoient avant les points, mais ce n'eſt pas la même choſe; l'argument ne conclut pas. Il faloit prouver que les formes des accens & des voyelles étoient du tems du Talmud: les accens & les voyeles ont toûjours été dans la Langue dés ſa naiſſance, mais ils n'ont pas été marqués par quelques petites figures comme l'ont fait les Maſſorethes. On les ſçavoit & les endroits où il les faloit placer par Tradition & on ne le liſoit pas des yeux. Ceux qui ſçavent le Syriaque & l'Arabe ſçavent bien où il faut élever & abaiſſer les ſillabes ſans que cela ſoit marqué par quelques Caracteres deſſus les ſillabes, & comme je l'ai dit, on n'a marqué des accens ſur le Grec que long-tems aprés ſa naiſſance. Ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il n'y en eut pas dés le commencement; il en eſt de même des verſets diſtingués par les points, ceux qui ſçavoient l'Hebreu avant les Maſſorethes, ſçavoient bien auſſi où ils finiſſoient & commençoient, ſans avoir beſoin des points pour cela. Les Maſſorethes les ont diſtingués avec des points,

parceque cela eſt plus commode & plus aiſé à aprendre. Quel avantage auroient eu les Rabins deſſus les ignorans, de ſçavoir diſtinguer des verſets déja diſtingués par des points? Il n'y a pas de ſcience à cela tout le monde le voit aſſés.

Pour l'objection qu'on tire des notes des Maſſorethes, il eſt aiſé de répondre que ce grand Ouvrage n'a pas été tout fait dans un même tems, ni par des mêmes hommes; que les uns ont fait des remarques ſur ce qu'avoient déja fait les autres; il ſe peut bien faire que les premiers qui ont ponctués les mots ont fait quelques fautes que ceux qui ſont venu aprés eux & qui ont ajoûté (comme il eſt aiſé) quelque choſe de nouveau à ce que les autres avoient inventé, ont corrigé ces fautes par leurs notes ſur l'irregularité de la ponctuation de quelques mots.

Je répons aux raiſons tirées de l'Hiſtoire, & je dis que les Juifs ſont tres-ignorans dans leur Hiſtoire à cauſe de leur exil & de leur diſperſion, qu'ils ſont de tres-pauvres Hiſtoriens au ſentiment de Grotius. *Judeos eſſe peſſimos Hiſtoriæ Magiſtros: nam ex quo patriâ expulſi ſunt, omnis apud illos Hiſtoria craſſis erroribus & fabulis eſt, inquinata: quibus proinde nihil credendum eſt, niſi aliunde teſtes accedant.* C'eſt-à-dire que les Juifs ſont de pauvres Maîtres pour l'Hiſtoire, car depuis qu'ils ſont exilés de leur Païs toute leur Hiſtoire eſt pleine d'erreurs & de fables, ainſi il ne faut pas leur en croire ſi l'on n'a d'ailleurs d'autre témoignage. Leur

Hiſtoire, ne peut pas parler de cette invention admirable, puiſqu'ils n'ont point d'Hiſtorien qui ait écrit ce qui s'eſt paſſé de ce tems-là, de plus beau dans la Paleſtine. Les Hiſtoriens Chrêtiens nous apprennent qu'il y a eu une Ecole celebre à Tiberiade & l'on n'eſt obligé de l'avoüer. Les partiſans des points diſent même que les Maſſorethes en ſont les reſtaurateurs. S. Epiphane qui vivoit preſque dans le quatriéme ſiécle dit que les affaires des Juifs étoient floriſſantes en Paleſtine, & S. Jerôme dit avoir eu un excellent Maître de Tiberiade. Tous les Juifs Occidentaux ſuivent la Bible du Rabin Benaſchir qui vivoit en Paleſtine dans le dixiéme ſiécle, c'eſt celui-là qui a revû & corrigé la Bible & les points. *Epiphan.*

Je répons encore qu'il ne faut pas s'étoner ſi on ne dit pas grande choſe des Autheurs d'une choſe ſi belle, puiſque on ne ſçait pas les Autheurs de ce qui s'eſt trouvé preſque de nos jours. Qui pourroit nommer certainement l'Autheur de la Bouſolle, de l'Imprimerie ? Je crois que tout le monde croit ces choſes ſi generales qu'on n'en veut pas parler de crainte d'ennuyer, il ne faut point d'écrit pour publier des choſes ſi neceſſaires, leur utilité leur donne droit de paroître.

Venons à la Muſique, & diſons que puiſqu'elle eſt entierement perduë comme tout le monde en convient, que perſonne ne peut-être aſſés temeraire pour dire de ſçavoir de quelles figures elles étoient notée, & quand on le ſçauroit en concluroit-on pour cela que les

points, ſont des voyelles ? Ne pouvoient-ils pas avoir une Muſique ſans points comme ils avoient des accens ſans être notés. Je ne crois pas que la Muſique de ce tems-là fût trop finie & qu'elle eut grand beſoin de notes. Par l'*Apex* de l'Evangile on entend le *Jod* des Hebreux ou le premier trait de quelque lettre qui la diſtingue des autres qu'on appelle en Latin *Apices*, & en Grec Κεραια. Pour ce qui eſt du conſentement unanime des Juifs ſur les points qu'ils rapportent ou à Moïſe ou à Eſdras, on ne s'en met pas guere en peine, on ſçait quel eſt leur entêtement pour ce qui regarde la gloire de leur Patrie, & combien de choſes ils chercheroient pour l'augmenter s'ils pouvoient & ce ſentiment n'eſt pas ſi unanime qu'on dit les plus ſçavans d'entre eux ne ſont pas de ce ſentiment, & leur pratique ancienne & nouvelle ne prouve pas cela.

# IV. DISSERTATION.

## *Des principales Editions de la Bible.*

DIEU qui par un effet de ſa bonté a declaré ſes volontés aux hommes dans les ſaintes Ecritures, les a toûjours conſervées dans leur pureté par un autre effet de ſa Providence. L'Egliſe, cette colomne de la verité a toûjours eu des hommes éminens en pieté & en ſcience qui par un ſoin qu'on ne peut trop loüer, ont toûjours purifié les ſaints Livres de toutes les taches que l'erreur ou la negligence des Imprimeurs; que la malice des Heretiques, ou le zele imprudent de quelques Catholiques y auroient pû faire gliſſer. C'eſt par ce ſoin vigilant que nous avons toutes les belles Editions de la Bible qui ſe ſont faites juſqu'à nôtre ſiécle, & qui ont paruës toûjours plus parfaites les unes que les autres; c'eſt par elles que le ſacré dépôt de la veritable ſageſſe eſt venu juſqu'à nous, il ne ſera donc pas inutile de faire ici un recit fidele de toutes les Editions. Nous parlerons premierement des Editions, des Textes originaux, enſuite de celles qu'on a fait en d'autres Langues ſur les premieres.

La premiere & la plus celebre des Editions, eſt celle qu'a fait Eſdras, que les Juifs appellent un autre Moïſe ; elle s'eſt faite aprés le retour des Juifs, de la captivité de Babilone par le conſentement de tout le Senat des Juifs, & voici à peu prés ce qui donna lieu à cette Edition. Les Juifs durant leur captivité avoient été aſſés negligens à garder les ſaints Livres, parcequ'ils n'avoient ni Temple, ni Tabernacle où ils puſſent mettre en dépôt l'authentique de l'Ecriture ſainte. Que pût dõc faire Eſdras? Il ramaſſa de tout côté tout ce qu'il pût trouver de Livres ſaints, les rãgea & n'en fit qu'ũ ſeul corps que nous appelons cõmunement l'ancien Teſtament : il corrigea, retrancha, ajoûta juſqu'à ce qu'ils furent dans leur premiere perfection, & alors il fit ce que nous appelons le Canon des Juifs. Il n'y a pas d'apparence que ce ſecond Legiſlateur ſe ſoit trompé, puiſqu'il étoit aidé de tout le Sanedrin, qui étoit le ſouverain Senat des Juifs. Là ſe trouverent les Prophêtes Haggée, Zacharie, Malachie, & ſelon quelques-uns Daniel qui par une inſpiration divine avoit écrit la plus grande partie du Canon. Avant qu'il eût fait la Bible étoit premierement diviſé en ving quatre Livres ſuivant les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet Hebraïque, en comptant trois fois le *Jod* qui étoit la premiere lettre du ſaint Nom de Dieu, qu'il n'étoit pas permis de prononcer & qui étoit miſe trois fois. Mais dans la ſuite ce Livre ſaint ne fût diviſé qu'en vingt-deux, ne faiſant attention qu'aux vingt-deux lettres de

l'Alphabet ſans en multiplier aucune ; c'eſt là le ſentiment de Buxtorf, de S. Jerôme, de Joſeph, & ſur tout de Sixte de Sienne. Les Livres de Tobie, de Judith, de Baruch, de la Sageſſe, le troiſiéme d'Eſdras, l'Eccleſiaſtique, les Machabées, quelques Chapitres ajoûtés à Eſther, à Daniel ne ſont pas dans le Canon, on les a pourtant toûjours regardé comme Livres ſaints, ſelon le témoignage de Joſeph, à cauſe de la matiere dont ils traitoient, c'eſt ce qui a fait que les premiers Chrêtiens les ont reçûs, mis au nombre des Livres de l'Ecriture & les a diſtingués des Livres Apocrifes. *Sixtus Senenſ. Biblio. lib. 1.*

Selon le ſentiment de quelques Sçavans, tant anciens que modernes, Il ne nous reſte plus d'Exemplaire original de l'ancien Teſtament : tous les Livres ſaints ont été ou brûlés dans l'incendie du Temple, ou perdus dans la captivité de Babilone. Eſdras inſpiré du ſaint Eſprit les a rétablis, ils prouvent leur ſentiment, parce qui eſt contenu dans le 14. chap. du 4. Livre d'Eſdras. Ce quatriéme Livre eſt Apocrife : ils citent encore pour appuyer leur ſentiment un paſſage de S. Baſile dans ſon Epitre à Chilon, en voici les paroles, *Hic campus in quo Eſdras ſeceſſu facto divinos Libros ex mandato Dei eructavit.* Eſdras a dicté les ſaints Livres par l'ordre de Dieu, S. Clement *Strom.* 1. Tertullien *de habit. mulier. cap.* 35. Irenée *lib.* 33. *cap.* 25. Iſidore *Etimol. cap.* 1. *lib.* 6. ſont de ce ſentiment. Quand cela ſeroit vrai l'authorité des Ecritures ſeroit toûjours divi-

ne, mais comme le fondement ſur lequel ce ſentiment eſt appuyé, eſt fabuleux il eſt rejetté par Bellarmin *lib. 2. de Verb. Dei.* Ce quatriéme Livre d'Eſdras reſſent tout-à-fait les fables Judaïques, il parle dez le commencement, d'autres Livres ſecrets contenant une Doctrine plus parfaite, telle qu'eſt celle dont les Juifs prétendent que ſoit la Loi que Dieu donna de ſa propre bouche & qui n'a point été écrite.

Outre cela il n'en eſt pas des Livres ſacrés comme de l'Arche, on n'avoit qu'une Arche d'alliance qui fût apparemment brûlé avec le Temple, mais on avoit pluſieurs Exemplaires de la ſainte Bible; les Levites & les Prêtres que la Loi obligeoit à inſtruire le peuple avoient apparemment plus d'une Bible, les Rabins ſoûtiennent que chaque Levite devoit avoir ſa Bible décrite de ſa main; Si cela étoit, il eſt impoſſible que tous les Exemplaires ſe ſoient perdus: Enfin les Prophêtes Ezechiel, Jeremie, Aggée, Zachée, Malachie, Eſdras n'étoient pas ſans une Bible. On peut dire pour répondre aux authorités que le Livre Apocrife d'Eſdras a pû donner occaſion aux ſaints Peres de dire quelque choſe de ſemblable, mais il n'y en a pas un qui diſe la choſe nettement.

La verité eſt qu'Eſdras a ramaſſé en un Volume, tous les Livres ſaints, qu'il les a mis en bon ordre, qu'il y a même rétabli quelque choſe qu'y manquoit, qu'il les a fait écrire en Caracteres nouveaux Aſſiriens auſquels le

le peuple étoit accoûtumé ; ce qui fait que S. Jerôme l'appelle le reſtaurateur de la ſainte Bible, & que les autres ſaints Peres lui ont pû donner la gloire d'avoir retabli l'Ecriture ſainte.

Il y a quelques credules qui ſe perſuadent que l'Exemplaire qu'Eſdras écrivit de ſa propre main, eſt à Bologne dans l'Egliſe des Dominicains. Mais comme on ne ſçait cela que par une erreur populaire qui ne peut paſſer pour une Tradition, ni en demander la veneration ; on ne doit pas y ajoûter foi ; il n'eſt pas croyable qu'un ſi rare Manuſcrit ait été caché ſi long-tems, que perſonne n'en ait oüi parler & qu'on le laiſſe encore dans l'obſcurité, tout le monde & Juifs & Chrêtiens y courroient en foule pour voir un ſi rare monument de l'Antiquité. Il eſt bien vrai qu'il y a à Boulogne un beau Manuſcrit de l'Ecriture fort ancien, mais perſonne ne dit que ce ſoit celui d'Eſdras.

*Sinus ad rianus in- Angel. in- dabr. Ang. Rotn in Bibl. Vatica.*

Aprés cette premiere Edition de la Bible on en compte pluſieurs, ſur tout cette illuſtre Verſion des Septante dont nous parlerons dans ſon lieu. Nous ne parlons ici que des Verſions Hebraïques, Genebrard & Baile, à peu prés du même ſentiment, parlent de deux Editions, dont la premiere fût faite ſous le Pontife Eleaſar, du tems duquel il ſe fit à Jeruſalem une aſſemblée de tout ce qu'il y avoit de gens ſçavans en Judée pour faire une Verſion de la Bible, ce fût dans cette aſſemblée qu'ils firent un ſecond Canon pour recevoir

*Cronol. lib. 2.*

au nombre des Livres ſaints celui de Tobie & de l'Eccleſiaſtique.

La ſeconde Edition ſe fit du tems de Hircan où l'on reçût dans un troiſiéme Canon, les Livres de Judith, de Tobie, & les Livres des Machabées. Baile parle ſeulement de ce Canon aprés la mort d'Eſdras, mais tout cela n'étant appuyé ſur aucun fondement ſolide. On le rejette auſſi facilement qu'on le reçoit : ce qu'il y a de certain, c'eſt que Joſeph cite des paſſages de l'Eccleſiaſtique tirées du chap. 42. 14. comme s'ils étoient de l'Ecriture ſainte, que les Rabins dans le Talmud & dans leurs autres Ouvrages citent des paſſages de ce même Livre, ce qui fait croire que ſi les Juifs ne regardoient comme Livres ſacrés que les vingt-deux dont nous avons parlé, ils regardoient pourtant l'Eccleſiaſtique comme un bon Livre ſuivant le ſentiment de Joſeph & de ſaint Jerôme. La raiſon qu'avoit Joſeph de croire que l'Eccleſiaſtique n'étoit pas un Livre ſacré, c'eſt qu'il n'avoit pas été écrit par un ſaint Prophete, & c'eſt par cette même raiſon qu'ils ne reçevoient pas dans leur Canon les Livres de Judith, de Tobie, & les autres qui n'avoient pas été fait par ces grands hommes animés de l'eſprit de Dieu. Ruffin dit que ces Livres étoient apellés Eccleſiaſtiques pour les diſtinguer des Canoniques, Bonfrerius ajoûte qu'ils avoient auſſi leur authorité & qu'ils n'étoient pas univerſellement rejettés.

*ib 2. contr. Appion.*

*ib. contra Appion.*

*Symb.*

*Prolio.*

Il eſt vrai-ſemblable qu'aprés la mort d'Antiochus qui avoit ſi cruellement perſecuté les Juifs, qu'il ne leur laiſſoit pas ſeulement le pouvoir de lire la ſainte Bible, qui avoit profané le Temple par des Idoles & commis tous les autres ſacrileges rapportés dans l'Ecriture, il eſt vrai-ſemblable, dis-je, que tout ce qu'il y avoit de ſaints & de ſçavans hommes dans la Judée s'aſſemblerent pour revoir les Livres ſaints & corriger toutes les fautes qui s'y ſeroient pû gliſſer, mais qu'ils ayent fait d'autres Canons & reçû d'autres Livres, c'eſt ce que l'on n'oſeroit dire n'y ayant aucune raiſon apparente pour ce ſujet.

Aprés la venuë de Jeſus-Chriſt, il y a eu pluſieurs Editions de la Bible parmi les Juifs, auſſi-bien que parmi les Chrêtiens. La plus noble des Juifs eſt celle des Maſſorethes de Tiberiade, qui dans le cinquiéme ſiécle ajoûterent au Texte ſacré des points & des accents pour tenir lieu de voyelles & pour déterminer la prononciation des mots de la maniere qu'ils l'avoient reçû de leurs Peres & la rendre ſtable, facile pour que perſonne ne s'y pût tromper. Ils ont auſſi mis à la marge des Notes Critiques.

Les plus ſçavans des Rabins ont fait differentes Editions en differens tems pour corriger les autres Exemplaires & avant l'invention de l'Imprimerie ils ſe donnoient eux-même la peine de graver avec beaucoup de ſoin leurs Livres, & c'étoit ſur ceux-là que les voiſins venoient confronter les leurs, comme

à la pierre de touche, les Livres des Rabins Hillel, Ben-aſcher, Ben-naphtal. Et les autres que rapporte Helias, *a* Mercerus *b* J. Morin, *c* ſont de cette nature. Les Livres du Rabin Hillel étoient ſi corrects que les autres examinoient leurs Livres ſur le ſien, comme le remarque Abr. Zuenth, en Juchaſin l'an du monde 4956. On eſt en peine de ſçavoir qui eſt cet Hillel. Quelques-uns veulent que ce ſoit le Babilonien qui vecut du tems de Jeſus-Chriſt, d'autres diſent que c'eſt celui dont parle Epiphane qui embraſſa la Foi Catholique : il y en a enfin qui croyent que ce ſoit celui d'Eſpagne que les Juifs de ce Païs-là ſuivent & qui eſt poſterieur aux deux autres : il y a plus de raiſon pour ce dernier, mais qu'importe on peut dire que nous n'avons pas de ſi anciens Exemplaires Hebreux que nous en avons de Grecs. Les Rabins Ben-aſcher & Ben-naphtali étoient de Tiberiade, & les plus ſçavans des Maſſorethes. On croit que le premier étoit de la Ville même de Tiberiade où il y a eu dans la ſuite pluſieurs Ecoles, & le dernier de Babilone, ils ont vécu dans le ſecond ſiécle, l'un & l'autre avec beaucoup de reputation, ils ont eu quelque diſpute touchant les points ; leurs differentes Remarques ſont dans les Bibles qu'on a imprimées depuis leur premiere Edition, ils ſont tous deux fort ſuivis, l'un dans la Paleſtine, & l'autre dans l'Orient.

Ce qu'on appelle Codex Sinaï n'eſt autre choſe que le Pentateuque corrigé, dont on ne

*a In Tabulis fractis.*

*b In Proverb. 24. 14.*

*c In Pentat. Samarit. exercit. 4.*

*In Pœnar. 10.*

ſçait pas l'Autheur, le Rabin Elie dit que ce Livre traite des accens, en quoi il eſt different de celui de Jericho, ſelon le même Rabin, parce qu'il traitte des mots entiers & defectifs. *In Tab. Frattip.*

Outre ces Manuſcrits celebres il y en a encore beaucoup d'autres dans nos Bibliotheques qui ſont fort anciens, & qu'on peut aiſement avoir pour peu qu'on connoiſſe les Bibliotequaires. Un des plus habiles hommes que nous ayons dans ce ſiécle en a fait diverſes deſcriptions dans le Livre qu'il a donné il y a deux ans au public, & qui ſe vend chez le Libraire qui debite celui-ci.

Aprés ces Editions de la Bible nous n'en avons gueres, excepté les exemples d'Origene : ce grand Homme apres ſes Tetraples compoſées de quatres Verſions Grecques, de celle des Septante, de Symmache, de Theodotion, & d'Aquila, y ajoûta le Texte Hebraïque en Caracteres Hebraïques & Grecs, en deux colomnes qui ſe répondoient l'une à l'autre, c'étoit ce qu'on nommoit ſes Exaples que nous n'avons plus par la negligence condamnable des Grecs ; Si l'on avoit aujourd'hui ces beaux Livres, l'on n'agiteroit pas comme l'on fait diverſes queſtions au ſujet du Texte Hebreu, & de ſes manieres de le lire.

De toutes les Verſions Grecques nous n'avons plus que celles que l'on connoît à ces deux mots τῶν ο', qui s'eſt conſervée parce qu'on s'en ſervoit publiquement dans les Egliſes, l'on ne voit plus que quelque lâbeau des

autres diſperſées par-ci, par-là dans les anciens Autheurs que nous avons ramaſſé avec un travail infatigable dans nôtre dernier Tome de la Bible.

Dans ces deux derniers ſiécles il y a pluſieurs Editions de la Bible, telles ſont celles d'Alcala, de Veniſe qui parurent l'année mil cinq cens quinze, par les ſoins & les liberalités du Cardinal Ximenés Archevêque de Tolede, elles comprennent le Texte Hebraïque, la Verſion des Septante, la Vulgate Latine, la Chaldaïque auſſi-bien que le nouveau Teſtament en Grec ſans eſprits & ſans accens, avec une Verſion Latine, il y en a ſix Volumes in folio.

L'on a fait quatre Editions de la Bible à Veniſe; la premiere fût commencée dans le tems que nous avons dit, ſçavoir en mil cinq cens quinze & demeura deux ans ſous preſſe, ce fût aux dépens de Daniel Bomberg celebre Imprimeur, Felix Déprés conduiſoit l'Ouvrage. Cette Edition contient le Texte Hebreu, le Targue, quantité de Commentaires des Rabins & pluſieurs autres Ouvrages curieux qu'on y peut voir.

La ſeconde de Veniſe a été faite par le même Bomberg, il l'a commença en mil cinq cent vingt-trois & elle fût achevée l'année mil cinq cens vingt-huit. Bomberg fit travailler à cette Edition le Rabin Jaçob Ben-Chajim à qui il donna pour cela de grandes ſommes. On voit à l'entrée de cette Edition une belle Preface de ce Rabin, où il parle des Talmu-

diſtes & des Maſſorethes & de pluſieurs autres choſes qu'on y peut voir, on voit enſuite la Preface du Rabin Aben-Ezra touchant les cinq manieres d'interpreter l'Ecriture ſainte. Cette Edition eſt tres-belle : outre les doubles Maſſores ou Traditions qui ſont à chaque page à côté du Texte, il y a des Notes en chaque page deſſus & deſſous le Texte, de la façon de Ben-Chajim. Elias en fait une eſtime particuliere & a compoſé à ſa loüange un fort beau Poëme. La troiſiéme & la quatriéme ſe ſont faites dans l'année 1618. & 1623. On croit que cette troiſiéme eſt la même que la ſeconde, ſi ce n'eſt qu'elle eſt beaucoup plus correcte, quoiqu'il ſeroit à ſouhaiter qu'elle le fût encore plus, s'y étant gliſſez beaucoup de fautes, ſuivant la remarque de Buxtorf, dans ſa Preface ſur la Bible de Bâle : la derniere qui a du raport à la premiere n'eſt pourtant pas ſi bien imprimée que les précedentes.

Il y a encore la Bible Royale que Philippe ſecond, Roi d'Eſpagne fit faire à ſes dépens pour l'uſage de ſon Egliſe, elle s'imprima chez Plantin à Anvers l'an 1571. Arias Montan eut ſoin de l'impreſſion. Il y a dans cette Bible la Paraphraſe Chaldaïque en Turc, avec une Verſion Latine, le Texte Hebreu de l'ancien Teſtament & le Texte Grec du nouveau, avec la Verſion interlineaire de Pagnin. Il y a encore le Texte Syriaque du nouveau Teſtament en Caracteres Syriaques & Hebraïques, le grand Apparat en deux Tomes avec pluſieurs Traités pour l'intelligence de l'Ecriture : il s'en eſt fait

en divers endroits de divers Caracteres & de differentes groſſeurs par Plantin.

Munſter a fait une Edition Hebraïque, Latine de la Bible l'an 1534. où il a ajoûté des Notes qui éclairciſſent merveilleuſement les mots ambigus de l'Ecriture.

Elie Hutter en a fait une autre en gros Caracteres imprimée à Hambourg in fol. l'an 1687.

Il y a encore la Bible de Robert Eſtienne attribuée à Vatable celebre Profeſſeur de l'Univerſité de Paris, elle contient le Texte Hebreu avec une Verſion Grecque de Complutes, la Vulgate Latine, avec la Latine nouvelle. Voici le titre de cette Edition, *Biblia ſacra Hebraicè, Græcè, Latinè. Latina interpretatio duplex eſt, altera vetus, altera nova, cum annotationibus Franciſc. Vatabli: omnia cum Editione Complutenſi diligenter collata, additis in margine, quos Vatablus in ſuis annotationibus nonnunquam omiſerat idiotiſmis, verborumque difficiliorum radicibus.* Il n'y a point de Preface à ces Editions, & on ne ſçauroit conjecturer dans la lecture de l'Ouvrage l'Autheur de ces Editions. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que Robert Eſtienne a rapporté toutes les Notes à Vatable, parce qu'il les tenoit de lui. Ce n'eſt pas que Vatable ne fût faché qu'on l'en fit l'Autheur, parceque Robert Eſtienne y avoit fait gliſſer quelques propoſitions Proteſtantes, & Vatable a toûjours été fort oppoſé à cette Secte.

Buxtorf a fait une autre Edition de la Bible à Bâle, tres-belle & tres-curieuſe, où il y a le Texte Hebraïque & Chaldéen avec le

Maſſore, c'eſt-à-dire la Critique des Hebreux, il y a encore les Commentaires des plus ſçavans Rabins, il y a pourtant quelque faute de negligence comme il l'avoüe.

Finiſſons ces Editions par l'Epraglotte, c'eſt-à-dire par l'Edition de la Bible en ſept Langues, faite au dépens de Monſieur de Jay & par les ſoins de Gabriel Sionite Maronite, de Jean Morin & Abraham d'Echelles, elle eſt en dix Tomes in folio, imprimée à Paris en 1645. d'impreſſion du Louvre, elle peut paſſer pour un miracle en Imprimerie. Il y a dans cette Edition tous les plus beaux monumens de l'Antiquité pour l'Ecriture ſainte, les Pentateuques des Samaritains avec une Verſion Samaritaine & Latine, une Verſion Syriaque du vieux Teſtament, une Verſion Arabique de l'ancien & du nouveau Teſtament.

Tout cela n'étoit point dans les autres Editions du Louvre, il eſt fâcheux qu'il manque à cette Edition des Prologomenes, des differentes leçons, les Index &c. elle paſſeroit ſans cela pour un chef-d'œuvre.

Outre ces Editions in folio, il y en a une infinité in quarto, in octavo &c. qu'il eſt inutile de rapporter, on en trouve chez Plantin, & le Rabin Manaſſes Ben-Iſraël vient d'en donner une petite avec les points & tout ce qu'on peut deſirer pour la facilité, imprimée à Amſterdam en 1635.

Je ne parlerai point de pluſieurs Livres en particulier de l'ancien Teſtament qui ont auſſi été imprimés, il y a par exemple un tres-beau

Pentateuque que les Juifs ont fait imprimer eux mêmes à Conſtantinople en 1551. avec pluſieurs autres Verſions, & le Targue du Rabin Onkelos un Livre des Pſaumes imprimé en Hebreu par Auguſtin Juſtinian, où il y a les Verſions Caldaïque, Arabique & Grecque &c.

Voilà les Editions de tout l'ancien Teſtament je ne ſçache pas que perſonne ai fait une Edition entiere du nouveau Teſtament que ſaint Jerôme, qui a plûtôt corrigé l'ancienne Verſion ſur les Originaux Hebreux & Grecs, que fait une nouvelle, comme il le dit lui-même, il y a outre cela pluſieurs Editions Grecques du nouveau Teſtament, celle d'Eraſme homme d'une grande lecture & d'un profond jugement, il y a ajoûté des Remarques tres-ſçavantes, il a fait ſon Edition à Bâle, à Vvitemberg. 2°. celle de Complutes, 3°. celle de Robert Eſtienne qui eſt la plus belle & la plus exacte, il l'a enrichi des differentes Leçons à une marge, & à l'autre de la Concordance des Evangiles. Cette Edition s'eſt faite premierement à Paris, enſuite à Francfort, il y a une infinité d'autres Editions ſans parler de celle de Theodore Beſe qu'on reprend avec raiſon de temerité, pour avoir changé ſans neceſſité le Texte ſacré en pluſieurs endroits.

# DISSERTATION.

## *Des Verſions de la Bible.*

COMME la bonté infinie de Dieu parle à tous les hommes dans les ſaintes Ecritures, & qu'elle ordonne de les enſeigner à toute creature. *Docete omnes gentes*, il ne faut pas s'étonner de cette ieté de Verſions qui rendent tous les hom- inexcuſables s'ils ignorent la Loi de Dieu és qu'il s'eſt expliqué en leur Langage. S. ome, S. Auguſt. S. Chriſoſtome reconnoiſ- t l'utilité de ces Verſions. Voici comme s'en olique ce grand Homme, que l'on appelle igle des Docteurs. *C'eſt un des grands biens- ts de Dieu que celui qu'il nous communique ces Ecritures, qu'il a bien voulu que nous ſions en pluſieurs ſortes de Langues, & qu'il permis que les Interpretes fiſſent connoître aux ations même les plus éloignées.* Saint Chriſo- me dans la premiere Homilie ſur ſaint Jean apitre premier. parle des Verſions faites en fa- ur des peuples les plus Barbares, & il cite Siriaque, l'Egyptiaque, la Perſanne, & l'E- iopique. Saint Jerôme écrivant au Pape Da- ſe l'aſſeure, que l'Ecriture a été Traduite

*Matth.28. 19.*

*Auguſt.lib. 2. De Doct. Chriſt.c.5. & in Pſ. 105.*

*In Præf. in Evang.* en diverſes Langues, *Scripturam in variarum gentium Linguas tranſlatam eſſe aſſero.* Et le Pape Jean huitiéme du nom, dit ces mêmes paroles, *Sane fidei non repugnat ſive Miſſas ſive ſacra Evangelia, vel Lectiones divinas veteris & novi Teſtamenti, bene tranſlatas Lingua Sclavonica canere : quoniam qui fecit tres Linguas principales creavit & omnes alias ad laudem & gloriam ſuam.* Dieu qui a permis la diviſion des Langues, ne l'a permis qu'afin que dans ces Langues differentes tout l'Univers s'accorda à chanter la gloire de ſon nom. Jean Morin parle aſſés de l'utilité des Verſions & quand on n'auroit que celle de conferer pluſieurs Verſions pour en penetrer mieux le ſens de l'Ecriture, ce ne ſeroit pas un petit avantage & les Langues qu'on appelle aujourd'hui ſçavantes parceque tout le monde ne les ſçait pas, étoient autrefois communes à tout le monde, l'Hebraïque aux Juifs, la Grecque aux Grecs, la Latine aux Romains.

*Baron. Tom. 10. Annal.*

*Exercit. bibliot. c. 5.*

D'ailleurs la reſſemblance des Verſions ne ſert pas peu à prouver la verité de la Foy? N'admire-t'on pas que les Verſions ſe ſoient conſervées ſi pures, malgré tous les efforts des ennemis de la Foy, & quoiqu'elles ſoient dans des Païs ſi differens & ſi éloignés, cela ſeul ne prouveroit-il pas l'origine toute divine des Ecritures, & ne reconnoit-on pas par la pluralité des Verſions les erreurs des Libraires & celles que les Heretiques ont gliſſés par malice?

On ſçait que la parole de Dieu ne conſiſte

ni dans l'impreſſion, ni dans les Caracteres, mais dans le ſens propre qui lui convient, lequel ſens ne peut être expliqué que par l'Egliſe à qui Jeſus-Chriſt a confié ce precieux dépôt, dont elle fait part à ſes enfans par les differentes Traductions & par les Commentaires de ceux qui nous les expliquent conformement à ce que la Tradition leur a laiſſé de cette Doctrine divine qu'ils ont eu par ſucceſſion des Apôtres.

Enfin qu'on écoute les paroles de S. Auguſtin pour voir plus aiſément l'utilité des Verſions, *Plurimum hic quoque juvat Interpretum numeroſitas collatis codicibus inſpecta & diſcuſſa tantum abſit falſitas.* C'eſt-à-dire, que le nombre des Interpretes qui comparent les Verſions les unes avec les autres eſt d'une tres-grande utilité, & ſur tout les Orientaux à cauſe de leur affinité avec les Langues originaires; la Paraphraſe Chaldaïque paſſe parmi les Juifs pour un Livre d'une auſſi grande authorité que la ſainte Ecriture. 2. De Doctr. Chriſt. c. 14.

Ce n'eſt pas mon deſſein de raporter ici toutes les Verſions, je me contenterai de rapporter les anciennes, & quelques-unes des nouvelles.

La premiere & la plus ancienne eſt celle des Septante, Traduite d'Hebreu en Grec ſous le Roi Ptolomée Philadelphe 277. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt: nous parlerons plus en particulier de cette Verſion dans un Prologomene à part.

La ſeconde eſt la Verſion Samaritaine de tout

le Pentateuque en Samaritain vulgaire, ſans parler de cette ancienne Verſion du Pentateuque écrite en Caracteres anciens Hebraïques, que les Samaritains avoient conſervée aprés la captivité. On voit ces deux Verſions ancienne & vulgaire, en Samaritain dans les Bibles de Paris & dans celle que nous avons donné au public ces Verſions ſont au moins avant la venuë du Meſſie: Jean Morin les prétend plus anciennes que la Verſion Grecque & il veut qu'elles ſoient du tems d'Eſdras. Nous en pourrons parler dans la ſuite.

La troiſiéme eſt la Paraphraſe Chaldaïque ou pluſieurs Autheurs ont mis la main en differens tems. Onkelos a Traduit la Loy, environ le tems de Jeſus-Chriſt, Jonathan Ben-Uziel les Prophêtes trente ans environ avant nôtre Sauveur, ce Rabin étoit Diſciple du celebre Hillel. On lui attribuë encore une autre Paraphraſe ſur le Pentateuque que je prouverai être d'un Autheur plus recent. La Verſion des autres ſaints Livres eſt attribué à Joſeph l'aveugle, mais le ſçavant Buxtorf, croit qu'elle eſt de pluſieurs Autheurs ſix cent ans avant Jeſus-Chriſt.

Le Targue Jeroſolimitain n'explique que quelques parties du Pentateuque ſouvent il manque la moitié d'un verſet, peut-être étoient-ils entiers autre-fois, car le Rabin Elias cite pluſieurs choſes du Targue Jeroſolimitain qui n'y ſont pas aujourd'hui, ce qui donne lieu de croire qu'il y en a eu deux. Ceux qui le rapportent au tems des Apôtres ſe trompent, il

eſt beaucoup plus nouveau ſoit à cauſe du profond ſilence qu'on voit de ce Targue dans tous les Hiſtoriens Juifs, ſoit à cauſe du mêlange de beaucoup de mots étrangers. Le Targue Megilloth, c'eſt-à-dire, de cinq Livres qui ſont le Cantique de Salomon Thren, ou Lamentations de Jeremie, Ruth, Eccleſiaſte & Eſther. Quoique l'on croit que le Targue d'Eſther ſoit beaucoup plus recent & ne ſoit qu'aprés le Talmud, dont il eſt fait mention dans le Cantique 1. 2. Thren. 2. 19.

La quatriéme c'eſt la Verſion Siriaque tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, faite quelque tems aprés les Apôtres, du moins c'eſt la Tradition conſtante de l'Egliſe Orientale où on la lit publiquement, elle ſuit la plûpart du tems le Texte Hebreu, on l'appelle ancienne & ſimple pour la diſtinguer d'une plus nouvelle faite ſur le Grec. τῶν ὁ.

La cinquiéme c'eſt l'Ethiopique, elle eſt de toute l'Ecriture; elle eſt beaucoup plus ancienne que ne le croit Scaliger. S. Chriſoſtome en fait mention, j'en ai cité les paroles au commencement de cette Diſſertation, elle ſuit le Grec dans l'ancien Teſtament & la vulgate Latine dans le nouveau, parceque l'une & l'autre eſt faite ſur le Grec. *Homil. 1. Job. 1.*

La ſixiéme eſt l'Armeniene, elle eſt auſſi de toute l'Ecriture, ainſi des témoins oculaires me l'ont aſſuré & j'ai les quatres Evangiles en Armenien, mais le Livre eſt un peu effacé. On attribuë cette Verſion à ſaint Chriſoſtome qui la compoſa en Armenie où l'Empereur l'avoit

Sozom. Hiſt. lib. 8. Sixtus Senens. Bibliot. l. 4. Theodoret. lib 5. De curandis Græcis affectibus.

relegué, & c'eſt le ſentiment de pluſieurs Sçavans ; cependant leur premier Patriarche qui a converti toute la Nation, c'eſt ce que l'on voit dans l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Armenie imprimée en Latin & en Armenien, ils diſent que ce même George fût leur Prelat & ſiegea ſur le Trône Epiſcopal des SS. Apôtre Bartholomée & Thadée deux cens ſoixante & ſix ans après eux.

Origene a mis dans les Poliglotes qu'il a donné à quatre colomnes & à ſix les Verſions d'Aquila, de Theodoſion, & de Simmaque auxquelles il y ajoûta enſuite une quatriéme & cinquiéme avec le Texte Hebreu en Caracteres Hebreux & Grecs dont il compoſa les Poliglotes à huit colomnes, Aquila qui s'eſt fait Juif fit ſa Verſion environ l'année 130. Theodoſion qui embraſſa premierement la Secte des Marcionites & enſuite celle des Juifs fit la ſienne environ l'année 180. Simmaque un troiſiéme Proſelite fit la ſienne l'an 200. ſous l'Empire de Severe, ces trois Verſions ont été faites pour détruire celle des Septante & comme elles ont été faites par des Apoſtats : elles n'ont jamais été reçûës par l'Egliſe, quoique quelques Autheurs s'en ſoient ſervis dans leurs écrits. Il ne reſte aujourd'hui de ces Verſions que quelques fragmens, que des ſçavans ont amaſſé dans un Livre, & que nous avons mis dans nôtre dernier Tome, les deux autres Verſions qu'Origene avoit mis dans les Poliglottes à huit colomnes, ont eu le même ſort.

La Verſion Coptique ou Egyptienne a été faite du tems du Concile de Nicée, ſelon la conjecture de Kircher. Les Exemplaires en ſont tres-rares, depuis que les Egyptiens ſont ſous la domination des Turcs qui ont détruit par tout leur Empire, la Religion Chrêtienne. Il y a dans la Biblioteque du Vatican le Pentateuque & quelques autres Livres de la Bible Coptique; il y avoit autrefois dans la Bibliotéque des Peres de l'Oratoire de S. Honoré, les quatres Evangeliſtes en Manuſcrits fort anciens de cette Verſion. *In proœm. Coptico.* *Idem Kircher.*

Nous avons des Verſions Arabiques des Juifs & des Chrêtiens, deux Pentateuques; le premier de la Verſion du Rabin Saadia qui vivoit neuf cens ans aprés Jeſus-Chriſt: ſa Verſion eſt dans les Bibles de Conſtantinople; il a auſſi traduit les autres Livres de l'ancien Teſtament. Le ſecond eſt de la Verſion des Juifs Maures que Claude Epernnius a donné au public.

Vaſée dans la Chronique d'Eſpagne parle d'une Verſion Arabique faite par Jean Evêque de Seville environ l'an aprés Jeſus-Chriſt ſept cens dix-ſept, je ne ſçache pas qu'il en reſte rien aujourd'hui. Il y a pourtât parmi les Chrêtiés de ce Païs-là deux Verſions Arabiques, ainſi que l'aſſeurent quelques Autheurs, l'une faite à Antioche que je n'ay pas encore vû, & l'autre à Alexandrie dont l'Exemplaire fût trouvé à Paris, & donné au public depuis trois cens ans par Gabriel Sionite.

Theodoret nous aſſure qu'il y avoit autre-

foîs une Verſion Perſane, nous n'en ſçavons rien aujourd'hui. Nous avons pluſieurs Verſions des quatre Evangeliſtes, Abraham Vvhelocus nous en a donné une, nous en avons fait imprimer une autre dans nôtre Bible, que nous avons tirée de l'Exemplaire Manuſcrit de Monſieur Pocock qui eſt fait depuis trois cens ans. Les Jeſuites ont fait tout recemment deux Verſions des Pſeaumes qui peuvent être utiles pour apprendre le Perſan.

Il y a une ancienne Verſion Gothique qu'Elphila Evêque des Gots a faite, il étoit ſucceſſeur de Theophile qui avoit été au Concile de Nicée, Socrate, *a* Soſomene, *b* Nicephore, *c* Gruterus, *d* parle encore d'une Verſion faite depuis mille ans qu'on garde dans le Monaſtere de Vvardin, que le Docte Breervvod, croit une partie de la Verſion d'Ulphila, on dit qu'il y a un Exemplaire de cette Verſion Gotique dans la Biblioteque de la Reine de Suede.

a *Lib.* 4. *c.* 17. b *Lib.* 2. *c.* 37. c *Lib.* 11. *c.* 48. d *Inſcript. veter. p.* 146.

Il faut mettre au nombre de ces Verſions celle que S. Jerôme a fait en Langue Dalmatique, il en parle lui-même dans ſon Epître à Sophron. On dit qu'il a trouvé les Caracteres Dalmatiques qui portent ſon nom, & qui ſont en uſage aujourd'hui dans tous les Païs voiſins juſqu'à la Pologne & la Boheme : les Eſclavons ont encore une autre Verſion de ſaint Jerôme dans le langage vulgaire faite par un certain Birille ou Cirille, que nous ne connoiſſons pas, qu'ils appelent en leur langage Chiurill, qui ayant converti avec le ſecours de

Methodius les Circaſſiens, Mingreliens, Guearien, voulut leur donner une Verſion de la Bible. Ce Cirille trouva un Alphabet Eſclavon, different de celui de S. Jerôme, dont ſe ſervent les Vaſciens, les Bulgares, les Moldaves, les Ruſſiens, Moſcovites &c. auſſi-bien que ceux des Païs d'alentour qui parlent Sclavon.

Pour ce qui eſt des Verſions Latines faites ſur le Grec, le nombre en eſt ſi grand que ſelon le témoignage de ſaint Auguſtin, on ne ſçauroit les compter. Parmi tout ce grand nombre, celle qu'on appelle Vulgate Italienne, eſt la plus eſtimée & la plus claire. Comme on l'appelloit dez ce tems-là, Vulgate & l'Ancienne, il eſt vrai-ſemblable qu'elle étoit plus ancienne que toutes les autres, & qu'elle pouvoit avoir été faite du tems des Apôtres, pour ne pas dire avec Baronius & quelques autres, qu'elle a été faite par un des Diſciples des Apôtres & approuvée par les Apôtres mêmes.

*Lib. 2. de Doctr. Chreſt.*

Saint Jerôme a fait deux Verſions de la Bible, il a fait la premiere ſur la Verſion Greque τῶν ο. Telle qu'elle étoit dans les Poliglottes qu'Origene avoit fait à ſix colomnes. La ſeconde, ſur l'Hebreu, il a corrigé le nouveau Teſtament ſur le Grec, à la priere du Pape Damaſe. Cette derniere Verſion ne fût pas dabord reçûë, il y eut pluſieurs grands Hommes qui s'éleverent contre elle, parce qu'on croyoit qu'il l'avoit faite pour détruire la Verſion des Septante & qu'elle étoit nouvelle. S.

Auguſtin ne voulut pas permettre qu'on la lût dans ſon Dioceſe, pluſieurs même invectiverent contre, ainſi qu'il eſt aiſé de le juger par ſes Apologies. Deux cens ans aprés S. Jerôme, elle fût reçûë, comme le témoigne S. Gregoire, & enſuite on fit la Vulgate que nous liſons aujourd'hui ſur celle de S. Jerôme. On ne ſçait ni le tems, ni l'Autheur de cette Vulgate témoin Baronius.

*Epiſtola ad Sandrum.*

Santes Paganinus entreprit une nouvelle Verſion de la Bible aprés S. Jerôme. Leon dixiéme l'y exhorta & fit la dépenſe & aprés y avoir travaillé vingt-cinq ans, il l'a fit imprimer l'an 1523. Arias Montan la fit enſuite imprimer en beaux Caracteres, & il y changea quelque choſe pour ſuivre plus exactement l'Hebreu, mais comme il mit des mots barbares que ceux qui goûtent le Latin ne purét ſouffrir, on ne lui ſçait gueres bon gré de ſon travail, il eſt pourtant loüable en ce qu'il a exactement ſuivi l'Hebreu.

*Id ann. 31. ſect. 47.*

Aprés cette Verſion on en vit pluſieurs autres Latines celle de Cõplutes fait ſur le Grec, l'ancienne Vulgate qui étoit en uſage avant S. Jerôme, que Flaminius a comme fait reſſuſciter aprés mille ans, ayant ramaſſé avec beaucoup de travail des Livres des ſaints Peres. Je ne parle pas ici de la Verſion ſur le Texte original de Sebaſtien, de Piſcator, de Junius, de Tremelius &c. La Bible eſt traduite à l'heure qu'il eſt dans toutes les Langues de l'Europe.

# VI. DISSERTATION.

## *Des differentes Leçons dans l'Ecriture Sainte.*

QUON ne ſçauroit douter que non-ſeulement il y a de differentes leçons dans les Traductions de l'Ecriture, mais qu'il s'en rencontre même dans le Texte Hebreu de l'ancien Teſtament auſſi-bié que dans le Texte Grec de l'âcié & nouveau Teſtament. Les differens endroits des Manuſcrits où l'on a marqué les varietés, le prouvent ſuffiſamment. Il faut ſeulement remarquer avec tout cé qu'il y a de Sçavans & convenir que l'Ecriture ſainte en ce qui regarde la Foy & les bonnes mœurs, eſt par tout uniforme & ne varie point. De pluſieurs autorités, que je pourrois citer, je ne raporterai que celle de Bellarmin. *Varietates iſtæ nõ tãti ſunt momẽti, ut in iis quæ ad fidem & mores pertinent, ſancta Scriptura integritas deſideretur : plerumque enim differentia eſt in dictionibus quibuſdam poſita, quæ ſenſum aut parum aut nihil mutant.* C'eſt-à-dire que les differences qui ſe trouvent dans la maniere de lire la ſainte Ecriture, ne ſont pas ſi conſiderables en ce qui regarde la Foy &

*De Verbi Dei lib. 2. c. 2.*

les mœurs que l'on puiſſe douter de ſon integrité ; car ſouvent cette difference ne conſiſte qu'en certains mots qui ne changent preſque point le ſens des ſaintes Ecritures. On voit ſans peine que quoiqu'il y ait mille fautes ſurvenuës par la negligence des Imprimeurs, cela ne diminuë en rien de l'authorité de la ſainte Ecriture. On ne compte que deux ans depuis la correction de la Bible de Sixte V. juſqu'à celle de Clement : cependant on y remarque mille mots differents, ce qui n'empêche pas qu'on n'ait donné toute authorité à ces deux differentes Bibles.

Nous avons rapporté ce paſſage & nous y ajoûterions ceux de tous les Sçavans, ſi nous ne les jugions innutiles pour affermir la timidité de quelques perſonnes foibles qui ſe font des ſcrupules ſans raiſon, de ce qu'on parle des differentes leçons de la ſainte Ecriture, diſant que cela peut affoiblir leur authorité, & qu'il vaudroit mieux les taire. Nous croyons au contraire que leur crainte eſt mal fondée, & qu'on peut retirer de tres-grandes utilités de rapporter les differentes leçons de la Bible, premierement l'on conſerve, l'on retablit, l'on connoit par ce moyen la veritable leçon ( pardonnés ce mot-là ) enſuite de la conformité de pluſieurs differentes impreſſions, dans leſquelles la ſubſtance de la Religion confirme admirablement la vraye Doctrine.

Ceux qui prétendent qu'il n'y a point du tout de variations dans la maniere de lire les

ſaintes Ecritures aprêtent à rire à nos Ennemis, car on ne peut diſconvenir de quelques acroniſmes dans le ſecond Livre des Rois; par exemple l'âge qu'on donne à Ahazias fils de Joram ne convient pas avec celui que lui donne la Cronique 2. c. 22 2. nos Ennemis concluent de-là que puiſque les ſaintes Ecritures ſont ſujettes à l'erreur, elles ne doivent point avoir d'authorité, on leur ferme la bouche en leur diſant que dans le Texte originel, on lit autrement & qu'ainſi leur conſequence eſt fauſſe. C. 22. 8.

Enfin il en eſt des differentes leçons comme de la pierre de l'Aimant aux Nautoniers: comme cette pierre les reconduit aux Poles lorſqu'ils s'en égarent, & que s'il y a quelque variation dans la pierre d'Aiman qui les écarte du Pole, ils remarquent cette variation; cette remarque fait que leur route eſt tout-à-fait certaine, & que c'eſt par ſon moyen qu'ils évitent les bancs de ſable & les écueils où ils tomberoient ſi elle étoit toûjours dans le même état. Les differentes leçons font à peu prés le même effet à ceux qui liſent les ſaintes Ecritures.

Outre cela il faut remarquer qu'on a des moyens certains pour établir la veritable leçon, lorſque les Verſions ne s'accordent pas. Ces moyens ſont l'Analogie de la Foy, les Commentaires anciens, l'authorité des ſaints Peres. Les anciennes Verſions, leur convenance, le parallele qu'on fait de ce paſſage de l'Ecriture, dont on ne convient pas dans la ma-

niere de lire avec les autres paſſages ſemblables. Enfin la conſideration de ce qui ſuit & de ce qui précede. Que ſi tout cela ne peut faire découvrir la veritable leçon, on laiſſe la liberté de choiſir & de prendre la plus vraye, & pour tout dire en un mot, il faut ſe ranger du côté des plus anciens & de la leçon la plus reçûë, ſuivre l'authorité de l'Egliſe, ou attendre ſon Jugement pour y deferer ſans replique & avec tout le reſpect qui lui eſt dû.

Tous les grands Hommes, tous les ſaints Peres, & generalement tous ceux qui ont travaillé ſur les ſaintes Ecritures, ont aſſurement reconnu l'utilité des differentes leçons. Origene, S. Auguſtin, S. Jerôme, les Maſſorethes, Sixte V. Clement VIII. &c.

La cauſe des differentes leçons, n'eſt pas bien difficile à trouver, c'eſt aſſurement la negligence des Copiſtes, & des Imprimeurs, car il eſt hors de doute qu'elles ne viennent pas de ces ſaints Hommes dont l'eſprit la langue & la plume étoient conduits par le ſaint Eſprit. Eſt-il croyable qu'ils ayent manqué de memoire pour retenir les choſes que Dieu leur inſpiroient. Elles viennent donc des Imprimeurs qui n'ayant pas bien ſuivis les Originaux, ont fait des fautes, que ceux qui ſont venus aprés eux, & qui ont voulu imprimer auſſi les Livres ſaints, ont auſſi laiſſé des marques de leur negligence; & comme on n'eut plus d'Originaux pour corriger, on ſe laiſſa aller à pluſieurs manieres differentes d'écrire,

chacun raiſonnant ſelon ſon ſens : ainſi comme d'un Exemplaire on en tire une infinité, chacun a fait quelque faute, & plus on c'eſt éloigné des ſources, moins les eaux ont été pures.

C'eſt donc premierement par l'inattention des Copiſtes, par la negligence de conferer l'imprimé avec le cayer, par la hardieſſe de certains Libraires qui ſe ſont donné la liberté de mettre dans la ligne ce qui étoit à la marge. Les Heretiques ont auſſi corrompu le Texte ſacré, & ont porté leurs mains ſacrileſes ſur la parole même de Dieu : il faut auſſi dire que l'Hebreu y a contribué par la reſſemblance de ſes lettres, on a aiſement pris les unes pour les autres, & qu'il eſt difficile de diſtinguer ſur tout quand les Livres ſont d'un petit Caractere.

Saint Jerôme ſe plaint que de ſon tems les Livres ſaints étoient d'un Caractere ſi menu, qu'on ne pouvoit pas les lire à la chandele, & qu'on ſe gâtoit les yeux à les lire le jour. *Præf. lib. 7. Commentar. in Ezech.*

L'affinité des ſons a été en partie cauſe des differentes leçons, la tranſpoſition, l'ambiguité des mots ſans points en ſont auſſi cauſe.

Il nous reſte à dire d'où il faut prendre ces differentes leçons, *hoc opus hîc labor eſt.* C'eſt de quoi on ne convient pas ; les uns diſent qu'il les faut prendre du Texte Hebreu, les autres des anciennes Verſions Grecque, Chaldéene, Syriaque, Samaritaine &c. Voici ce qu'il faut ſçavoir de toutes ces differentes opinions.

Premierement qu'on ne parle pas ici de toutes ſortes de differentes leçons, car celles qui ſont venuës purement de la faute des Imprimeurs, & dont tout le monde convient, ne ſont pas de differentes leçons.

Secondement que pour l'ancien Teſtament il faut conſulter l'Hebreu, & le Grec pour le nouveau. Que les differentes leçons qu'on en tire ſont tres-certaines & tres bonnes.

Troiſiémement il eſt certain que quelques Theologiens ont tiré des differentes leçons des Verſions anciennes, que j'avoüe n'être pas ſi certaines, que celles que l'on tire de l'Hebreu & du Grec originaire. Je vai prouver par des exemples qu'on peut tirer des differentes leçons des Verſions.

Dans le 47. Chapit. de la Geneſe le mot Hebreu ( מטה *Matte* ) ſelon la differente ponctuation peut ſignifier ( *Verge* ) ou ( *Lit* ) les Septante & les Syriens l'ont traduit dans le premier ſens, & S. Jerôme dans le ſecond. ( J'entens ici par points ) non pas ceux que les Maſſorethes ont inventés, mais les voyelles mêmes ou leur ſon, qui a toûjours été en uſage parmi les Juifs comme parmi les autres Nations.

Voilà donc deux Verſions, celle des Septante, & celle de S. Jerôme, d'où l'on peut tirer deux differentes leçons : il y a beaucoup d'autres paſſages dans les Septante qui ſont autrement Traduits que dans l'Hebreu que nous avons. Cela ne peut être venu que de la diverſité des Manuſcrits ſelon les Notes des Maſſorethes.

Dans le Chapitre 15. 47. de Job, Les Septante, S. Jerôme & le Chaldéen ont lû, *Et mare magnum.* Et nous liſons aujourd'hui dans le Texte Hebreu, *Et mare termini.* La diverſité ne vient que de la reſſemblance de ces deux lettres ב & ל.

Dans le Chapitre 21. 8. de l'Exode les Septante & S. Jerôme ont traduit, *Quæ ſibi deſponſata fuerat*, & nous liſons dans le Texte Hebreu, *Qui non deſponſavit eam.* Cette contrarieté ne vient que de ces deux lettres א. ל. *Aleph, Lamed.* Dans le même Livre 49. 5. S. Jerôme traduit *& Iſraël non congregabitur*, & reprend *Aquila*, de ce qu'il a traduit *Et Iſraël ei congregabitur*, on peut auſſi tirer differentes leçons des Verſions.

Dans le Chapitre 11. 10. d'Os. Les Septante ont Traduit *Aquarum.* Et avec les points d'aujourd'hui ce mot Hebreu ſignifie *Mare*, il y a une infinité d'autres exemples que je ne rapporterai point ici.

Je pourrois encore prouver cette verité par l'authorité des Sçavans dans les Langues, mais il n'eſt pas neceſſaire.

Il faut pourtant prendre garde à une choſe de ne pas recevoir pour de differentes leçons toutes les diverſités des Interpretes du Texte original, il y en peut avoir quelques unes par la faute des Interpretes, ils peuvent ſe tromper & dans le ſens & dans les paroles, ils font ſouvent des Periphraſes, ils ajoûtent même quelquesfois du leur; enfin ils paſſent quelques-fois des choſes qu'ils ne croyent pas neceſſaires, & qui le

ſont pourtant. Il faut encore prendre garde aux erreurs de l'Imprimeur.

Il n'y a que deux cauſes de la variation des leçons ou l'ambiguité du mot, ou la reſſemblance des lettres, la tranſpoſition legere, le changement inſenſible, la diviſion d'un mot ou deux mots aſſemblés. Quand il n'y a pas quelqu'une de ces raiſons, il y a alors apparence que l'Interprête a lû autrement qu'il n'a traduit, & la variation eſt ſa faute.

Il faut auſſi ſe donner bien de garde de ne faire pas de differentes leçons ſur des conjectures pour quelque leger changement de voyelles. Lorſque le ſens du paſſage n'a rien qui ne convienne au reſte du diſcours, il ne faut pour lors s'écarter de la leçon reçûë. Ce ſeroit ouvrir la porte à la dépravation des Ecritures ſaintes, & faire une injure à Dieu qu'on ne fait point aux Autheurs Payens. On ne change point le Texte ſans neceſſité & ſans authorité des Interpretes; il ne faut donc rien changer dans le Texte des ſaints Livres que par l'authorité des plus ſçavans Interpretes & des plus anciens Manuſcrits & lorſqu'il y a quelque abſurdité dans le paſſage.

# VII. DISSERTATION.

## *De l'authorité & de l'integrité des Textes Originaux.*

LE Decret du Concile de Trente qui a declaré la Vulgate Latine pour Authentique, a donné lieu à la queſtion qui s'eſt élevée, ſçavoir ſi le Texte Hebreu étoit l'Authentique. Les uns tiennent ſi fort pour la Vulgate qu'ils la préferent non ſeulement à toutes les Verſions, mais aux Originaux même, & ſoûtiennent qu'ils ſont corrompus. Les autres au contraire ne nient pas ſeulement que la Vulgate Latine ſoit l'Authentique, mais ils la croyent même la plus méchante de toutes les Verſions & que les Textes Hebreux & Grec ne ſont pas ſeulement purs, & la veritable regle de la Foy, mais encore qu'ils ne ſont en rien differents du premier Texte.

Il y a beaucoup d'Anciens qui ont accuſé les Juifs d'avoir corrompu le Texte Hebreu. S. Juſtin *a*, S. Irenée *b*, Tertullien, *De habit. mul.* Athanaſe *c*, Euſebe *d*, S. Chriſoſtome *e*, S. Jerôme même dans ſes Commentaires ſur l'Epître aux Galathes c. 3. quoiqu'il

*a Dial. c. cum Tryph.*
*b Lib 3. c. 24. c. 3.*
*c In Synopſ. Script.*
*d Hiſtor. l. 4. c. 18.*
*e Hom. 5. in Matth.*

ait enſuite defendu vigoureuſement l'opinion contraire. Bellarmin *f*, explique tous les témoignages non pas du Texte Hebreu, ni contre les Juifs mais contre Aquila, Theodotion & Symmaque Juifs, Apoſtats, qui avoient corrompu l'Ecriture dans leurs Verſions, je doute qu'on puiſſe dire cela de tous ceux que nous avons rapporté, quelques nouveaux, pourtant ſuivent ce ſentiment, ils étoient à la verité peu en nombre avant le Concile de Trente : Tels étoient Lyra *g*, Paul Burg *h*, Porchet *i*, Galatin. Nebienſis ſur le Pſaume 22. aprés le Concile le nombre s'eſt beaucoup accru, voici quelques-uns des plus principaux, Canus *lib. 2. locorum c. 13.* Lindanus *de optimo genere Interpret. l. 1. c. 2.* Leon de Caſtre, *k* Garcias *contra perfid. Judæor.* Salmer. Prologom. 4. Auguſt. Stenchus. *in recognit. veteris Teſtam.* Mercene. *l* Gregor. Deval. *m* Serarius *n* Grodonius. *o* & quelques autres qui s'écrient que les Juifs ont malicieuſement corrompu les Ecritures. L'impoſteur Muhammedes fait les Chrêtiens coupables de ce même crime pour le nouveau Teſtament, & dit qu'il a été envoyé de Dieu pour tout retablir. Je dirai mon ſentiment en peu de mots.

*f Lib. 2. de Verb. Dei.*

*g In Hoſ. 9. 12.*

*h In Pſ 22.*

*i In victoria contra Judæos parte 1. c. 2.*

*k Prologom. in Eſayam.*

*l Merc. in Geneſ. 3. 18.*

*m Analiſ. l 8. c. 5.*

*n Prologm. c. 11. q. 2.*

*o Controverſ. 1. c. 9.*

*In Exod. 6.* 10. Les Juifs avant Jeſus-Chriſt n'ont point corrompu les ſaintes Ecritures, car comme écrit S. Jerôme, Jeſus-Chriſt & les Apôtres qui ont repris tous les autres crimes des Scribes & des Phariſiens, n'auroient pas tu celui-là qui eut été le plus grand de tous, & tant s'en faut que Jeſus-Chriſt les ait repris de ce

crime qu'il ſemble dire le contraire, en renvoyant ſes Auditeurs à l'Ecriture, ce qu'il n'eût jamais fait; ſi elle eût été corrompuë, il les en auroit averti, & ne leur auroit pas dit, ainſi que le rapporte ſaint Mathieu, chap. 23. v. 2. & 3. *Les Docteurs de la Loy, & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe. Obſervez donc, & faites tout ce qu'ils vous ordonnent.* Qui croira aprés ce témoignage, que le Seigneur pour éloigner les peuples de ſoi, les eût renvoyé à des corrupteurs pour écrire les Ecritures tronquées?

20. Aprés Jeſus-Chriſt les Juifs ne les ont pas non plus corrompuës, Bellarmin le prouve, Joſeph Deſpeires, Simeon de Muis & pluſieurs Autheurs Catholiques le montrent par de tres-bons argumens. Le premier eſt tiré de de S. Jerôme & d'Origene, parce que les paſſages que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont citès de l'Ecriture, conviennent parfaitement avec ceux que nous avons dans nôtre Texte Hebreu. *Lib. 2. de Verbo Dei. c. 2.* *In Eſd. 6.* *In Iſai. l. 8.*

30. Si les Juifs avoient corrompu les ſaintes Ecritures, ſe ſeroit ſans doute dans les Prophêties qui regardent Jeſus-Chriſt & dans les choſes qui regardent les queſtions & les differents que nous avons avec eux: ils ne l'ont pas fait dans ces choſes, il eſt par conſequent indubitable qu'ils ne les ont pas corrompuës. Les differences qu'il y a de nôtre Texte au leur, ne ſont que ſur des choſes de tres-petite conſequence, comme le remarque Bellarmin qui font plus contre les Juifs que con-

tre nous, car dans le ſecond Pſalme où le Grec & le Latin lit, *Aprehendite diſciplinam ne iraſcatur Dominus*, il y a dans l'Hebreu *Oſculamini filium ne iraſcatur*, cette leçon eſt plus favorable au Fils de Dieu que la nôtre. Eſt-il croyable que les Juifs ayent corrompu les endroits qui ne regardent point nos differens ſans avoir touché à ceux par leſquels nous établiſſons tous nos Miſteres?

En quatriéme lieu S. Auguſtin, prouve qu'ils n'ont voulu ni pû corrompre les ſaintes Ecritures, dont voici les paroles, *Anne credibile eſt ipſos codicibus ſuis voluiſſe eripere veritatem, ut nobis eriperent authoritatem; vel per totum orbem diſperſos potuiſſe in hoc conſpirare, nulle contradicente.* Eſt-il croyable que les Juifs ayent voulu alterer la verité des divines Ecritures, pour nous ôter par-là l'authorité que nous en tirons pour confirmer nos Miſteres, & qu'ils l'ayent pû faire étant diſperſées dans tout le monde ſans que perſonne s'y ſoit oppoſée.

*Lib. 13. de civit. Dei. c. 13.*

Enfin le zele que les Juifs ont toûjours témoigné pour la Loy juſqu'à ſouffrir la mort même plûtôt que de changer le moindre mot, comme le témoigne Joſeph *a* & Philon *b* ne nous permet pas de croire qu'il l'ayent voulu alterer.

*a Lib. contra Appion.*
*b Apud Euſeb. lib. 8. c. 6. & 8.*

D'ailleurs ne feroit-ce pas faire injure à la Providence divine de croire que les Livres qu'elle a donné au monde pour lui ſervir de regle éternelle & dont les Oracles doivent durer dans toute l'étenduë des ſiecles ayant été corrompus.

Enfin

Enfin la fidelité de l'Egliſe que l'on nomme la colomne de la verité, ne doit-elle pas être un garãd aſſés ſeur de l'integrité des Livres ſaints ? Seroit-il poſſible que les Juifs les euſſent corrompus, ſans que pas un des Peres de l'Egliſe n'euſſe crié contre ? Ces grandes lumieres, les Jerômes, les Auguſtins, auroient-ils été d'intelligence avec les Juifs pour nous tromper ? Je ne rapporterai point ici les authorités des Sçavans, parceque la choſe me paroît claire.

Mais quoique les Juifs n'ayent point alteré les ſaintes Ecritures, il eſt pourtant vraiſemblable que dans les endroits où il y a eu deux leçons, ils ont pris la moins favorable aux Chrêtiens par la haine qu'ils leurs portent, c'eſt le ſentiment de Bellarmin, de Sixtus Amama & Monſieur d'Eſpeires le prouve par un paſſage celebre du Pſeaume 22. c. 7. ou au lieu de mettre *foderunt*, ils ont mis, *ſicut Leo*, qui fait un ſens abſurde : mais cette faute eſt groſſiere & les Maſſorethes mêmes ont dit que dans les Manuſcrits les plus corrects ils ont lû *foderunt*.

Il faut maintenant répondre aux objections de ceux qui ſoûtiennent que les Juifs ont volontairement alteré les Livres ſaints. Jean Morin s'éfforce de montrer comment les Juifs quoique diſperſés dans tout l'Univers ont pû s'accorder tous enſemble pour corrompre les Ecritures, mais comme il avoüe lui-même qu'ils ne l'ont pas effectivement executé, il eſt inutile de s'arrêter à refuter cette

*Exerc. lib. 1. c. 6.*

objection : il n'eſt pas probable que les Exemplaires dont ſe ſervoient les Juifs, étant entre les mains des Chrêtiens, les uns n'euſſent pas aprehendé d'être traités de Corrupteurs, & les autres euſſent eu aſſés de lacheté pour ne pas élever leur voix dans une affaire de cette importance.

Secondement les Theologiens apportent quelques paſſages qu'ils prétendent corrompus effectivement dans l'Hebreu ; ces Theologiens ſont Bonfrere *a* Canus. *b* Salmer. *c* Lindan Cordonius *d* Huntleus &c. Ces paſſages ſont

a *In proleg.*
b *Lib. 2. loc. Theol.*
c *Proleg. 4.*
d *De optimo gen. Interpret. c. 11.*

1°. Dans la Geneſe 8. 7. ou le Texte Hebreu lit, *corvus egrediebatur & revertebatur :* cependant les Septante, la Vulgate & tous les ſaints Peres liſent, *& non revertebatur.*

2°. Dans la Geneſe 49. 18. le Texte Hebreu porte *Schilo.* Qui ne ſignifie rien, au lieu qu'on doit lire, שלוי. qui ſignifie *Miſſus*, Envoyé.

3°. Dans le Pſalme 18. 5. au lieu de lire, *Vox eorum*, ils liſent, *linea eorum.*

4°. Dans le Pſalme 21. 17. au lieu de *foderunt*, ils liſent, *ſicut leo.*

5°. Dans Eſdras 9. 6. au lieu de *vocabitur*, ils liſent, *vocabit.*

6°. Dans Jeremie, 21. 6. au lieu de *vocabunt*, ils ont mis *vocabit eum.*

Je répons premierement en general que quand même on avoüeroit que tous ſes endroits ſont corrompus, ce ne ſeroit pas une preuve que tout le reſte le fût, & que le

Texte ne fût la regle de la Foy, puiſqu'il y en avoit bien davantage dans la Vulgate, devant la correction de Sixte V. & Clement VIII. qui paſſoit pourtant pour la regle de la Foy : & la Vulgate même déclarée Authentique par le Concile de Trente, a encore plus d'endroits corrompus que le Texte Hebreu.

Outre cela quoique ces endroits ſoient corrompus, ce n'eſt pas à dire pour cela que les Juifs l'euſſent fait malicieuſement. Ne le peuvent-ils pas avoir été par la faute des Imprimeurs, ou par hazard ?

Enfin il y a des ſçavans Theologiens qui nient que tous les paſſages que je viens de rapporter ſoient corrompus, ils ne reconnoiſſent faux que celui du Pſalme 22. 17. que les Juifs anciens n'ont pas changé, mais les nouveaux, qui de deux leçons prennent la pire, & mettent dans le Texte ce qui n'étoit auparavant qu'à la marge, mais je vais répondre à tous les paſſages en particulier.

Au premier Bellarmin aſſure qu'il a lû une Bible Latine, où il y avoit *Egrediebatur & revertebatur*, comme dans l'Hebreu.

En ſecond lieu les mots de l'Hebreu, ſignifient, *Exiituunda & redeundo*. C'eſt-à-dire que le Corbeau voltigeoit ſur l'Arche. Outre cela ne peut-il pas ſe faire qu'il y ait eu deux differentes leçons ſans aucune corruption volontaire.

Au ſecond que par le mot Hebreu les plus ſçavans Rabins entendent le Meſſie, *Meſſias*. *Onk. Jerosol. Jonath. Kimkhi.*

Au troiſiéme, que le mot Hebreu ſignifie l'une & l'autre choſe, & qu'ainſi on peut & on doit prendre celle que le ſens qui ſuit & qui précede demande. Nous avons répondu au quatriéme.

Au cinquiéme qu'on peut ſelon la differente ponctuation l'entendre au ſens paſſif & actif indifferemment, que les Juifs pour ne pas reconnoître la divinité de Jeſus-Chriſt l'ont pris au ſens actif, ſans rien changer au mot. Ajoûtés à cela que parmi les Hebreux, on prend fort ſouvent l'actif pour le paſſif, & le paſſif pour l'actif, il faut que le ſens determine cela.

Au ſixiéme qu'on n'a point corrompu le mot, que cela ne fait rien pour le ſens, que parmi les Hebreux, on prend aiſement le pluriel pour le ſingulier, & le ſingulier pour le plurier, ſi on lit *vocabit*. Il faut ſous-entendre *Iſraël &c.* S. Jerôme reçoit l'une & l'autre leçon. Au reſte s'il y a quelque faute dans le Texte Hebreu, ce n'eſt jamais contre la foy ni contre les mœurs.

Enfin on produit le témoignage des Juifs mêmes qui avoüent qu'on liſoit autrefois autrement qu'on ne lit pas aujourd'hui quelques endroits de l'Ecriture; que ce ſont des corrections de leur ſages, qu'ils appellent *Tikkun Sophirem*, c'eſt-à-dire, *Correctiones Scribarum*, les corrections des Scribes. On compte juſqu'à dix-huit de ces mots changés par les Sages.

Le premier de ces mots eſt dans la Geneſe

18. 22. où on liſoit autrefois, *Dominus adhuc ſtabat coram Abrahamo*, & on lit aujourd'hui *Abrahamus autem adhuc ſtabat coram Domino*.

Le ſecond eſt dans les Nombres 11. 15. Je ne raporte pas les autres parceque je vai répondre en general.

Je dis donc que les Juifs n'ont corrompu malicieuſement aucun de ſes endroits. Bellarmin, Bonfrere, aſſurent que ces corrections des Scribes ſont une chimere. Le ſçavant Buxtorf les revoque en doute, il ne ſçait, dit-il, où prendre l'Antiquité de ces corrections; il en eſt bien parlé dans un certain Livre Hebreu qui a été fait avant les Talmuds, mais les Juifs ne conviennent pas de cette Antiquité, & il n'en eſt pas dit un mot dans les deux Talmuds, quoiqu'on y parle des choſes d'une bien moindre conſequence.

Mais comme dans ce qu'on appelle Maſſora, tous les Rabins font mention de ces corrections, il eſt plus probable de dire que ce ne ſont pas des corruptions mais des changemens faits par Eſdras & le grand Sanedrin, qu'on entend par le mot de *Scribes*, aprés le retour de Babilone ils firent une revûë de tous les Livres ſaints, & de toutes ces differentes leçons, ils approuverent celles que l'on lit aujourd'hui. Ils liſent en effet tous les Exemplaires Hebraïques qui ont été depuis faits ſur ces corrections: en ſorte que toutes les anciennes Verſions que l'on voit avant la venuë de Jeſus-Chriſt ſont ſi conformes au Texte Hebreu

que les Septante, la Verſion Chaldaïque, Siriaque & la Vulgate Latine les ont ſuivis : ce qui prouve ſon Antiquité ſans alteration ni corruption.

Les Maſſorethes rapportent ces corrections à Eſdras & il eſt certain que toutes les anciennes Verſions avant Jeſus-Chriſt, liſent comme ces premiers écrits corrigés par Eſdras. Ce ne ſont donc pas les Juifs qui ont corrompu les endroits, mais ce ſont des corrections ſages, outre qu'il ne s'agit d'aucun Miſtére ni d'aucun point de foy controverſé entre les Juifs & les Chrêtiens, cependant quoique les Juifs n'ayent point corrompu le Texte ſacré, l'injure des tems & la negligence des Imprimeurs y ont laiſſé gliſſer bien de fautes qu'il faut corriger par les moyens que j'ai donnés. Car il s'eſt pû faire que les Livres ſacrés ayent eu le même ſort que les autres Livres, dans leſquels on voit par experience, que malgré l'Antiquité & les differentes copies que l'on ait fait, il y paſſe toûjours des fautes.

*ref. ad ram. Ho-*

Il n'y a que Pagnin qui croit que les écrivains Juifs ont eu ce privilege que pas un homme n'a, de ne ſe pouvoir tromper en écrivant : mais il n'eſt pas neceſſaire de les refuter, ils le ſont aſſés par une foule de témoins contraires par les Notes des Maſſorethes, par ſes differens entre les Orientaux & les Occidentaux, entre les Rabins Ben-Aſcher & Ben-Nephtali &c.

C'eſt pourquoi nous liſons au Talmud, Trai-

té des jeunes *Thanioth* c. 4. que des trois Livres d'Eſdras on a été obligé d'en rejetter le dernier, parcequ'il ne convenoit pas avec les deux autres.

Je rapporterai le témoignage du Rabin Kimchius. Les hommes, dit-il, de la grande Sinagogue qui ont retabli la Loy dans ſa premiere pureté, ont trouvé dans les Livres quantité de choſes differentes. Ils ont ſuivi la pluralité de ceux qui convenoient dans le même ſens & dans les lieux qu'ils n'ont pas pû éclaircir, ils ſont écrit dans le Texte ſans ponctuation d'une maniere, & à la marge d'une autre. Je ne rapporte point les autres témoignages, on n'en doute preſque pas; il faut ſeulement pour contenter tout le monde rapporter encore celui de S. Jerôme ſur ces paroles. *Maledictus omnis qui pendet in ligno*, qui s'explique ainſi, *mihi videtur aut veteres Hebreorum libros aliter habuiſſe quàm nunc habent, aut Apoſtolum ſenſum Scriptura poſuiſſe non verba; aut quod magis eſt aſſumendum, poſt Chriſti Paſſionem, & in Habraïcis & in noſtris codicibus ab aliquo* (DEI) *nomen appoſitum: ut infamiam nobis inureret qui in Chriſtum maledictum à Deo credimus &c.* Si l'on veut penetrer plus avant dans le ſentiment de ce Pere, on peut lire tout le même Chapitre en ſon Epître *ad Suniam*, & *Fretellam*, & ſes Commentaires ſur Oſé.

*Præfat. Comment. in Proph. priores.*

*Comment. Gal. 3.*

*Chron. Can. l. 2. in præmio.*

Ajoûtés à ce ſaint, Euſebe, dont voici les paroles, *nec me fugit in Hebreis codicibus diſſonantes ætatum annos inveniri, pluſque vel minùs*

*prout interpretibus viſum eſt lectitari ſequendum verò illud, quod exemplarium multitudo in fidem Traxit.* C'eſt-à-dire, je n'ignore pas qu'on trouve dans le Texte Hebreu differentes leçons ſelon la difference des ſiécles plus ou moins, ſelon les Interpretes, il faut ſuivre ce que la pluralité des Exemplaires ont fait article de foi. Je ſçai que Scaliger dans ces Notes interprete autrement le paſſage d'Euſebe & qu'il taiſt S. Jerôme, comme s'il avoit mal traduit; mais Scaliger lui-même reconnoît bien des erreurs dans le Texte Hebreu. On n'a qu'à lire ſon Elenchus Chronologique page 26. Là par differens paſſages où il remarque de la contrarieté, il fait voir que ces varietés de leçon ont été introduites dans la ſuite des ſiecles d'où il conclut que ſi nous ne donnons quelque choſe au peu de tems qu'on a pour écrire ce qui ſe paſſe en differentes années, nous ne ſçaurions concilier tant de contradictions apparentes, & les acroniſmes qu'on remarque au ſujet des tems.

Enfin toutes l'induſtrie humaine ne ſçauroit éviter toutes les fautes dans l'impreſſion d'un Livre & l'on a beſoin de faire un Index pour marquer les fautes à corriger.

Y a-t'il une Bible plus correcte que celle qui eſt de l'impreſſion du Louvre, dont on a dit qu'il n'y avoit pas une faute, cependant combien en trouverois-je ſi cela en valoit la peine. La premiere Edition de la Bible de Veniſe, pour la correction de laquelle Felix Dé-

prés prit tant de ſoin, ſe trouva ſi pleine de fautes que le Levite Elie invectiva contre cette impreſſion; ce fut auſſi ce qui obligea les Venitiens à en mettre une ſeconde ſous la preſſe qui en ſortit avec tant de beauté & de netteté, que le même Elie en devint le Panegiriſte. Cependant Buxtorf dans la Bible qu'il fit faire à Bâle, ſe vante d'y avoir corrigé pluſieurs fautes; il reconnoît pourtant qu'aprés toutes les peines qu'il a pris pour la rendre tres-correcte, il s'apperçoit qu'il y a encore des fautes qui ont échapés à ſa diligence.

Il en eſt de même de toutes les autres impreſſions quelque ſoin & quelque peine qu'on ait, on ne ſçauroit ne pas laiſſer échaper quelque faute d'écriture. Dieu auroit bien pû conſerver dans toute ſon integrité s'il l'eût voulu, les Editions & les rendre auſſi correctes que les Originaux des premiers Copiſtes ou Imprimeurs, mais il aime mieux exercer nôtre diligence & nous laiſſer conſerver le treſor des ſaintes Ecritures dans leur pureté. Dieu donne ſon ſecours à ceux qui veillent, il abandonne les endormis: il veut ſe ſervir du Miniſtere des hommes pour conſerver ſes Oracles, & ne fait pas tout par la vertu immediate de ſon ſaint Eſprit.

Reconnoiſſons donc que ſi l'on n'a pû purger de pluſieurs fautes les Impreſſions, dont l'on tire des mille Exemplaires ſur une forme, qui aura été exactement corrigée, il a été comme impoſſible que les Copiſtes, dont la negligence ou l'ignorance ne ſe reparent pas aiſe-

ment, n'en ayent beaucoup commis lorſqu'ils ont tranſcrit : c'eſt ce qui faiſoit dire à Eraſme, que quelque précaution que l'on ait pris, on n'a pû juſqu'à preſent empêcher qu'il ne ſe ſoit gliſſé quelque choſe qui cauſe ce changement & cette contrarieté que l'on trouve dans les ſaintes Ecritures.

Ce que nous avons dit du Texte Hebreu pour l'ancien Teſtament, nous le diſons pour le Texte Grec dans le nouveau : nous reconnoiſſons, dit Sixtin Amana, que (toute proportion gardée) il y a plus de differentes leçons dans le nouveau Teſtament que dans l'ancien.

*l.c. 3. Bibliorb. il.*

Robert Eſtienne a remarqué que de ſeize Manuſcrits on a tiré 2384. differentes leçons ſans compter les Livres defectueux qui ſont au nombre de 280. & j'ai marqué bien davantage de ces differentes leçons, tirées de pluſieurs Manuſcrits tres-anciens, dans mon dernier Tome de la Bible. Dieu n'a pourtant jamais permis que la foy & la pieté en ſouffriſſent quelque domage. La raiſon de tant de variations, c'eſt qu'on a imprimé beaucoup plus ſouvent le nouveau Teſtament depuis la naiſſance de l'Egliſe que l'ancien. Dans le tems de la Synagogue, la Loy des Juifs n'étoit que dans un petit coin de la Terre, au lieu que la Loy de Jeſus-Chriſt s'eſt répanduë dans tout l'Univers, & par conſequent il l'a falu imprimer plus de fois. Ajoûtés à cela que le Grec étant beaucoup plus étendu que l'Hebreu, on a fait beaucoup plus d'exemplaires Grecs

& il y a eu par conſequent plus de fautes. Cela n'empêche pas neanmoins que nous n'ayons le Texte Grec dans ſa pureté, & quoiqu'il y ait des fautes legeres, on n'en doit point conclure une corruption generale.

On nous objecte que les Heretiques ont corrompu le Texte Grec. A cela nous repondons la même choſe que nous avons dit dans les précedentes objections, que quoique les Heretiques ayent tenté de corrompre bien de paſſages, il y a toûjours eu des Princes dans l'Egliſe pour s'oppoſer à ces ſortes de tyrannies & conſerver la pureté des Ecritures. La multitude des exemplaires a été un grand obſtacle pour les Heretiques, ils ne les auroient jamais pû tous corrompre également : ainſi quoique ce grand nombre d'exemplaires porte quelque préjudice par la facilité qu'il y a de ſe tromper quand on imprime pluſieurs fois la même choſe, ce grand nombre eſt pourtant utile pour empêcher les méchans deſſeins de nos ennemis. S. Epiphane reconnoit cette raiſon & s'en ſert contre Marcion : *Si tu n'a pas laiſſé*, dit ce S. Docteur à cet Heretique, *les Ecritures telles qu'elles ont été dites par le Seigneur, nous les trouvons cependant dans leur pureté, dans les ſaints Evangiles. Ne penſe pas que cela nous puiſſe faire contre ; La verité, peut-être cachée pendant quelque tems, mais elle ne peut nous être enlevée pour toûjours.*

Un grand Homme qui eſt venu aprés lui nous apprend dans un Commentaire qu'il a fait ſur ſaint Thomas, que la verité des ſaintes

Ecritures ſe trouve en deux manieres dans l'Egliſe ou dans ſon cœur ou dans les Livres ; c'eſt de cette maniere qu'elle eſt la fidelle depoſitaire de l'eſprit de ſon divin Epoux. Ainſi toutes les fautes du Texte Grec ſont ou accidentelles, ou arrivées par la negligence des Copiſtes.

Quoique le Texte Hebreu & Grec ſoient authentiques, c'eſt-à-dire qu'on puiſſe déterminer ſur eux les articles de Foy & approuver les nouvelles Verſions ; on doit neanmoins recevoir pour authentique & d'authorité divine la Vulgate approuvée dans le Concile de Trente, il ne faut pourtant pas conclure que parceque le Concile de Trente a appellé la Vulgate Authentique, on doive exclure l'authorité des Textes Originaux, cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient authentiques, ſelon l'intention même du Concile, pour parler clairement, il faut expliquer le mot *Authentique*. Il eſt tiré des Juriſconſultes & ſignifie tout écrit qui fait foy en jugement. Authentique ſignifie encore les Originaux des Declarations & des Edits des Rois ou des Empereurs. Et enſuite les Exemplaires tirés ſur ces Originaux ne ſont pas authentiques par eux-mêmes, mais en tant qu'ils conviennent avec l'Original. Ainſi la ſainte Ecriture qui fait foy par elle-même & dont l'authorité eſt divine eſt aſſurement digne du nom d'Authentique : Les écrits Originaux des Prophêtes & des Apôtres inſpirés par le ſaint Eſprit, portent auſſi avec Juſtice ce nom, les autres écrits

ne meritent de porter le nom d'Authentique, que par la conformité qu'ils ont avec les Originaux, c'eſt dans ce dernier ſens que la Vulgate eſt authentique. C'eſt auſſi dans ce ſens que les Textes Hebreux & Grec ſont authentiques, qui ſont des fideles copies des Originaux divins. Nous avons pour l'ancien Teſtament, le témoignage de Jeſus-Chriſt & des Apôtres & le conſentement de l'Egliſe Univerſelle qui eſt le plus grand argument qu'on puiſſe avoir aprés celui de Jeſus-Chriſt.

Pour le nouveau, les Originaux ont duré tres long-tems aprés les Apôtres, Tertullien aſſeure qu'il y en avoit encore de ſon tems, & ſi l'on en croit à l'Autheur des Chroniques d'Alexandrie, on conſervoit encore du tems de l'Empereur Honorius dans l'Egliſe d'Epheſe l'Evangile de ſaint Jean écrit de ſa propre main. Mais il eſt conſtant que le Texte que nous avons aujourd'hui, eſt une fidele copie de ces Originaux divins, & cela eſt prouvé par les plus anciens Hiſtoriens & Peres de l'Egliſe qui ont écrit dans les premiers ſiecles, qui pouvoient conſulter les Originaux des Apôtres; & par les paſſages de l'Ecriture cités par les anciens qui ſont entierement conformes à ceux que nous liſons aujourd'hui. Ces Peres ſont les ſaints Ignace, Clement, Juſtin Martir, Irenée, Tertullien & les autres dont les écrits ſont tres-certainement venus juſqu'à nous par le canal de la Tradition. Car s'il y a une Tradition parmi les

*Lib. de præſcript. adverſ. hæres.*

Payens qui oblige à croire par exemple que les Livres de Ciceron, d'Ariſtote, de Platon, ſont veritablement conformes aux Originaux, & que ce ne ſont pas des Livres ſuppoſés: à combien plus forte raiſon doit-on écouter la voix de la Tradition parmi les Chrêtiens qui ont beaucoup plus de probité, de verité & de ſageſſe?

Voici donc nôtre ſentiment: que les Textes Hebreux pour l'ancien Teſtament, & le Grec pour le nouveau ſont veritablement Authentiques, ſur leſquels on doit examiner toutes les queſtions de la Foy & de la Religion, & enfin ſur leſquels on doit examiner toutes les autres Verſions. Nous l'avons prouvé par le témoignage des plus ſçavans & des plus ſaints des hommes.

Les fautes legeres qu'on remarque dans ces Livres n'empêchent pas qu'ils ne ſoient dans leur pureté, parce qu'on les corrige tous les jours en conſultant pluſieurs Verſions: ces fautes, dis-je, n'empêchent pas quo ces Livres ne ſoient Authentiques, puiſqu'elles ſe trouvent dans toutes les Verſions, dans la Vulgate même dans laquelle on a corrigé bien de grandes fautes par la vigilence des Papes Sixte & Clement, & aprés ces grands Hommes elle a encore beſoin de correction comme Bellarmin en convient, & comme il eſt marqué dans les Prefaces des Bibles Latines, *quod in illa pervulgata Editione multa quæ mutanda videbantur immutata relicta ſunt. ..... ..... Biblia non ſunt à nobis accuratiſſimè*

*piſtola ad ucam Burenſem.*

*caſtigata : multa enim juſtis de cauſis pertranſivimus ad populi ſcandalum vitandum.*

Oleaſter dans la Preface qu'il a fait ſur le Pentateuque, dit qu'une correction que l'on feroit, bien loin d'apporter du dommage & de cauſer du ſcandale, ſeroit tres-utile, & que le Pape pourroit pour ce ſujet convoquer une Aſſemblée des plus habiles hommes pour l'entreprendre. Luc de Bourges qui a fait une liſte de toutes les fautes qui ſont dans les Bibles de Sixte & de Clement, aſſeure que l'on peut aiſément les corriger, mais ſi les fautes empêchoient que les Livres ne fuſſent Authentiques, nous n'en aurions donc point, & nous ſerions ſans regle de nôtre Foy & de nos mœurs, ce qui eſt ridicule.

En ſecond lieu nous diſons que les Textes ont été dans toute leur pureté dans le commencement, & quelques Docteurs ajoûtent qu'ils ont duré juſqu'au tems de S. Jerôme, que s'ils ont été autrefois Authentiques, où ils le ſont aujourd'hui, ou ils ſont corrompus: que s'ils ſont corrompus nous n'avons donc plus de ſainte Ecriture, ce qui eſt tout-à-fait ridicule à penſer. C'eſt là l'argument de Simeon de Muis : & qu'on nous marque, ajoûte-t'il, le tems où le S. Eſprit a été contraint de ſe retirer des ſaintes Ecritures, comme de ces vieux Temples ruinés où il avoit premierement habité. Que ſi l'on marque ce ce tems, ne faut-il pas ou nous accuſer d'une pareſſe, & d'une lâcheté criminelle d'avoir laiſſé perdre un ſi précieux treſor ou dire que Dieu a

*Epiſtol. 1. contra Edition. Pariſienſ. pag. 2*

abandonné ſon Egliſe, puiſqu'il a laiſſé perir ſa parole ſacrée qui en eſt la baſe & le fondement ? N'eſt-ce pas accuſer la Providence divine d'avoir permis que les ſaintes Ecritures ſe ſoient corrompuës, & la fidelité de l'Egliſe de nourrir ſi mal ſes enfans ? Ne ſeroit-ce pas leur donner au lieu de poiſſon des ſerpens. *Pro piſce ſerpentem.*

Outre cela le ſeul nom de *Fontes*, qu'on donne aux Texte Hebreu & Grec prouve aſſés, dit Bellarmin, qu'ils ſont Authentiques & qu'il faut préferer les ſources aux ruiſſeaux qui en coulent, lorſqu'elles ne ſont pas corrompuës. Tout le monde reconnoit que les fontaines des Livres ſacrez ne ſont point corrompuës dans les choſes de la Foy & des mœurs, elles ſont donc Authentiques. S. Jerôme apele ces Textes *Hebraica veritas*, n'auroit-il pas grand tort s'il étoit vrai qu'ils fuſſent erronés ?

Ce que l'on vient de dire des Textes Originaux, en fait voir les privileges & l'authorité par deſſus les Verſions, ſoit quant aux paroles, ſoit quant aux ſens qui viennent immediatement de Dieu, au lieu que les Verſions peuvent bien exprimer le veritable ſens, pendant que les paroles ſont celles des hommes, qui ne ſçauroient faire autre impreſſion ſur nôtre eſprit, qu'autant que nous ſommes perſuadez de la bonne foi de l'érudition & des peines que le Traducteur s'eſt donné.

*Lib. 2. de Verbo Dei cap. 2. 11.*

C'eſt cette difference qu'un grand Homme reconnoit, avoüant que le Texte Hebreu a cet avantage que la choſe ſignifiée, auſſi-bien que les

les paroles, viennent de Dieu, ce que l'on ne trouve point dans les Verſions, où l'on ne lit que ce qui eſt de l'Interprete, qui a ſuivi ſon genie, & n'a pas été pouſſé par l'eſprit de Dieu, que l'on remarque dans l'Ecrivain Canonique qui n'a rien fait par ſoi-même, mais qui a toûjours été conduit par les mouvements de l'Eſprit divin.

Enfin c'étoit là anciennement le ſentiment de toute l'Egliſe. S. Jerôme dit que tout comme nous avons recours au Texte Grec pour le nouveau Teſtament, auſſi nous avons recours à l'Hebreu dans les difficultés de l'ancien pour ne point chercher dans les ruiſſeaux ce qui ſe trouve dans les fontaines. Il dit la même choſe dans ſon Epître à Lucinius. Et Gratien l'a inſeré dans le droit Canonique Diſtinct. 9. *Ut veterũ librorum fides de Hebreis voluminibus examinanda eſt ita novorum veritas Græci ſermonis normam deſiderat.* Ajoûtons à ces authorités celle de S. Ambroiſe, *Si quis de Latinorum codicum varietate contendit, quorum aliquos perfidi falſaverunt, Græcos inſpiciat codices.* Si l'on a difficulté ſur les differentes leçons du Texte Latin, qu'on ait recours au Texte Grec.

*Epiſtol ad Suniam & Fretellam*

*Lib. 2. de Spirit. ſanct. c. 6.*

Mais pourquoi nous charger ici d'une foule de paſſages, puiſque les plus grands Hommes qui ont été au Concile de Trente, nous aſſurent que lorſqu'on declara la Vulgate Authentique, on ne voulut pas par-là exclure les Originaux Hebreux & Grecs, qu'on ne prefera point la Vulgate à ces Originaux; & que ceux-là parlent fort imprudemment, qui a-

*Andrad. defenſ.*

joûtent plus de foi à la Vulgate qu'au Texte Hebreu & Grec. Le Cardinal de ſainte Croix qui fût enſuite Pape ſous le nom de Marcel ſecond, a dit à ceux qui lui en ont parlé, que lorſque le Concile declara la Vulgate Authentique, il n'entendit autre choſe par-là ſi ce n'eſt qu'elle étoit ſans erreur, d'où l'on pût tirer quelque Dogme contre la foi & Bellarmin ajoûte que les Peres du Concile ne firent aucune mention des Textes Originaux, mais que de pluſieurs Editions Latines qu'on liſoit communement, il en choiſit une qu'il declara Authentique.

*Lib. 2. de Verbo Dei c. 10.*

Salmeron qui étoit au Concile, & une infinité d'autres parlent à peu prés dans le même ſens : qu'il eſt libre à un chacun de conſulter les Originaux pour corriger les fautes de la Vulgate, s'il y en avoit ou s'il y en pouvoit avoir un jour. Les oreilles pieuſes, pourroiét elles ſouffrir que le Texte Hebreu dicté par le ſaint Eſprit, écrit par les Prophêtes, rétabli par Eſdras, cité & expliqué par Jeſus-Chriſt d'où toutes les autres Editions ſont venuës comme de leur ſource, ſoit maintenant condamné.

*Prolog. 2. Serrar. in Prolegom. c. 19 q 12. Jul. us Rug. ſecret. Apoſt. lib de ſcript. Canonic. c. 2. 44. Adam Contzen. polit. lib. 3. c. 23.*

Il s'enſuit de ce que l'on vient de dire, que tel a toûjours été le ſentiment des plus grands Hommes qui ont fleuri dans l'Egliſe, que celui de faire une eſtime toute particuliere des Textes Hebreux.

Que ſi l'on nous objecte comment on peut corriger ſes autres Verſions ſur le Texte Hebreu, puiſque nous avoüons qu'il s'y peut

gliſſer des fautes ou par la negligence des Copiſtes ou par hazard.

Je répons qu'on ne ſçauroit ſe tromper ſi l'on a ſoin de pratiquer ce que nous avons dit de la maniere de retablir la veritable leçon, & de corriger les fautes de la ſainte Ecriture.

Si l'on demande maintenant en quel cas il faut avoir recours aux Textes Hebreu & Grec.

Bellarmin en marque quelques-uns 1°. lorſqu'il ſemble que c'eſt la faute du Libraire, qui n'a pas été exact dans les Verſions Latines. 2°. Lorſqu'il y a differentes leçons. 3°. Lorſque le ſens d'un paſſage eſt douteux. 4°. Pour voir l'énergie & la force des mots dans l'Hebreu, on en ajoûte d'autres. 5°. Lorſqu'on diſpute avec des Infideles. 6°. Pour en tirer pluſieurs ſens. 7°. Pour ſçavoir le ſens des mots Hebreu & Grec qui ſont demeurés dans le Latin. Mais ſi cette énumeration ne ſuffit pas, il faut avoir recours au Texte dans tous les mots où il peut y avoir de l'erreur, & il les faut corriger ſur le Texte Hebreu, comme l'a fait Sixte V. dans le verſet 23. du chap. 29. du Deuteronome où il y a dans la Vulgate *Sulphuris & Solis ardore*. Et dans l'Hebreu, *Sulphuris & ſalis* Et pour tout dire en un mot, il faut avoir le Texte Hebreu pour ſçavoir bien les ſaintes Ecritures, & y avoir recours en toutes ſortes de cas.

*De Verbo Dei lib. 2. c. 11.*

*Melchior Can.*

On peut objecter que le Texte Hebreu eſt incertain & que differentes voyelles font bien

de ſens differens, le même mot qui ſignifie *Parole* en Hebreu, peut ſignifier ſix autres choſes differentes ſelon qu'il ſera ponctué.

Ils concluent de-là que le Texte Hebreu ne peut pas être une regle certaine, & qu'il vaut mieux avoir recours aux Verſions qui ont quelque choſe de plus certain, puiſqu'il y a des voyelles & des conſonnes qui levent par-là toute la difficulté.

Je répons à cela qu'il eſt vrai que certains mots regardés en eux-mêmes, peuvent avoir bien des ſignifications differentes. Mais que conſiderés dans la conſtruction du diſcours ils n'en ont qu'un ſur tout ſi l'on examine ce qui ſuit & ce qui précede, l'uſage & la maniere ordinaire dont on lit ce mot. Les Hebreux ont toûjours eu des voyelles, leur *Aleph*, *Jod*, & *Vau*, leur valoiét nos cinq voyeles. *Aleph*, l'*A*, & l'*E*, le *Vau*, l'*V*, & l'*O*. Et les Maſſorethes n'ont fait que conſerver le ſon des mots comme ils l'avoient reçû de leurs Ancêtres & l'ont déterminé par leurs points pour une plus grande facilité à l'apprendre & le conſerver.

Mais dira-t'on perſonne preſque n'entend l'Hebreu, comment donc peut-il être le fondement de nôtre Foi ? A cela je répons qu'il faudroit que les Paſteurs de l'Egliſe le ſçûſſent, & qu'on apprend la Foi par la Predication, & la lecture des Verſions fideles & Authentiques. Il ne reſte plus qu'une queſtion, ſçavoir ſi on ne peut pas corriger les Textes Originaux par les Verſions, car quelques-uns ſoûtiennent qu'on doit corriger les Textes Hebreu & Grec ſur la Vulgate.

A cela je répons que generalement parlant on doit corriger les Verſions ſur les Textes Hebreu & Grec, mais que lorſqu'il s'eſt gliſſé quelque erreur dans les Textes, les Verſions ſont d'une aſſés grande utilité pour les corriger; les Verſions ſont comme les ruiſſeaux dont les Textes ſont la ſource. C'eſt comme ſi on vouloit corriger le mouvement du Soleil par celui d'une montre ſolaire. Il n'eſt pas vrai que ceux qui ont fait la Vulgate Latine, ayent été inſpirés de Dieu d'une maniere toute particuliere, & qu'il n'ayent pû ſe tromper, nous n'avons pas encore des preuves de cela, S. Jerôme reconnoît lui-même qu'il s'eſt trompé: l'Egliſe a approuvé la Vulgate & n'a pas rendu infallibles, ceux qui y ont travaillé, & lorſqu'elle a approuvé la Vulgate elle n'a pas prétendu l'exempter de la negligence des Imprimeurs, & des fautes qui y laiſſent paſſer ceux qui prennent le ſoin des Editions.

*In Iſayam c.19.*

*Bellarm. de Verbo Dei c.11.*

# VIII. DISSERTATION.

## *De ce qu'on appelle* Maſſora Keri Ketib, *des differentes leçons des Orientaux & des Occidentaux, de celle de Ben-Aſcher & Ben-Nephtali & de la Cabale.*

LE ſçavant Buxtorf eſt celui qui a le mieux écrit de ce qu'on appelle *Maſora*, nous en tirerons quelque choſe que nous jugeons neceſſaire à nôtre Ouvrage, & nous parlerons premierement du nom.

*Maſſora*, eſt un nom Hebreu qui ſignifie Tradition, & c'eſt la Critique ſacrée des Hebreux où ſont contenuës toutes les differentes leçons de l'Ecriture ſainte. Combien de fois en quel endroit, en quelle maniere chaque mot Hebreu, y eſt contenu. La raiſon de l'invention de cette *Maſſora*, c'eſt pour conſerver le Texte Hebreu dans la pureté ſans corruption, ſans changement & dans la veritable leçon. C'eſt un Ouvrage d'un travail ſurprenant & infini qui va à eplucher toutes les minuties des verſets, des virgules, des lettres, des

points &c. à compter les verſets. De-là ceux qui ont travaillé à ce Livre ſont appellés *Numeratores*, leurs Notes ſont dans les Bibles de Veniſe & de Bâle.

La matiere de ce Livre conſiſte en des Notes Critiques ſur tout le Texte Hebreu & premierement les verſets, ſecondement les mots, troiſiémement ſur les Lettres, quatriément ſur les points voyelles & les accens. On compte tous les verſets de chaque Livre, & le nombre eſt marqué à la fin. Ils font même des ſections, quand le Livre eſt trop long, ils ont encore marqué les verſets qui partagent le Livre en deux. Il y a par exemple, dans la Geneſe quinze cent trente deux verſets, & celui qui tient le milieu du Livre, eſt le quarantiéme du Chapitre vingt-ſeptiéme, *& gladio tuo vives &c.* Il eſt inutile de rapporter ici combien chaque Livres a des verſets.

Je dirai ſeulement qu'ils font monter tout l'ancien Teſtament à vingt-trois mille deux cent ſix verſets. La raiſon, diſent-ils, pour laquelle ils comptent les verſets, eſt de crainte que l'on en ſupprime quelqu'un ou par malice ou par negligence, ou que l'on ne ſoit aſſez hardi pour en ajoûter, je n'aſſurerai pas ſi cette invention leur a réüſſi, j'aurai lieu d'en parler en quelque endroit de ces Diſſertations. Leur exactitude va juſqu'à compter les mots & les lettres des verſets, c'eſt ainſi qu'ils ont marqué que le verſet ſeptiéme du Chapitre vingt & uniéme a quarante deux mots & cent ſoixante lettres. Je prie le Lecteur de ſe contenter de ce paſ-

ſage, quoique j'en pûs citer d'autres. Ils obſervent pareillement les commencemens & les fins des verſets, c'eſt à ce ſujet qu'ils diſent qu'il y en a deux qui commencent par *Samech* & deux qui finiſſent par la même lettre, au ſujet des verſets ils prennent garde qu'il y en a qui ſont defectueux dez l'entrée, parce qu'ils ont un ſens imparfait, ils comptent de ceux-là vingt-cinq, & ſelon quelques-uns des leurs vingt huit, aprés les mots de ces verſets, ils laiſſent quelque eſpace, pour marquer qu'il y manque quelque choſe pour faire le ſens complet.

Le premier eſt dãs la Gen. 4. 8. *& locutus eſt Caïn Cum Abele fratre ſuo.* ..... ils laiſſent un eſpace à peu prés comme j'ai fait, les Septante & le Samaritain, le ſuplée ainſi. *Eamus in agrum.* Les autres ſont quatre dans la Loi, Geneſe 35. 22. num. 25, 19. *&c.* Deuterenome 2. 8. je ne rapporte pas les autres de peur d'être trop diffus.

Ils ſont des Notes ſur les verſets & rapportent la correction des Scribes, ils en rapportent juſqu'à 18. qu'ils diſent que les Scribes ont changés. Par les Scribes ils entendent Eſdras & ſes venerables Vieillards qui compoſent le Sanedrin, qui avoient corrigez ces endroits, & retabli la veritable leçon. Ils parlent encore de la voyelle, *Vau*, qu'ils diſent être dans les Exemplaires vulgaires devant cinq mots, où elle ne doit pas être & que les Scribes l'ont ôté avec raiſon. Ils ap-

pellent cela *Ablatio Scribarum.* De ces cinq mots le premier eſt dans la Geneſe 18. 5. le ſecond dans les Nombres 12. 14. le troiſiéme dans le Pſalm. 28. 26. &c.

Ils repetent à la fin des quatre Livres le penultieme verſet ou du moins le commencement.

Ces Livres ſont Iſaïe, Lamentation de Jeremie, Malachie, & l'Eccleſiaſte, & la raiſon de cela, c'eſt que les derniers verſets de ces Livres ſont des menaces de Dieu, & le penultiéme contient une benediction.

Ils ont fait le dénombrement des mots, comme des verſets ſur leſquels ils remarquent premierement les differentes leçons qu'ils comprennent ſous le mot de *Keri* & *Ketib*, ils marquent à la marge lorſqu'il faut lire le mot autrement qu'il n'eſt dans le Texte. Ils transferent les points de la marge dans le Texte.

S'ils ſont ſi exacts pour les verſets, il ne ne le ſont pas moins à l'égard des mots, au ſujet deſquels ils obſervent 1o. Les differentes leçons des cayers, & les autres choſes qui ſont compriſes ſous le nom de *Keri* & *Ketib*, car il arrive ſouvent qu'un mot eſt écrit d'une maniere dans le Texte, & qu'à la marge il eſt marqué qu'il le faut lire d'une autre: De-là vient que les points qui ſont propres à un mot qui eſt à la marge, ſont ſouvent ajoûtez au mot du Texte. Il y en a de differentes ſortes; car tous ne regardent pas la varieté de la leçon. J'en pourrai faire une Diſſertation particuliere.

2o. Ils remarquent les mots qu'ils appellent pleins ou defectueux ; les pleins ſont ceux où il y a ces lettres, *Vau*, *Jod*, *He*, les defectueux ſont ceux qui n'ont ni *Aleph*, ni *Jod*, ni *Vau*, ni *He*, final, ſur tout ſi on a coûtume de les écrire de la ſorte, & les remarques qu'ils font ne ſont pas ſur tous les mots pleins ou defectueux, mais ſur ceux qui étant communement pleins ſe trouvent defectueux rarement, & ceux qui étant communement defectueux, ſe trouvent rarement pleins. Dans ce mot par exemple de la Geneſe 2. 7. qui ſignifie *Formavit*, ils remarquent qu'il étoit pleinement avec un double *Jod*, quoiqu'il l'écrivent communement avec un ſeul.

3o. Ils remarquent le lieu de chaque mot, s'il eſt au commencement, au milieu, ou à la fin.

4o. L'ambiguité du ſens & s'il s'entend quelquefois d'une maniere particuliere dans la Geneſe par exemple Chap. 19. 8. ils remarquent que le mot *Aleph*, אאל ſe prend en huit fois dans la ſignification commune pour un pronom, quoique d'ailleurs ce ſoit un des noms qu'on donne à Dieu. Quand un mot ſe peut lire autrement, ils le remarquent encore.

5o. Ils remarquent la ſtructure des verbes lorſqu'ils ſe joignent communement à certains nom. Ou lorſqu'ils ſont écrits avec des lettres ſerviles contre la coûtume. Ils remarquent particulierement les mots qui commencent par ces trois lettres, *Bed*, *Lamed*, *Daleth*, & ceux

qui ſont ponctués avec un *Patach Scheva*, & qu'il ſuit un *Daghes*.

Ils comptent auſſi combien de fois les mêmes mots ſe rencontrent dans toute la Bible.

Ils remarquent encore les mots qui ſont marqués au deſſus d'un ou de pluſieurs points qui ne ſont pas pour tenir la place des voyelles, mais pour ſignifier quelque Miſtere, qui faiſoit une partie de la Loy, qu'ils diſoient avoir été donnée de la bouche de Dieu. On ne trouve gueres plus de ces points, & on les a oubliés en divers endroits: il eſt parlé de ces points dans le Talmud, mais il ne faut pas les rapporter pour cela à Eſdras: & il eſt à croire que dans la ſuite des tems ils ſe ſont gliſſez par hazard, ou peut-être que cela a été fait à deſſein par certains Juifs qui les ont ajoûtez afin de tirer du Texte quelques Miſteres. Mais les Miſteres des Maſſorethes ſont pour la plûpart ridicules, indignes de l'eſprit de Dieu & qui reſſent la ſuperſtition des Rabins. J'en aurois deſigné quelques endroits ſi je n'eûs crû que le Lecteur ne ſe fût rebuté par une lecture ſi infructueuſe.

Ils ont fait ſur les lettres, tant conſonnes, que voyelles, les mêmes remarques que ſur les mots.

Premierement ſur les conſonnantes qu'ils appellent communement les vingt-deux lettres de l'Alphabet, dont ils ont remarqué la quantité, la ſituation & le nombre.

Quand à la quantité ils ont fait les unes

plus grandes, les autres plus petites, quelques-unes comme au deſſus des autres dans la même ligne, quelques-unes renverſées : ils ont marqué celles qui faiſoient le milieu des mots. A l'égard du nombre ils ont compté combien il y a de lettres dans chaque Livre 1°. Combien il y en a, des cinq finales, & enfin combien il y a de lettres dans tout l'ancien Teſtament, ce travail eſt immenſe & peut-être inutile, & ne contribuë en rien à la conſervation de l'integrité du Texte Hebreu, nous en parlerons dans la ſuite, bien que nous en mettions ici quelque choſe.

Les lettres majuſcules ſont l'Alphabet dans la Loy, quelques-unes y étant miſes deux fois & une trois fois. On en voit le Catalogue dans la Maſſore au commencement de la Geneſe & au Livre des Croniques avec quelque difference ſur le *Vau*, *Teth*, *Lamed*, *Nun*, *Samech*, & *Pé* final. Tous les Miſteres qu'attribuent aujourd'hui les Rabins à ces grandes lettres ſont des ſonges, je ne ſçai pas s'il y en a eu autrefois qu'on ait oubliés depuis.

Les lettres ne ſont pas dans toutes les Bibles. Munſterus les a negligé dans ſa Bible pour moi je croirois abuſer de la bonté du Lecteur, ſi je les couchois ici toutes au long outre que je les juge inutiles pour ſon inſtruction.

Ils ont auſſi remarqué les lettres qu'ils appellent Minuſcules qui ſont au nombre de trente-trois dont quelques-unes ſont triplées & une y étant quatrefois, par exemple *Aleph*

eſt Minuſcule dans le mot Hebreu וקרא qui ſignifie *& Clamavit*, il faut dire de ces lettres ce que l'on dit des Majuſcules, dont quelques-unes ne ſont pas exprimées dans quelques Livres, dans des autres l'on y en rencontre ou plus ou moins ainſi qu'on le peut voir dans Buxtorf qui a ſuppléé celles que le Rabin Elie avoit omiſes. On ſe ſert de ces lettres Minuſcules pour marquer la diminution & le mépris : le Catalogue eſt au commencement de la grande Maſſore, il eſt inutile de le mettre ici.

Ils ont remarqué les lettres qui ſont comme ſuſpenduës & une renverſée qui eſt le *Nun*, ils marquent dans quels mots & combien de fois elle eſt renverſée, & le Catalogue des lettres ſuſpenduës dans la Maſſora. Je vai citer un des endroits où le *Nun*, eſt renverſé pour faire voir la ridiculité des Rabins.

C'eſt dans les Nombres 10. 35. où le mot Hebreu בנסע ſignifie, *In proficiſcendo.*

Le *Nun*, eſt renverſé diſent les Rabins pour marquer par là qu'il faut ainſi faire fuïr les ennemis d'Iſraël.

Les Rabins Salomon & Bechaï dans l'explication de la Loy, obſervent que le *Nun*, renverſé doit s'écrire & la Maſſore le marque à la marge : il y a pourtant pluſieurs Livres ſoit Manuſcrits ou imprimez où il ne paroît aucun veſtige de cette inverſion.

Ils remarquent encore quand le *Men* & le *Nun*, ſont mis irregulierement, comme quand le *Men*, eſt fermé au milieu d'un mot. Et

quand le *Nun* eſt à la fin d'un autre. J'en ai dit quelque choſe dans la Diſſertation où j'ai traité des anciennes lettres Hebraïques, le Lecteur pourra y avoir recours pour ſa ſatisfaction, & pour une plus ample inſtruction. Ils ſont auſſi ſcrupuleux pour marquer la lettre qui fait le milieu du Livre. Et combien de fois les lettres qu'ils appellent finales ſe rencontrent dans un Livre. Ces lettres ſont le *Caph*, qui ſe rencontre 10981. Le *Men*, 24973. Le *Nun*, 8719. Le *Pe*, 1975. Le *Tzade*, 4872. Il eſt inutile de marquer ici combien chaque lettre de l'Alphabet ſe rencontre dans l'ancien Teſtament. Saadias l'a fait dans ſes Vers 900. ans aprés Jeſus-Chriſt, c'eſt lui qui a Traduit le Texte Hebreu en Arabe à Babilone. Je ne m'arrêterai pas non plus à raporter ici le calcul de leurs lettres, parce qu'aprés pluſieurs longues & ſerieuſes reflexions que j'ai fait là-deſſus, je n'ai pû reconnoître qu'un travail de ſi longue haleine pût contribuer en rien à la conſervation du Texte ſacré dont nous devons chercher la pureté & l'integrité. J'aurai peut-être occaſion de parler plus amplement de cela dans la ſuite.

Les Mahometans & les Arabes ont fait la même choſe pour leur Alcoran que les Juifs pour la ſainte Ecriture.

Les Maſſorethes ont travaillé plus heureuſement pour ce qui eſt des voyelles qu'ils ont auſſi marqué. Les points ont été inventés pour déterminer la prononciation des mots qu'ils ont introduite, non de leur imagination, mais ſui-

vant l'ancienne maniere de prononcer, des plus ſçavans & des plus éclairés des Juifs, qui s'étoit conſervé juſqu'à leur tems, ce qui en rend la lecture plus facile, ôte l'ambiguité, & empêche la corruption des mots de la ſainte Bible. Cette maniere a été trouvé ſi belle que les Arabes, les Syriens, & les Perſans l'ont imitée. Ils marquent exactement tous les mots ponctués irregulierement afin que perſonne ne les change croyant qu'il y a quelque faute ils rapportent auſſi tous les verbes & les mots irreguliers.

Le ſçavant Buxtorf donne un bon avis: que dans la grande Maſſora, il n'y a que deux voyelles, *Camets* & *Tſere*, qu'on comprend ſous *Camets*, *Patach*, & ſou *Tſere*, *Segol*, que les Rabins poſterieurs, qui ont fait la petite Maſſora les ont pour les diſtinguer, *Camets parvum & Patach parvum.* *Tibor. lib. I. c. 13.*

Ils ont auſſi fait leurs remarques ſur les accents, quoiqu'ils ſervent moins à la ſignification qu'à la prononciation, ils ont auſſi grand ſoin de marquer l'irregularité qui ſe trouve dans les accens, comme par exemple lorſqu'ils mettent un tel accent ſur la derniere ſillabe qui ne devoit être qu'à la penultiéme.

Il y a une infinité d'autres choſes de cette maniere dont la cauſe ne nous eſt pas connuë, peut-être ne l'étoit-elle pas aux Autheurs mêmes, ainſi nous n'en ſçaurions rendre raiſon.

Voilà ce qui regarde la matiere de ce grand Livre appellé Maſſora : pour la forme elle é-

toit autrefois autre qu'elle n'eſt aujourd'hui, cõme l'ont remarqué le ſçavant Buxtorf, Schickard, Deſpeires & les autres aprés le Rabin Elie. Car elle n'étoit pas à la marge du Texte Hebreu, mais dans des feuilles ſeparées que les Rabins expliquoient dans leurs écoles.

Le Volume étoit plus gros que celui de la Bible, témoin le Rabin Elie, en ſecond lieu ces Notes n'ont pas été faites par un ſeul homme & en même Terres, mais pluſieurs Sçavans y ont travaillé pendant pluſieurs ſiecles, & il n'eſt pas encore achevé. Que ç'a été là la premiere forme de la Maſſora, quantité d'anciens Manuſcrits en parchemin le prouvent, dont ſe ſont ſervi les plus illuſtres Rabins Elie, Jacob, Ben-Achiim, Capnio, qui reçût ce preſent de la liberalité de Maximilien I. Empereur des Romains, il y en a en encore un dans la Bibliotheque du Palatin.

On commença enſuite à mettre ces Notes de la Maſſora à la marge de la Bible, tantôt au haut, tantôt au bas, tantôt aux côtés des pages. J'en ai un de cette ſorte qui eſt depuis trois cens ans dont les Caracteres ſont ſi petit qu'on ne ſçauroit les lire. Le premier qui imprima toutes les Remarques Critiques fût le celebre Bomberge à Veniſe qui donna de grandes ſommes d'argent au Rabin Jacob Ben-Chajim pour les avoir toutes; il les ramaſſa donc de toutes part avec beaucoup de fautes que Buxtorf a depuis corrigé dans la Bible, & la Maſſora parut toute pour la premiere fois à la marge des Bibles de Veniſe. Je dis toute celle

celle qui nous reſte, car la plus grande partie de la Maſſora s'eſt perduë.

Pour avoir la clef de la Maſſora il faut lire le ſçavant Buxtorf.

Cette Maſſora eſt diviſée en ce qu'ils appellent *Textualis* & *Finalis*, la premiere eſt diviſée en deux, grande & petite qui n'eſt que le précis de la grande.

Cette grande *Textualis*, s'appelle ainſi parce qu'elle eſt au haut & au bas de la page qui contient le Texte ſacré.

C'eſt là qu'on voit les mots comptez & les lieux de l'Ecriture nombrez, que l'on ne trouve point dans la petite. Car ils mettent premierement le mot du Texte & combien de fois il eſt repeté : & enfin on marque les lieux de la Bible, que l'on omet quelques-fois ou que l'on rapporte ailleurs. Deux points finiſſent la Note de la Maſſore & deux accens indiquent ce qui eſt du Rabin Ben-Chajim qui a reglé la Maſſore. On y trouve encore les Préfaces de la Maſſore qui ſont à côté du premier mot Majuſcule à l'entrée de quelques Livres, dont les Notes n'ont pas toûjours du rapport avec le Texte même, mais contiennent certaines choſes generale, qui par occaſion ſont tirées du Texte.

La Maſſora *Finalis*, eſt celle qui eſt à la fin de la Bible par ordre Alphabetique qui comprend tout ce qu'on n'a pû dire dans la *Textualis*, elle deſigne les mots par les deux premieres lettres radicales.

Dés l'abord on y parle de quelque choſe

de general qui regarde la lettre & les ſignifications communes : enſuite on vient au mot ſelon la forme de leur racine : ſouvent ils ne ſont pas juſtes en cela, ſur tout lorſque dans une autre lettre, ils propoſent des mots dont la derivation n'eſt pas ſelon les formes. On peut voir là-deſſus le ſçavant Buxtorf.

Pour les Autheurs de la Maſſora on n'en convient pas, les uns en font Moïſe l'Autheur, mais c'eſt une impertinence & il eſt aiſé à juger que ce ſont de leurs reveries ordinaires, puiſqu'à peine ce Legiſlateur nous a donné la quatriéme partie de l'ancien Teſtament qui fût écrite de ſon tems : la Maſſore toutes-fois contient des Obſervations ſur tous les Livres de l'ancien Teſtament. Les autres veulent que ce ſoit Eſdras, & les Vieillards de la grande Synagogue, enfin on l'attribuë aux Maſſorethes de Tiberiade. Les deux premiers ſe trompent viſiblement, j'en ay dit la raiſon, je vai pourſuivre mon ſentiment, que j'établirai en peu de mots.

Premierement il eſt certain que ces Notes critiques n'ont été faites ny dans un même ſiécle, ny par les mêmes perſonnes, tout le monde en tombe d'accord.

Secondement il eſt évident que quelques-unes de ces Notes critiques ont été faites avant le Talmud, puiſqu'on y en fait mention.

Troiſiémement il n'y a aucune raiſon qui prouve qu'Eſdras & les ſaints Prophétes ſoient Autheurs d'une partie de la Maſſore, au con-

traire il y a plus d'apparence du contraire. Car une grande partie de ces Notes regardent les points & les accens, dont l'invention eſt aprés le Talmud : pour ce qui eſt des Notes qu'on fait ſur les lettres Majuſcules, Minuſcules, ſuſpenduës, renverſées ſur le *Men*, *Nun*, ſur les finales ; tout cela reſſent le Rabinage, & indigne des Ecrivains inſpirés du S. Eſprit. Enfin pour la varieté des leçons on ne ſçauroit l'attribuer à ces hommes divins, puiſque y en ayant ſur les Ouvrages mêmes de ces Oracles de la verité, il ſeroit tout-à-fait contre le bon ſens, de dire qu'ils n'ont pas ſçû la maniere dont il faloit lire leurs écrits. Outre que la maniere dont les Rabins traitent la Maſſora, la corrigeant & changeant, ne la ſuivant pas quand il leur plaît, fait aſſés voir qu'elle n'eſt pas l'Ouvrage du S. Eſprit. Il paroît bien vrai-ſemblable qu'Eſdras & les autres grands Hommes que nous avons nommé n'en ſont pas les Autheurs.

Quatriémement il eſt vrai-ſemblable que ce qu'on appelle Maſſora, n'a pas commencé d'abord aprés Eſdras, mais on peut auſſi dire que ſon origine eſt du tems des Machabées, où la Secte des Juifs qui ſe croyoient les Maîtres des Traditions, commença à s'établir, on fit enſuite quelques Obſervations. Car on n'ignore pas comment cette Secte étoit attachée à l'écorce de la Loy, ſe ſouciant fort peu de l'obſervation ni du ſens ; on remarque dans leurs ſucceſſeurs plus de paſſion que dans ces premiers Critiques. Voilà comme ſe ſont ac-

cumulées les nouvelles Notes. Peut-être ſont-ce ces gens-là qui ont fait les premiers le dénombrement des Verſets, des mots, & des Lettres, & qu'aprés avoir mis les voyelles & les accens, ils ont conclu par-là leurs Obſervations. On ne peut rien dire autre ſinon que quelques-unes de ces Obſervations ont précedé le Talmud, & que l'on en a ajoûté beaucoup d'autres aprés le Talmud ; enfin il faut avoüer qu'on ne ſçauroit dire préciſement ny le tems où elle a fini, ni celui où elle a commencé.

Nous voici à l'uſage de la Maſſora que quelques-uns diſent être d'une ſi grande utilité qu'aprés ce Livre il ne ſçauroit plus y avoir d'alteration au moindre petit mot de la ſainte Ecriture : les autres diſent au contraire que c'eſt un Ouvrage entierement inutile, & l'invention des perſonnes oiſives. Ceux qui mépriſent cet Ouvrage ſont des Juifs auſſi-bien que des Chrêtiens. On compare ceux qui ont travaillé à la Maſſora, à un homme qui compte tous les feüillets des Livres des Medecins & qui ne guerit de rien.

*Author lib. Coſri ſerm. 3. c. 31. ad Proſelitum ſuum.*

*Rab. Abenezra & alii.*

Parmi les Chrêtiens, il y en a qui traitent la Maſſora, de confuſe, corrompuë, incertaine, fauſſe, mutilée, & qui ne reçoivent rien de ce qu'elle avance, s'ils ne le trouvent établi en quelque autre endroit.

*In critica Hebræa.*

*Jon. Morinus.*

Ceux même qui ſoûtiennent le plus ce Livre ne peuvent s'empêcher de dire qu'il eſt ſi rempli de fautes qu'on ne les ſçauroit compter. *Defectibus undequaque ſcatere, defectus Maſ-*

*Jacob Ben-Chajim Elias. Buxtorf.*

*ſoræ non poſſe numerari.*

Elie qui a pris ſoin de marquer dans un Volume entier, les fautes qu'il a corrigé dans la Maſſore, dit qu'il ne croit pas avoir tout corrigé, parce qu'il ne les a recherché avec toute l'exactitude qu'il faudroit, mais qu'il les a marqué ſelon qu'il les rencontroit, & qu'il ne doute pas qu'il en reſte encore beaucoup à marquer, ce qu'il fera lorſqu'il en aura l'occaſion : ce Rabin aprés l'avoir blamé ſi fort ſe contredit & en dit merveilles, avançant qu'il ne ſe peut faire qu'il y ait quelque dépravation dans la Maſſore & qu'elle peut être appellée la haye de la Loy. *Arias M Præf. Tor*

Tous les Juifs d'aujourd'hui le ſuivent dans ſon ſentiment & quantité de Docteurs Chrétiens. Le ſçavant Buxtorf l'eſtime auſſi beaucoup, elle eſt tres-utile dit-on, c'eſt un tréſor, *Utiliſſimum theſaurum.* *Mariana*

Et Morin dit qu'il n'y a pas le moindre petit changement dans la Maſſore, ce qui paroit être une faveur ſinguliere.

Pour dire mon ſentiment il faut diſtinguer les parties de ce Livre, car on ne ſçauroit nier qu'il n'y ait des parties dans ce Livre, qui ſont tres-utiles & tout-à-fait propres à conſerver le Texte dans ſon integrité, & l'on ne ſçauroit s'empêcher auſſi d'avoüer qu'il y en a d'autres qui ſont inutiles : enfin la Maſſora n'eſt pas un Ouvrage parfait, puiſqu'on y ajoûte tous les jours, & le Texte ſacré n'eſt pas par-là hors de danger, de corruption, de changement, & d'alteration.

Et quand on accorderoit que les mots ſur leſquels les Maſſorethes ont fait des Notes Critiques, ne ſeroient ſujets à aucune corruption, il ne ſeroit pas vrai de dire pour cela que toute la ſainte Ecriture le fût, puiſqu'il y a encore une infinité de mots ſur leſquels ils n'ont fait aucunes remarques. Quelque diligence qu'euſſent apporté les Maſſorethes, ils n'auroient pû empêcher qu'il ne ſe gliſſaſſe quelque faute dans le Texte, puiſque la Maſſora n'eſt pas capable d'accorder toutes les differences qui ſe trouvent dans pluſieurs Manuſcrits comme dans celui de Ben-Aſer, & Ben-Neptali, & qu'il y a pluſieurs Notes dans la Maſſora tirées des Manuſcrits differens de la premiere Maſſora; bien des choſes ont échapé à leur vigilance, ils n'ont pas confronté tous les Manuſcrits & ils ne l'ont pû faire. Outre cela la Maſſora eſt écrite en Chaldéen, par des mots abregés, & par des lettres dont on peut aiſément prendre l'une pour l'autre: il y a même des mots qui ne ſont propres qu'à ce Livre. De tout cela je conclus qu'il peut y avoir bien des fautes dans la Maſſora même & qu'elle eſt tres-difficile à entendre. Le Rabin Elias dit qu'il a paſſé vingt ans dans cette étude pour la pouvoir expliquer: Enfin il y a des contrarietez dans la Maſſore grande & petite; le Docte Buxtorf a remarqué pluſieurs de ces contrarietés que nous ne rapporterons pas ici, il les a corrigé & l'on peut lire ſon Livre.

Mais puiſque la Maſſore eſt ſi imparfaite, ſi

pleine de fautes, comment eſt-ce qu'elle peut être la dépoſitaire fidelle de la veritable leçon qu'on doive ſuivre dans l'ancien Teſtament, & ſi elle a beſoin de correction, comme peut-on dire qu'on y trouve le Texte dans ſa pureté?

Nous avons bien des preuves qu'une grande partie de la Maſſore eſt inutile. A quoi ſert par exemple ce dénombrement des mots, de lettres de tous les Livres de la Bible: de ces lettres qu'on peut appeller Mitoyenes qui marquent le milieu ou d'un mot un, ou d'un Livre. De quelle utilité ſont toutes ces differences de lettres Majuſcules, Minuſcules, &c. Il eſt impoſſible de faire un calcul exact ſur tout dans les lettres. Tout cela eſt inutile pour conſerver le Texte dans ſa pureté.

On n'apperçoit que contrarieté dans le nombre des Verſets, les uns en comptent dans la Geneſe 1534. d'autres veulent qu'il y en ait 1540. il en eſt de même dans le Deuteronome, ou quelques-uns en mettent 1455. pendant que les autres s'obſtinent à ſoûtenir qu'il y en a ſeulement 1055.

Il y a même des choſes ſuperſticieuſes, telles que ſont ces lettres ſuſpenduës, renverſées, ponctuées au deſſus ou au deſſous: que ſignifie cela? Il eſt à croire que c'eſt l'effet du loiſir de ceux qui les ont remarqué ou qui y ont mis ces points, quelles raiſons rend-t'on de toutes ces choſes qui ne ſoient ridicules.

Il faut pourtant avoüer que l'invention des

points eſt fort utile quoiqu'on l'eût pû faire d'une maniere plus breve, la ponctuation ſert à faciliter la lecture de la Bible, à cõſerver la veritable prononciation. Les remarques auſſi qu'ils font ſur certains mots, quand ils s'entendent d'une certaine maniere ou d'un autre, ſont fort bonnes, il y a encore quelques autres utilités, ce qui fait que je conclus avec le ſçavant Buxtorf, que la Maſſora a ſes erreurs qu'on peut corriger par le Livre même, mais auſſi qu'elle a ſes avantages, *Magnum enim uſum nobis præſtare poteſt.*

Parlons maintenant du *Keri* & *Ketib*, qui ſont une grande partie de la Maſſora, perſonne n'ignore que *Keri* ſignifie *Lectum*, lit, & *Ketib* (*Scriptum*) écrit: on ne marque que la premiere lettre du mot *Keri*, dans la marge de la Bible pour abreger, & le mot du Texte que l'on renvoye à *Ketib*, eſt marqué au deſſus d'un petit cercle. Il faut remarquer 1°. que les points & les accens ne ſont point dans les mots du Texte, mais à ceux de la marge, 2°. que lorſqu'il y a plus de points que de lettres on en met pluſieurs ſur une lettre. 3°. Qu'il faut lire le mot qui eſt à la marge.

Ces *Keri* & *Ketib*, ne ſont autre choſe que des Notes ſur tous les mots & les lettres de la Bible, dans leſquelles ſont compriſes les differentes leçons. L'une des premieres remarques eſt ſur le mot *Tetragrammaton*, dont on a perdu la veritable prononciation; je ne m'arrête pas à le prouver, on en eſt convain-

eu ; il n'y avoit que les ſeuls Prêtres à qui il étoit permis de le prononcer. Lors donc qu'il n'y a eu ni Temple ni Prêtres on ne l'a plus prononcé & l'on l'a perdu ainſi. Les Juifs l'exprimoit ordinairement neanmoins par *Adonai*, & non pas *Jehova*, les Grecs par le *κύριος*, les Latins par *Dominus*, ainſi des autres à peu prés dans le même ſens. Quelque-fois les Juifs l'expriment encore par l'*Elohim*, lorſqu'il y a deux *Adonai* de ſuite.

L'enumeration de ces Remarques a été faite exactement par Monſieur Capelle. *Lib. 3. ſua Critic.*

Arias Montanus a écrit que l'on trouvoit ces Notes marginales dans tous les Exemplaires, & qu'elles y avoient été de tout tems ſans aucun changement : pluſieurs Sçavans ſont de ce même ſentiment, mais perſonne n'ignore que ces Meſſieurs ſe ſont trompez. C'eſt pourquoi les plus obſtinez deffenſeurs du Texte Hebraïque, demeurent d'accord que le nombre même varie tant dans les cayers Manuſcrits que dans les Livres imprimez. Le Docte Buxtorf fils s'eſt appliqué à compoſer avec paſſion un Volume entier, dans lequel non ſeulement il a aſſemblé les diverſes leçons qu'il a recüeilli, tant des Livres Manuſcrits, que de ceux qui étoient imprimez, il les a mis dans un corps, & il rend raiſon d'un chacun : Ouvrage que perſonne n'avoit jamais oſé entreprendre, dont l'Autheur n'a publié que le titre, ſous l'eſperance qu'il donne de mettre ſous preſſe le Livre au premier jour. Il y a encore plus de diverſes leçons à tirer des Manuſcrits qu'il n'y en a dans les Livres imprimez : de

ſorte que le nombre en eſt encore indetermi-né. Les Sçavans mêmes reconnoiſſent qu'il y en a encore de plus recentes que celles qui ſont dans les Livres imprimez, & qu'à l'avenir le nombre s'en augmentera : ils donnent les moyens de connoître les nouvelles avec les anciennes, en conſervant les anciens cayers de la Maſſore avec les nouveaux : ils aſſignent pour marque de la nouveauté les points que l'on trouve ſous un mot qui eſt à la marge, tels que ſont ceux que l'on voit dans l'Edition de Veniſe, faite par Felix Déprés, au lieu que dans les anciennes impreſſions les mots n'ont point de points à la marge, mais ſeulement dans le Texte.

Pour les Autheurs de ces Remarques on n'en convient pas. Mon ſentiment eſt qu'on ne les peut point attribuer à Eſdras & ſes Compagnons, mais qu'elles ont été faites longtems aprés, une partie avant le Talmud, une partie aprés par les Maſſorethes. Je me ſerviraï des mêmes preuves que j'ai déja données pour prouver qu'ils ne ſont pas les Autheurs de la Maſſora, j'ajoûterai ſeulement que ſi ces Notes venoient de ces grands Hommes, elles ſeroient d'une authorité divine, & qu'elles ſeroient également reçûës des Orientaux & des Occidentaux, qu'elles ſeroient les mêmes dans ces deux parties du monde, & cependant c'eſt tout le contraire, les Talmudiſtes & les Maſſorethes ſont donc les Autheurs de cet Ouvrage, je comprens dans ces derniers les Maſſorethes poſterieurs de Tiberiade.

Certaines choſes ont été ajoûtées par les

Talmudiſtes, telles ſont celles qui ont été miſes pour exprimer plus honnêtement ce que la bien-ſeance ne veut pas qu'on nomme : & c'eſt tout ce qu'on reconnoît être à eux. On eſt bien perſuadé qu'Eſdras n'en eſt point l'Autheur, & que c'eſt faire injure aux Prophêtes de les leur attribuer. Il s'enſuit que ſi l'on trouve de la variation dans les cayers & que l'on voye à la marge d'une maniere & dans le Texte d'une autre, ces differentes leçons ſont le pur Ouvrage des Maſſorethes. On allegue en vain quelques Obſervations Critiques, pour faire valoir le *Keri* & le *Ketib*, je traiterai tout ce qu'on dira là-deſſus de niaiſeries, & j'aurai pour garand le ſçavant Buxtorf.

Il reſte encore une queſtion ; ſuppoſé que les Maſſorethes ſoient les Autheurs de ces Notes, ſeront-elles tirées de pluſieurs Manuſcrits differens, où s'ils les ont fait d'eux-mêmes ? il faut diſtinguer. Il y a des Notes d'eux-mêmes, comme celles qui regardent les mots un peu moins honnêtes, qu'ils veulent exprimer par de plus honnêtes, ils ont tiré les autres de differents Manuſcrits, c'eſt le ſentiment commun des Docteurs, il faut remarquer qu'il importe peu quelque leçon qu'on ſuive ou celle qui eſt à la marge ou celle qui eſt au Texte ou le *Keri* ou *Ketib*.

Outre les differentes leçons de *Keri* & *Ketib*, il y en a encore d'autre qui ſont imprimées dans les Bibles de Veniſe & de Bâle qui ſont des Orientaux & des Occidentaux, du Rabin Ben-Aſcher & du Rabin Ben-Naptali. Par Orientaux on entend les Juifs de Babilone,

par Occidentaux, ceux de la Paleſtine. Ces deux Ecoles ont été tres-celebres depuis la deſtruction du Temple, elles ont fait chacune un Talmud.

Aprés avoir parlé de la Maſſora, diſons quelque choſe de la Cabale, le mot de *Cabala*, ſignifie reception, comme *Maſſora*, ſignifie Tradition.

*Cabala*, n'eſt autre choſe que la Loy non écrite ou la Loy Orale qui comprend toutes les Traditions dont les Juifs ſe ſervent : ils ont l'inſolence de la préferer à la Loy de Moïſe & ſoûtienent qu'ils l'ont reçû comme de main à main Eſdras.

Cette Cabale eſt diviſée en deux parties, la premiere comprend une pleine & entiere explication des préceptes & des ceremonies de la Loy faite par les plus ſages d'entr'eux en differens tems : Cette premiere partie eſt contenuë dans les deux parties du Talmud qu'on appelle *Meſna* & *Gemara*. Il n'y a rien de trop ridicule dans cette premiere partie, on ne la rejette pas auſſi pourveu qu'il n'y aye rien de contraire à la Loy écrite.

On n'y a pas la même foy qu'à la Tradition divine, mais on la regarde comme étant l'ouvrage de gens ſages. Poſſevin *dans ſa Bibliot. liv. 2. chap.* 18. dit que ce n'eſt autre choſe qu'une Tradition Grammaticale des points, des voyelles, accents, ſillabes & autres minuties.

L'autre partie contient les plus grands Miſteres de la Loy qu'on tire des mots, des paroles, & des points. C'eſt cette partie qu'on ap-

pelle proprement Cabale. Ceux qui ne ſçavent que la Loy écrite paſſent parmi les Cabaliſtes pour des idiots & des ignorans, qui ne goûtent que l'Ecorce de la Loy & n'en reſſentent point du tout le goût interieur. Ceux au contraire qui ſçavent les Traditions ſont eſtimés ſages. Ils ont la temerité de comparer leur Cabale à la pierre precieuſe & la Loy ſainte à la chandele avec laquelle on cherche cette pierre précieuſe. Ces Docteurs de Traditions ont tant de credit ſur l'eſprit du peuple, que quand même ils diroient que la main gauche eſt la main droite il les en faut croire.

On a égard dans toute l'Antiquité un profond ſilence touchant cette Cabale, S. Jerôme parle neanmoins des Traditions non écrites. Joa. Pic. Mirandula & Galatinus, aprés luy ont été les premiers qui en ont parlé.

Pluſieurs Autheurs entre autres Sixte de Sienne, Bonfrere, & Serrarius, diviſent la Cabale en trois parties.

On voit dans la premiere partie de ce Livre, ce qu'ont cru les Juifs qui ont vécu avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, on y lit les ſens Miſtiques & la ſecrete expoſition de l'Ecriture, qu'ils prétendent avoir reçû par Tradition & c'eſt ce qu'ils appellent les ſens Miſtiques de la Loy : il y a beaucoup de Fables mêlées parmi tout cela. Ils diſent quelque choſe de l'avenement du Meſſie, mais dans des paroles ſi miſterieuſes & ſi énigmatiques, que l'on ne ſçauroit y trouver rien d'approchant à ce que les Peres & les Interpretes Orthodoxes nous

ont laiſſé : Je ne dis pas cela pour condamner les ſens Miſtiques & Moraux qu'on trouve dans l'Ecriture, je ſçai la foy qu'on y doit ajoûter, mais les Juifs pouſſent le Miſtique un peu plus loin que les Chrêtiens, il n'y a qu'à lire Grotius là-deſſus pour ſçavoir juſqu'où il peut aller. Tout l'ancien Teſtament n'eſt que l'ombre & la figure du nouveau, il n'en faut douter : l'importance eſt de bien adapter tous ces ſens. Le Miſtique eſt toûjours fondé ſur le Litteral, & il ne faut pas que chacun en faſſe un à ſa mode, il faut ſuivre celui que les ſaints Peres ont donné, il faut s'attacher particulierement au ſens Litteral, & il faut remarquer qu'il y a cette difference entre les Cabaliſtes & les ſaints Peres qui donnent ces ſens Miſtiques que les Cabaliſtes n'expliquent leurs Miſteres qu'en des termes tres-obſcurs, pour n'être pas entendu du commun des hommes à peu prés comme faiſoient les Pytagoriciens, & que les S. Peres donnent avec beaucoup de lumiere & de clarté les ſens Miſtiques & Moraux de la ſainte Ecriture.

*mmentar. Matha.*

L'autre partie de la Cabale eſt appellé *Pratica* & ne contient que de la Magie. Les Juifs craignent qu'en détournant certaines lettres & certains mots, ils feront toutes ſortes de miracles, comme parler avec les Anges, guerir les maladies. Faire fuïr les Demons &c. Voici un trait de cette marque : certain Medecin devant être brûlé pour des crimes énormes changea tellement ſon corps, qu'il reſſembloit à un Cheval, ſi bien que ce fût un

Cheval & non pas un homme qu'on brûla. En voici un autre fait avec le *Tetragrammaton*, qui eſt le Nom de Dieu. Un homme ayant ce Nom dans ſa poche écrit dans un billet, fit avancer un Vaiſſeau dans la Mer, que tous les Notoniers ne pouvoient faire remuer. Cela eſt arrivé à Barcelone devant le Roy d'Eſpagne. Ils ont aſſez d'impieté pour attribuer tous les miracles de Jeſus-Chriſt à ce Nom ſacré, qu'ils diſent qu'il portoit dans ſon pied dans un trou qu'il y avoit fait exprés. Cela paſſe le ridicule; pour le leur prouver, on leur dit pourquoi les Prêtres qui prononçoient ce mot ſacré, ne faiſoiét-ils pas toutes ſortes de miracles, s'il étoit vrai que ce nom-là les fit faire?

La troiſiéme partie de ce Livre, faite tout recemment par les Juifs nouveaux, & qui s'appelle particulierement la baſe, n'eſt qu'un badinage de mots de lettres, d'accens, & qui ne contribuent en rien à l'intelligence de la ſainte Ecriture. On y parle auſſi des changemens des combinaiſons & des abreviatures de la figure, de la valeur Arimetique de ces lettre. Ils font mille ſuperſtitions là-deſſus, ceux qui ſçavent les Miſteres ne les publient point aux autres, & les Maîtres deffendent ſerieuſement à leurs Diſciples, d'expliquer aux autres ce qu'ils auront compris de ces Miſteres.

Je crois qu'il eſt fort inutile de rapporter ici des exemples de leur Arimetique & de leurs Miſteres, c'eſt une grande ſotiſe que tout cela.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot des Au-

theurs de ce Livre. Ce ne ſont ni Eſdras ni Moïſe, ni les Prophêtes, je ne m'amuſe point à le prouver, puiſque le bon ſens montre aſſez que des Ecrivains ſacrés ne ſe ſeroient jamais amuſés à ces revéries, & qu'ils n'auroient pas voulu pervertir les ſaintes Ecritures, ainſi que le font les Cabaliſtes & leurs adherans. Ce ſont ſont des Rabins ſuperſticieux aveuglés par un juſte Jugement de Dieu de n'avoir pas voulu ouvrir les yeux à la lumiere de nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt, ces Rabins ſont les uns avant le Talmud, les autres aprés.

Cette maniere de chercher des ſens dans l'Ecriture eſt vaine, ridicule, impie, ſuperſticieuſe; les plus ſages des Juifs mépriſent ces beaux interpretes & le Rabin Aben-Eſra les compare à des Hiboux qui ne voyent rien dans le beau jour du ſens Litteral & veulent faire les clairvoyans dans la ſombre nuit des Miſteres, & quoiqu'il y aye des endroits ingenieux dans cette derniere partie qu'on pourroit ſouffrir dans tous autres écrits, on ne ſçauroit cependant ne pas deſaprouver leurs Arts de badiner ainſi dans les choſes les plus ſerieuſes, on peut voir ce qu'en diſent Joſ. Deſpeires, Schickard, Bechin, Hap. ſect. 6. Hottinger. Philoſ. *lib.* 1. *c.* 3. *l.* 5. Joh. Morin *in Pentateuc.*

*Præfat. in legem.*

*Tract. de Textu Hebrai. Deſput.* 2. *Dub.* 5.

# IX. DISSERTATION.

## *Des Verſions Grecques, & premierement de celle de Septante.*

LA plus belle, la plus noble & la plus illuſtre des Verſions Grecques eſt celle des Septante, qui a reçû un applaudiſſement univerſel, & a été unanimement ſuivie par les Juifs, par les Chrêtiens, par les Orientaux, les Occidentaux & tous les ſaints Peres &c. les Conciles Generaux & Provinciaux. Il faut voir tous les Eloges qu'on lui donne ; Saint Auguſtin dit qu'on la ſuivoit tellement qu'on ignoroit qu'il y en eût un autre, *Ut an alia eſſet ignorarent.* *Lib. 3. c. 25.* C'eſt achever l'Eloge de cette Verſion de dire que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres s'en ſont ſervi, témoin ſaint Irenée, devant donc parler de cette Verſion il en faut faire l'Hiſtoire, en dire l'occaſion & les Autheurs, &c.

Ariſtée un des plus grands Courtiſans de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte l'a écrite le premier, il merite toute nôtre foy, parce qu'il eſt témoin oculaire & qu'il a obſervé toutes les Loix qui rendent une Hiſtoire ve-

ritable. Aprés lui Ariſtobule, enſuite Joſeph ont écrit cette même Hiſtoire : quantité de Rabins, & enſuite tous les ſaints Peres, l'ont auſſi rapportée, elle eſt ſi bien décrite par le Pere Lamy dans ſon Introduction à l'Ecriture ſainte qu'il eſt inutile de la rapporter, je renvoye le Lecteur au Chap. 5. du Livre 2. pag. 360.

Nous examinerons ſeulement ici ſi cette Verſion eſt la premiere qui a été faite en Grec. La plûpart des Anciens croyent qu'il y a eu dans les Archives des Juifs une Traduction Grecque du Pentateuque, ſaint Clement d'Alexandrie, Euſebe ſur le témoignage d'Ariſtobule, ſaint Juſtin Martir, ſaint Chryſoſtome, Theodoret, Bellarmin, & quantité d'autres Autheurs ſont de ce même ſentiment. Le fondement de cette opinion eſt que les Philoſophes Grecs ont pris beaucoup de choſes dans l'Ecriture ſainte qu'ils ont mis dans leurs Livres comme venant d'eux-mêmes. Ce qui fait que ſaint Cirille les appelle des voleurs, & Joſeph dans ſon ſecond Livre contre Appion, dit que Platon avoit beaucoup pris de choſes dans les Livres de Moïſe, ce qui le faiſoit appeller le Moïſe Attique, & pluſieurs autres aſſurent que Pytagore, Ariſtote & Platon ont puiſé ce qu'il y a de plus beau dans leurs Livres, dans les tréſors ouverts à tout le monde.

*Strom. 1.*
*Lib. 9. Prap. c. 3.*
*Lib. 2. De Verb. Dei. c. 5.*
*Lib. 2. contra Julian.*

Cela n'eſt pas une preuve qu'il faloit qu'il y eût une Verſion Greque : Ces Philoſophes ont pû prendre toutes ces choſes des Livres

Saints à cauſe du voiſinage, du commerce & de l'habitude même qu'ils avoient avec les Juifs, cette derniere opinion eſt ſuivie par Baronius, & elle me paroît veritable : car s'il y eût eu une Verſion Greque, pourquoi le Roi d'Egypte eût-il fait tant de dépenſe pour en avoir une, & comment Demetrius le Bibliotequaire du Roi d'Egypte auroit-il ignoré cette Verſion, lui qui avoit foüillé tout ce qu'il y avoit de curieux dans l'Univers. *Tom. 2. Annal. Chriſti. ſect. 10.*

On peut demander s'ils ont traduit en Grec tous les Livres Saints ou la Pentateuque ſeulement, ou enfin s'ils ont auſſi traduit les Livres que nous appellons Apocrifes, il y a certains Autheurs qui aſſurent qu'ils n'ont traduit que le Pentateuque, & cela par deux raiſons.

La premiere c'eſt que Ariſtée & Joſeph ne font mention que du Pentateuque.

La ſeconde c'eſt que la Verſion des Septante étoit entierement conforme avec l'Hebreu & la Verſion Greque que nous avons excepté dans le Pentateuque, n'eſt pas conforme avec l'Hebreu. Saint Jerôme panche pour ce ſentiment.

Mais toute la venerable Antiquité & tous les ſaints Peres ſont du ſentiment contraire, & ils croyent que les Septante ont traduit tous les Livres qui étoient alors dans le Canon des Juifs. Saint Jerôme même corrige ſon premier ſentiment. *Egone contra Septuaginta Interpretes aliquid locutus..... univerſi tra-* *Contra Ru fin. 2.*

*Eatus mei horum teſtimoniis Texti ſunt. Commentarii in duodecim Prophetas & meam & Septuagintæ Verſionem ediſſerunt.* C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt ſervi dans tous ſes Commentaires ſur toute l'Ecriture ſainte, de l'authorité & de la Verſion des Septante, & dans ſon Epître à Sunia, & Fretella, il dit que la Verſion commune des Pſeaumes eſt celle des Septante.

Voici les raiſons de ce dernier ſentiment, la premiere eſt, que Jeſus-Chriſt & les Apôtres citent ſelon la Verſion des Septante, car il n'y avoit point d'autre Verſion Greque avant Jeſus-Chriſt, ſelon le ſentiment de tout le monde, Aquila n'a commencé la ſienne qu'aprés la venuë du Meſſie.

Secondement d'où vient que Ptolomée ſi curieux ſe ſeroit contenté de la Verſion ſeule du Pentateuque, y ayant ſur tout d'autres Livres ſi beaux? auroit-il negligé l'Hiſtoire des Rois, des Juifs, & les autres Livres Saints.

Troiſiémement cette Verſion eſt appellée, *Oſtium ad Chriſtum*, la porte pour entrer dans la connoiſſance du Meſſie pour tous les Gentils. Comment l'auroit-elle pû être cette porte ſi les Livres des Prophêtes n'étoient pas compris dans cette Verſion, qui ſeuls annoncent la venuë du Meſſie?

Quatriémement tout le monde avoüe qu'il y avoit une Verſion Greque de toute l'Ecriture ſainte, qu'on liſoit dans les Synagogues avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & nous avons vû qu'il n'y en pouvoit avoir d'au-

tre que celle des Septante.

Enfin nous avons le témoignage des plus ſçavans Rabins, celle du Rabin Azar dans le Chapitre ſeptiéme de ſon Livre, où aprés avoir cité le témoignage de pluſieurs Rabins qui par la Loy entendent toute l'Ecriture. Il conclud que les Septante l'ont entierement traduite, il y a encore bien d'autres Rabins que je ne cite pas dans une choſe ſi évidente, il faut maintenant répondre aux deux argument du premier ſentiment.

Au premier je répons qu'il faut entendre toute l'Ecriture ſous le nom de la Loy, & cela eſt le commun parmi les Juifs que Jeſus-Chriſt citant un paſſage des Pſeaumes 34. v. 19. il dit, *Non ne Scriptum eſt in Lege veſtra*, n'eſt-il pas écrit dans vôtre Loy. Saint Jerôme & les ſaints Peres conviennent que par le mot de Loy, il faut entendre toute l'Ecriture ſainte.

Quand à ce que Joſeph a dit que les Septante avoient traduit ſeulement la Loy, & non pas le reſte de l'Ecriture ſainte, il faut lui oppoſer l'authorité d'Ariſtobule qui a écrit l'Hiſtoire des Septante, un peu aprés qu'ils eurent fait cet Ouvrage admirable, & long-tems avant cet Hiſtorien.

Au ſecond argument, je répons que les Septante n'ont pas traduit mot pour mot, cela eſt impoſſible, mais ſens pour ſens, ſi facilement que leur traduction merite toutes les acclamations qu'elle eût alors, aprés qu'on l'eût examiné. J'ai dit qu'il eſt impoſſible

de traduire l'Hebreu mot pour mot en Grec, parce que pour traduire un ſeul mot Hebreu, il faut une periode entiere de Grec : ainſi pourveu que le ſens ſoit le même, qu'il y ait plus ou moins de mots que dans l'Original, il n'importe : on ſçait d'ailleurs que la bonne maniere de traduire, n'eſt pas celle qui traduit mot par mot, *Non verbum verbo reddere curat fidus Interpres.*

*rat. Poët.*

La premiere Verſion Greque aprés celle des Septante, & aprés la naiſſance de Jeſus-Chriſt, eſt celle d'Aquila, il étoit du Pont, de Nation, & de la Ville de Sinopée ſous l'Empereur Adrien environ l'année 130. de l'aire commune : de Chrêtien qu'il étoit il ſe fit Proſelite & Diſciple du Rabin Akiba, ennemi mortel du nom Chrêtien. Il fit ſa Verſion par un eſprit de contention & d'animoſité contre l'Egliſe, ſelon S. Jerôme, qui l'appelle pourtant aillieurs Interprete diligent des mots Hebraïques, & ſaint Auguſtin le préfere avec d'autres qui ont traduit en Grec la Bible ſainte.

*nment.*
*ſuy. 8.*

La ſeconde fût de Symmache qui vivoit ſous l'Empereur Severe, il étoit de Samarie, premierement Juif, enſuite Chrêtien, enfin Ebionite.

La troiſiéme fût de Theodotion qui la fit ſous l'Empereur Commode ; il étoit d'Epheſe. Aprés qu'il fût converti à la foi Chrêtienne, il tomba dans l'Hereſie d'Ebion ; enſuite Proſelite & Apoſtat. Son ſtile eſt plus temperé que les deux autres & il peut tenir le

*phan. f.*

milieu entre Aquila & Symmaque; jugés de la foi qu'on doit ajoûter à ces Meſſieurs, par leur changement.

Origene en trouva deux du même tems, & comme elles n'avoient point le nom de l'Autheur, on les appella cinquiéme & ſixiéme. On trouva la premiere dans des tonneaux, & l'autre dans la Ville de Nicopolis prés du Promontoire d'Actium. On croit que les Juifs ſont Autheurs de ces deux Verſions, elles l'ont quelques-fois cités, & dans l'un le nom de Jeſus-Chriſt y eſt marqué, & il eſt appellé le Sauveur du monde.

Saint Jerôme parle encore d'une ſeptiéme Verſion qui n'a point le nom de ſon Autheur. *In Habac.*

Voilà toutes les Verſions Greques, il y a pourtant eu pluſieurs Editions de la Verſion des Septante.

Origene a fait la premiere de ces Editions, ce grand Homme étoit appellé *Adamantius*, à cauſe de ſon grand travail, & le Maître des Egliſes, *Eccleſiarum Magiſtrum*, à cauſe de ſa grande doctrine. Il a corrigé les erreurs qu'il y avoit dans la Vulgate ſur la Verſion des Septante, & fit faire une Edition de ce grand Ouvrage ſur l'Exemplaire original de Ptolomée qu'on conſervoit dans la Bibliotheque d'Alexandrie. Il mit cette Edition dans quatre colomnes & ſix colomnes, & S. Jerôme l'a reconnu pour la veritable Verſion des Septante.

Cette Bible dont les Sçavans parlent ſous

ſous le nom de *Tetraple*, & que j'ai toûjours nommé à quatre colomnes, étoit un grand Livre où il avoit mis dans chaque page les quatre Verſions des Septante, d'Aquila, de Symmaque & de Theodotion, & comme il manquoit quelque choſe aux deux Verſions d'Aquila & de Theodotion, aprés qu'Origene eût appris l'Hebreu, il l'ajoûta à ces Verſions tant en Hebreu qu'en Grec, ce qui compoſa ſa Bible à ſix colomnes, que quelques Sçavans veulent qu'on ne connoiſſe que par ſes exaples : mais ces termes ſentent trop l'Ecole & ne s'accommodent pas à la douceur de la Langue Françoiſe, ce qui m'oblige à me ſervir de cette maniere de parler & de bannir le terme qui eſt Grec, & enfin aprés avoir trouvé cette cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme Verſions Greques, il en compoſa ſes Octaples où l'on voyoit dans la même page huit Verſions, & on pouvoit les confronter toutes. On nomma cet Ouvrage *Opus Eccleſiæ*, l'Ouvrage de l'Egliſe, que les Grecs ont laiſſé perdre.

Le même Origene fait une autre Edition de ſa Verſion des Septante, ſeulement pour la commodité de ceux qui ne pouvoient pas avoir ſa Bible à huit colomnes.

Il faut remarquer que dans les Livres d'Origene, il y avoit deux colomnes d'Hebreu, ce qui faiſoit appeller ſon Livre Exaple, l'une de ces deux colomnes contenoit l'Hebreu & l'autre le même Hebreu en Caracteres Grecs.

La ſeconde Edition fût d'Euſebe & Pam-

phile qui ſouffrit le Martire dans la dixiéme perſecution, cette derniere n'eſt que l'Edition d'Origene corrigée de quelques fautes qui s'y étoient gliſſées ; on ſe ſervit de cette Edition dans Antioche & dans toute l'Egipte.

Outre ces Editions de la Verſion des Septante, on en ajoûte une cinquiéme qu'on nomme Vulgate, & qu'on diſtingue des autres. S. Jerôme la croit corrompuë & la diſtingue de celle qui étoit dans les Verſions à ſix colomnes d'Origene, laquelle il a traduit, dit-il, fidelement en Latin. De-là quelques nouveaux Sçavans inferent que nous n'avons plus la Verſion des Septante, parce, diſent-ils, que les Exaples ou Verſions à ſix colomnes d'Origene où cette Verſion étoit ne ſont plus, & qu'il ne reſte que cette Verſion dont nous parlons, que S. Jerôme regarde comme corrompuë. Mais je ne vois pas par quelle raiſon un ſi grand Homme a pû avancer cette propoſition, & je ne ſçai pas quelle peut être cette cinquiéme Edition Vulgate. Car ſi elle a été faite par Origene ſur l'original de la Verſion qu'il avoit trouvée à Alexandrie, il eſt indubitable qu'elle eſt auſſi pure que les autres ou tout au plus qu'il s'y eſt gliſſé quelques fautes par negligence ou autrement, ſi c'eſt la Verſion de Theodotion ou de Symmaque, qu'on entend par cette Vulgate, je n'ay rien à dire. *Epiſtol. ad Sun. & Fret.*

Il eſt à propos d'ajoûter à ces Editions de la Verſion des Septante, celles qui ſe ſont

faites de nos jours, auſſi-bien que les Manuſcrits les plus anciens qu'on a trouvés. Il y a trois Editions, la Complute, la Venitienne, & la Romaine, d'où toutes les autres ſont dérivées.

La Complute eſt ainſi nommée parce qu'elle a été faite par les Theologiens de la Ville de Complutes en l'année 1515. aux dépens & ſous les auſpices du Cardinal Ximenés Archevêque de Tolede. Il y avoit dans cette Edition la Verſion des Septante, le Texte Hebreu, la Paraphraſe Chaldaïque, & la Vulgate Latine. Arias Montanus, la mit enſuite dans ſa Bible Royale l'année 1571. elle eſt encore dans la Bible qui paſſe ſous le nom de Vatable, avec ſes Notes en 1599. & Monſieur de Jay la mit enfin dans ſon grand Ouvrage Heptaglotte, c'eſt-à-dire, la Bible en ſept Langues differentes en 1645.

La Verſion Latine de cette même Edition a été imprimée avec l'Edition Greque de Veniſe, à Bâle par André Crantander, l'an 1520. & en 1550. Richard Brilinger de la même Ville l'a fit r'eimprimer : on y a changé de fois à autre quelque choſe afin de la rendre conforme à l'Edition de Veniſe, quoiqu'on y ait pas toûjours pris garde.

Quelques Sçavans ont remarqué au ſujet de cette Edition, que bien que l'on lui ait fait autant d'honneur qu'aux Editions de Complutes, à l'Edition Royale, à celles Vatable, & de le Jay, c'eſt de toutes les Editions celle qui eſt la plus mêlée, & la plus éloignée de

la Verſion des Septante, car quoiqu'à l'abord elle ſurprenne le Lecteur, qui y remarque beaucoup de rapport avec le Texte Hebreu, ceux qui ont lû & feüilletté les anciens Manuſcrits & la Verſion des Septante, jugent aiſement qu'il faut être peu verſé dans leur lecture pour ne pas reconnoître la difference qu'il s'y rencontre. En effet cette nouvelle Verſion eſt tirée en partie de la Verſion des Septante, de celles d'Origene, de Theodotion, d'Aquila & de Simmaque, où l'on a ajoûté les Notes de pluſieurs Interpretes & Commentateurs Grecs, & que l'on a mis par colomne, afin qu'en cet ordre elle parût s'accommoder mieux à l'Hebreu. Le ſçavant Maſius dit dans les Notes qu'il a fait ſur Joſué, que c'eſt une erreur groſſiere que de croire que l'Edition de Complutes eſt tres-conforme à la Verſion des Septante. Nobilius, dans la Preface qu'il a fait ſur l'Edition de la Bible de Rome, dit que les Autheurs de cette Edition parlant de celle de Complutes n'ont imité ni Origene, ni ſuivi les Septante, qu'il ne blâme pas leur deſſein encore moins le condamne-t'il, puiſqu'ils ont eu leur raiſon; mais qu'au lieu de dire que c'étoit une Edition faite ſur la Verſion des Septante, il faut avoüer que c'en ſoit une nouvelle faite & ramaſſée de pluſieurs autres. Je pourrois citer d'autres Obſervations faites par differens Sçavans qui ont refuté cette Edition, je crois pourtant que ce que j'en ay dit ſuffit.

La ſeconde s'appelle Venitienne, qu'Aldus Manuce imprima par les ſoins d'André

Aſulan l'année 1518. Cette Edition a été faite ſur les plus anciens Exemplaires qu'on avoit pû trouver. Elle eſt plus pure que la Complute : on trouve dans cette Edition toutes ſes tranſpoſitions de Chapitres, des Verſets, que les Anciens avoient remarqué dans la Verſion des Septante. On y voit encore tous les travaux & tous les Commentaires des Anciens.

C'eſt pourquoi le ſçavant Maffius dans ſa Préface ſur le Commentaire de Joſuë, a écrit que l'Edition de Veniſe eſt une copie de la ſimple interpretation des Septante, il ajoûte pourtant qu'elle n'eſt point ſi pure que l'on n'y trouve quelque mélange des mots de Theodotion, ce que je crois veritable. Car l'on ne ſçauroit nier que l'on n'ait laiſſé quelque petite choſes de ces Additions, ſoit dans cette Edition, ſoit dans les plus correctes, qui à la verité, n'alterent pas celle des Septante, & puiſſent empêcher qu'on ne diſe qu'elle eſt fort naturelle.

Toutes les Editions qui ſe ſont faits en Alemagne viennent de celle-là, je ne les rapporterai pas pour ne pas charger la memoire; il ſuffit de dire que qui a la Venitienne, les a toutes.

C'eſt ce qui nous a obligé en parlant des diverſes leçons, qu'on rencontre dans les diverſes Editions, à dire dans nôtre dernier Tome, que nous nous ſommes contentés de conferer les Editions de Veniſe & de Complute avec celle de Rome. Il en faut pourtant excepter pluſieurs tranſpoſitions, ainſi que nous

avons dit, au ſujet deſquelles les uns veulent que certaines choſes répondent à l'ordre Hebreu, les autres au contraire veulent que tout y ait rapport. Mais ſi en quelques endroits on y trouve un mot ou deux que l'on ne liſe pas ailleurs, faut-il pour cela accuſer de corruption? Certes ſi cela étoit les Livres ſacrés auſſi-bien que les prophânes ſeroient cenſés être corrompus & il les faudroit rejetter.

La troiſiéme eſt la Romaine faite ſur un tres-ancien Manuſcrit du Vatican, par les ſoins du Cardinal Caraffe, & de pluſieurs autres, qui ont travaillé pendant neuf ans à cette Edition, ſous les auſpices du Pape Sixte V. qui lorſqu'il étoit Cardinal, avoit conſeillé au Pape Gregoire XIII. de commencer ce grand Ouvrage. Cette Edition ne parût dabord qu'en Grec, avec des Scolies Greques l'année 1587. L'année ſuivante elle parût en Latin, avec des Notes tres-ſçavantes & tres-utiles, de Flaminius le Noble.

Enfin on joignit ces deux Verſions & l'on mit les Notes & les Scolies à la fin de chaque Chapitre. Le ſçavant Morin la fit imprimer à Paris l'année 1628. Pour ſçavoir la beauté & l'utilité de cette Verſion, on n'a qu'à lire les Préfaces de cette Edition. Pour ce qui eſt du Manuſcrit du Vatican, on croit qu'il eſt plus ancien que ſaint Jerôme, il eſt en Caracteres antiques, grands, ſans diſtinction de Verſet ni Chapitre, ſans accens, ſans eſprits.

Il y avoit cependant quelque diſtinction un

peu obſcure dans le Livre des quatre Prophêtes, qui approchoit fort de celle que décrit ſaint Dorothée Martir, avec une inſcription Grecque, qui marquoit qu'elle étoit *juxta Septuaginta.* Il manquoit outre cela, depuis le commencement de la Geneſe juſqu'au quarante-huitiéme Chapitre : dans les Pſeaumes l'on n'y trouvoit pas non plus depuis le cent cinquiéme Pſeaume juſqu'au cent quarante-huitiéme. Et il étoit aiſé à connoître que c'étoit le tems qui les avoit effacés. Il n'y avoit aucun Livre des Machabées. Toutes ces choſes ont été recouvertes. L'on a ajoûté à ce Manuſcrit deux autres auſſi anciens, dont l'un fût tiré de Veniſe de la Biblioteque du Cardinal Beſſarion, lequel étoit auſſi écrit en lettres Majuſcules. L'on fit venir l'autre de Grece, qui avoit une telle conformité avec celui du Vatican, que l'on avoit dit qu'il n'avoit été que copié. Les ſoins que prit le Cardinal Caraffe de faire venir de tous côtez des Manuſcrits, la peine qu'il ſe donna de conferer les diverſes leçons, fit que cette Edition approcha le plus celle des Septante. C'étoit auſſi la fin que c'étoit propoſée cette Eminence, & c'eſt ce qu'il dit en ces propres termes, *Scopus hujus Editionis non erat, ut ex Interpretationum aliarum mixtione Latina Vulgata vel Hebræo reſpondeat, ſed ut ad eam quam LXXII. Interpretes ediderunt, quantum per veteres libros fieri poſſet, proximè accedit.*

La Romaine eſt la plus pure des trois Verſions.

La Vulgate Latine exprime parfaitement la veritable Verſion des Septante, ſur laquelle elle a été faite.

Cette Vulgate étoit en uſage dans tout l'Orient avant ſaint Jerôme, elle étoit même encore en uſage aprés la Verſion qu'il fit du tems de ſaint Gregoire le Grand, elle étoit la plus eſtimée de toute cette foule de Verſions qu'on liſoit dans l'Occident, témoin S. Auguſtin, qui l'appelle *Itala*, Italienne. Saint Jerôme Vulgate, ſaint Gregoire l'ancienne, *vetera*.

Saint Jerôme corrigea cette Verſion Vulgate ſur la veritable Verſion Greque des Septante, qui étoit dans la Bible à ſix colomnes d'Origene. Cela n'empêcha pas neanmoins qu'aprés que la nouvelle Verſion de ſaint Jerôme, fût reçûë dans l'Egliſe aprés le tems de ſaint Gregoire, elle ne diſparut entierement, ou ne fit plus qu'une même Verſion avec celle de ſaint Jerôme, quoique ſaint Auguſtin préferât cette Vulgate ancienne à toutes les autres, parceque le ſens en étoit plus clair & les paroles plus fortes, *Quod verborum tenacior ſuis cum perſpicuitate ſententiæ.* Monſieur le Nobla a ramaſſé dans les SS. Peres tout ce qu'il a pû de cette Vulgate ancienne, & a tâché de la rétablir dans ces derniers ſiécles, il a ajoûté à cela de tres-belles & de tres-ſçavantes Notes, tout cela eſt à la fin du dernier Tome de nôtre Bible.

Bien que cette Edition ſoit de toutes celles qui ſe ſont faites, la plus exacte & la

plus conforme à la Verſion des Septante, nous ne ſerions pas aſſez hardis que de ſoûtenir qu'elle ſoit dans ſa perfection : car il s'y eſt pû gliſſer quelque choſe par la negligence des Libraires, par ignorance ou par une trop grande hardiſſe, ou même par inadvertance. Cela n'empêche pas que cette Verſion n'ait été reçûë du tems de ſaint Jerôme, trois cens ans aprés la venuë de Jeſus-Chriſt, comme étant celle qui approche le plus du ſens naturel de la Verſion des Septante. Le Noble l'avoüe dans le troiſiéme Chapitre du troiſiéme Livre des Rois. L'Imprimeur dans ſon Avertiſſement, dit qui ne ſe flatte pas qu'il ne s'y ſoit paſſé quelques fautes, mais qu'il la garantit conforme à la Verſion des Septante autant que les Livres les plus anciens le lui ont pû permettre. Jean Morin en a pris la deffenſe & la ſoûtient la plus exacte, la plus correcte & la plus approchante de celle des Septante. C'eſt à cette Edition que nous nous ſommes attachez & que nous avons ſuivi en tout, ſi ce n'eſt que par mégarde dans le Chapitre vingt-cinquiéme, & au Verſet ſixiéme de l'Exode, nous nous ſoyons tant ſoit peu écarté.

Sur cette Edition de Rome on en a fait une à Londres, in Octavo, où il n'y a que le Grec, laquelle n'eſt rien moins que ce qu'on a prétendu qu'elle ſoit, car bien loin d'être conforme à ſon Original, on s'eſt donné la liberté d'y faire des changemens ſous prétexte de faire que la Verſion s'accordât & répondit à l'Hebreu.

Il

Il me reſte encore à parler des Manuſcrits que nous avons, le plus ancien de tous & le plus celebre, eſt celui que nous appellons le Manuſcrit Alexandrin, parcequ'il a été apporté d'Alexandrie par Cirille Lucare, Patriarche de cette Ville. Le ſiége d'Alexandrie aïant été tranſporté à Conſtantinople, ce Patriarche y porta ce Manuſcrit, comme un grand tréſor, & nous l'avons depuis eu des Turcs par le moïen de nos Ambaſſadeurs.

Ce Manuſcrit eſt ſur le parchemin en grands Caracteres antiques, ſans diſtinction de mots, de verſets, ni de Chapitres pour l'ordinaire, quoiqu'il y ait quelques eſpaces dans certains Livres, comme pour faire quelque diſtinction.

Ce Manuſcrit a été écrit un peu aprés le Concile de Nicée, par la Vierge Thecle, dont le nom étoit à la fin du Livre, mais il a été ou éfacé par le tems, ou déchiré par les Turcs, témoin le même Cirille.

Je n'examine pas ici quelle a été cette ſainte Thecle, il eſt ſeur que ſaint Chriſoſtome a fait le Panegirique d'une Sainte de ce nom, qui a ſoufert le Martire pour Jeſus-Chriſt. Je ne crois pas non plus que le Lecteur puiſſe tirer beaucoup d'utilité, en ſçachant ſi c'eſt cette Sainte qui ait écrit ce Cayer, ou ſi l'on l'a trouvé dans quelque Monaſtere qui lui ſoit dedié, je l'aſſeurerai toutes-fois que ce Manuſcrit eſt auſſi ancien que celui du Vatican.

Outre les preuves d'Antiquité que j'ai di-

tes, on en a encore d'autres, on y trouve par exemple écrit, ω, pour ε, παιδιον, pour πεδιον, & au contraire ε, pour αι, φηχαξε, φηχαξαι, pour la diphtongue ει, λιφει, pour χειφει, (m,) pour (n,) εμ μεσω, pour εν μεσω.

Ce Manuſcrit eſt défectueux en quelques endroits des Pſeaumes, & particulierement depuis le Pſeaume quarante-neuviéme, verſet vingtiéme, juſqu'au ſoixante & dix-neuviéme verſet douziéme, car tout cela y manque: & de l'Evangile ſelon S. Matthieu, depuis le commencement juſqu'au Chapitre vingt-ſeptiéme. Il y a à la fin de ce Manuſcrit deux Epîtres attribuées à S. Clement, dont la premiere eſt veritablement de lui, ſi celebre parmi les Anciens qu'on la liſoit avec l'Ecriture ſainte dans quelques Egliſes, l'autre Epître eſt toute déchirée, elle n'eſt pas de ce ſaint Clement.

On a recouvert mille années aprés la perte, la premiere lettre dont j'ai parlé, & qui eſt de ſaint Clement, ce fut Patricius Junius qui la fit imprimer, & il la traduiſit en Latin: pour l'autre que j'ai dit être déchirée, le même Junius la fit ſeulement imprimer en Grec. Grotius croit qu'elle eſt du premier ſiécle, & qu'elle étoit écrite avant qu'on eût fait le Canon de l'Egliſe au ſujet de l'Ecriture ſainte. Les Anciens ont crû que cette lettre étoit d'un autre Clement & non de celui à qui on l'attribuë.

Nous voici à la fameuſe queſtion, ſi nous

avons

ons encore la Verſion des Septante, telle
s'ils la firent en Egipte, & ſi les Exempla-
s que nous en avons ſont fideles, ſi celle
l'on a aujourd'hui, eſt la même que les Juifs
oient avant la venuë de Jeſus-Chriſt, & ſi
puis la naiſſance du Sauveur, les Apôtres
l'Egliſe Chrêtienne s'en eſt ſervi : ſi c'eſt
lle que les Anciens ont tant eſtimé, ſi ſon
orité eſt divine, & ſi elle eſt authentique,
mme le prétendent quelques-uns, ou ſi el-
n'eſt d'aucune autorité, ainſi que quelques
odernes le diſent ? L'opiniâtreté de l'un &
l'autre parti nous a porté à approfondir cet-
queſtion.

Il n'eſt pas ici queſtion de ſçavoir ſi les Se-
ante n'ont traduit que le Pentateuque, ou
ls nous ont donné la Verſion de tous les Li-
es de l'ancien Teſtament : on n'examine pas
n plus ſi du tems de Philometor, il s'eſt
t une Verſion Greque qui ait été ſubſtituée
la place de celle des Septante ; il s'agit
aintenant de ſavoir ſi la Verſion que les Juifs
nt lû dans leur Sinagogue long-tems avant la
nuë de Jeſus-Chriſt, & dont les Anciens
nt fait de cas, eſt la même que les A-
tres ont prêchée & que les Evangeliſtes
us ont donnée dans leurs écrits, & ſi elle
bſiſte encore aujourd'hui. Nous avons ci-
vant dit que tout l'ancien Teſtament a été
duit par les Septante : On a montré qu'il
y a eu qu'une Verſion Greque avant la ve-
ë de Jeſus-Chriſt, que les Juifs & les Chrê-
ns n'ont reconnu que celle-là. Cela étant

c'eſt en vain que les Modernes agitent ſi c'eſt ſous Philadelphe ou Philometor qu'elle ait été faite, de même que de conteſter ſi les Septante ont traduit tout l'ancien Teſtament, ou s'ils n'ont donné que le Pentateuque.

Quand même toutes les choſes que nous avons dit ci-devant ſeroient fauſſes, nous avons ſuffiſamment fait voir qu'elles ne dérogent ni à la verité ni à l'autorité des Cayers que nous avons aujourd'hui : qu'on diſe donc ce qu'on voudra, c'eſt de quoi nous nous ſoucions peu, ayant prouvé ce que nous avons avancé. Nous demeurons d'accord que dans les Cayers Grecs que l'on a preſentement il y ait des fautes, mais c'eſt le malheur de tous les anciens Livres, qui n'ont pû conſerver cette premiere pureté qu'ils avoient il y a deux mille ans. Le Noble a reconnu ce que nous diſons dans la Préface qu'il a mis à l'Edition Latine de la Bible de Rome, dont nous ne rapporterons pas les paroles, crainte de nous trop étendre.

Au reſte il eſt impoſſible de prouver ce qu'on a dit par demonſtrations Mathematiques, la ſeule Tradition doit ſuffire : On eſt en poſſeſſion de cette verité depuis long-tems. Les Juifs avant la venuë de Jeſus-Chriſt n'ont point reconnu d'autre Verſion que celle des Septante : l'Egliſe Greque joüit de cette poſſeſſion depuis la naiſſance du Sauveur du monde : ce ſeroit à ceux qui tiennent l'opinion contraire à l'établir. Nous voulons bien encore donner les raiſons ſuivantes afin de

les convaincre entierement.

Cette queſtion inconnuë aux ſiécles précedens a été agitée par de nouveaux Docteurs depuis le Concile de Trente, qui a declaré qu'il faloit regarder la Vulgate Latine, comme Authentique ; ces Docteurs, dis-je, prétendent qu'il n'y a que la Vulgate Latine qui ſoit recevable, que les Textes mêmes Originaux ne ſont rien auprés d'elle, & que la Verſion des Septante eſt entierement perduë.

Nous croyons au contraire que les Textes Originaux ſont les veritables ſources ſur leſquelles il faut examiner & corriger la Vulgate Latine, que le Concile n'a pas entendu condamner les Textes Originaux quand il a déclaré la Vulgate Authentique, & qu'enfin la Verſion des Septante, ou les Exemplaires de cette Verſion ſubſiſtent encore quoiqu'il s'y ſoit bien gliſſé de fautes ordinaires, ce qu'il eſt moralement impoſſible d'empêcher, ſur tout aux Ouvrages d'une ſi grande antiquité, qui ne ſont pû venir juſqu'à nous qu'en paſſant par bien de mains qui y ont preſque toûjours gâté quelque choſe. Cela n'empêche pas neanmoins que le fonds de la Verſion ne ſoit dans la pureté ſans aucune tache eſſentielle, nous l'alons prouver.

La Verſion des Septante que nous avons maintenant eſt la même que les Juifs ont reçû & qui s'eſt lû publiquement dans les Sinagogues pendant prez de trois ſiécles avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & qui s'eſt con-

ſervée ainſi que je l'ai dit ; il n'y a aucun Autheur ou Juif ou Chrêtien qui n'en convienne : c'eſt enfin la même que celle de l'Egliſe Primitive. Or celle dont ſe ſervoit l'Egliſe dans ſon commencement eſt la veritable Verſion des Septante, comme tout ce qu'il y a de Sçavans en conviennent : nous avons donc encore la Verſion des Septante. Il faut prouver la propoſition majeure & nôtre argument ſera demonſtratif. La Verſion Greque que nous avons aujourd'hui, convient avec tous les paſſages que les Anciens citent, ſelon la Verſion des Septante : elle eſt donc la même que la Verſion des Septante : & par une ſuite naturelle, nous avons encore la Verſion des Septante, il eſt facile de prouver encore cette majeure par une induction de tous les paſſages cités par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſes Apôtres, les ſaints Peres, ſelon la Verſion des Septante, qui conviennent parfaitement avec nôtre Verſion Greque. On n'a qu'à ſe donner la peine de les confronter ſans embaraſſer cette Diſſertation d'un nombre infini de paſſages. Je ne deſavoüe pas neanmoins ce que j'ai déja dit, que l'Antiquité de cette Verſion eſt cauſe qu'il s'y eſt bien gliſſé de fautes. Mais cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit encore la même quand au corps de l'Ouvrage.

Secondement qu'elle apparence y a-t'il que l'Egliſe Greque qui s'eſt toûjours ſervi de la Verſion des Septante, ſoit pour la lire dans l'Egliſe, ſoit pour l'interpreter & l'expliquer

au peuple. Quelle apparence, dis-je, que cette Egliſe ſi floriſſante par les Grands hommes qu'elle a eu, qui dans toutes ces ceremonies auguſtes, ne ſe ſervoit que de la Verſion des Septante qui lui étoit naturelle, n'aye pas conſervé un ſi précieux tréſor, il eſt moralement impoſſible qu'elle ſoit perie, lorſque tant de Grands hommes veilloient à ſa conſervation, ſur tout voyant que l'Egliſe Romaine conſervoit avec tant de ſoin le Texte Latin, Les Juifs le Texte Hebreu. Les Syriens & Maronites le Texte Syriaque &c.

Enfin je pourrois rapporter l'authorité des Sçavans qui ont cru que nous avions encore cette belle Verſion, je me contenterai d'en rapporter un d'un des plus Sçavans de l'Egliſe Romaine, qui nous aſſure qu'elle étoit encore de ſon tems. C'eſt de cette Verſion, dont Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi lorſqu'il a cité l'Ecriture ſainte. Les Apôtres aprés lui & les ſaints Peres de l'Egliſe, dont ſaint Jerôme même s'en eſt ſervi. *Sixt. Senef. liv. 8. Biblioth. c. 1. pag. 25.*

Il faut maintenant répondre aux objections.

La premiere & la plus forte eſt celle-ci : la Verſion que nous avons aujourd'hui eſt differente du Texte Hebreu en je ne ſçai combien d'endroits, & cependant la Verſion des Septante étoit entierement conforme avec l'Hebreu ; elle n'eſt donc plus.

Je réponds que la difference du Grec avec l'Hebreu n'eſt qu'en des choſes de petite conſequence : on en convient dans l'un & l'autre

parti, puiſqu'on avoüe que la Providence a permis que tous les Dogmes pour la foi & les mœurs s'y ſont conſervés avec toute la pureté qu'on peut ſouhaiter.

Je réponds en ſecond lieu que les Septante ſont conformes avec l'Hebreu pour le ſens auquel ils ſe ſont fidelement attaché, mais qu'ils ſont bien differens à l'égard des paroles, qu'il eſt impoſſible même qu'ils le ſoient, qu'ils font ſouvent des Paraphraſes & que les Apôtres en citant ſelon les Septante, ont fait auſſi quelques-fois des Paraphraſes, en ajoûtant quelques mots pour mieux expliquer le ſens, & en en retranchant quelques autres ſans leſquels le ſens étoit complet. C'eſt en cette maniere que les Interpretes changent ſouvent les paroles ſans changer le ſens; donnons en un exemple dans Iſaïe, Chap. 50. v. 6. l'Hebreu met, *Corpus meum dedi percutientibus & genas meas vellentibus*, & les Septante pour mieux faire entendre que c'eſt de Jeſus-Chriſt qu'on parle, ont traduit *Dorſum meum dedi ad flagella & genas meas ad Alapas.* Dans le Chap. 65. verſ. 2. l'Hebreu met ſelon la Verſion de ſaint Jerôme, *Expandi manus meas tota die ad populum incredulum*, & les Septante ajoûtent, *expandi manus meas ad populum incredulum & contradicentur.*

Je répons en troiſiéme lieu que les Septante conviennent parfaitement avec l'Hebreu, quoiqu'ils ſemblent être differens, car ſouvent le mot Hebreu a pluſieurs ſignifications. Les Rabins, S. Jerôme & les Interpretes en ont ſui-

vi une, & les Septante une autre.

Donnons encore un exemple dans les Nombres chap. 21. verſ. 1. il y a dans l'Hebreu un mot qui ſignifie midi & deſert S. Jerôme traduit donc *Meridies*, & les Septante *deſertum* dans la Geneſ. chap. 4. v. 8. il y a dans l'Hebreu *ad prædam aſcendiſti fili mi*, & dans la Verſion des Septante, *ex germine aſcendiſti*, parce que le mot Hebreu qui ſignifie *præda*, ſignifie auſſi *germen*. Il ne faut pas croire que les mots n'ayent que la ſignification qui eſt dans l'Ecriture, ils en ont fait ſouvent d'autres qu'il faut chercher dans les plus ſçavans Rabins, dans les Verſions antiques dont les Autheurs vivoient du tems que la Republique des Juifs floriſſoit le plus, donnons encore un exemple, le mot Hebreu *Baalii*, ne ſignifie pas ſeulement *Dominatus ſum*, ou *Maritus fui*. Mais encore *neglexi*, *deſpexi*, comme le remarque S. Jerôme, & comme l'ont traduit les Septante. On ne s'eſt aperçû de cette ſignification qu'en conferant les Langues anciennes, telles que ſont la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabique, avec l'Hebraique, il y a encore des mots qui ont pluſieurs ſignifications qu'on ne ſçait pas, ce qu'il ne faut pas par conſequent condamner legerement de faire une erreur dans les Verſions.

Secondement l'on dit que les Bibles à quatre à ſix & à huit colomnes qu'Origene avoit faites ſont perduës & avec ces Livres la Verſion des Septante qui étoit dedans.

Je répons, & je nie que la Verſion des Septan-

te ſoit évanoüie avec les Livres d'Origene que nous n'avons plus, & j'ai pour témoin ſaint Jerôme qui aſſure qu'il a traduit en Latin cette Verſion des Septante qui étoit dans les Bibles à ſix colomnes d'Origene, qu'elle étoit celebre cete Verſion dans Jeruſalem & dans tout l'Orient, & qu'elle étoit conſervée ſans corruption dans les Livres des ſçavans, voici ſes paroles. *Pura illa quæ in exaplis erat à me verſa fideliter in Latinum ſermonem eadem Jeroſolimis atque in Orientis Eccleſiis decantatur, nec non in eruditorum libris incorrupta & immaculata reſtituatur.* Eſt-il croyable que tout l'Orient ait été aſſés negligent pour laiſſer perir cette Verſion où elle étoit en uſage, & toutes les lumieres de ces ſiécles ſi éteintes quelles euſſent abandonné le ſoin de conſerver une Verſion ſi pure à toute la poſterité?

*ſ. ad tell. & ia.*

Mais que dira-t on ſi je prouve que nôtre Verſion convient avec celle qui étoit dans les Bibles à ſix colomnes, puiſqu'elle convient avec les Exemplaires qui ont été tirés de la Verſion des Septante qui étoit dans cette Bible. Dira-t-on que les Exemplaires qu'on a tirés ont été pris ſur la Vulgate, il y a de l'abſurdité à le penſer puiſque ce ſeroit chercher dans les ruiſſeaux ſteriles lorſqu'on peut puiſer dans les ſources.

Troiſiémement l'on dit que la Verſion des Septante a été brûlée avec la Bibliotheque de Ptolomée, comme s'il n'y avoit pas des exemplaires de cette Verſion dans toute la Judée, cette objection eſt indigne d'un homme ſça-

vant ; Enfin la Verſion prétenduë des Septante eſt défectueuſe dans le Livre de Job, & dans la Verſion Latine même, avant la correction de ſaint Jerôme il y manquoit quatre-vingt vers ; dans le Livre de Daniel, il y a tant de corruption qu'on a été obligé de mettre la Verſion de Theodotion à ſa place, il en eſt de même du Livre d'Eſther & dans le Chap 8. des Juges, il y a une tres-grande difference de cette Verſion à la nôtre.

Je répons au premier, qu'apparemment ſaint Jerôme avoit rencontré un Manuſcrit défectueux lorſqu'il l'aſſure que le Livre de Job étoit racourci des trois quarts, car dans les deux Manuſcrits Vatican & Alexandrin que nous avons, le Livre de Job y eſt tout entier, comme nous l'avons aujourd'hui. S. Gregoire qui a fait des Commentaires ſur Job, ne parle point qu'il ait jamais été défectueux.

Je répons au ſecond que ſi l'on a ſubſtitué la Verſion de Theodotion à celle des Septante dans le Livre de Daniel, ce n'eſt pas qu'il ſoit corrompu, S. Jerôme n'en ſçait rien lui-même. *Cur hoc acciderit neſcio*, dit-il, il en apporte quelques conjectures dont il y en a apparemment quelqu'une de vraye, peut-être que les Septante n'ont pas traduit aſſés clairement, ce Livre pour ne pas offenſer Ptolemée qui y auroit pû lire la fin de ſon Royaume qui le prédiſoit, peut-être auſſi que ce Livre a été enſuite traduit, par quelqu'un qui ne ſçavoit pas trop bien le Chaldéen ſous le nom des Septante &c. *Præf. in*

Je répons au troiſiéme de la même maniere qu'au ſecond, qu'aparemment S. Jerôme avoit des Manuſcrits corrompus, puiſque les Manuſcrits dont j'ai parlé conviennent avec le Livre d'Eſther comme nous l'avons aujourd'hui.

Au reſte je ne déſavoüe pas qu'il n'y ait quelque choſe d'apocrife qu'on a imprimé ſéparement à la fin de la Bible, & qui étoit ſemé dans tout le corps du Livre, dans les anciens Manuſcrits.

Enfin les contradictions qui ſe rencontrent entre les Verſions de ce tems & celle des Septante, ſont ſi peu de choſes que S. Jerôme lui-même les attribuë à l'ignorance des Copiſtes. Souvent auſſi a-t'on mis dans les Textes, ce qui n'étoit qu'à la marge & les Imprimeurs ne ſont pas pardonables là-deſſus.

Si ſaint Jerôme ne témoigne pas beaucoup defferer à l'authorité de la Verſion des Septante, il ne l'en faut pas tout-à-fait croire parce qu'il eſt Juge dans ſa propre cauſe, il avoit ſa Verſion à authoriſer & à faire recevoir de toute l'Egliſe. Il falloit donc montrer qu'elle étoit digne d'une approbation generale en abaiſſant toutes les autres Verſions. Ce n'eſt pas que ce même ſaint ne la reconnoiſſe dans bien d'endroits de ſes traits, comme l'Ouvrage du ſaint Eſprit.

*1 Par. 2. Paralip.*

Ce que quelques nouveaux diſent pour décrier cette Verſion, n'eſt pas non plus trop digne de foi, puiſqu'il n'eſt rien de tout ce qu'ils avancent. Il ſuffit pour la juſtifier en

tout de dire qu'on n'en reconnoiſſoit pas d'autres dans toute l'Egliſe, cinq cens ans aprés la mort de Jeſus-Chriſt, (excepté la Syriaque.)

Je n'en voudrois pourtant pas lui donner une autre autorité divine, mais celle qui merite une ſi ancienne & ſi miraculeuſe & ſi celebre Verſion, il eſt vrai qu'elle ne rend pas quelquefois le ſens trop clair, mais il en faut accuſer le tems qui nous fait perdre bien de choſes qui feroient l'ornement de l'Egliſe.

Faut-il encore répondre à quelques erreurs de calcul, qu'on dit être dans la Verſion de Septante, & ne ſçauroit-on corriger les Manuſcrits les plus recens ſur les plus anciens, comme l'a fait ſaint Auguſtin dans une queſtion de cette nature, où il s'agiſſoit de ſçavoir ſi Mathuſale avoit vécu quatorze ans aprés le Déluge, ou bien ſix ſeulement, ſelon que le dit l'Ecriture; ſaint Auguſtin, dis-je, déclare qu'il a lû dans des Manuſcrits ſix ans, & qu'ainſi il faut corriger les defectueux ſur ceux qui ſont plus corrects.

Pour ce qui eſt des années des premiers Patriarches, où l'Hebreu ne s'accorde point avec les Septante, il faut laiſſer cette queſtion au Jugement du pieux, prudent & ſçavant Lecteur, & nous contenter de renvoyer le Lecteur aux Tables Cronologiques qu'a fait le ſçavant Capelle, nous rapporterons auſſi les raiſons pour & contre. Celles qui favoriſent le calcul Hebraïque, ſont l'uniformité de tous les Manuſcrits Hebraïques, à compter de mé-

me matiere. La Paraphraſe d'Onkelos y eſt conforme, tout le monde ſçait qu'elle a été faite environ le tems de Jeſus-Chriſt, & elle eſt ſi juſte qu'elle convient en tout avec les Cayers Hebreux que nous avons aujourd'hui. Saint Jerôme la traduit de même de l'Hebreu, & toute l'Egliſe Occidentale a ſuivi ſon ſentiment. Cet argument eſt fort & prend ſa force de l'authorité des Originaux qu'on ne peut pas ſoupçonner d'avoir été corrompus, puiſque perſonne n'a penſé à les corriger, non pas même les Maſſorethes qui ont corrigé tout le reſte, enfin les plus ſçavants Cronologiſtes ſuivent ce calcul.

Voici les raiſons pour le calcul des Septante, il eſt conſtant qu'ils donnent ces cent ans de plus aux Patriarches, ils l'ont pû faire qu'en ſuivant quelque Original, il faudroit donc qu'ils euſſent eu d'autres Manuſcrits, d'autres Originaux qui euſſent été differens de ceux que nous avons aujourd'hui, car d'où pourroit venir l'erreur, ce n'eſt pas du hazard ni de la faute des Copiſtes qui ſe ſeroient pû tromper en un Patriarche, mais non pas ſi conſtamment en tous. Elle ne vient pas encore de la méchante volonté des Septante, puiſqu'il ne leur étoit pas plus avantageux de leur donner cent ans de plus que de les leur ôter.

Cette erreur viendroit-elle de ce que le Copiſte ne pouvant s'imaginer que les ans des Patriarches étoient Solaires, crut qu'ils n'étoient que Lunaires de trente jours, & dans

cette erreur leur donna cent ans de plus ; cette imagination ſeroit ridicule, puiſque Abraham ſelon cette belle penſée n'auroit vécu que douze ou quatorze ans, il eſt encore moins croyable que quelqu'un eût été aſſés hardi pour corrompre la Verſion des Septante, puiſqu'on l'auroit auſſi-tôt convaincu d'erreur. Pour moi je ne porte point mon jugement là-deſſus ; je ferai ſeulement remarquer que les Hebreux marquent les nombres par des Lettres qu'ils appellent *Numerales*, qui étoient d'un tres-petit Caractere, & qu'on avoit peine à lire, comme le remarque S. Jerôme, il pourroit bien ſe faire que quelques centaines d'années fuſſent éffacées ſans qu'on s'en aperçût, il faut encore ſe ſouvenir qu'Antiochus fit brûler tous les Exemplaires de la Bible qu'il pût trouver, & que le peu qui en reſta, étoient entre les mains des perſonnes qui les cachoient tant qu'ils pouvoient, ce qui auroit peut-être bien pû donner lieu à quelques lettres éffacées.

Enfin Joſeph eſt témoin dans ſon Hiſtoire que les Manuſcrits n'étoient pas tous ſemblables, puiſqu'étant Prêtre & ayant tiré ſon Hiſtoire des Archives des grands Prêtres, comme il l'aſſure, ſon Hiſtoire ne convient pas neanmoins avec celle de Moïſe. Son calcul aproche plus de celui des Septante, que de celui des Hebreux, puiſqu'il aſſure que depuis le commencement du monde, juſques à la deſtruction du ſecond Temple, il s'eſt écoulé cinq mille ans, & l'on n'en compte

*Lib. Anti* l. 4.

au plus que quatre mille, ſuivant la ſupputation des Hebreux &c.

De tout cela on peut conclure qu'il y a de l'apparence que les anciens Manuſcrits Hebraïques étoient differens, car ſouvent Joſeph convient avec le calcul des Septante & les Hiſtoriens, qui ont écrit avant lui, conviennent auſſi avec eux, témoin S. Clement dans le *Livre premier des Strom.*

En voilà aſſés ſur cette matiere.

# X. DISSERTATION.

## *De la Verſion Latine qu'on apelle* Vulgate.

NOus aprenons de S. Auguſtin qu'il y a eu autrefois pluſieurs verſions Latines de l'Ecriture ſainte, on ſçait aſſés, dit ce Pere, le nombre de ceux qui ont travaillé aux verſions Greques, mais on ne peut pas dire au juſte le nom de ceux qui ont fait des verſions Latines, ni la quantité qu'il y en a, car dés que quelque Particulier a ſçû tant ſoit peu de l'une & de l'autre Langue, c'eſt-à-dire, du Grec & du Latin, il a cru avoir droit de s'ériger en Interprete. *Lib 2. de Doct. Chr. cap. 2.*

Parmi ces verſions diferentes, il y en avoit une que le même Pere apelloit *Italique*, ſaint Jerôme *Commune* & *Vulgate*, & que ſaint Gregoire dans ſon Epître à Leandre, apelloit *Ancienne*; c'eſt celle qu'on a préferé aux autres, elle a été fort en uſage dans l'Egliſe Latine, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*Italique* & de *Vulgate*, & parce que cette verſion avoit été faite plûtôt que les autres, on l'apelloit encore *Ancienne*.

Cette verſion a été faite auſſi bien que les plus récentes ſur la Greque des Septante, elle étoit d'une tres-grande autorité dans tout l'Occident.

Saint Jerôme eſt le premier des Catholiques qui ait entrepris de traduire l'Ecriture ſainte de l'Hebreu en Latin; cette verſion fut d'abord rejetée, parceque la *Vulgate ancienne* étoit d'une ſi grande autorité, que Serarius & pluſieurs autres ne font point dificulté de l'attribuer à quelque Diſciple des Apôtres; d'autres prétendent même qu'elle a été faite par une particuliere aſſiſtance du ſaint Eſprit. Quoiqu'ils avancent cela ſans aucune autorité, il eſt cependant probable qu'elle étoit en uſage dés la naiſſance de l'Egliſe, puiſque l'Egliſe Latine n'a pû être ſans verſion Latine, & que l'Egliſe Romaine, qui tient le premier rang parmi les autres, & qui obſerve avec plus de zele & plus de raiſon les anciennes traditions, la recevoit communément; d'où vient que Sixte de Sienne dit que l'ancienne verſion avoit reçû le nom de *Vulgate*, & de *Commune*, ſoit qu'on n'en connût pas l'Auteur, ſoit que, ſelon ſaint Auguſtin & ſaint Jerôme, elle n'eût pas été faite ſur l'original Hebreu, mais ſur la verſion commune des Septante, qui étoit en uſage dans l'Egliſe long-tems avant ſaint Jerôme, & juſques à ſaint Gregoire, c'eſt cette même verſion qui a été aprouvée par un commun conſentement des Peres, depuis la naiſſance de l'Egliſe juſqu'au Pape Damaſe, & qu'un long uſage autoriſa. Nous en avons parlé dans les Diſſertations précedentes, & particulierement en parlant de l'Edition Romaine faite ſur celle des Septante.

*Prolog. Bibl. ſp. 19. q. 8.*

*Bibliotb l. 2.*

Il eſt conſtant auſſi que ſaint Jerôme, long-tems avant d'entreprendre ſa verſion ſur le texte

Hebreu, avoit traduit en Latin la Gréque des Septante, comme il nous l'aprend lui-même dans ſon ſecond Livre contre Rufin, qu'il compoſa quinze ans avant ſa mort ; ce qui a donné lieu à la juſte remarque du P. Morin, qui dit que ſaint Jerôme avoit fait dans ſa jeuneſſe cette verſion. Nous en avons les Prophetes.

Je ne ſçai ſi ſaint Jerôme a traduit de nouveau toute l'Ecriture ſur le Grec des Septante, ou s'il a ſeulement corrigé la verſion Latine déja faite ſur les Septante ; je crois fort que ſaint Jerôme a de nouveau traduit le Pſeautier, il nous l'aſſûre lui-même, auſſi-bien que le livre de Job, & les livres de Salomon ; pour les autres il n'a aſſûrement fait que les corriger. Il ramaſſa pour cela les manuſcrits Grecs les plus corrects, & ſe ſervit de ceux qui étoient dans la Bible à ſix colomnes d'Origene, que les Savans nomment ſes Hexaples, où ſaint Jerôme aſſûre qu'étoit la veritable & la pure verſion des Septante qu'Origene y avoit tranſcrite.

Saint Jerôme avoit marqué par de petites étoiles & par des virgules ce qu'il avoit mis du ſien dans cette verſion ; ces endroits marqués ne ſe trouvent plus dans ſa ſeconde verſion où il ne diſtingua rien : la raiſon qu'il en aporte lui-même, eſt qu'il a cru que cela embarraſſeroit les Lecteurs, & qu'il avoit été pourtant bien aiſe de faire connoître dans ſa premiere verſion les endroits qu'il avoit corrigés.

L'ancienne verſion que Monſieur le Noble a tâché de réünir dans un ſeul livre, d'éparſe qu'elle étoit auparavant, fut encore en uſage

220. ans aprés ſaint Jerôme, quoiqu'il eût fait une verſion plus correcte & plus nette. Saint Gregoire nous l'aprend dans ſon Epître à Leandre qui eſt à la tête de ſes livres de Morale, voici ſes paroles: *Je me ſervirai*, dit-il, *dans tout le cours de mon Ouvrage, de l'une & de l'autre verſion, puiſque l'Egliſe Catholique, à laquelle je préſide par la miſericorde de Dieu, autoriſe l'une & l'autre.*

Epiſt. ad Leand & l. 20. mor. & 23.

Pour ce qui eſt de la verſion Vulgate Latine, on ne ſçauroit croire qu'elle ne fût authétique, ſoit parce qu'elle a été faite ſur la Gréque des Septante qui étoit authentique; ſoit parce que Jean Deſpeires a tres-doctement remarqué qu'on ne ſçauroit croire que l'Egliſe Romaine n'eût point eu de verſion authentique, puiſqu'elle avoit des Textes Originaux authentiques, & que la verſion qui en avoit été faite étoit conforme au texte dans les points qui regardent le ſalut; ce qui ſufiſoit pour rendre une verſion authentique, aprés qu'elle ſeroit communément reçûë dans l'Egliſe comme celle-là l'étoit.

Secondement comme preſque tout le monde ſoûtient que ſaint Jerôme eſt l'auteur de la verſion Vulgate dont nous nous ſervons, il faut avant toutes choſes que nous parlions de cette verſion qu'il a faite ſur le Texte Hebreu: nous verrons donc premierement ſur quoi il s'apuïoit quand il l'entreprit, ſecondement les raiſons qui le porterent à entreprendre cet ouvrage, troiſiémement quels livres de l'Ecriture ſainte il a traduits, quatriémement s'il a été ſi bien rempli du ſaint Eſprit quand il a fait ſa verſion,

qu'il n'ait pas pû ſe tromper, cinquiémement quel fut le ſuccés de ſon ouvrage, & comment l'Egliſe reçut ſa verſion.

On examinera enſuite premierement, ſi la Vulgate dont on ſe ſert aujourd'hui, eſt la verſion que fit ſaint Jerôme, ou ſi quelque autre en eſt l'auteur, ſecondement quelle autorité elle a eu avant & aprés le Concile de Trente, troiſiémement ſur quels cayers ou manuſcrits elle a été faite, quatriémement pourquoi l'Egliſe Latine a reçû cette nouvelle verſion, aprés avoir quitté l'ancienne vulgate Latine.

En premier lieu perſonne ne ſçauroit deſavoüer que S. Jerôme n'eût toutes les qualités neceſſaires pour cet ouvrage, puiſque, ſelon le témoignage de ſaint Proſper, il étoit devenu par un travail incroïable le plus habile homme de ſon tems en ces trois Langues, l'Hebreu, le Grec, & le Latin. On voit par ſes Ouvrages qu'il a eu pluſieurs Rabins pour précepteurs, afin d'aquerir une plus grande connoiſſance de la langue Hebraïque & Caldaïque; ce qui nous fait voir qu'il n'a rien oublié pour s'y rendre ſçavant.

Saint Auguſtin qui déſaprouvoit le deſſein de ſaint Jerôme, avoüe qu'il a été le plus ſçavant homme de ſon ſiecle en ces trois Langues; cependant il eut outre cela un tres-grand ſecours pour ſa verſion, en ce qu'il trouva beaucoup de lumieres dans les Bibles d'Origene à quatre, à ſix, & à huit colomnes. Il eut outre cela ſix verſions, celle d'Aquila, de Simmaque, des Septante, de Theodotion & deux autres anoni-

mes, ce qui ne lui a pas peu ſervi.

En ſecond lieu ſaint Jerôme avoit pluſieurs raiſons, comme il le dit lui-même, qui le porterent à entreprendre cet ouvrage : la premiere étoit les fautes qui s'étoient gliſſées dans les verſions Gréques & Latines, la remarque qu'il avoit fait que les Septante s'étoient fort ſouvent éloignés du texte Hebreu, & enfin parce que les autres verſions avoient été faites par des gens à demi Chrêtiens & Juifs Apoſtats, qui par la haine qu'ils portoient aux Chrêtiens & l'envie qu'ils avoient de détruire leur foi, avoient corrompu pluſieurs paſſages de l'Ecriture. Qu'au reſte Aquila, ne s'arrêtant pas ſeulement au ſens des paroles, mais voulant ſuivre ſuperſtitieuſement l'étimologie des mots, s'étoit rendu obſcur. Simmaque s'attachant au ſens des paroles, ſans s'arrêter aux mots, s'étoit éloigné du véritable ſens.

Theodotion, quoique le plus ſçavant des trois, comme il n'étoit pas dans la foi Catholique, detournoit les mots pour favoriſer ſon Héréſie. Voilà les raiſons qui porterent ſaint Jerôme à faire ſa verſion, ainſi qu'il s'en explique lui-même dans la Préface ſur les Paralipomenes, qu'il adreſſe à l'Evêque Chromatius. Si l'on avoit, lui dit-il, la verſion de l'Ecriture des Septante dans ſa pureté, & telle qu'ils l'ont traduite en Grec, je ne penſerois pas à la traduire d'Hebreu en Latin, & de vous la preſenter; car il ſeroit juſte que par mon ſilence reſpectueux, j'aprouvaſſe ce qui a fortifié la foi de l'Egliſe naiſſante, & ce qui a plû à tous ceux dont le

*Jeron. Epiſt. ad Chromat præf. in Parali.*

cœur & les oreilles ſont acoûtumées à entendre l'ancienne verſion : mais parce qu'il eſt arrivé qu'en tranſportant les Exemplaires en differens païs, cette ancienne & uniforme verſion s'eſt enfin corrompuë ; ſoïés, s'il vous plaît, perſuadé que je ne cherche qu'à lui rendre ſa premiere beauté, & que je ne veux rien dire qui ne ſoit vrai.

Il eſt vrai que quelques-uns de ſes amis l'en avoient prié, mais il eſt aſſés probable qu'il l'entreprit de ſon propre chef. Je doute que le Pape Damaſe lui en ait donné l'ordre exprés, & qu'il ait entrepris ſon ouvrage au nom de toute l'Egliſe, comme Deſpeires ſemble l'aſſûrer. Il eſt vrai que Platina aſſûre dans la vie des Papes, que le Pape Damaſe fut le premier qui autoriſa les Ecrits de ſaint Jerôme, quoiqu'il y eût pour lors la verſion des Septante dont on faiſoit grand cas.

Voici les raiſons que j'ai de douter que le Pape Damaſe ait donné l'ordre exprés à ſaint Jerôme de faire ſa verſion. On ſçait aſſés que ſaint Jerôme a fait ſa verſion aprés la mort de ce Pape, dont il étoit aimé, & dont il fut même le Secretaire ; mais il étoit ſous le Pontificat de ce Pape fort jeune, puiſqu'il a vécu trente ans aprés ce ſouverain Pontife, aprés la mort duquel il ſe retira de Rome à Jeruſalem & à Bethléem, où il paſſa cinq ans dans un Monaſtere, où aïant apris aſſés d'Hebreu de Barrabanus il commença ſa verſion. L'on eſt bien perſuadé de cela, puiſqu'on le voit dans la lettre qu'il écrit à Pammachius, qui eſt la ſoixante cinquiéme.

Il faut cependant avoüer qu'il a du moins par l'ordre de ce Pape corrigé les Evangiles, comme nous l'aprenons par ſa Préface ſur les ſaints Livres; mais il n'a pas pû entreprendre la verſion de l'ancien Teſtament par l'ordre de ce même Pape qui étoit mort long-tems auparavant; il ne l'a pas faite auſſi à la ſollicitation de toute l'Egliſe, puiſqu'il eſt certain que pluſieurs Evêques, & entre autres ſaint Auguſtin l'ont fort déſaprouvée, & qu'elle n'a été reçûë publiquement dans l'Egliſe, que long-tems aprés la mort de ſaint Jerôme. En troiſiéme lieu pour les livres de l'Ecriture qu'il a traduit, il eſt conſtant par les Préfaces qu'il a mis au commencement de chaque livre de l'ancien Teſtament, qu'il a traduit, tous ceux que les Hebreux reçoivent comme Canoniques, auſſi-bien que les livres de Judith & de Tobie. Dans ces Préfaces il ſe juſtifie du reproche qu'on lui fait d'avoir oſé traduire les ſaintes Ecritures; il prie qu'on écoute moins ce que l'envie inſpire là-deſſus que ce que la charité ordonne aux vrais Chrêtiens; qu'on faſſe atention à l'utilité de ſon ouvrage & aux intentions pures & droites de l'Auteur, & il aſſûre lui-méme ſur la fin de ſon livre des hommes Illuſtres & ſaint Auguſtin le témoigne auſſi, qu'il a traduit l'ancien Teſtament ſur l'Hebreu, mais qu'il n'a pas traduit les Livres de la Sageſſe, de l'Eccléſiaſtique, des Machabées, de Baruch, la lettre du Prophete Jeremie, les additions à Eſther & à Daniel, parce qu'ils n'étoient pas dans le texte Hebreu, & parce qu'ils n'ont pas été regardés par les

...ſſ. 81 &
... & de
...vit. Dei
18.c.43.

Juifs comme Canoniques ; il prend ſoin d'aſſurer fort ſouvent dans ſes Préfaces, que ces livres ne ſont pas regardés comme Canoniques: ſon Prologue *Galeatus* qu'on peut nommer ſon Apologie, & ſa Préface pour les Proverbes nous en convainquent, il nous aſſûre cependant lui-même qu'il a vû traduit en Hebreu l'Eccleſiaſtique, le premier livre des Machabées & celui de Tobie.

Il eſt conſtant qu'il a traduit le Pſeautier ſur l'Hebreu, quoique ſa verſion ne ſoit pas dans la Vulgate dont nous nous ſervons, & qu'il l'a corrigé pluſieurs fois ſur le Grec ; car ſaint Jerôme a travaillé quatre fois ſur le Pſeautier, premierement il l'a traduit de l'Hebreu en Latin, comme nous l'aprenons de ſa lettre à Sophronius : cette verſion eſt parmi ſes ouvrages ; ſecondement il l'a traduit ſur la verſion Gréque des Septante qui étoit de ſon tems encore dans toute ſa pureté dans les Hexaples d'Origene, ou Bibles à ſix colomnes. Il a diſtingué ſa verſion par des doubles virgules & de petites étoiles, il en parle dans ſa cent trente-cinquiéme lettre à Sunia & à Fretela ; troiſiémement il eſt conſtant par la Préface du Pſeautier qu'il addreſſe à Paule & à Euſtochium, & par ſa lettre à Sophronius qu'il l'a corrigé deux fois ſur l'Edition de Lucien, qui fut apellée *Vulgate* & *Commune*, & qui étoit la même que celle des Septante, ſi l'on en excepte quelques mots que Lucien avoit corrigé ; il ſe contenta pour la premiere fois de la corriger ſans diſtinguer ſes corrections par des virgules & des petites é-

toiles ; mais la ſeconde fois qu'il la corrigea il marqua les endroits corrigés par de petites étoiles, & ſa verſion ainſi corrigée fut reçûë à Rome par l'autorité du Pape Damaſe, comme ſaint Jerôme l'aſſûre lui-même dans ſon premier livre *contre Rufin chap.* 8.

Saint Jerôme n'a point traduit le nouveau Teſtament, il s'eſt contenté de le corriger, peut-être qu'il n'y a que les Evangiles qu'il a corrigé.

Voici la preuve comme c'eſt par l'ordre du Pape Damaſe qu'il a corrigé les ſaints Evangiles, on la voit dans ſa Préface addreſſée à ce „ Pape. Voici ſes propres paroles : Vous me „ contraignés à faire d'un vieil ouvrage un nou„ veau, & vous voulés qu'aprés qu'on a publié „ dans les differents endroits du monde tant „ d'Exemplaires du nouveau Teſtament, j'en ſois „ comme l'arbitre & que je diſe quels ſont ceux „ qui ſont conformes à la verſion Gréque. Que „ ce travail, tres-ſaint Pere, eſt dangereux pour „ moi, il eſt ſaint à la verité, mais n'ai-je pas „ lieu de craindre de tomber dans la préſom„ ption en jugeant les autres, moi qui dois ê„ tre jugé. Un peu plus bas il ajoûte : cette pe„ tite Préface promet les quatre Evangiles, „ dont voici l'ordre, ſaint Mathieu, ſaint Marc, „ ſaint Luc, ſaint Jean. Nous nous ſommes „ contentés de les corriger en quelques endroits, „ aprés les avoir conferé avec les anciens ma„ nuſcrits Grecs ; afin de ne pas rendre tout-à„ fait difformes nos leçons Latines, auſquelles „ on eſt acoûtumé, nous avons changé ce qui fai-

ſoit un autre ſens, & laiſſé le reſte dans l'état « où il étoit auparavant. «

Cette Préface nous fait voir clairement que ſaint Jerôme s'attribuë la correction & non pas la verſion, & qu'il parle ſeulement des Evangiles, quoiqu'il ſemble parler ailleurs de tout le nouveau Teſtament. Cette correction fut aprouvée de tout le monde, & ſaint Auguſtin même qui n'étoit pas du même ſentiment pour l'ancien Teſtament, lui témoigna l'eſtime qu'il faiſoit de ſa correction du nouveau en ces termes: vôtre ouvrage, dit ſaint Auguſtin, dans ſa letre dixiéme chapitre quatriéme, nous invite « à remercier Dieu, de la réuſſite qu'il lui a plû « vous donner. Vôtre verſion Latine de l'Evangile eſt tres-conforme preſque en toutes « choſes au texte Grec, & nous l'avons nous-« même confronté. «

Saint Jerôme lui répond, ſi vous agreés la correction que j'ai fait du nouveau Teſtament &c. par où l'on voit qu'il apelle correction ce que ſaint Auguſtin apelloit verſion, & qu'il parle du nouveau Teſtament en general. On ne peut rien dire de certain touchant le tems & l'auteur de la verſion Latine du nouveau Teſtament. Il eſt cependant probable qu'elle étoit trés-ancienne, & qu'elle a été reçûë dans l'Egliſe Romaine depuis les Apôtres, comme nous l'avons dit de l'ancienne Vulgate de toute la ſainte Ecriture en general, puiſque nous ne voïons point qu'il y en ait eu une plus ancienne. Il n'eſt pas vrai-ſemblable que l'Egliſe Latine n'ait point eu de verſion Latine, ni qu'elle ait

voulu changer ou rejetter celle qu'elle a eu au commencement du tems des Apôtres, & les paſſages du nouveau Teſtament, cités par les Ecrivains Latins ſont conformes à cette verſion.

*Ad an. Chr.* 231. *Prolog.* n. 15. *ſect.* 2. Baronius & Bonfrere veulent même qu'elle a été vûë & aprouvée par les Apôtres, ce qu'ils ne prouvent pas, car cela la rendroit infaillible en tous les points, ce qui eſt contraire au ſentiment de pluſieurs Docteurs de l'Egliſe Romaine, comme nous le ferons voir.

En quatriéme lieu on demande, ſi ſaint Jerôme a été ſi fortement inſpiré du ſaint Eſprit, quand il a fait ſa verſion, qu'il n'ait pû ſe tromper; c'eſt une queſtion que l'on a agitée depuis le Concile de Trente, au ſujet de l'autorité de la verſion Vulgate, perſonne n'y aïant penſé auparavant. De quelque ſentiment que ſoient les Docteurs ſur cette queſtion, nous devons nous en raporter à ſaint Jerôme plûtôt qu'à tout autre, & on ne ſçauroit deſaprouver le ſentiment de ceux qui diſent qu'il a pû ſe tromper, puiſqu'il avoüe lui-même écrivant ſur le chap. 19. d'Iſaïe, qu'il aime mieux avoüer ſes propres fautes & les corriger, que de demeurer dans l'erreur en ce qu'il a traduit, par une fauſſe honte d'avoüer ſon ignorance. De ces paroles Oleaſter infere que ſaint Jerôme aïant agi en homme a pû ſe tromper. Bellarmin au livre ſecond de la parole de Dieu chapitre 11. trouve dans les paroles citées de ſaint Jerôme, que ce Saint y reconnoît avoir pû ſe tromper. Que ſi la verſion de ce Pere eût été ſi juſte qu'on n'y pût trouver à redire, ſaint Auguſtin ne l'auroit

pas deſaprouvée, & n'auroit pas taché de le diſſuader de ſon entrepriſe, Ruffin & quantité d'autres Evêques ou Docteurs de l'Egliſe l'auroient regardé avec cette veneration que l'on a pour les ouvrages dictés par le S. Eſprit. Bien que pluſieurs Docteurs de l'Egliſe Romaine avoüent qu'il s'eſt trouvé des fautes dans la verſion Latine Vulgate, qu'ils attribuent à ſaint Jerôme, non ſeulement avant le Concile de Trente, mais encore aprés la correction des Papes Sixte quint, & Clement huitiéme : & qu'on ne diſe pas que c'étoit des fautes de l'Imprimeur, ce peuvent être auſſi des fautes de l'Interprete ; il eſt donc certain que ſaint Jerôme n'a fait ſa verſion que par les voïes ordinaires & humaines, & que comme les autres Interpretes il a pû ſe tromper.

En cinquiéme lieu, pour ce qui eſt du ſuccés de ſon travail, il eſt conſtant que quoique ſa verſion aprochât plus du texte Hebreu, que celle des Septante, puiſqu'ils ont ſouvent étendu le ſens, & que lui s'eſt attaché exactement aux mots, & quoique ſaint Jerôme ait fort ſouvent mieux expliqué le ſens des mots, que les Septante, ce qui fit d'abord recevoir ſa verſion avec de grands aplaudiſſemens : cependant pluſieurs Docteurs & Evêques, & entre autres ſaint Auguſtin, ont deſaprouvé ſon entrepriſe comme temeraire, & qui n'avoit été faite que pour détruire & ruiner l'autorité de la verſion des Septante. Auſſi ſaint Jerôme pour rejeter ces accuſations fut obligé de faire des Apologies où il a avoüé ſouvent, qu'il n'avoit rien entrepris

contre la verſion des Septante, & qu'il n'avoit traduit l'Ecriture du texte Hebreu en Latin, que pour ſatisfaire ceux qui ſouhaitoient ſçavoir comme il y avoit dans le texte Hebreu.

Pluſieurs Juifs ont aprouvé ſa verſion, ils font de grands éloges & avec raiſon de ſon merite & de ſon érudition, ils l'apellent l'Interprete des Chrêtiens, & lui donnent mille autres titres d'honneur qu'il ſeroit trop long de raporter. Il ſufira de dire qu'il les merite tous. Les Grecs auſſi, ſelon S. Jerôme *lib. contre Rufin*, ont traduit ſa verſion en leur Langue. Genebrard *l. 2. Chron.* dit que Sophrone l'a traduit, & S. Jerôme ſe plaint, que ce qui devoit lui attirer l'eſtime & l'aprobation des Latins, de voir que les Grecs mêmes en faiſoient tant de cas qu'ils avoient traduit ſa verſion en leur Langue, & ce qui auroit dû porter les Latins à l'embraſſer avec joïe, & à l'aprendre avec plaiſir, avoit eu un ſuccés tout contraire, qu'on lui faiſoit un crime de ce que les Grecs avoient traduit ſa verſion.

La verſion de S. Jerôme ne fut pas generalement reçûë des Egliſes, quoiqu'elle fût entre les mains de tous les Particuliers. Rufin *dans ſon ſecond liv. des Invect.* fait de ſanglants reproches à S. Jerôme, de ce qu'il a oſé entreprendre ſa verſion. Parmi tant de Saints & Savants Perſonnages, lui dit-il, qui ont été avant vous, aucun ne s'eſt hazardé d'entreprendre l'ouvrage où vous avés travaillé: ne ſeroit-ce pas dans le deſſein de changer par vôtre nouvelle verſion, les livres des ſaintes Ecritures, que les Apôtres nous ont laiſſés comme les garants fidelles de nôtre foi, &

vouloir aller chercher la verité parmi les Juifs infidelles?

De tous les reproches celui qui lui faiſoit le plus de peine, étoit qu'on lui rebattoit toûjours, que par ſa nouvelle verſion il avoit voulu faire quitter celle des Septante, pour qui tout le monde avoit une ſi grande veneration. Nous avons vû qu'il avoüe ſouvent qu'il n'a rien voulu diminuer de l'autorité de la verſion des Septante, qu'il regarde comme divine, & qu'elle a été faite par le S. Eſprit, c'eſt ce qui l'oblige de répondre à Rufin, qui lui avoit fait ce reproche, en ces termes: ai-je dit quelque choſe contre les Septante, moi qui long-tems auparavant & aprés « les avoir exactement revûs & corrigés, les ai « traduits pour faire plaiſir à ceux qui étudient « ma Langue, moi qui les explique toûjours dãs « l'aſſemblée des freres, j'étois donc fol de vou- « loir oublier dans ma vieilleſſe ce que j'ai apris « dans ma jeuneſſe. « *Præf. in Job. in Præf. Galea.*

S. Auguſtin même quoiqu'ami de S. Jerôme, déſaprouva ſi fort ſa verſion, qu'il ne la voulut jamais permettre dans ſon Dioceſe, il fit bien plus, il porta de tout ſon pouvoir S. Jerôme à quitter ſon entrepriſe avant qu'elle fût achevée, il le pria même de s'appliquer à autre choſe comme on le voit par ſes Epître neuviéme & dixiéme. Voici ſes paroles comme elles ſont « couchées dans la neuviéme Epître. Nous n'a- « vons pû ſouffrir qu'on ait lû vôtre verſion, « dans la crainte où nous ſommes qu'étant quel- « que choſe de nouveau & contre l'autorité « qu'a celle des Septãte, nous ne ſcandaliſaſſions «

„ le troupeau de Jeſus-Chriſt qui ſont les Fidel-
„ les, qui depuis tres-long-tems ſont accoûtu-
„ més à cette verſiõ qu'ils ont reçûë par tradition,
„ comme aïant été approuvée par les Apôtres.
„ Dans la dixiéme lettre il lui écrit : j'aurois
„ beaucoup mieux aimé que vous euſſiez fait
„ vôtre verſion ſur la Gréque, que l'on aſſûre a-
„ voir été compoſée par les Septante. J'avoüe
„ que ce ne ſera pas ſans chagrin que je verrai
„ lire la vôtre dans pluſieurs Egliſes, parce que
„ cela ſera cauſe que les Egliſes Latines ne ſe-
„ ront pas d'accord avec les Egliſes Gréques au
„ ſujet de la lecture des Ecritures ſaintes.

S. Auguſtin rapporte même une ſedition qui s'étoit ſoûlevée à la lecture de la nouvelle verſion de S. Jerôme, quelques Grecs accuſans S. Jerôme de s'être trõpé ſur le Prophete Jonas, tellement que l'Evêque fut obligé de demander le ſentiment des Juifs. Ce qui nous fait voir que la verſion de S. Jerôme n'avoit pas agréé à tout le monde, & qu'on ne l'a pas reçûë par tout ; cependant Serarius & d'autres remarquent qu'aprés la mort de ce ſaint Interprete, ſa verſion fut mieux reçûë & qu'elle fut embraſſée de pluſieurs qui reconnurent ſa pureté & ſa convenance avec le texte Hebreu. Ainſi l'ancienne & la nouvelle furent en uſage juſques à S. Gregoire, ſelon que l'écrit ce Pape dans ſon Epître à Leandre : je me ſers indifferemment, dit-il, de l'ancienne & de la nouvelle verſion, parceque le S. Siege, dans lequel Dieu permet que je ſois aſſis, approuve l'une & l'autre, c'eſt ainſi qu'on le remarquera en differents endroits de mes ouvrages.

vrages. Par où nous voyons que l'une & l'autre a été en uſage, de telle ſorte cependant, que la nouvelle n'avoit pas exclu l'ancienne ; quoique S. Gregoire ait reçû l'une & l'autre verſion, on voit cependant par ſon vingt liv. *des Mor. cap.* 3. qu'il a préferé la nouvelle, car il dit que la nouvelle verſion a mieux rendu le ſens de toutes choſes, & qu'il faut croire ce qu'elle dit. *L. de Script. cap. 9.*

Son autorité a été reçûë par toute l'Egliſe comme par degrez, & plûtôt par un conſentement tacite de toute l'Egliſe Latine, que par aucune Ordonnance de quelque Synode, ou de quelque Pape. Hugues de ſaint Victor aſſûre bien que l'Egliſe Latine avoit ordonné qu'on ne liroit que cette verſion, & qu'on n'auroit égard qu'à ſon autorité ; il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût rapporté quelque autorité ou quelque conſtitution, celui qui l'a faite, & le tems auquel elle a été faite, peut-être a-t'il cru que le conſentement unanime de toute l'Egliſe étoit la plus forte ordonnance qu'il pût rapporter, & il ne s'eſt pas trompé. S. Anſelme, S. Bernard, Rupert & tous les autres Peres l'ont approuvée & expliquée dans leurs écrits. Mais la nouvelle n'avoit pas pour cela exclu l'ancienne ; je crois qu'elles furent en uſage juſqu'à ce que parut celle que nous appellons Vulgate, & qui a été priſe de l'une & de l'autre.

Cette verſion n'a été entierement autoriſée, ni regardée comme authentique, qu'aprés le Decret du ſaint Concile de Trente, elle avoit pourtant été déja reçûë par un conſentement unanime de toutes les Egliſes.

En ſixiéme lieu, on allegue une raiſon que je ne veux pas omettre, qui a porté S. Jerôme à entreprendre ſa verſion, & les Latins à la recevoir; c'eſt que comme autrefois ſelon Origene, il étoit neceſſaire d'avoir une verſion faite ſur l'Hebreu, que l'on pût lire & confronter avec celle des Septante, pour mieux defendre contre les Juifs les dogmes de nôtre Foi, par la raiſon que ſi nous ne convenions pas en quelque texte, nous ne ſçaurions ni combattre ni vaincre les Juifs nos ennemis, il eſt encore neceſſaire d'en avoir aujourd'hui : or cette nouvelle verſion étoit quant aux mots plus conforme au texte Hebreu que la Gréque; de plus les Juifs reprochoient aux Chrêtiens qu'ils ne citoient pas comme il y avoit au Texte; c'eſt ce qui porta S. Jerôme à entreprendre ſa verſion, comme il le dit lui-même. Ajoûtons que comme la verſion des Septante étoit en pluſieurs choſes plûtôt une paraphraſe & un Commentaire, qu'une verſion claire, & nette de ce qui étoit embrouillé, & qu'elle s'attachoit plûtôt au ſens qu'aux paroles, il étoit à propos d'en faire une qui rendît mot pour mot le Texte Hebreu, pour faire voir que les Septante n'avoient rien dit qui ne lui fût conforme; outre qu'aprés Jeſus-Chriſt les Prophéties ayant été accomplies, on pouvoit ſur l'évenement des choſes rendre plus clairement les anciennes Propheties qui regardent Jeſus-Chriſt, & le nouveau Teſtament, qui avant leur accompliſſement étoient obſcurs, & que les Interpretes ne pouvoient que rendre obſcurement. C'eſt pour cela que S. Jerôme dans une de ſes Préfa-

*Epiſt. ad Jul. Affr.*

*Præf. in Iſa.*

*Hier. Præf. in Pentateu.*

ces dit que ceux qui ont écrit avant la venuë de Jeſus-Chriſt, n'ont parlé qu'en termes douteux & ambigus. Quant à nous qui écrivons aprés ſa mort & Paſſion, aprés ſa Reſurrection, nous ne parlons plus comme les Prophetes, mais nous racontons les choſes en Hiſtoriens.

Enfin Sixte de Sienne *lib. 8. Biblioth.* ſur la fin, ajoûte que c'étoit pour mortifier & abatre l'orgueil des Grecs qui ſe vantoient d'avoir donné l'Ecriture ſainte aux Latins, que les Papes avoient reçû, & relevé par de grands éloges la verſion de S. Jerôme. Ce fut donc là la raiſon qui porta l'Egliſe Latine à recevoir publiquement ſa verſion, mais elle n'a ni rejetté, ni condamné, ni rien ordonné contre l'autorité de l'ancienne, elle a permis qu'elle fût dans le même état qu'auparavant, quoique la negligence des Docteurs l'eût laiſſée comme dans les tenebres, juſqu'à ce que dans le ſiécle paſſé on la remît en lumiere & qu'on lui eût rendu ſa premiere ſplendeur.

En ſeptiéme lieu pour parler de la Vulgate authétique de nos jours, les Catholiques ne conviennent point entre eux, ni avec les Proteſtants de l'Auteur de cette Vulgate; pluſieurs Proteſtants prétendent qu'elle n'eſt point de S. Jerôme: des Catholiques, les uns croyent qu'elle eſt de S. Jerôme, d'autres ne le croyent pas; Pagninus, Sempronius, Baronius, les Theologiens de Doüai, Sixte de Sienne, Bellarmin, Azorius, & Maldonat, ſoûtiennent ou qu'elle n'eſt point de Saint Jerôme, ou qu'elle eſt mêlée de celle de ce Saint Pere & de l'ancienne Vulgate. Pour les

Proteſtants preſque tous diſent qu'elle n'eſt point de S. Jerôme. Pluſieurs Docteurs Modernes de l'Egliſe Romaine au nombre deſquels nous mettons Serarius, Mariana & quelques autres, ſoûtiennent qu'elle eſt mêlée en quelque petite choſe, mais tout conſideré ils ſe déclarent en faveur de S. Jerôme à qui ils l'attribuent; ceux qui font ce Pere auteur de cette verſion, prétendent lui donner par là plus de credit, mais les autres diſent que cette verſion eſt ſi defectueuſe qu'elle eſt indigne de lui. Il faut aller par ordre pour établir quelque choſe de certain, premierement il eſt ſûr que le livre des Pſeaumes, qui eſt dans la Vulgate, n'eſt pas de la verſion de S. Jerôme, quoiqu'il les aye traduits de l'Hebreu, & que cette verſion ſoit parmi ſes Ouvrages: les Pſeaumes ſont donc de l'ancienne verſion des Septante, ſelon la correction du Martir Lucian. La verſiõ de S. Jerôme quoiqu'approuvée ne fut pourtant pas reçûë & lûë publiquement dans l'Egliſe, parce qu'on ne pouvoit pas, ſans exciter quelque ſédition, changer les Pſeaumes ordinaires que l'on chantoit à l'Egliſe, parce que le peuple les ſçavoit mieux par cœur qu'aucune autre partie de l'Ecriture; on a donc conſervé les Pſeaumes ſelon l'ancienne verſion.

On peut dire la même choſe de pluſieurs livres dont nous avons parlé, que les Juifs n'ont pas reçû comme Canoniques, & ſur leſquels il n'y a point de diſpute.

Secondement il eſt certain qu'on remarque preſque par tout dans les autres livres, que c'eſt la verſion de S. Jerôme, & ſi l'on confronte ſa

verſion Latine des Prophetes qui eſt parmi ſes Ouvrages, avec la Vulgate Latine d'aujourd'hui, on trouvera qu'elles conviennent preſque par tout mot à mot, & qu'elles ſont du même Auteur, car à peine dans tout un Chapitre trouvera-t'on un petit mot de difference.

On peut juger par la lecture même de la Vulgate, qu'elle a été faite ſur l'Hebreu, & non ſur le Grec des Septante, puiſqu'elle eſt plus conforme à l'Hebreu, & le rend mieux mot pour mot que le Texte Grec.

Il eſt auſſi conſtant que depuis S. Jerôme juſques à Pagninus, perſonne n'a fait de traduction de la ſainte Ecriture.

Il faut encore remarquer [ pour prouver que la Vulgate eſt de S. Jerôme ] que preſque tous les paſſages qui manquoient à l'ancienne verſion, & que S. Jerôme dit avoir ſupplée ſur le Texte Hebreu dans la ſienne, ſont dans la Vulgate que nous liſons, comme cet endroit d'Ozée, j'ai rappellé mon fils d'Egypte, *Ex Ægypto vocavi filium meum*, & celui de Zach. *ils ont vû celui qu'ils ont crucifié*. Nous avons encore pluſieurs paſſages de l'ancienne Vulgate que S. Jerôme remarque n'être pas conformes au Texte Hebreu, & qu'il a corrigés dans ſa verſion. Ces paſſages ſont dans la Vulgate d'aujourd'hui comme S. Jerôme les a corrigés, cela prouve que nous liſons ſa verſion, comme cet endroit de la Geneſe où l'ancienne verſion ſur le Grec diſoit : Dieu acheva ſon ouvrage le ſixiéme jour, *complevit Deus die ſexto opus ſuum*, S. Jerôme a fait voir qu'il falloit dire ſelon le Texte Hebreu le ſeptiéme jour, & au

lieu d'*Extaſim* on doit lire *Soporem*.

Sur l'âge des Patriarches, la Vulgate convient avec l'Hebreu, & non avec les Septante, qui au lieu de *hippodromum*, traduiſent *verno tempore*, & au lieu de *cucurbitam*, *hederam*, mais dans tous ces endroits, comme en pluſieurs autres, la Vulgate ſuit la leçon de S. Jerôme; enfin pour ſe convaincre que la verſion Latine que nous avons aujourd'hui eſt de S. Jerôme, on n'a qu'à lire l'Epître 89. qu'il écrit à S. Auguſtin & qui eſt la 21. parmi celles de ce ſaint Pere; il dit dans cette lettre qu'il a mis des Préfaces preſque à tous les livres qu'il a traduits ſur l'Hebreu, & nous voyons la même Préface dans toutes nos Bibles à la tête de chaque livre; il eſt incroïable, ſelon la remarque de Bellarmin, que nous ayons perdu tout l'ouvrage & qu'il ne ſe ſoit conſervé que les Préfaces.

Troiſiémement il eſt certain que la Vulgate n'eſt point toute de S. Jerôme, car outre les Pſeaumes & ce qu'il a pris de l'ancienne Vulgate & de celle de Theodotion, comme on peut le voir dans les additions aux livres d'Eſther, & de Daniel, il ſe trouve encore pluſieurs choſes dans les autres livres qui nous font voir qu'elle n'eſt point toute de S. Jerôme. Nôtre Vulgate eſt ſouvent conforme à la verſion des Septante dans des endroits mêmes où cette verſion n'eſt pas conforme au Texte Hebreu, & l'on trouve bien des paſſages dans nôtre Vulgate qui ſont traduits autrement que S. Jerôme n'a cru qu'on devoit les traduire; d'où il eſt aiſé de conclure qu'elle n'eſt point toute de ce ſaint Pere, mais qu'elle eſt mêlée.

S.Jerôme dit en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages qu'il a traduit fidellement, ſelon le Texte Hebreu, & il n'approuve pas la verſion des Septante dans les endroits où elle eſt differente de l'Hebreu ; s'il en faut croire à un Auteur, lorſqu'il explique ſes intentions, S.Jerôme aſſûre que la ſeule choſe qui l'a porté à faire cette nouvelle verſion, a été la difference qu'il y avoit entre la verſion Gréque des Septante, & le Texte Hebreu, ce qui nous empêche de croire qu'il ait voulu s'écarter du Texte Hebreu, & s'expoſer aux mêmes reproches.

Il dit dans ſon Prologue *Galeatus*, qu'il ne ſe ſent pas coupable d'avoir en quoique ce ſoit, alteré la verité du Texte Hebreu, il prend même les Juifs à témoins pour le convaincre, s'il n'a pas fidellement traduit & pas un n'a trouvé à mordre ſur ſa verſion.

Dans ſa Préface ſur les livres d'Eſther & de Nehemias qu'il addreſſe à Domnion & à Rogatian, il leur dit : pourquoi déchirer ainſi la « reputation d'un Auteur : ſi l'on ne croit pas ma « traduction fidelle, qu'on s'informe des He- « breux & qu'on juge enſuite ſelõ leur rapport. « Ce même Pere dans une autre Préface qu'il « addreſſe à Paule & à Euſtochium leur parle « ainſi, c'eſt au ſujet du livre d'Eſther. Puiſque « vous avés encore le Texte Hebreu, vous pou- « vés voir ſi j'ai été fidelle à traduire mot à mot, « confrontés-le, s'il vous plait, & vous connoî- « trés que je n'ai rien ajoûté, & que ma verſion « Latine répond fidellement à l'Hiſtoire que « l'on lit en Hebreu. «

*Præf. in Eſther & Neh. ad Domnion. & Rogat. Gen. 4. v. 8. Ge c. 8. v. 7.*

Aſſûrez que nous ſommes de la fidelité de la

traduction de S. Jerôme & du ſoin laborieux qu'il a eu de bien rendre le Texte Hebreu ; il n'eſt pas vrai-ſemblable de dire que les endroits de nôtre Vulgate qui ne ſont pas conformes au Texte Hebreu, ſoient de S. Jerôme; en voici quelques-uns, Le premier eſt tiré du quatriéme chap. de la Geneſe, où nôtre Vulgate met ces paroles dans la bouche de Caïn, ſortons, *egrediamur foras*, ces paroles ne ſont point dans l'Hebreu & elles ſont de la verſion des Septante. Le ſecond paſſage eſt tiré du 8. chap. de la Geneſe. Il y a dans l'Hebreu, *le corbeau ſortoit allant & revenant*, & la Vulgate ſuit la leçon des Septante qui traduiſent ainſi, *il ſortoit & ne revenoit pas.* Le troiſiéme eſt tiré du chap. 4. de la Geneſe où ſelon la Vulgate nous liſons *nequaquam id fiet*, & où ſelon le Texte Hebreu nous devons lire *propterea quicumque occiderit Caïnum.* Dans le livre de Joſué ch. 21. la Vulgate s'accorde avec les Septante pour le nom de la ville de Jethſom, & le Texte Hebreu nomme cette ville Kedemoth. Dans le premier livre de Samüel ſelon les Juifs, & ſelon nous le premier livre des Rois au ch. 10. v. 19. la Vulgate met une negation où le Texte Hebreu met une affirmation. Dans le même livre chap. 9. 24. La Vulgate ſuivant la verſion des Septante ajoûte ces paroles, *ſtravitque Saül in ſolario & dormivit*, qui ne ſont point dans le Texte Hebreu. Dans le livre de Job ch. 1. la Vulgate & les Septante ajoûtent encore ces paroles, *ſicut Domino placuit ita factum eſt.* Elles ne ſont point auſſi dans l'Hebreu ; il y a bien d'autres paſſages que je ne rapporte pas, pour ne point ennuyer le Le-

teur, où nôtre verſion ne convient pas avec le Texte Hebreu. Tout cela prouve ce que nous avons déja dit, qu'il eſt reſté bien des paſſages de l'ancienne Vulgate, dans la verſion de S. Jerôme que nous avons.

Je ne parlerai pas non plus des fautes des Interpretes, de la negligence, & de la temerité des Libraires. J'ajoûterai ſeulement quelques endroits que S. Jerôme a cru devoir traduire ſelon le Texte Hebreu pour des raiſons particulieres. On lit par exemple dans la Vulgate, *l'Eſprit du Seigneur étoit porté ſur les eaux*, & S. Jerôme dit qu'il faut lire *il étoit couché*. Il y a dans la Vulgate; *le Seigneur regarda Abel & ſes preſens*. S. Jerôme préfere la verſion de Theodotion, *le Seigneur envoya le feu du Ciel ſur Abel & ſur ſes Sacrifices*. Cette verſion nous apprend comment Dieu témoigna avoir agréé le ſacrifice d'Abel, c'eſt-à-dire en faiſant deſcendre le feu du Ciel.

Villapandus & Pradus aſſûrent que S. Jerôme en plus de cent endroits, traduit autrement qu'on ne lit dans la Vulgate. Cette verité ſe prouve aiſément par ſes Commentaires, car en pluſieurs endroits il traduit, il ajoûte ou il retranche autrement qu'on ne lit dans la Vulgate.

Outre cela l'Edition Vulgate ajoûte certaines choſes qui ne ſont point dans l'Hebreu, & en tranſpoſe d'autres autrement qu'elles ne ſont dans l'Hebreu, ce qui fait voir ou que ſon Auteur n'a pas ſuivi à la lettre les manuſcrits Hebraïques, ou du moins que les manuſcrits Hebraïques que nous avons, ſont bien differents de ceux qui étoient du tems de S. Jerôme;

on ne conviendra pas aiſément de cela, puiſque le tems qui a coulé depuis S. Jerôme juſqu'à nous, n'a pas été ſi funeſte aux manuſcrits. Nous avons des exemples des additions, qui ſe trouvent dans la Vulgate, car où nous liſons au livre de l'Eccleſiaſte ch. 9. v. 2. dans l'Hebreu : *il arrive à tous la même choſe & au bon, au pur & à l'impur*, la Vulgate lit au bon & au méchant, au pur & à l'impur. Il y a auſſi des omiſſions comme dans cet endroit de la Geneſe ch. 49. v. 32. *il poſſeda un champ qu'il avoit eu des fils d'Het, & une caverne qui étoit dans ce champ* ; ce verſet n'eſt point dans la Vulgate. Il y a auſſi des tranſpoſitions ou des metatheſes, c'eſt ainſi que nous liſons dans l'Hebreu, *il ſupplanta ſon frere dans le ventre de ſa mere, & il domina un Ange dans ſa force, & il fut plus fort*, au lieu que la Vulgate lit & change, *Dieu dirigea ſa force contre l'Ange & il vainquit l'Ange.*

Oſ. 12. 3. 4.

Nous voyons par ces endroits & par les autres qu'on peut rapporter, que la Vulgate n'eſt pas toute de S. Jerôme, mais qu'elle eſt mêlée de celle de ce S. Pere & de celle des autres Traducteurs, & ſur tout de l'ancienne Vulgate. C'eſt le ſentiment de pluſieurs Docteurs de l'Egliſe Romaine qui ne ſont pas moins habiles que ceux dont nous avons parlé : car bien que pluſieurs ayent approuvé la nouvelle verſion ; cependant l'autorité de celle des Septante avoit pris de ſi fortes racines dans tous les eſprits, qu'elle n'a pû être effacée par la nouvelle verſion de S. Jerôme, mais l'une & l'autre étoient entre les mains des Docteurs particuliers & lûë publiquement dans les Egliſes, juſqu'à-ce qu'enfin pour unir les eſ-

priſes & pour cõſerver la paix & l'unité de toutes ces verſions, on en a fait une troiſiéme, qui dans la plus grande partie eſt priſe de S. Jerôme, afin cependant qu'il ne parût pas qu'on rejettoit tout-à-fait l'ancienne, on l'a conſervée en pluſieurs endroits, c'eſt le ſentiment de Fortunat dõt voici les propres termes: *licet Vulgata aliquandiu Jeronimi eſſe credita fuerit, tamen ſut Majoribus noſtris, quaſi per manum traditum eſt, partim ex antiquiſſima & vetuſtiſſima Editione Latina, quam Jeronimus communem Vulgatam, Auguſtinus Italam, Gregorius Veterem appellat retentam eſſe; partim ex Jeronimi verſione, ex Hebreo nata eſt.* *Fortun. Lann. Præf. de variis tranſlat. annal. ad annum 231. ſect. 47.*

Baronius eſt du même ſentiment, il dit que pour éviter un Schiſme qui auroit pû ſe former par les differentes leçons de l'Ecriture, les uns s'attachant à une maniere de lire ou de dire, les autres en prenant une autre ſuivant leur inclination; l'Egliſe inſpirée de Dieu des deux verſions n'en a fait qu'une pour être en uſage dans toute l'Egliſe, à laquelle il donne le nom de commune, ayant banni le nom de vieille & de nouvelle traduction; & Bellarmin, *de verbo Dei lib. 2. c. 9.* dit que quoique la plus grande partie de la Vulgate, ſoit de S. Jerôme, on n'a pourtant pû ſe diſpenſer de prendre quelque choſe de celle des Septante; ainſi ce n'eſt pas purement celle que S. Jerôme a fait ſur l'Hebreu, parce qu'on y a mis certaines choſes que l'on ne trouve pas dans l'Hebreu, particulierement dans le livre des Rois & dans les Proverbes.

C'eſt auſſi la remarque que font les Theologiens de Douai dans la Préface de l'ancien Teſtament, mais la plus forte preuve pour S. Jerôme

[redacted]

prétendent qu'avant la définition du Concile, elle étoit authentique en elle-même, & inſpirée de Dieu, les autres penſent que la declaration du Concile lui a donné cette authenticité.

Les Hérétiques qui ne ſe rendent pas aux déciſions du Concile, ſont neanmoins remplis de veneration pour la Vulgate, & ils la préferent à toutes les autres verſions qui ont été faites dans ces derniers tems, parce qu'elle eſt plus ancienne, & qu'elle a été reçûë pendant mille ans dans l'Egliſe Occidentale, ce qui la rend d'une tres-grande autorité, même parmi les Hérétiques, & empêche qu'on ne la rejette pas temerairement, comme nous le ferons voir plus au long.

Les Interpretes du Concile ne conviennent pas de ce qu'il faut entendre par ce mot Authentique, les uns veulent qu'on l'appelle authentique, parce qu'elle a de l'autorité par elle-même, & une autorité infaillible, & qu'elle ſoit la veritable regle de nôtre Foi, en tout ce qu'elle renferme : d'autres & la plus grande partie, parce qu'elle exprime fidellement le Texte, ou enfin parce qu'elle a autant d'autorité que ſa ſource, comme la copie en a autant que l'Original, ce qui arrive lorſqu'elle lui eſt conforme mot pour mot, ſi c'eſt une tranſcription, ou quant au ſens ſi c'eſt une verſion, parceque qui dit authétique dit quelque choſe qui a grande autorité, c'eſt le ſentiment de Deſpeires. *Suarez de fide diſp. 5. ſect. 3. num. 10.*

Le mot d'authétique parmi les Juriſconſultes ne ſignifie autre choſe que des lettres patentes qui font foi d'elles-mêmes, d'où vient qu'on appelle inſtrument authentique, tables authéti-

ques, les Originaux des actes publics, on appelle encore improprement authétique, ce qui conviét avec l'Original; c'eſt par cette raiſon que les Peres du ſaint Concile de Trente, comme ayant été établis de Dieu ſes Notaires publics, aprés un examen rigoureux, & une confrontation de l'original avec la copie, ont donné l'autorité authentique à la Vulgate.

On ne peut appeller proprement autehntique la verſion Vulgate Latine dans le premier ſens que nous avons donné, parce que les Originaux ſont les manuſcrits Hebraïques & Grecs. Il eſt certain que la Vulgate n'a pas été authétique avant le Concile, puiſqu'elle avoit pluſieurs fautes que reprend librement Nicolas de Lyra & les autres; Deſpeires dit qu'il n'a pas lieu d'en douter, & pour prouver ce qu'il avance, il rapporte un exemple tiré du ſecond livre des Rois, où il eſt dit qu'Amaſias fils de Joas Roi de Juda vécut 25. ans aprés la mort de Joas fils de Joachas Roi d'Iſraël, & il eſt certain que cet endroit a été corrompu, & qu'il falloit lire 15. pour 25. comme on lit dans les exemplaires Grecs, Hebreux, Chaldéens, & comme l'a corrigé, la Bible publiée & corrigée par l'ordre de Sixte V. S. Ambroiſe, S. Jerôme même, Armachanus, Lyranus & autres Perſonnages ſçavants en l'une & l'autre Langue, accuſent la Vulgate ancienne de pluſieurs fautes, qu'ils corrigent ſur le Grec & l'Hebreu; ils prennent pour garants de leur ſentiment S. Auguſtin, & les autres Peres qui enſeignent qu'il faut recourir au Texte Original, ſi l'on vient à trouver quelque difference dans les

*Tract. 3. diſp. 2. dub. 3.*

exemplaires Latins, Sixte de Sienne eſt auſſi de ce ſentiment, *nous avoüons de bonne foi*, dit-il, *que S. Jerôme a corrigé pluſieurs fautes conſiderables qui étoient dans l'ancienne verſion; cela n'empêche pourtãt pas que dãs la nouvelle Edition il ne s'en ſoit gliſſé beaucoup, car on y trouve des ſolleciſmes, des barbariſmes, des trãſpoſitiõs de mots & beaucoup d'autres choſes mal traduites & mal exprimées en Latin, interpretées obſcurement & ambiguement; en d'autres endroits on y remarque des omiſſions, des additions, des changemens, des tranſpoſitions que Cajetan, Vatable, Pagnin, Oleaſter ont marqué dans leurs Commentaires.*

Je ne vois pas comment on peut accorder tout cela avec ce que d'autres ont écrit touchant l'autorité de cette verſion avant le Concile. Le ſentiment du Pere Morin eſt que *S. Jerôme a fait cette verſion par une particuliere aſſiſtance du S. Eſprit*, il ajoûte même num. 11. que *ſa verſion étoit beaucoup plus conforme aux manuſcrits qu'en avoient fait de leur propre main les Prophetes & les Apôtres, que ne le ſont aujourd'hui les Textes Originaux.* Titelman & bien d'autres ſont de ce même ſentiment, Gretſſere même ne fait point de difficulté d'aſſûrer, que Theodotion quoique Hérétique & Juif Apoſtat n'a pas erré en ce qui regarde la Foi & la Religion, Dieu ne permettant pas que cet Interprete, quoique miſerable & impie ſe trompât ſur les poinţs que l'Egliſe devoit declarer authentiques, mais Bellarmin declare ridicule la propoſition de Gretſerus: *c'eſt une folie*, dit-il, *de croire que l'hérétique Theodotion n'a pas pû ſe tromper*, nous avons vû que S. Auguſtin a

*Exercit. Bibl. lib. 1 exercit. 6. cap. 9. 12. n. 9. de Be lib. 2. c. 10.*

écrit à S. Jerôme: *il nous ſemble que vous vous êtes pû tromper en beaucoup d'endroits*, & ce ſaint Interprete l'avoüe lui-même, il reconnoit que dans le ch. 19. d'Iſaïe il avoit mal traduit en mettant *Refrenantem* pour *Laſcivientem*. Et il écrit enſuite: *melius reor proprium reprehendere, quàm dum erubeſco imperitiam confiteri in errore perſiſtere, cum ea quæ tranſtuli &c.*

C'eſt pour cette raiſon que Sixte de Sienne ajoûte que Pagninus ayant remarqué qu'il s'étoit gliſſé des fautes dans la plus grande partie de la Vulgate, & par l'injure des tems & par la negligence des hommes, il a donné en Latin ſa verſion de tout le vieux Teſtament, aprés avoir conſulté avec la fidelité & l'exactitude dont il étoit capable, les meilleurs exéplaires Hebreux, à la ſollicitation du Pape S. Leon, ou ſelon d'autres par l'ordre de ce Pape, qui faiſoit tous les frais de l'impreſſion. Les Theologiens de Louvain & Arias Montanus ont declaré que la verſion de Pagninus étoit tres-bonne, c'eſt celle qui dans les Bibles Royales eſt jointe au Texte Hebreu.

Si ou Pagninus ou S. Leon avoient crû la Vulgate ancienne authentique, avant le Concile de Trente, ils n'auroient pas dit qu'elle avoit été corrõpuë dans la plus grande partie, ni ils n'auroient pas ſongé à faire une autre verſion ſur l'Hebreu; il faut donc conclure que puiſqu'il y avoit beaucoup de fautes qu'on a corrigées depuis dans l'ancienne verſion, elle n'étoit pas authentique avant le Decret du Concile qui lui a donné ce beau titre.

Le Concile n'a pas préferé, & même n'a pas

comparé la Vulgate Latine aux Textes Grec & Hebreu, quoiqu'il l'ait préferée aux autres verſions Latines, laiſſant aux Textes Originaux le même privilege qu'ils avoient auparavant; auſſi Bellarmin ſoûtient que Calvin n'a pas dû avancer, que le Concile ait préferé la Vulgate aux Textes, & ce ſçavant Cardinal ajoûte que le Concile n'a point parlé des Originaux, qu'il ne leur a rien ôté de leur autorité, mais qu'il a ſeulement préferé la Vulgate aux autres verſions Latines de ce tems-là, qui troubloient la paix de l'Egliſe. *Lib. 2. de verbo Dei cap. 10.*

Serarius eſt de ce même ſentiment, il le prouve par les paroles & par le but que s'étoit propoſé le Concile, Alphonſe Salmeron qui ſe trouva à ce Concile, dit *qu'il ne s'agiſſoit pas des Textes Grecs & Hebreux, mais ſeulement de ſçavoir quelle étoit la meilleure verſion de toutes celles qui paroiſſoient de ce tems-là. Au reſte il eſt libre à un chacun de s'éclaircir dans les Originaux, & le Concile entend particulierement que les Sçavants puiſſent ſelon ce qu'ils jugeront en avoir beſoin, recourir aux ſources Gréques & Hebraïques, afin qu'ils y puiſſent corriger des fautes que la longueur des tems, ou l'ignorance auront introduit dans la Vulgate*, il dit encore ailleurs, *il nous ſera donc permis ſous l'autorité du Concile, de nous ſervir à l'avenir de la Bible Gréque ou Hebraïque, & d'expliquer les differens Textes des Bibles, ſoit pour établir le Dogme, ſoit pour enſeigner les bonnes mœurs*; Mariana, Sanderus & bien d'autres en tombent auſſi d'acord, & la plus grande partie des Docteurs de l'Egliſe Romaine prétend que le Concile a declaré que la Vulgate ne renfermoit point d'erreur, particulierement en ce qui regarde & la Foi, & les mœurs, qu'en ce cas elle eſt authentique, quoiqu'elle n'ait *Prolog. 3. pag. 363.* *Fol. 361.*

pas été faite par aucun Prophete, ni qu'elle ne ſoit pas ſans aucune petite faute, c'eſt le ſentiment de Bellarmin, qui expliquant la penſée du Concile, dit que *l'Egliſe nous a voulu aſſurer qu'il n'y avoit dans cette verſion aucune choſe à corriger particulierement en ce qui regardoit la Foi & les mœurs.* Un peu plus bas, dans le même Chapitre, il ajoûte que *les Ecrivains qui commentent l'Ecriture, peuvent s'en ſervir ſans crainte d'errer ſur la Foi & ſur les mœurs,* Driedo eſt du même ſentiment auſſi-bien que pluſieurs autres.

Vega qui avoit aſſiſté au Concile aſſûre, que les Peres n'avoient voulu entendre autre choſe quand ils apelloient la Vulgate authentique, ſi ce n'eſt qu'elle n'avoit point de paſſage qui pût donner lieu à quelque Dogme contre la Foi & contre les mœurs, & afin que perſonne ne doutât point de l'intention du Concile, il cite le Cardinal de ſainte Croix, pour lors Legat du ſaint Siege dans le Concile, & enſuite Pape ſous le nom de Marcel II. de qui il dit l'avoir apris; c'eſt ainſi qu'en parlent encore Mariana, Serarius, & Jaques Lainez General des Jeſuites, qui ſe trouva auſſi au Concile.

Je ne ſçai ſi aprés les corrections de Sixte V. & de Clement VIII. il n'y reſte pas encore quelques fautes legeres; il eſt vrai que le Concile *ſeſſ.* 4. a ordonné qu'on imprimât le plus correctement qu'il ſe pourroit l'Ecriture ſainte, & ſur tout cette verſion ancienne Vulgate qu'il a declaré authentique. Il ſeroit bien à ſouhaiter qu'il n'y eût plus de fautes, & que les Imprimeurs & les Correcteurs euſſent été ſi vigilans qu'on n'y reconnût pas la moindre petite negligence. Cependant Bellarmin, Bonfrerius, Simeon de Muis & pluſieurs autres ne ſont pas tout-à-fait de cet avis; cela n'empêche pas

neanmoins qu'elle ne ſoit tres-authentique, & tres-propre pour confondre toutes les héréſies, & reformer les mœurs ; s'il y a quelques fautes, ce ne ſont pas de celles qui regardent la pureté de la Doctrine de la Foy & l'integrité des mœurs ; ce ſont des fautes de conſtruction, & quelque choſe de ſemblable. Il eſt vrai que Bellarmin écrivoit à Luc de Bruges, ce qui ſuit. Si je ſçavois certainement, « dit ce grand Cardinal, qu'on pût changer en « mieux certains paſſages de l'Ecriture, j'en parle- « rois au Pape & aux Cardinaux Legats ſans crain- « te de leur déplaire, mais vous voyés tres-bien « vous-même, combien il eſt dangereux de faire « ces changemens dans le Texte ſacré, quoiqu'il « ſoit tres-utile que les perſones deſtinées à ſoûte- « nir la doctrine de l'Egliſe ſçachét toutes les di- « ferentes leçons & la maniere d'éclaircir les en- « droits obſcurs de la ſainte Ecriture, quoiqu'il « ſoit tres-utile, dis-je, que les Princes de l'Egliſe « ſçachent les remarques judicieuſes que les Sça- « vans comme vous on fait ſur la ſainte Ecriture. «

Le même Cardinal écrivit encore à Luc de Bruges aprés que ce ſçavant Homme lui eut envoyé les remarques qu'il avoit faites ſur les endroits de la Vulgate auſquels il falloit toucher, & le remercia en ces termes : *de libello ad me miſſo gratias ago, ſed ſcias velim, Biblia Vulgata non eſſe à nobis accuratiſſime caſtigata ; multa enim de induſtria juſtis de cauſis pertranſivimus quæ correctione indigère videbantur.* Il paroît par ces paroles du Cardinal qu'il étoit un de ceux qui travailloient à la correction de la Bible. Le Pape Clement VIII. s'explique encore plus clairement dans la Préface qu'il a fait mettre à la tête de ſa Bible corrigée, où il dit : *In hac pervul-*

*gata editione ſunt non nulla conſulto mutata, ita etiam alia quæ mutanda videbantur, immutata relicta ſunt, tum quod ita faciendum eſſe ad offenſionem populorum vitandam ſanctus Jeronimus non ſemel admonuit, tum quod facile fieri poſſe credendum eſt, ut majores noſtri qui ex Hebræis & Græcis Latina fecerunt, copiam meliorum & emendatiorum librorum habuerint, quam hi qui poſt illorum ætatem ad nos pervenerunt.*

Sixte V. aſſûre dans la Bulle qu'il a miſe au commencement de la Bible qu'il fit imprimer, qu'on la mettoit au jour le plus correctement qu'il étoit „ poſſible, & afin, dit-il, d'y réüſſir plus ſeurement, „ nous avôs corrigé de nôtre propre main les fau„ tes qui s'y étoient gliſſées, il ordône même d'imprimer à l'avenir tous les Exemplaires des Bibles, en ſuivant pour modele l'Exemplaire qu'il avoit donné, ſans y changer, ajoûter, ôter la moindre choſe, & que tous les autres Exemplaires fuſſent corrigés ſur le ſien, qu'autrement ils n'auroient ni foi, ni authorité & cela ſûr peine d'excommunication majeure. Voilà comme parla Sixte V. qui fit tout ce qu'on peut faire & par ſes ſoins, ſes travaux, & ſes dépenſes pour avoir une Bible correcte : il ne pût ſi bien corriger toutes les fautes de la Bible, que deux ans aprés ſa mort Clement VIII, ne miſſe au jour une autre édition dans laquelle il corrigea pluſieurs fautes qui étoient reſtées dans l'édition du Pape Sixte V.

Luc de Bruges dans une lettre à Blaiſe Evêque ramaſſe les principaux endroits, qui à ſon avis & à celui de pluſieurs autres devoient être corrigés, & qui ſont au nombre de ſix cent & davantage. Deſpeires en a encore remarqué quelques uns qui feroient une verſion parfaite en tous points, s'ils étoient tous corrigés ; mais il eſt également & diſ-

cile & dangereux de vouloir tout corriger. Ceux donc qui diſent que la Vulgate eſt ſi parfaite qu'il n'y a pas la moindre petite faute du moins de l'Interprete, & comme d'autres ajoûtent qui ait échapé à l'exactitude de ceux qui l'ont corrigée, & qui l'égalent au Texte, ou qui même la préferent, ſe jettent dans de grands embarras, & contrediſent le ſentiment de beaucoup de grands Docteurs de l'Egliſe, dont la plûpart ont aſſiſté au Concile & ont confirmé ce Canon, & qui ont par conſequent bien reconnu ſon intention; ils contrediſent, dis-je, le ſentiment de Clement VIII. qui eſt aſſûrément d'un grand poids.

Il n'eſt pas vrai que quelques Cardinaux ſous Gregoire XIII. declarerent, qu'on ne pouvoit pas admettre ni periode, ni parenteſe, ni diviſion, ni ſyllabe, ni même un iota qui fût contraire à cette édition de la Vulgate Latine. Tout le monde tient cette declaration fauſſe, parce qu'elle ne ſe trouve pas en pluſieurs de ces éditions, & qu'on croit que l'Imprimeur l'a ajoûté de lui-même; l'on prétend avec raiſon qu'elle ne peut faire foi ni en jugement, ni en d'autres occaſions. Lorſque l'Egliſe a declaré la Vulgate authentique, elle a voulu nous marquer par là que cette verſion n'avoit rien de contraire à la Foi; car à proprement parler l'Egliſe ne peut pas rendre une verſion authentique, comme elle ne ſçauroit rendre Canonique un livre qui ne l'eſt pas, mais ſeulement declarer ceux qu'elle a reçûs pour Canoniques, de même elle ne peut pas rendre une verſion authentique, ni égale à ſon Texte [n'y ayant que Dieu qui le puiſſe,] mais ſeulement declarer que la verſion eſt fidele & conforme au Texte Original, ou corriger les fautes s'il s'y en eſt gliſſé, & commander qu'on s'en ſerve

dans les Offices publics de l'Egliſe.

Enfin s'il n'y avoit que la Vulgate Latine qui fût authentique, que faudroit-il dire de l'Egliſe Gréque & Orientale qui ſe ſervent d'une verſion Gréque ou Syriaque, ou Ethiopienne, dirions nous que ces Egliſes n'ont ni veritables Ecritures, ni la parole de Dieu.

Les plus Sçavans mêmes d'entre les Latins ſoûtiennent que ſi l'Egliſe Gréque ſe réünifloit à la Latine, elle conſerveroit ſa verſiõ Gréque, & qu'ils ne ſeroient pas reſtraints à la Latine, à quoi je ne vois pas encore ce qu'on peut répondre, *car l'Egliſe de Jeſus-Chriſt*, dit Andradius, *s'étend bien plus loin que dans l'Occident où la Langue Latine eſt en uſage; elle s'étend par toute la terre, & le nom de Jeſus-Chriſt a été porté à toutes les Nations: les Brachmanes, les Indiens, les Scithes, ſont de l'Egliſe auſſi-bien que les Italiens, les Eſpagnols & les Allemands, & elle reconnoit pour ſes enfans tous ceux qui profeſſent la Foi de Jeſus-Chriſt ſon Epoux: cependant la plûpart de ces Nations n'entendent pas le Latin; ce qui nous oblige de dire que ſi nous n'avions l'Ecriture ſainte qu'en cette Langue & qu'elle ne fût pure & veritable qu'en icelle, on lui enleve la plus belle & la plus étenduë partie qu'elle puiſſe avoir.* Le Concile n'a donc pas touché aux Textes Originaux à l'Hebreu pour l'ancien Teſtamẽt, & au Grec pour le nouveau, lorſqu'il a declaré la Vulgate authẽtique, cõme elle l'eſt en effet.

*Andrad. fol. 263.*

Il faut donc avoir pour la verſion Vulgate beaucoup de vénération, & ne pas la rejetter ſous quelque prétexte que ce ſoit, & parce que le Concile de Trente l'a declarée authentique & à cauſe de ſon antiquité, de l'uſage general qu'on en fait dans l'Occident depuis mille ans, à cauſe de la ſcience & la fidelité de l'Interprete à qui nous l'at-

tribuons preſque toute, & qui a rendu un grand ſervice à l'Egliſe, au ſentiment des plus ſçavans des Proteſtans: un d'entre eux dit qu'il ne doute point que l'Egliſe Catholique ne ſoit obligée à l'Auteur de la Vulgate, puiſqu'il lui a rendu intelligibles les Miſteres du Royaume des Cieux écrits en Langue étrangere. Theodore de Beze aſſûre qu'il faut la préferer aux autres verſions, & blâme Eraſme de ce qu'il rejette l'ancien Interprete, parce qu'il eſt different des manuſcrits Grecs que nous voyons.

Paul Fagius dit contre ceux qui rejettent la Vulgate comme n'étant pas conforme mot pour mot au Texte Hebreu, ceux-là, dit-il, ne font point de « reflexion & ne voyent pas quel Auteur a ſuivi le « Traducteur de la Vulgate, car je remarque en li- « ſant que s'il s'eſt éloigné un peu de l'Hebreu, il « a ſuivi la verſion des Septante, la paraphraſe « Chaldaïque, ou quelques manuſcrits Hebreux. « C'eſt donc fort mal à propos que quelques demi- « Sçavans ont blâmé l'Edition de la Vulgate & « ſon Traducteur. «

Loüis de Dieu recommandable par la ſcience des Langues, en parlant de l'Auteur de la Vulgate, dit dans ſes notes ſur les Evangiles, qu'il ne ſçauroit deſavoüer que l'Interprete de la Vulgate quel qu'il ſoit, ne ſoit un homme tres-ſçavant, & malgré ſes barbariſmes je ne puis, dit-il, le rejetter à cauſe de ſa fidelité & de ſon grand jugement, d'où vient qu'il la préfere à toutes les autres, & la defend contre ceux qui l'attaquent.

L'illuſtre Caſaubon avoit écrit la même choſe long-tems avant Loüis de Dieu dans ſes notes ſur l'Evangile & ſur les actes, où il préfere ſouvent la Vulgate à la leçon du Texte Grec de ce tems, & fait voir qu'elle eſt conforme aux anciens manuſcrits

Grecs. Que si la Vulgate semble quelquefois être contraire au Texte Grec, il n'en rejette pas la faute sur l'Interprete, mais sur les Exemplaires dont l'Interprete Latin s'est servi, & qu'il fait voir n'être pas les mêmes que nous avons. J'ai fait moi-même cette remarque dans un manuscrit d'Alexandrie que j'ai entre les mains, & dans d'autres Grecs dont je mets les differentes leçons dans le dernier Tome de ma Bible, parceque l'Auteur de la Vulgate y est souvent contraire, quoiqu'il paroisse être conforme à ceux que nous avons & sur tout [illegible] l'Exemplaire de [illegible] que Beze appelle l'Exemplaire de [illegible]

[illegible] dans la [illegible] Testament [illegible] comme au [illegible] [illegible] Exemplaires [illegible] pas [illegible] faites [illegible] Grecs [illegible] qui paroissent [illegible] decider. [illegible] Concile Oecumenique.

[illegible]

# XI. DISSERTATION.

## *Des Samaritains, & de leur Pentatheuque.*

APRÈS avoir parlé de la Verſion de l'Ecriture ſainte, que l'on a faite en trois Langues, Greſque, Latine & Hébraïque, & que Jeſus-Chriſt a conſacré ſur l'arbre de la Croix; ajoûtons quelque choſe des autres Verſions, qui paroiſſoient anciennement en d'autres Langues. Le Pentatheuque Samaritain & ſa Verſion ſeront les premiers dont nous parlerons, puiſque l'Exemplaire de ce Pentatheuque eſt preſque ſemblable en tout à l'Hébreu, & qu'il fut tranſcrit en anciens Caracteres Hébreux; que les Juifs au retour de leur captivité changerent en Aſſiriaques, dont ils ſe ſervent aujourd'hui; ainſi il ne doit pas être mis au nombre des Verſions, mais parmi les anciens Exemplaires du Texte Hébreu. Cependant il faut dire quelque choſe des Samaritains, de leur origine, de leurs actions, & de leur Religion.

1. Premierement, il eſt conſtant par l'Ecriture que les dix Tribus qui s'étoient

révoltées contre Roboam fils de Salomon, ſe choiſirent pour Roi Jeroboam, qui quelque tems auparavant, s'étoit retiré en Egypte, parce qu'il ſe défioit de Salomon, (car le Prophête Ahijah avoit prédit, qu'il regneroit ſur les dix Tribus;) celui-ci donc craignant que le peuple en montant à Jeruſalem à cauſe du ſervice de Dieu, & des Sacrifices qu'il étoit obligé par la Loi, d'y aller faire toutes les années, ne rentra dans l'obéïſſance de Roboam; il fit élever deux Veaux d'or avec des Autels, dans les Villes de Dan & de Bethel; afin que le peuple y ſacrifiât, il fit auſſi bâtir des lieux élevez, & il ordonna des Prêtres, non de la Tribu de Levi, mais de la lie du peuple, afin de s'attacher par là le peuple d'Iſraël.

Car Jeroboam n'ignoroit pas ce que peut la Religion dans l'eſprit des hommes, & l'authorité qu'elle a dans la Police & le Gouvernement Civil, ainſi il ſe crût obligé de changer la Religion, puiſqu'il changeoit le Gouvernement Civil; de peur que ſi l'ancienne Religion ſubſiſtoit, ſon nouveau Royaume qui ne pouvoit pas s'accorder avec elle, ne fût bien-tôt détruit.

Samarie dévint enſuite le ſiége des Rois d'Iſraël, & la Capitale du Royaume, le Roi Omri la fit bâtir & la fit appeller Samarie, du nom de Schomeron, de qui il avoit acheté la Montagne.

Mais quoique le Schiſme des dix Tribus corrompît ſi fort le véritable culte de Dieu,

u'on ne lui rendit aucuns devoirs dans les 1. *Reg.* 12.
eux, ni dans le tems qu'il falloit, ni par
es Prêtres legitimes.

Cependant il ne paroît pas que tous l'euſ-
nt abandonné, puiſqu'il y en avoit plus de
ille qui n'avoit pas fléchi le genouil devant
aal; & la Loy de Moyſe n'avoit pas été tout-
fait réjettée, puiſque la plus grande partie
u culte & des Ordonnances avoit été faite ſe-
on les Dogmes. Les dix Tribus eurent donc
es Prêtres, qui tous à la vérité n'étoient pas
e la Tribu de Levi, ils dirent même qu'ils
rifioient à Dieu, lorſqu'ils ſacrifioient aux
eaux d'or, & ils obſerverent les Fêtes ſo-
mnelles, quoique non pas à Jeruſalem, com-
e la Loy les y obligeoit.

Dieu leur envoya auſſi des Prophêtes; & il
avoit parmi eux des gens de bien, & entre
utres Obadiah, dont ils ſuivirent le conſeil,
& ils ne ſe ſouillerent pas par le culte des
doles; ainſi Dieu n'a pas laiſſé d'avoir ſon peu-
le parmi des Idolatres, & quelques reſtes de vé-
itables adorateurs, comme le blé parmi la paille.
Cõme avant le Schiſme les Lévites alloient par
les Villes pour apprendre le Pentateuque au
peuple, il falloit qu'ils en euſſent pluſieurs
exemplaires, qui aprés le Schiſme demeure-
ent diſperſez parmi les Samaritains: car ſans ce-
a les Prêtres n'auroient pû enſeigner le peuple.

Ils eurent outre les lieux élevez conſacrez
u Dieu d'Iſraël, le Temple de Baal, qui eut
es Prophétes, ſes Prêtres & pluſieurs ado-
ateurs, comme nous le voyons dans l'Hiſtoi-

re d'Elie : tellement qu'ils n'adoroient pas Dieu ſelon ſa volonté, & ils Idolatrerent : corrompans donc miſerablement la Religion, ils introduiſirent un culte mêlé de celui de Dieu & des Idoles, ils s'attirerent par là la colere de Dieu qui les livra à Salmanaſar Hoshée Roi d'Aſſirie, qui emmena le Roi, & ſon peuple captif, ayant pris Samarie aprés trois ans de ſiége, & envoya de Babilone, des Colonies pour habiter le Païs.

*Reg. 17.*

Nous avons dit (en parlant des Septante) choiſis dans chaque Tribu, que tout le peuple d'Iſraël n'avoit pas été mené en captivité, mais qu'il en étoit reſté pluſieurs de la lie du peuple, qui conſervoient la différence des Tribus, ce que nous avons prouvé, & par l'Ecriture & par les anciens Docteurs.

Les nouveaux habitans, qui de cette premiere Ville qu'avoient poſſedé les Samaritains, & du lieu d'où pluſieurs d'entre eux étoient venus, furent appellez Chutéens, du nom du fluve Cut. Comme, dis je, ces nouveaux habitans adoroient dans la Terre d'Iſraël les Dieux de leurs païs, & ſe trouvoient à cauſe de leur Idolatrie fort incommodez par les lions, ou comme dit Joſeph, tourmentez de la peſte, & s'imaginans que cela venoit de ce qu'ils ne ſçavoient pas la maniere d'adorer le Dieu de ce païs, ils ſupplierent le Roi Salmanaſax de leur renvoyer un des Prêtres captifs, qui leur apprit la maniere d'adorer Dieu ; ainſi le Roi approuvant leur demande, leur envoya un Prêtre, qui ne s'appelloit point Eſdras, comme

*Joſephus l. 9. cap. 20.*

dit Epiphane, ni Dozitée & Zacharie, comme le prétendent les Juifs. Ce Prêtre demeura à Bethel, & il leur apprit la véritable maniere de ſervir le Dieu de ce païs, ce qui les délivra des lions. De là un ſçavant homme a remarqué la difference du culte des dix Tribus, avant leur captivité, & de l'Idolatrie de ces nouveaux habitans, car on appelle le premier culte, la coûtume & la maniere de ſervir Dieu, ce qu'on ne dit point de celui de ces habitans.

Quoique les Cuthéens ayent craint ou adoré le véritable Dieu, ils n'ont pas laiſſé pour cela de ſacrifier à leur faux Idoles Succot, Benoth, Nergal, Ashima, Nibhaz, Tartak, Adrammelech, & autres. C'eſt que faiſant ſemblant de craindre Dieu, ils ſe firent des Prêtres de la lie du peuple, qui offroient pour eux des ſacrifices dans les lieux élevez. Je ne vois pas que perſonne doute que ce Prêtre ne leur ait appris le culte préſcrit par la Loi de Moyſe, & qu'il n'eût apporté avec lui l'Exemplaire de la Loi dans les mêmes caracteres, dont la Tribu de Juda, & les dix autres s'étoient ſervies avant leur captivité.

Un ſçavant homme même ne fait point difficulté d'aſſurer, qu'il ne s'étoit point du tout éloigné du Pentateuque écrit par Moyſe, les Samaritains même lorſqu'ils vouloient ſe joindre à Eſdras & à ſes Compagnons, pour le bâtiment du Temple, aſſurerent qu'ils cherchoient le Dieu auquel ils avoient ſacrifié du

tems d'Ezarhaddon Roi d'Aſſirie, qui les avoit tranſportez dans ce païs.

Comme pluſieurs de ces anciens habitans vivoient parmi les Cuthéens, il eſt probable qu'eux ou du moins quelques-uns d'entre eux, avoient conſervé le Pentateuque de Moyſe, ou du moins quelques Exemplaires, ou qu'ils en avoient eu par le moyen des trois Prêtres de Juda, tellement qu'ils eurent & le cayer Pentateuque, & des Prêtres, & des Autels, & des lieux élevez, & qu'ils offrirent des ſacrifices au véritable Dieu; neanmoins ſelon la coûtume des Gentils, ils ſacrifierent comme auparavant à leurs Idoles. L'Hiſtoire ſacrée nous convainc que c'eſt la veritable origine des Samaritains ou Cuthéens; car dans le tems que les Juifs fleuriſſoient, ils ſe vantoient de deſcendre de la même race, mais les Juifs venant à décheoir de leur proſperité ils ne voulurent pas les reconnoître pour leurs parens, du tems de la perſecution d'Anthiocus, aſſurans qu'ils étoient des Sidoniens, & qu'ils n'avoient jamais
*Lib. 12. c. 7.* fait aucune alliance avec les Juifs, c'eſt ainſi que l'écrit Joſeph, dont voici les paroles:

*Les Samaritains voyant que les Juifs étoient dans le malheur, ne les voulurent plus reconnoître pour leurs parens: le Temple de Garizim n'étoit plus ſelon eux, celui du Dieu tres-haut, ils n'avoient rien* diſoient-ils, *en quoi ils peuſſent s'accorder, ſoit dans leurs mœurs, ſoit dans l'eſprit. Ils ſe firent deſcendre des Medes & Perſes, qui étoient venus habiter le lieu où ils étoient. Ils dépecherent une Ambaſſade à Antiochus à qui ils*

*addreſſérent des Lettres dont l'inſcription étoit telle.* LES SAMARITAINS AU ROI ANTIOCHUS, *Dieu illuſtre. La ſuggeſtion des Sidonéens qui demeurent à Sichim &c. Ils vous ſupplient que le Temple qu'ils ont chez eux, & qui n'a été dédié à aucune Divinité, ſoit appellé à l'avenir le Temple de Jupiter Grecanique &c. afin qu'il ne ſe trouvent point enveloppé dans le crime des Juifs &c.* Le Roi Antiochus leur accorda tout ce qu'ils demandoient.

Pour les Cuthéens, l'Ecriture ſainte & le témoignage des Anciens nous aſſure qu'ils ne peuvent deſcendre que des Aſſiriens; les Samaritains qui vinrent aprés eux, ne ſçachant point l'Hiſtoire du tranſport des dix Tribus, (& ne recevant que le Pentatheuque,) s'imaginerent follement n'avoir jamais changé de Païs, mais comme nous l'apprenons de leur Chronologie, ils crurent qu'ils poſſedoient le Mont ſacré, qu'ils veulent être celui de Gariſim, & qu'ils prétendent avoir eu en hérita-ge, quand Joſué fit le partage de la Terre promiſe; & qu'enfin ils n'étoient point venus d'un autre Païs que de l'Egypte avec Moyſe, car ſelon la remarque de Scaliger, ils n'entendirent jamais parler ni des anciens Rois de Samarie, ni de la ſéparation des dix Tribus, le Rabbin Benjamin aſſure dans la Relation de ſes voyages, que les Cuthéens qu'il trouva à Sichem, parmi les Montagnes d'Ephraïm, ſe diſoient deſcendus de la Tribu d'Ephraïm,

& qu'ils avoient des Prêtres de la race d'Aaron qu'ils appellent Aaroniens, parce qu'ils ne se marient pas avec ceux qui ne sont point de la race Sacerdotale.

Patricides aussi Patriarche d'Alexandrie écrit dans la Cronologie, que ces peuples ont eu un Président de la race d'Aaron, qu'ils appellent *Res*, *Rebs*, ou *Cephas*. Pour ce qui est des Prêtres, il est probable que depuis Esdras, quelques-uns de ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres, qu'ils n'avoient pas voulu renvoier, se joignirent à Manassé qui avoit bâti un Temple sur le Mont de Garisim, comme celui de Jerusalem, & qu'ils avoient exercé l'office de Prêtres chez les Samaritains.

Il est aussi probable que ce qui resta de la Tribu d'Ephraïm, aprés la captivité ne fut aucunement séparée, mais se mêla indifferemment avec les Cuthéens, ce qui fit que les habitans de ce lieu pouvoient se vanter d'être descendus de la Tribu d'Ephraïm, qui anciennement avoit demeuré dans ce Païs : Car nous lisons dans l'Evangile de saint Jean, ces paroles de la Samaritaine à Jesus-Christ, *êtes-vous plus puissant que nôtre pere Jacob.*

Mais les Samaritains vecurent sous les Rois d'Assirie, sans être ennemis des Juifs, parce que c'étoient des amphibies en fait de Religions, jusqu'à ce qu'Esdras, Nehemias & le peuple Juif revenant de leur captivité, commencerent, par ordre de Cirus qui avoit transporté l'Empire d'Orient des Assiriens aux Per-

ſes, & par celui de Darius, à rebâtir le Temple & la Ville avec les murailles, & à rébâtir le Gouvernement Politique & Eccleſiaſtique.

Les Samaritains qui s'étoient offerts aux Juifs pour leur aider à rébâtir le Temple, aſſurant qu'ils cherchoient le même Dieu, ſe voyant rejettez en furent indignez, ainſi ils s'oppoſerent long-tems au deſſein des Juifs, & arrêterent le bâtiment du Temple, en les calomniant auprés des Rois de Perſe, enfin ils firent ſi bien que les Juifs ſe virent obligés d'abandonner leur entrepriſe. Eſdras & Joſeph en ont tous deux parlé, voici comme s'en explique le dernier. *Les Samaritains accuſerent les Juifs de fortifier une Ville & de faire plûtôt une Citadelle qu'un Temple, ce qui ne pouvoit tourner à l'avantage du Roi. De-là vint que cette Nation envieuſe leur fût en tout contraire, ſous prétexte d'être alliez des Perſes, & d'être deſcendus d'eux. Dez-lors on les accablât d'impôts tout autant de fois qu'ils vouloient ſacrifier, &c. ils ne laiſſoient paſſer aucune occaſion de leur faire du mal où par eux-même, ou par d'autres, en quoi que ce ſoit qu'ils le puſſent faire* ; ce qui alluma une haine ſi mortelle entre eux, qu'elle n'eſt point encore éteinte, quoique les uns & les autres ſoient diſperſez. *Joſ. lib. 11 cap. 4.*

Car s'il en faut croire le Rabin Eleaſar, nous liſons dans le Pirkeavoth, qu'il vint cent quatre-vingt mille Samaritains pour s'oppoſer au bâtiment du Temple, ce qui obligea Eſdras, Zorobabel & Joſué de les excommunier, pour

cet effet ils convoquerent une aſſemblée où ſe trouverent trois cent Prêtres, & trois cent jeunes hommes qui avoient chacun une trompette d'une main & un Livre de la Loi de Dieu de l'autre. Tandis que ceux-ci ſonnoient de la trompette, les Lévites chantoient & Pſalmodioient & anathematiſoient & excommunioient les Cuthéens, ſe ſervant pour ce ſujet de toute ſorte d'imprécations, tant par le nom de Dieu que par d'autres, qui ſont marqués dans les Tables: de ſorte qu'un Iſraëlite qui eut mangé avec un Cuthéen étoit regardé avec la même horreur, que s'il eût mangé de la chair de pourceau.

Cet anatheme fut envoyé aux Juifs qui étoient reſté à Babylone, qui ſans ſe contenter de l'approuver, y en ajoûterent un autre; ces anathemes étoient qu'aucun Cuthéen ne fit point de proſelyte, qu'ils n'euſſent point de part à la reſurrection des morts, que comme ils n'avoient point de part dans le Temple qu'ils bâtiſſoient à Dieu, ils n'en euſſent jamais, ni dans cette vie ni dans l'autre, au regard de Jeruſalem. La réponſe de la Samaritaine nous convainc de la haine entre les Juifs & les Samaritains, car ſaint Jean dit que Jeſus-Chriſt lui demandant à boire, elle lui répondit, *comment vous qui êtes Juif me demandez-vous à boire à moi qui ſuis une Samaritaine, car les Juifs & les Samaritains n'ont point de commerce*? Mais Siracides qui eſt venu fort peu de tems aprés Eſdras écrit qu'il y a deux Nations qu'il hait, mais qu'il ne s'en trouve

pas une troiſiéme pour qui il ait de la haine, c'eſt-à-dire ceux qui habitent le Mont Seir & la Terre de Philiſtin, & ceux qui ſont auprés de cette même Terre.

Mais leur haine devint ſi grande que Mamonides écrit que les Juifs regardoient comme profane tout ce qu'ils étoient obligés de faire pour eux-mêmes, ſi un Cuthéen venoit à le faire, d'où vient qu'il n'eſt pas permis d'écrire la Loi dans des parchemins faits par les Cuthéens, parce qu'ils étoient profanes. Leur haine fut à ſon comble, quand les Samaritains eurent bâti un Temple à l'imitation de celui de Jeruſalem, ſur le Mont Gariſim.

Manaſſes frere du grand Prêtre Jaddus en fut la cauſe, parce qu'ayant épouſé la fille de Samballer que Darius avoit fait Gouverneur de Samarie, il ne voulut point la répudier, quoique Eſdras & Nehemias euſſent obligé tous les autres Juifs à répudier leurs femmes qui étoient étrangeres; ainſi ayant été dépoüillé du Sacerdoce, & chaſſé d'auprés de l'Autel, il ſe retira chez Samballer ſon beau-pere, & par la permiſſion de Darius, & enſuitte d'Alexandre le Grand, il bâtit le Temple ſur le Mont Gariſim où il exerçoit la Charge de Grand Prêtre & y offrit des Sacrifices. Il y vint auſſi pluſieurs Juifs tant de la Nobleſſe, que de la populace, qui ne voulant point répudier leurs femmes, ne voulurent pas auſſi ſe ſoûmettre à la reforme, ils ſe joignirent à Manaſſes, & ſe retirerent à Samarie, où il leur fut permis de vivre en plus grande liberté; ce

qui fait dire à Joſeph que le Temple ſitué ſur le Mont Gariſim ſubſiſta aprés la mort d'Alexandre le Grand, & que ſi quelqu'un de Jeruſalem paſſoit pour avoir mangé des viandes deffenduës, ou d'avoir violé le Sabat, il s'y retiroit auſſi.

Aprés la mort d'Alexandre le Grand, Ptolomée Lagus, qui ſe ſaiſit de l'Egypte qui étoit une partie de l'Empire d'Alexandre, ayant vaincu la Judée & la Samarie, ramena en Egypte un grand nombre de Juifs & de Samaritains priſoniers, qu'il obligea de s'y établir, Joſeph écrit que pluſieurs les y ſuivirent avec plaiſir attiré, & par la fertilité de la terre, & par la liberalité de Ptolomée: il y avoit cependant toûjours des querelles & des diſputes entre les Samaritains & les Juifs de Samarie, chacun ſoûtenant ſon Temple; les uns voulans qu'il ne falloit ſeulement envoyer toutes les Victimes qu'au Temple de Jeruſalem, & les autres à Gariſim; les Samaritains en vinrent même juſques-là, qu'ils oſerent plaider pour leur Temple au préjudice de celui de Jeruſalem, devant le Roi Ptolomée Philometor & ſes amis, s'engageans de perdre la tête s'ils venoient à perdre, leur procez fini, ſelon que Joſeph rapporte cette diſpute, ceux qui plaidoient pour les Samaritains ayant été vaincus, ils furent mis à mort par l'ordre de Ptolomée.

Dans le tems que les Juifs recouvrerent leur liberté & ſecoüerent le joug des Grecs, Jean Hircan fils de Simeon Grand Prêtre des Juifs

prit Samarie qu'il avoit tenu aſſiegée pendant un an, il raſa la Ville & le Temple qui avoit ſubſiſté pendant deux cens ans.

Les Samaritains n'étans pas aſſujetis aux étrangers, l'étoient aux Juifs, car nous apprenons qu'ils n'ont jamais été libres ; mais cet empire des Juifs ſur les Samaritains ne dura pas long-tems, les uns & les autres ayant été aſſujetis premierement aux Rois de Syrie & enſuitte aux Romains, mais Herode regnant en Judée, à qui l'Empereur Auguſte donna encore la Province de Samarie, ce Roi fit de nouveau bâtir Samarie & le Temple à grand fraix, aprés la mort d'Herode les Samaritains ayant ſecoüé le joug des Juifs, furent ſous l'obéïſſance des Romains.

On n'a jamais pû les porter à ſacrifier dans ce Temple du vivant même d'Herode : mais ſuivant la coûtume de leurs peres, ils offrirent des ſacrifices ſur l'Autel qu'ils avoient élevé ſur le Mont Gariſim, les paroles de la Samaritaine qui parloit à Jeſus-Chriſt nous en convainquent, *nos peres*, dit-elle, *ont adoré ſur cette Montagne, & vous dites qu'il faut adorer à Jeruſalem.*

Morin dit que cette coûtume eſt encore obſervée, car Scaliger & lui diſent ſur le rapport de ceux qui ont voyagé dans ce Païs, que le Grand Prêtre des Samaritains demeure à Sichem auprés de la Montagne de Gariſim, qu'il commande aux reſtes des Samaritains, & que par des lettres circulaires, il leur ordonne toutes les Fêtes ſolemnelles. Scaliger nous a donné leur Calendrier ſelon lequels il

faiſoient leur Pâque, ainſi celui qui voudra le ſçavoir n'a qu'à lire cet Autheur, & dans le ſeptiéme Chapitre de ce même Livre, il décrit ce Calendrier tant en Lettres Samaritaines qu'en Hebraïques.

Quoiqu'ils ayent été aſſujetis aux Romains & qu'ils fuſſent fort mépriſez, (car on peut leur attribuer ce que Tacite avoit dit des Juifs lorſque l'Empire s'étendoit juſqu'en Orient, qu'ils étoient les plus vils des Eſclaves,) ils ſe revolterent cependant contre les Romains, car nous liſons dans la Chronique d'Alexandrie, qu'un certain Samaritain nommé Juſtuſa fût mis à mort pour avoir pris le titre de Roi ſous l'Empereur Zenon; d'autres auſſi ſe revolterent ſous Juſtinien, que les Generaux mirent en fuitte ou maſſacrerent; dont même pluſieurs ſe diſoient Chrétiens pour éviter le ſupplice.

' emend. np. lib. 2. 14.

Les Empereurs firent auſſi contre eux des Loix fort rigoureuſes; premierement ils les déclarerent incapables de porter les armes, & indignes d'aucun honneur ou de quelque Judicature, ſecondement qu'ils ne pourroient point desheriter leurs enfans qui auroient embraſſé la Foy Chrétienne, ainſi ils ont été ſi battus & diſperſez ſous les Empereurs, qu'à peine en voyons-nous quelques reſtes.

Benjamin dans la Relation de ſes voyages écrite depuis plus de cinq cents ans, dit qu'il a trouvé quatre cents Samaritains à Damas, trois cents à Aſcalon, deux cents à Ceſarée, & moins encore à Sichem, ils ſont encore en

plus petit nombre, comme le rapporte le ſçavant Morin, qui dit l'avoir appris de Pierre Duval qui a parcouru tous ces Païs qu'habitent ces miſerables reſtes de Samaritains, ils ont auſſi des Villes & des Villages dans la Province dont les principalles ſont, Flavia Cæſarea, & Flavia Neapolis, qui étoit autrefois Sichem; Scaliger dit qu'ils ont des Sinagogues à Sichem, à Jeruſalem, à Gaza, au Caire & à Damas, où l'on voit plus de Samaritains qu'en tout autre endroit. Le même Autheur nous apprend que Ptolomée mena des Colonies de Samarie en Egypte, dont les deſcendans ſont au Caire où ils ont des Synagogues.

Il ſe trouve ailleurs peu de familles, tellement qu'il ſemble que leur Nation a été éteinte avec leur Religion, il eſt vrai qu'un Geographe parle d'une certaine Iſle nómée Samare où il y a un certain peuple Juif qu'on appelle Samaritains, parce qu'ils crient d'abord qu'ils rencontrent quelqu'un ( *ne me touche pas*, ) ceux qui ont voyagé dans ce Païs diſent que cette ſuperſtition ſubſiſte parmi les Samaritains d'aujourd'hui.

Le Pere Morin remarque auſſi par le Livre de Cozrus & par pluſieurs autres écrits des Juifs, qu'un Roi nommé Cozar, qui regnoit dans le païs de Togarme le long du fleuve Ebal, qui ſelon Benjamin dans la Relation de ſes voyages, eſt voiſine à la Province de Circaſſie, fut fait Proſelyte l'an ſept cent quarante de Jeſus-Chriſt, & que ces Cozréens qui em-

braſſerent le Judaïſme, étoient Samaritains; il ne reſte aucune marque de ces peuples dans ce païs-là même. Voilà ce que les Hiſtoriens nous ont laiſſé ſur les Samaritains.

Il eſt conſtant que leur Religion eſt la même que celle des Juifs, puiſqu'ils reçoivent le Pentatheuque quoique en pluſieurs choſes, ils ſoient differens des Juifs, ſelon Scaliger; ils ont leur demeure & leur Temple ſur le Mont Gariſim, & quoiqu'ils mélaſſent le veritable culte de Dieu avec celui des Idoles, avant que Manaſſes ſe fut retiré à cauſe de ſon mariage illicite auprés de Samballer, & avant qu'il fut leur Grand Prêtre: cependant il eſt ſeur que dez que le Temple du Mont Gariſim fût bâti, & que pluſieurs Juifs ſe furent joints à Manaſſes, ce Grand Prêtre appuyé de l'authorité de Samballer avoit fait qu'on y avoit ſervi Dieu avec plus de pureté, ayant abandonné le culte des Idoles, & ils ont en ce tems l'Idolatrie plus en horreur que les Juifs même.

On en ſera tout-à-fait perſuadé ſi l'on lit ce que le Rabin Benjamin en écrit dans la Relation de ſes voyages, qui eſt imprimée en Latin & en Hebreu. Telle eſt la deſcription ,, qu'il en fait: ,, On voit dans une Vallée qui ,, eſt entre le Mont Gariſim & celui d'Ebel, ,, un Valon dit autre-fois Sichem, habité par ,, une centaine de Cuthéens, qui obſervent ,, exactement la Loy de Moyſe & qu'on ap- ,, pelle Samaritains. Leurs Prêtres ſont de la ,, race d'Aaron, auſſi les appellent-ils Aaroniens,

niens, ils n'épouſent point d'autres filles « que celles qui ſont de race ſacerdotale : ce « ſont les Prêtres qui immmolent les Victi- « mes, & qui offrent des holocauſtes ſur le « Mont Gariſim, ſuivant ce qui eſt écrit en la « Loy & qu'on lit au Deuteronome Chap. 11. « v. 29. Ils offrent tous ces holocauſtes, ſoit « à la Fête de Pâques, ſoit aux autres Fêtes, « ſur un Autel de pierre qui eſt au Mont Gari- « ſim, & que les Iſraëlites avoient bâti aprés « avoir paſſé le Jourdain. Ils ſe diſent deſcen- « dus de la Tribu d'Ephraïm, & ils ont en « leur quartier le ſepulchre du Juſte Joſeph fils « de Jacob nôtre Pere : ils fondent cela ſur l'en- « droit où il eſt dit, *Oſſa Joſephi quæ deporta- « verunt filii Iſraëlis ex Ægypto, ſepelierunt Si- « chemi.* Ils n'ont point ces trois lettres ה, ר, « & ע : leſquelles ſont importantes comme « étant tres-ſignificatives. A la place de ces « lettres ils ſe ſervent de celle-ci א, Voilà « ce qui nous fait juger qu'ils ne ſont point « deſcendans d'Iſraël, parce qu'ils reçoivent « la Loy de Moïſe ſans ces trois lettres. Ils « obſervent ſoigneuſement de ne pas ſe ſoüil- « ler par l'attouchement des corps morts. Ils « ont des habits de reſerve qu'ils portent lorſ- « qu'ils vont à leur Sinagogue, & aprés s'ê- « tre lavé le corps avec de l'eau, ils ont des « ceremonies journalieres pour prendre d'au- « tres habits. Ce ſont là les termes dont ſe « ſert le Rabin Benjamin pour parler d'eux, il dit auſſi-bien que les autres Auteurs Juifs plu- ſieurs fauſſetez au ſujet des Samaritains.

Pour ce qui eſt de leurs ceremonies & de leur Religion, il ne s'écarte pas fort de la verité, puis qu'en cela il eſt conforme à pluſieurs autres plus digne de foi que lui, car Joſeph écrit *Poſtquam legem & Dei colendi rationem ab iis ( Sacerdotibus à Ptolomæo miſſis ) edocti, diligenter eam cæperunt colere, mòxque ceſſavit peſtilentia, permanéntque nunc quoque in eâ religione, Cuthæi vocati Hebræis, Græcis verò Samaritæ*, aprés avoir appris des Prêtres que Ptolomée leur envoya la Loi & la maniere d'adorer Dieu, ils commencerent à le ſervir avec beaucoup de ſoin, & dabord la peſte ceſſa : ceux donc que les Hebreux appellent Cuthéens, & les Grecs Samaritains, perſiſtent dans cette même Religion ; mais ſaint Epiphane dit qu'aprés avoir reçû la Loi, ils s'appliquetent uniquement à connoître le ſouverain Dieu, rejettant la ſuperſtition des Idoles.

*Lib. 9. cap. ult.*

J'ajoûte ici le ſentiment de quelques-uns des plus ſçavans Rabins, entre autres celui de Maimonides qui écrit qu'ils méloient le culte des Idoles parmi celui du vrai Dieu ; que dans la ſuite du tems ils s'inſtruiſirent de la Loy & la reçûrent ſelon le ſens litteral ; ils obſervoient tres-exactement les préceptes qu'ils avoient reçû, & ils s'y attachoient de tout leur cœur. Un autre Autheur parlant d'eux dit : Ils gardoient la Loi écrite & les préceptes qu'ils avoient reçûs, & cela plus exactement que ne faiſoient les Iſraëlites.

Quelques-uns pourtant diſent qu'aprés un ſerieux examen, ils ont reconnu qu'ils étoient

Idolatres, parce qu'ils adoroient une eſpece de Colombe. Quoiqu'il en ſoit Joſeph au liv. 12. ch. 1. les loüe de ce qu'ils ont retenu toûjours les Loix du Païs.

Le même ſaint Epiphane cy-devant cité, dit encore qu'ils ont tout ce que les Juifs ont, ſi ce n'eſt qu'ils ont en abomination les Gentils, & qu'ils ne veulent toucher perſonne, & qu'outre cela ils nient la reſurrection des morts, & qu'ils ne reçoivent d'autre Prophête que Moïſe, enſuitte il décrit les quatre Sectes qui étoient parmi eux, les Gortheniens qui font leurs Fêtes en d'autres tems que les Sebuéens, dont ils ſont en cela differens : les Eſſeniens qui ne ſont ni pour les uns ni pour les autres, mais qui les celebrent indifferement avec tous, & les Doſithéens qui paſſent leur vie comme les Samaritains dans le même Païs, ils ſe ſervent auſſi des Livres de Moïſe, & s'abſtiennent plus exactement que les autres de la viande des animaux, jeunent ſouvent; quelques-uns même gardent la Virginité & croyent la reſurrection des morts, ce que ne font pas les Samaritains.

Les Samaritains que Ptolomée Lagus avoit conduit en Egypte, reçoivent de la Sinagogue & du Sinedrin de Gariſim la maniere dont ils doivent paſſer l'année, ſemblable à celle que Scaliger dit qu'on lui envoya du Caire l'an de Jeſus-Chriſt mil cinq cents quatre-vingt neuf, & qui commence (*In nomine Jah.*) au nom de Jah. Epiphane auſſi quoique tres-ſçavant, cependant trompé par les Juifs, leur

attribuë certains crimes dont ils ne ſont point coupables, c'eſt-à-dire par exemple qu'ils nient la reſurrection; mettant auſſi les Eſſeniens parmi leur Sectes; il contredit Joſeph, qui des Eſſeniens fait la troiſiéme Secte des Juifs auſſi-bien que des Phariſiens & des Saducéens. Il eſt conſtant que les Sectes s'évanoüirent long-tems avant, puiſqu'on n'en voit aucun reſte, il paroît cependant qu'il y en a eu quelques-unes d'anciennes; puiſque Tertulien dans ſon Livre des Préſcriptions, parle de Doſithée Chef des Doſithéens, & qu'Origene ſur le Chapitre vingt-ſeptiéme de ſaint Mathieu, écrit qu'il a été du tems des Apôtres. Ils embraſſerent la Religion des Juifs, dont ils étoient cependant differens en pluſieurs choſes, premierement, en ce qu'ils diſoient que le Mont Gariſim étoit le lieu ſaint où il falloit adorer Dieu & non pas à Jeruſalem, ſecondement, de tous les Livres ſacrez ils ne recevoient que le Pentateuque, troiſiémement, ils rejettoient toutes les Traditions que les Juifs égalent au Texte ſacré, ne s'arrêtant qu'à la ſeule lettre.

Premierement, l'on ne ſçauroit nier que leurs Exemplaires n'ayent été corrompus au ſujet du Temple, puiſque non ſeulement le Pentateuque des Juifs, mais encore tous les Hiſtoriens & Prophêtes aſſurent que le Temple de Jeruſalem eſt celui que Dieu a choiſi pour y être adoré, ils rejettent avec les Saducéens les Traditions, que les Juifs égalent aux Ecritures, quoique les Juifs les rappor-

tent à la Tradition que Moyſe reçût de la bouche de Dieu ſur le Mont Sinaï.

Cependant aprés la ſeparation des Samaritains, les Phariſiens maîtres des Traditions en introduiſirent pluſieurs, qu'ils prétendent avoir été introduites du tems des Machabées, & ſi le Rabbin Jehud ne les eut écites dans la Miſchna, qui eſt le Texte du Talmud, les Juifs à cauſe de leurs exils, & de leur diſperſion, les auroit ignorées comme les Samaritains.

Mais les autres choſes que les Juifs leur attribuent ſont de pures calomnies, premierement, qu'ils ayent adoré un Pigeon en memoire de Sémiramis, qu'ils ayent nié la reſurrection, qu'ils n'ayent pas reçû trois lettres de l'Alphabet, & qu'au lieu de lire ces paroles de la Geneſe, *In principio creavit Deus*, Dieu créa premierement, ils ayent lû, *In principio creavit Aſima*, Aſime créa dans le commencement, on fait voir ſans peine que ce ſont autant de fictions des Juifs, car premierement, les Juifs ne ſont pas les ſeuls qui diſent qu'ils ont nié la reſurrection, il y a des Ecrivains Chrêtiens qui le diſent auſſi, ſaint Gregoire compare les Samaritains à des Chameaux qui portent un fardeau tres-lourd ſur le dos de leur eſprit, parce qu'en tout ce qu'ils font, ils ne travaillent pas dans l'eſperance de l'éternité, car ils ne croyent point la reſurrection; ſaint Epiphane écrit la même choſe de toutes leurs Sectes excepté celle de Doſithée qui ſe vantoit d'être le Meſſie, com-

*Lib. 1. Mor in Job cap 15.*

*Lib. 2. contra Celſum*

enfans en criant, voici vos Statuës vivantes, qui toutes, grand Prince, portent vôtre nom.

Troiſiémement, pour les trois lettres que Benjamin prétend que les Cuthéens ont éfacé de l'Alphabet, on ne pouvoit rien dire de plus faux, puiſqu'elles ſe trouvent dans tous les Cayers Samaritains, & qu'on les voit dans le Pentateuque qu'on vient de mettre au jour & dans les Manuſcrits les plus anciens, & dans tous les autres Livres de ce Peuple. De là Schickard, tire un argument qui lui ſemble fort pour prouver que leurs Caracteres n'ont pas été avant ceux des Hebreux, puiſqu'ils n'ont point ces lettres, mais Schickard ne ſe ſeroit pas trompé s'il avoit vû des Livres Samaritains.

*al. de Endat. l. 7.*

Son objection ne vaut encore rien, quand il dit qu'il eſt vrai qu'ils avoient la figure de ces lettres, mais qu'ils n'en ſçavoient pas la veritable prononciation, parce qu'ils prennent ſouvent leurs Caracteres les uns pour les autres; car par là il prouveroit qu'ils n'avoient pas pluſieurs Caracteres, puiſqu'il n'y a rien de plus reconnu que les mêmes letttres, ſur tout lorſqu'elles ſortent de la même bouche elles prennent divers tons, ſelon qu'elles ſont prononcées, quant enfin à ce qu'ils écrivent de l'Idole Azima Geneſ. chap. 1. v. 1. L'Azime crea premierement, parce que l'Azime étoit une Idole des Amalecites; les plus anciens Manuſcrits du Pentatheuque rejettent cette fi-

ction, car ils liſent comme les Juifs Hebreux, dans la Verſion Samaritaine ce mot ( *Elohim*, ) & ils auroient menti ſelon Scaliger avec plus de vrai-ſemblance, s'ils avoient dit qu'il étoit écrit : Nergel crea premierement, parce que Nergel étoit une Idole des Cuthéens, & non pas l'Azima. En voilà aſſez ſur la race & l'Hiſtoire des Samaritains, il faut preſentement parler de leur Pentateuque & de ſes Verſions. 2. *Reg.* 17.

8. Devant parler du Pentateuque des Samaritains, il n'eſt pas neceſſaire d'ajoûter quelque choſe touchant leurs Caracteres à ce que nous avons dit des anciens Caracteres Hebreux, où nous avons prouvé que les Caracteres dont ſe ſervent les Samaritains, & dans leſquels leurs Livres ſont écrit, ſont ces mêmes anciens Caracteres Hebreux, dans leſquels la Loy de Moyſe & les autres Livres ſacrez ont été premierement écrits, car nous avons fait voir que les Juifs étant de retour d'Aſſirie où ils s'étoient accoûtumez à l'Ecriture de ce Païs, avoient oublié leur propre Langue & les Caracteres Hebreux, & qu'à cauſe de leur haine contre les Samaritains, ils avoient laiſſé aux Cuthéens les anciennes lettres, & qu'ils avoient écrit en Caracteres Aſſiriens, qu'on appelle aujourd'hui Hebreux, l'ancien Teſtament qu'Eſdras avec les plus ſçavans de la Sinagogue, rétablit & mis en ordre.

Parlons maintenant du Pentateuque, & expliquons pourquoi les Samaritains ne re-

çoivent que le Pentateuque ; d'où & de quels Exemplaires on l'a tiré ; s'il eſt le même que celui dont ſaint Jerôme & les Anciens parlent, qu'elle eſt ſon authorité & l'uſage de ſes Verſions.

On peut donner pluſieurs raiſons de ce ce qu'ils ne reçoivent que la Pentateuque : car premierement le Pentateuque renferme lui ſeul toute la Religion Judaïque ; dont les autres Livres ne ſont que l'explication : ainſi l'alliance que Dieu fit avec le peuple Juif y eſt compriſe, auſſi-bien que les préceptes & les Loix, ſelon leſquelles ils doivent traitter les choſes ſacrées & civiles.

Il rapporte auſſi la recompenſe & les peines pour les uns & pour les autres, chaque Tribut n'avoit que des Exemplaires du Pentateuque, afin que les Levites les en puſſent inſtruire ; d'où vient que les Rabins diſent : *Qu'un chacun eſt obligé d'avoir un Exemplaire de la Loy ou écrit de ſa main, ou par celle d'un autre, ſi on ne ſçait point écrire, mais il n'en eſt pas de même des autres Livres.* Ainſi ils attribuent au Pentateuque une certaine ſainteté qu'ils n'attribuent pas aux autres.

Car les autres Livres quoiqu'ils fuſſent dans le Temple, d'où l'on tiroit des Exemplaires que les Prêtres & les Docteurs avoient écrit de leur propre main, étoient cependant moins en uſage parmi le Peuple, peut-être qu'ils n'étoient pas en un ſeul Volume avant Eſdras, qui ſelon pluſieurs, avoit du

conſentement de la Sinagogue, établi les regles qu'ils obſervent aujourd'hui, & diviſé ces Livres en ceux de la Loy, ceux des Prophêtes, & ceux des Hiſtoriens ſaints, outre qu'aprés la ſéparation des dix Tribus d'avec les autres, en trouvoit pluſieurs Livres Hiſtoriens, mais on n'en trouvoit pas un des Prophêtes, quoique preſque par tout les Prophêtes ayent prédit les Jugemens de Dieu ſur les Rois d'Iſraël & leur Peuple, & ſur les Samaritains à cauſe du Schiſme, de l'Idolatrie & du culte de Dieu qu'ils avoient corrompu, & à cauſe qu'ayant mépriſé le Temple de Jeruſalem, où Dieu vouloit être ſervi, ils avoient ſacrifié dans un lieu que le Seigneur ne s'étoit pas choiſi, perſonne ne ſera ſurpris que rejettant les autres Livres ſacrez, ils n'ayent reçû que le Pentateuque, car s'ils avoient reçû les autres Livres, ils auroient condamné leur culte & leur Religion, puiſqu'ils aſſurent par tout qu'on ne ſçauroit rendre de ſervice public agréable à Dieu en aucun autre endroit qu'à Jeruſalem.

Enfin comme du tems d'Eſdras la haine & la jalouſie des Juifs & des Samaritains ſe ralumerent ſi-tôt que les Juifs anathematiſerent les Samaritains, & que ceux-ci voyant que pluſieurs Juifs ſe retiroient chez eux avec Manaſſes frere du Grand Prêtre, eurent bâti un Temple ſur le Mont Gariſin à l'imitation de celui de Jeruſalem, ſoûtenant que ce lieu avoit été établi par la Loy de Moyſe pour le culte public, en quoi ils l'ont falſifiée par

un ſacrilege horrible, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ne reçûſſent point les ſacrez Canons qu'Eſdras & ſes Compagnons avoient faits, & qu'ils ayent reconnu l'authorité de leur Pentateuque qu'ils ont toûjours eu parmi eux comme divine.

Saint Jerôme & pluſieurs autres Anciens qui ont cru que les Saducéens n'avoient reconnu auſſi que le Pentateuque, ſe trompent manifeſtement. Nous avons montré qu'ils ont convenu de certaines choſes avec les Samaritains, mais il eſt vrai qu'ils ſe ſeparerent, en ce que comme Joſeph dit clairement que les Saducéens ont rejetté les Traditions non écrites, mais qu'ils ont reçû tout ce qui étoit écrit, outre qu'en ſacrifiant au Temple de Jeruſalem, ils témoignoient par-là, reconnoître que Dieu avoit choiſi ce lieu pour ſon culte public, ſelon que le portoient les Livres des Prophêtes & les ſaints Hiſtoriens de la Bible, & s'ils euſſent rejetté les Prophêtes, les Phariſiens leurs ennemis capitaux n'auroient pas manqué d'en parler, & auroient même porté le Peuple à les lapider.

Secondement ſaint Jerôme & les autres Peres dont nous rapporterons le témoignage, citent ſouvent ce Pentateuque, qui a demeuré dans l'obſcurité pendant plus de mille ans juſqu'à nôtre ſiécle. Scaliger qui avoit trouvé une Chronologie des Samaritains traduite en Arabe ſur l'ancien Hebreu, mais écrite en Caracteres Samaritains, n'a jamais cependant vû le Pentateuque; Scaliger, dis-je, ſe plaint de

la negligence des Chrétiens qui voyageant dans la Paleſtine, pouvoient avoir des Samaritains le Pentateuque & pluſieurs autres choſes, qui auroient ſervi ſelon lui à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire ſacrée, on voit dans une Lettre de Vaſerus à Scaliger, que *ſi l'on pouvoit extorquer des Samaritains leur Pentatheuque & leurs Annales, l'on éclairciroit par leur ſecours pluſieurs choſes qui ſont obſcures dans les Livres ſacrez.*

Le Pere Morin qui eſt le premier de ce ſiécle, qui ait donné au public quelque choſe ſur le Pentatheuque Samaritain, écrit dans la Preface à la Bible des Septante, imprimée à Paris l'an mil ſix cents vingt-huit, qu'il y a un Manuſcrit (c'eſt-à-dire le Livre du Pentatheuque) dans la Biblioteque de la Maiſon de l'Oratoire de Paris, que le Pere de Harlay Prêtre de la même Congregation a apporté d'Orient, dont il a tiré certaines choſes qui ſemblent éclaircir quelques difficultez du Texte Hebreu.

Ce Pere Morin mit au jour enſuite à Paris l'an mil ſix cents trente-un un Volume entier, où il traitte de ce Pentateuque, de ſa pureté, de ſon uſage, il parle auſſi de l'origine des Samaritains, de leurs actions, de leur ſéparation d'avec les Juifs, & de l'état où ils étoient anciennement, & de celui où ils ſont aujourd'hui.

Il y a auſſi de belles choſes à remarquer dans la Préface ſur le Pentatheuque Samaritain qui eſt dans la grande Bible de Paris,

& dans les Opuſcules Samaritains qu'il a mis depuis peu au jour, parmi leſquels il y a une Grammaire Samaritaine avec un Lexicon, differentes Leçons, & pluſieurs Notes ſur cette Verſion Samaritaine; & c'eſt contre lui qu'ont écrit Simeon de Muis Profeſſeur des Langues Hebraïques à Paris, Hottinger, Bootius, & Tailerus.

Uſſer a été un des premiers qui ait fait avoir en Europe le Pentateuque en Caracteres Samaritains, il fit venir de la Paleſtine divers Exemplaires Manuſcrits, dont la plûpart étoient traduits en Arabe. Il en fit voir certains à quelques-uns de ſes amis, & il m'en prêta même qui m'ont beaucoup ſervi dans ma Bible.

Il a un Pentateuque Samaritain fort bien conditionné, il en a un autre qui eſt déchiré en quelques endroits, & qui n'eſt pas entier, l'un & l'autre ſont écrits avec tant d'exactitude qu'à peine dans tout une feüille trouveroit-on une petite lettre differente, de plus il a une Verſion Arabique avec le Texte Samaritain, qui eſt fort bien faite, l'autre renferme partie la Liturgie des Samaritains; il nous a communiqué encore quelques Exemplaires quoique déchirez & imparfaits, qui nous étoient d'un grand ſecours pour embellir nôtre Pentateuque, & pour en ôter les fautes qui s'y étoient gliſſées à l'Edition de Paris.

Mais dans les Exemplaires Samaritains, on ne ſe ſert pas de points au lieu de voyelles.

car ils n'en reconnoiſſent point, mais ſuivant l'ancienne coûtume que les Hebreux même obſervoient avant l'invention des points, & avant cette haine mortelle des Juifs & des Samaritains, mais rejettant toute ſorte de voyelles, ils ſe ſervent de ces trois Lettres, (*He, The*, & *Dalet*) que les Juifs appellent les meres de la Langue, & qui paſſoient anciennement pour voyelles, comme nous l'avons fait voir en parlant de ces ſortes de points.

Ils ne ſeparent pas ſeulement chaque diction par un certain eſpace, mais encore par des points, comme faiſoient autrefois les Grecs & les Latins, mais ils diſtinguent par deux points l'un ſur l'autre ou par de petites virgules, le comma, le colon, comme la periode; deux points mis en long marquent qu'il faut continuer le diſcours ſans s'arrêter aprés une courte reſpiration, mais ces Notes pour la plûpart, ſont à la volonté des Ecrivains, & non pas conſtantes, car elles ne ſont pas les même dans tous les Exemplaires, ils font la difference d'une ſection d'une autre, par deux ou trois points avec des lignes en cette maniere : ⁝ ou ⁝ ⁝ : . laiſſant quelquefois l'eſpace d'une ligne vuide entre les deux ſections. Dans mon Edition j'ai mis de petites virgules au commencement de chaque ſection.

Souvent ils mettent une virgule ſur une lettre, pour marquer qu'elle eſt douteuſe, ou qu'il ne la faut pas prendre dans le ſens commun, comme Exod. chap. 5. 3. (*Deber*) *cum*

*peſte*, avec la peſte, la petite ligne ſur Daleth marque qu'il ne le faut pas prendre avec un A double ni dans la ſignification commune, pour un verbe, mais qu'il faut lire par deux E, & en cette maniere il ſignifie *peſte*, cela marque quelquefois qu'il y manque quelque lettre qui doit y être, ou qu'il la faut changer avec la lettre de la diction qui ſuit. Nous en citeriõs pluſieurs exemples inutilement qui n'éclairciroient pas aſſez le Lecteur, qui peut conſulter la Grammaire de Mayer où ces choſes ſont nettement expliquées : on ſçaura que la petite ligne ſur ( l'*Aleph* ) nous montre qu'on a écrit *Àleph*, pour *He*, quelquefois on y met deſſus, deux lignes que le Pere Morin admet quoiqu'il avouë ne ſçavoir ce que cela veut dire, le même Pere Morin remarque, qu'il ſe preſente d'autres Notes qui ſemblent marquer des interrogations, obſecrations, exclamations, ironie, indignation & pluſieurs autres paſſions, qu'on ne trouve pas en differens Exemplaires, ni même conſtament dans le même Manuſcrit, mais tantôt on les prend ſous une figure & tantôt ſous une autre, tantôt on les omet tout-à-fait, ainſi il n'eſt pas neceſſaire d'en parler davantage puiſqu'on n'en ſauroit dõner de regle certaine.

Ils diſtinguent auſſi chaque Livre du Pentateuque par ſections qui ſont fort inégales qu'ils appellent *Kaſſim*, & qui ſont beaucoup plus courtes que celles des Juifs, car dans toute la Loy, ils en comptent neuf cents ſoixante-ſix, & les Juifs n'en mettent que cinquante-

cinquante-trois paraſques & cent quarante-cinq ſydres, à la fin de chaque Livre ils mettent le nombre des ſections, ils ont même compté à l'imitation des Juifs tous les noms qui ſont dans le Pentatheuque, & ils marquent le milieu du Pentatheuque au chap. 7. du Levitique verſ. 15. le milieu du Pentatheuque eſt dans un autre endroit dans les Manuſcrits que j'ai, ce qui ſe doit entendre des mots, car les Samaritains ne ſont pas fort exacts, à remarquer comme les Juifs remarquent ces mots pleins & défectueux, comme les Juifs mêmes ne s'y étoient pas appliquez avant les Maſſoretes inventeurs des points.

Ainſi l'on remarque que les Lettres qui doivent manquer aprez la ponctuation ont été laiſſés dans les Exemplaires Samaritains, parce qu'ils écrivoient ainſi avant l'invention des points, il ſuffit d'avoir remarqué cela en general ſur le Texte Samaritain du Pentateuque, venons à ſes Verſions.

Pour ſçavoir preſentement d'où, & ſur quels Exemplaires les Samaritains ont tiré le leur; quoiqu'il ſoit aſſez clair par ce que nous avons dit, qu'ils ont eu les mêmes Exemplaires que les Juifs ont eu au commencement, & qu'ils étoient écrits en anciens Caracteres Hebreux, ce qui fait dire à Scaliger qu'ils liſent leur Pentateuque avec autant de lettres ni plus ni moins, & que bien loin d'ajoûter quelque choſe à leur Pentateuque pour le rendre conforme à celui des Juifs, qu'ils l'ont écrit de la même maniere qu'eux, mais il faut excuſer

e emen-
t. temp.
l. 6.

cela en ce ſçavant Homme, qui n'a écrit que ſur le rapport des autres, puiſqu'il avoüe qu'il n'a jamais vû de Pentateuque Samaritain, car s'il en avoit vû il auroit autrement parlé.

Cependant quelques Modernes, & entre autres un ſçavant Homme, comme s'ils croyoient qu'on ne ſçauroit conſerver l'honneur dû au Texte Hebreu, ſans mépriſer & fouler aux pieds tous les autres Exemplaires & les Verſions, ſoûtiennent qu'un certain impoſteur Doſithée, dont nous avons parlé, avoit fait cette Verſion Hebraïque qui eſt la Samaritaine d'aujourd'hui, ſur l'Hebraïque que reçoivent ceux de la Paleſtine & de la Babylone, & ſur la Grecque reçûë par les Juifs; & qu'il l'avoit falſifiée en changeant, ôtant, & ajoûtant quelque choſe ſelon qu'il lui a plû, enſuitte cet Autheur ſe déchaine contre Doſithée qu'il appelle un ſcelerat, un impoſteur & un monſtre parmi les hommes, comme s'il avoit corrompu tout le Texte Hebreu, mais par où prouve-t'on cela.

Origene écrit contre Celſus qu'aprés Jeſus-Chriſt, un certain Doſithée Samaritain de Nation avoit voulu perſuader à ceux de ſon Païs, qu'il étoit le Chriſt annoncé par Moyſe, il parût même qu'il en avoit ſurpris quelques-uns par ſa Doctrine, il en parle encore ſur ſaint Mathieu Traité 27.

Auſſi le Patriarche Eulogius, ſelon Photius dans ſa Biblioteque, convoca un Synode, au ſujet d'une diſpute qui s'éleva entre les Juifs & les Samaritains ſur cet endroit du Deute-

ronome chap. 18. verſ. 15. *Le Seigneur ton Dieu te ſuſcitera un Prophête de parmi tes Freres comme je le ſuis.* Ce que les uns d'entre-eux, attribuoient à Joſuas & les autres à Doſithée, autrement Doſthen, qui étoit du tems de Simon le Magicien, mais Eulogius définit que cela ſe devoit entendre de Jeſus-Chriſt. Photius parlant de ce Doſithée, dit qu'il a corrompu l'octateuque de Moyſe, (en quoi cet Auteur s'eſt trompé; car il a voulu dire le Pentateuque.) L'on remarque dans tous ſes Ouvrages, certain caractere de folie, de viſion, & d'autres ridiculitez qui ſont tout-à-fait contraires à ce que l'on lit dans les Livres qui renferment la Loi de Dieu, ſes Sectateurs nient la Reſurrection; l'eſprit plein des abſurdités de leur Maître, ils diſent qu'il n'eſt pas mort, mais qu'il vit en quelque endroit du monde. Voilà ce qu'Origene remarque ſur l'Evangile de ſaint Jean. Ce que l'on objecte enſuitte ne fait rien contre les Exemplaires du Pentateuque Samaritain que nous voyons.

Nous ne nions point qu'il n'y ait eu un Doſithée qui ſe vantoit d'être le Meſſie & qui fut le Chef d'une certaine Secte parmi les Samaritains, nous ne nions pas auſſi qu'il n'ait eu des partiſans, & qu'il n'ait corrompu, & falſifié quelques Exemplaires qu'il laiſſa à ſes Diſciples; mais nous nions que tous les Samaritains ou même la plus grande partie de cette Nation ait ſuivi ſon parti, qu'ils l'ayent reconnu pour le Meſſie, & qu'ils ayent corrompu le Pentateuque ſur les faux Exem-

plaires qu'il en avoit laiſſé.

Voilà ce qu'on ne ſçauroit prouver & que l'on peut montrer facilement être faux, car il eſt conſtant par les paroles de Photius & par le Decret d'Eulogius, qu'il s'en trouva parmi les Samaritains d'Alexandrie, qui s'oppoſerent aux Doſitheaniſtes & qui en appellerent devant Eulogius. Quand même Doſithée l'auroit voulu, il n'auroit pû falſifier tous les Exemplaires, puiſqu'il y en avoit à Sichem, à Damas, au Caire dont on ſe ſervoit publiquement, qui n'étoient point corrompus, & ſur leſquels on auroit pû corriger les autres.

On pourroit encore dire ici ce qu'on a dit contre la falſification du Texte Hebreu par les Juifs ou du nouveau Teſtament Grec par les Heretiques, qu'il n'auroit pû les corrompre ainſi, ſi tous les Samaritains n'y avoient unanimement conſenti, certes Doſithée étoit ſi peu eſtimé & avoit ſi peu de Diſciples, que Joſeph n'en dit pas un petit mot, que ſi il avoit eu tant de credit parmi les Samaritains que de le faire reconnoître pour le Meſſie, cet Hiſtorien ſi exact, & qui étoit ſon Contemporain, n'auroit pas manqué d'en parler.

Enfin à la lecture de ces Exemplaires on voit clairement qu'ils ſont exemts de ces ſortes de falſifications, car ſi Doſithée avoit corrompu quelques endroits ſans doute qu'il auroit falſifié ceux qui parlent du Meſſie pour pouvoir ſe les appliquer, mais tous ces endroits ne ſont point differents ni dans les Exem-

plaires Hebreux ni dans les Samaritains, comme cet endroit de la race promiſe, car les uns & les autres citent de même la Prophétie de Jacob au ſujet du Meſſie qui devoit ſortir de Juda, ils citent même cet endroit du Deuteronome chap. 18. verſ. 15. qui avoit été le ſujet de la diſpute, comme porte le Texte Hebreu, & comme liſent les Samaritains d'aujourd'hui, nous apprenons auſſi de Photius que Doſithée a médit des Prophétes de Dieu & ſur tout de Judas un des douze Patriarches, & qu'aprés avoir rejetté & mépriſé tous les Prophétes, il s'eſt attribué les Propheties & la Divinité, & nié la Reſurrection, mais on ne trouve pas dans le Pentateuque Samaritain, ni la médiſance contre les Prophétes, ni contre Judas, puiſque ce qu'on a écrit de ce Patriarche eſt conforme à ce que porte le Texte Hebreu.

Il y a cependant certaines choſes en quoi les Exemplaires Samaritains ſont differents du Texte Hebreu, ſur tout au ſujet du Mont Gariſim, où cet endroit paroît avoir été changé à deſſein pour donner par-là du credit à leur nouveau Temple, ils tranſportent pluſieurs choſes & en repetent d'autres qui ne ſe trouvent point dans l'Hebreu, comme on peut le voir par les paſſages que nous avons mis au dernier Tome de cette Bible, qui ſont differens de l'Hebreu; mais je ne vois pas ce que cela fait contre Doſithée, ces paſſages à l'égard du Mont ſacré, comme ils l'appellent, é-

toient long-tems avant Doſithée, puiſque le Temple de Gariſim fut bâti du tems d'Eſdras ; pour les tranſpoſitions elles ne font point la falſification du Texte, & ne font rien contre le deſſein de Doſithée, de même que la repetition de quelques Verſets qui ſe trouvent plus ſouvent que dans l'Hebreu ; leur difference peut même venir ou des difrens exemplaires ou de la negligence ou de la faute des Ecrivains comme dans les autres anciens Livres.

Nous avons fait voir ci deſſus que les Samaritains ont tous generalement crû la Reſurrection, de ſorte qu'il ne paroît pas dans les Exemplaires de ce tems le moindre ſoûpçon que Doſithée les ait corrompu, mais plûtôt tout prouve contraire, car s'il les avoit falſifié, il l'auroit tâché de le faire dans ces paſſages qui faiſoient contre lui, perſonne ne veut être méchant ſans raiſon. Les premiers Hérétiques qui ont taché de corrompre certains endroits du nouveau Teſtament, ont tâché de le faire dans ceux qui faiſoient contre eux, ou qui pouvoient leur ſervir pour établir leur Hereſie, il eſt bien juſte en verité que nous ayons les mêmes ſentimens de Doſitée. Que ſi tous les Exemplaires Samaritains avoient été corrompus, eſt-ce que les Juifs leurs ennemis capitaux l'auroient paſſé ſous ſilence ? Eſt-ce que les Rabins ne l'auroient pas publié ! eux qui pour décrediter leurs Exemplaires ont inventé tant de menſonges comme nous avons vû.

Je ne me ſouviens pas d'avoir lû dans aucun des Rabins que Doſithée ait corrompu les Exemplaires Samaritains, ni dans aucun des anciens Ecrivains de l'Egliſe, qui citent le Pentateuque Samaritain; tels ſont ſaint Jerôme, ſaint Cyrille d'Alexandrie, Euſebe de Ceſarée, Procope de Gaza, Diodore de Tarſe, que Doſithée ait du tout corrompu les Exemplaires Samaritains qui étoient de leur tems. Bien plus ſaint Jerôme ſe ſert du Pentateuque Samaritain pour prouver aux Juifs qu'ils ont falſifié certains endroits de leurs Exemplaires, comme ce celebre paſſage de l'Epître aux Galates chap. 3. *Maledictus omnis*, (maudit ſoit quiconque) & pluſieurs autres dont nous avons parlé.

Ainſi ſi l'entrepriſe de Doſithée pouvoit faire quelque choſe contre les Exemplaires Samaritains que nous voyons, on pourroit auſſi dire des Livres du nouveau Teſtament Grec que quelques Hérétiques tâchoient de corrompre pour appuyer leur Héréſie; donc tous les Exemplaires Grecs que nous voyons ſont corrompus, il faudroit n'avoir point d'yeux pour ne pas voir combien cette conſequence eſt fauſſe.

11. D'autres croyent que le Pentateuque Samaritain a été copié depuis Eſdras ſur l'Exemplaire des Juifs, ou aprez que l'Exemplaire Hebreu eût été écrit en Caracteres Aſſiriens, ce qu'ils prouvent par le frequent changement de lettres, qui ſont fort ſemblables en figure dans l'Alphabet Hebreu, ain-

ſi le Scribe pourroit facilement ſe tromper, mais elles ſont fort differentes dans l'Alphabet Samaritain comme dans ח. pour ה Exod. chap. 28. verſ. 9. שוהם Sardonix pierre prétieuſe, ainſi dans la Geneſe chap. 14. verſ. 14. on met ce Caractere ך pour celui de ח, comme pour וחזק *armavit*, il arma, les Samaritains liſent P ע ווו Z. Ainſi pour וישלם *retribuet*, il rendra, ils liſent Exode chap. 22. verſ. 11. Jy. 2. au Z. & *retribuet*, & il rendra.

Voilà les preuves que rapporte Eyrius dans ſon Epître à Uſſer, & par-là il prétend prouver que les Caracteres dont les Juifs ſe ſervent, ont été avant les Caracteres Samaritains, parce que l'Exemplaire Samaritain a été copié ſur celui de l'Hebreu, à quoi l'on peut répondre que les Samaritains ont pû confronter les Exemplaires qu'ils avoient auparavant avec les autres écrits en Caracteres Aſſiriens, & que de-là vient peut-être cette diverſité dans les lettres ſemblables, ou que Manaſſes & les autres Prêtres lorſqu'ils ſe retiroient chez les Samaritains, avoient emporté avec eux certains Exemplaires de la correction d'Eſdras & de la grande Sinagogue écrits en Caracteres Aſſiriens, ſur leſquels les Samaritains auroient pû en quelque choſe corriger les leurs, cette difference pouvoit venir encore de la diverſité des Exemplaires & de ce qu'elles ſembloient vouloir dire la même choſe.

Ces anciens Manuſcrits pouvoient être differens en ces mots que nous avons rapportez ; & comme les Samaritains ont ſuivi une Leçon, Eſdras & ſes Compagnons en choiſirent un autre, car ces mots ne different pas tant par les Lettres que par la ſignification, outre cela ils ne different pas ſeulement par les Lettres qui ont une même figure qui ſont en petit nombre, ce qui pourroit arriver par hazard, mais ils ont pluſieurs Lettres differentes qui n'ont pas la même figure ; toutes ces tranſpoſitions, ces repetitions de Verſets, & les autres differences du Texte Hebreu & Samaritain prouvent que tout cela eſt faux ; ces differences dont nous avons fait un Catalogue dans le dernier de nos Tomes, font voir plus clairement que le jour que les Exemplaires Samaritains n'ont pas été tirez ſur les Hebreux.

Ces objections refutées, voici le ſentiment qui me paroît le plus probable, qui eſt que les Exemplaires Samaritains & Hebreux quoiqu'il ſoient aujourd'hui differens en quelque choſe, ont été cependant les mêmes, & qu'ils ont été écrits avec les mêmes Caracteres dont les Samaritains ſe ſervent encore, car nous avons fait voir que du tems des Rois d'Iſraël les dix Tribus avoient le Pentateuque & des Prêtres qui en inſtruiſoient le peuple, enſuite les dix Tribus ayant été menées en captivité & les Samaritains mis en leur place, & Dieu permettant qu'ils fuſſent dévorez par des Lions à cauſe de l'Idolatrie, ce nouveau Peu-

ple obtint du Roi un Prêtre qui leur aprit la maniere d'adorer le Dieu de ce Païs, ainſi quoiqu'ils conſervaſſent leurs Idoles il rendoient cependant un veritable culte à Dieu qui lui fut ſi agréable qu'il les délivra des Lions.

Ils diſent qu'ils ont ſacrifié à Dieu depuis le tems d'Ezarhaddon qui les y avoit tranſportez, mais il étoit impoſſible qu'ils puſſent ſans Exemplaire de la Loy être inſtruits du véritable culte de Dieu, de ſorte qu'on ne ſçauroit douter qu'ils n'ayent eu d'Exemplaires de la Loy avant le bâtiment du Temple de Gariſim. Il n'y a point auſſi de difficulté que ces Exemplaires ayent été les mêmes que ceux qui étoient en uſage parmi les Juifs; il n'eſt pas même probable que les Tribus étant menées en captivité, on n'ait laiſſé aucun Exemplaire à ceux qui demeurerent dans le Païs, car nous avons prouvé que tout le Peuple ne fût pas tranſporté, mais ſeulement les premiers du Peuple avec les Prêtres, pluſieurs de la lie du peuple ayant été laiſſez. Ainſi la diſtinction des Tribus ſe conſerva long-tems aprés, quoiqu'ils fuſſent aſſujetis aux Euthéens parmi leſquels ils étoient.

Quant à ce qu'on dit que Doſithée a fait ſon Pentateuque ſur les Exemplaires Hebreux de ceux de la Paleſtine & de Babylone, & ſur la Verſion Grecque, comme on avance cela ſans fondement & ſans aucune preuve, on peut le nier comme ils l'avancent, chacun voit que c'eſt une réverie d'un phrenetique de dire que

Doſithée eſt l'Auteur des Exemplaires qui paroiſſent en ce tems, ce qu'ils diſent encore que ſon Pentateuque a quelque choſe de Babylonien, de celui de la Paleſtine, & du Grec, ne donne pas aucune atteinte à ſon autorité, au contraire cela fait beaucoup pour lui : car cela ne prouve pas qu'il a été fait ou qu'il eſt mêlé de ces Exemplaires, mais cela prouve que long-tems avant qu'on n'eût remarqué cette difference des Manuſcrits Babyloniens & Occidentaux & même avant la Verſion des Septante, le Pentateuque Samaritain a été conforme aux Exemplaires des Juifs avant qu'on n'eût recueilli toutes ces differentes Leçons, mais ces Leçons differentes des Orientaux, & des Occidentaux ne ſont pas d'une ſi grande autorité qu'on en puiſſe conclure que le Texte ait été corrõpu, & on ne doit point croire les Exemplaires corrompus qui ſont conformes aux uns ou aux autres, comme nous l'avons fait voir en parlant de ces differentes Leçons.

Mais que l'Exemplaire Samaritain ſoit conforme au Grec en des choſes où la Verſion Grecque eſt differente de l'Hebreu, cela prouve plûtôt que les Exemplaires Hebreux ont été differens en quelque minutie, & que les Septante ont ſuivi une Leçon & les Maſſoretes une autre, mais ce qu'ils diſent de plus que Doſithée, a ſelon qu'il lui a plû, ajoûté, retranché, changé quelque choſe du Texte, ſe refute par la confrontation de ces Exemplaires avec l'Hebreu, & on ne doit pas croire qu'il ait été aſſés fols que de vouloir paſſer

pour méchant, ou pour falſifier le Texte ſans aucune eſperance de profit.

Il faut preſentement voir ſi ces Exemplaires qui paroiſſent en ce tems ſont les mêmes que ceux que ſaint Jerôme & les autres anciens Peres citent, ce qu'on ne ſçauroit mieux prouver qu'en confrontant les endroits qu'ils citent avec les Exemplaires de ce tems; nous nous contenterons d'en dire un petit mot renvoyant le Lecteur au Pere Morin qui en a traitté fort au long; les Anciens remarquent certaines choſes où l'Exemplaire Samaritain eſt different de l'Hebreu, & d'autres où ils conviennent tous deux, cette conformité & cette difformité ſe voyent dans les Exemplaires qui paroiſſent comme on le verra par la ſuite.

*Exercit. Sanar. 3. cap. 2. 3.*

Pluſieurs des Anciens parlent de l'Exemplaire Samaritain, & entre autres, Euſebe, Cyrille d'Alexandrie, Procope de Gaza, Diodore, ſaint Jerôme, le Scoliaſte Grec &c. Ce Pentateuque a demeuré comme enſeveli dans la pouſſiere pendant plus de mille ans, ſans que les Auteurs en ait dit le moindre mot.

Les Samaritains ont cependant conſervé leurs Exemplaires avec tant de ſoin qu'ils ſont tout-à-fait les mêmes que ceux qu'ils avoient il y a douze ou treize cents ans, c'eſt-à-dire du tems d'Euſebe & d'Africanus, de ſorte que Simeon de Muis, qui eſt celui qui s'eſt le plus fortement élevé contre ce Pentateuque Samaritain, dit dans ſa Cenſure chap. 3. que les témoignages des Anciens que le Pere Morin rapporte, prouvent que l'Exemplaire Samaritain

qui paroît, eſt ſemblable à ceux qui paroiſſoient il y a plus de mille ans, ce qu'il lui accorde.

Euſebe de Ceſarée qui ſuit en cela Africanus compte les années depuis le déluge juſques à Abraham, ſelon le calcul Hebreu des Septante & des Samaritains, il remarque que le calcul des Septante eſt conforme au Samaritain, puiſque l'un & l'autre portent neuf cents quatre-vingt douze, quoique les Exemplaires Hebreux portent ſeulement deux cents quatre-vingt douze : les Exemplaires Samaritains que nous avons ſuivent le même calcul, il remarque auſſi que les Juifs, les Samaritains & les Septante ſont differens ſur le calcul depuis le commencement du monde juſqu'au déluge, ou la ſupputation des Samaritains eſt conforme aux Exemplaires que nous avons entre les mains.

Saint Cyrille d'Alexandrie Gen. chap. 4. auſſi-bien que ſaint Jerôme aſſure que ces paroles de Caïn à Abel, *tranſeamus in campum*, allons aux champs (qui ne ſe trouvent point dans l'Hebreu,) ſe trouvent dans les Samaritains, l'eſpace en ayant été laiſſé vuide en quelques Exemplaires, outre que les Maſſorethes remarquent à la marge qu'il y a vingt-huit de ces ſortes d'endroits dont la moitié du verſet manque, mais j'ai ſuivi les Septante & ce qui eſt dans le Siriaque, dans le Targue Jeroſolimitain & dans celui qui eſt attribué à Jonathan. Saint Jerôme écrit auſſi que les Juifs avoient ôté de leurs Exemplaires ces mots,

*omnis & in omnibus*, de ce paſſage du Deuteronome chap. 27. où il eſt porté, *maledictus ſit omnis qui non permanſerit in omnibus*; (maudit ſoit quiconque ne gardera pas religieuſement & exactement tout) de peur qu'on ne dit qu'ils étoient maudits; mais qu'il avoit conſulté les Exemplaires Samaritains où il a trouvé ce mot (*in omnibus*,) en tout, qu'on lit aujourd'hui dans les Exemplaires qui paroiſſent, & dans les Septante, & dans le Syriaque & dans ſaint Paul qui cite ces paroles.

Saint Jerôme ſe ſert de ce témoignage contre les Juifs, car, dit-il, c'eſt en vain qu'ils l'ont effacé pour n'être pas maudits, ne pouvant pas accomplir ce qui eſt écrit; puiſque les plus anciens Exemplaires d'une autre Nation prouvent qu'il y a été mis, *fruſtra illud tulerunt Judæa ne viderentur eſſe ſub maledicto, ſi non poſſent omnia complere quæ ſcripta ſunt, cum antiquiores alteriùs quoque gentis litteræ id poſitum fuiſſe teſtentur*; par où nous voyons qu'il oppoſe le Manuſcrit des Samaritains à celui des Juifs cõme écrit en plus anciens Caracteres, ce qu'il n'auroit pas fait en vain ſi l'Exemplaire Samaritain n'eût été d'aucune autorité, c'eſt ici ou un ſçavant homme ſe déclare contre ce ſçavant Pere, aſſurant que de tout ce que ſaint Jerôme écrit ſur les Caracteres & ſur les Livres Samaritains, à peine peut-on conclurre qu'il ait vû ces ſortes d'Exemplaires, ce qu'il prouve.

Premierement par ce que ſaint Jerôme a écrit ſur le chap. 5. d'Ezechiel que le *Tau* Sama-

ritain étoit ſemblable à la Croix, lequel *Tau* n'eſt point aujourd'hui conforme à cette figure.

Secondement, parce que ce Pere dit que les Caracteres Samaritains étoient diſtingués par des petits points de ceux des Hebreux, entendant ſans doute par ces virgules, les points qui ſervent de voyelles dont les Samaritains ne ſe ſont jamais ſervis, mais ces deux raiſons ſont tres-foibles, & elles ſont fondées ſur des principes tres-faux, car nous avons fait voir dãs la Diſſertation, où nous avons parlé des anciens Caracteres Hebreux que l'ancien *Tau*, a eu la figure de la Croix qui eſt devenuë peu à peu telle que nous l'avons aujourd'hui, & n'eſt pas moins certain que ſaint Jerôme n'a pas pû entendre par ces virgules, les points voyelles, puiſqu'ils n'étoient point de ſon tems, car il dit que *Daleth* & *Reſch*, different ſeulement par la virgule, or par cette virgule, il entend pour le ſûr la lettre allongée & non les points qui ſervent de voyelles, comme nous l'avons fait voir dans le Prologomene des points voyelles.

Il eſt vrai qu'il ſe trouve dans le Deuteronome des choſes qui ne ſe trouvent pas dans les Exemplaires Hebreux, & qui ſelon la remarque de Procopius de Gaza, ſe trouvent dans les Samaritains, ils ſont auſſi dans les Exemplaires; comme dans cet endroit du Deuteronome chap. 1. v. 6. où Procopius nous fait remarquer que ces paroles, ( *Dominus Deus*

*noſter locutus eſt nobis in Horeb dicens*) le Seigneur nôtre Dieu nous a dit ſur le Mont d'Horeb, ſe trouvent dans les Livres Samaritains, & ne ſe trouvent point dans les Exemplaires Hebreux, dans ces mêmes Livres Samaritains dans le Chap. 10. verſ. 10. des Nombres, on lit les mêmes choſes, le même Procopius nous fait auſſi remarquer que depuis le verſet neuviéme de ce même Chapitre, juſques au dix-neuviéme, on ne trouvoit point auparavant dans aucun Exemplaire Hebreu, les paroles qui ſont repetées dans ce Chapitre, mais qu'elles ſe trouvoient dans le Chapitre 18. verſ. 18. de l'Exode Samaritain verſ. 24. où nous liſons la même choſe dans les Exemplaires que nous avons.

La même choſe paroît par l'ancien Scholiaſte Grec, que Monſieur le Noble & ceux qui ont ramaſſé les Scolies Grecques, ont ſouvent cité dans leurs Remarques, car ce Scoliaſte Grec qui qu'il ſoit, rapporte pluſieurs paſſages tirez de l'Exemplaire Samaritain, qui conviennent preſque mot pour mot aux Livres que nous avons, quoiqu'ils ſoient differens des Exemplaires Hebreux, le Scoliaſte dit que dans le Chapitre de l'Exode 32. verſ. 18. l'Exemplaire Samaritain porte, *vocem peccatorum audio*, j'entends la voix des pecheurs, c'eſt ainſi que portent auſſi nos Exemplaires, quoique l'Hebreu porte *vocem cantantium*, la voix de ceux qui chantent, il remarque auſſi que dans le Chapitre 32. des Nombres verſ. 33. Moyſe parle de la moitié de

la

la Tribu de Manaſſé dont il n'avoit point parlé auparavant ; l'Exemplaire Samaritain au contraire en avoit déja parlé, les nôtres en font auſſi mention, & le ſens de ce paſſage ſemble le demander. Diodore remarque ſur le chap. 24. des Nombres verſ. 7. que l'Exemplaire Samaritain porte *Gog*, comme les nôtres, quoique l'Hebreu & la Vulgate Latine liſent (*Agag*) Theodoret lit (*Og*,) en ſuivant la Verſion de Simmaque, par où l'on voit que les Exemplaires Hebreux ont eu differentes Leçons. Outre ces endroits que l'on liſoit autrement dans les anciens Exemplaires Samaritains que dans les Hebreux, (en quoi cependant les Exemplaires de ce tems leurs ſont conformes,) on rapporte auſſi d'autres paſſages où les Anciens ont remarqué la conformité des Exemplaires Hebreux, ou Grecs, avec les Samaritains, laquelle conformité ſe voit encore dans les Livres Samaritains d'aujourd'hui.

On rapporte quelques endroits tirez du Scoliaſte Grec que citent les Scolies Romaines, & des Nôtes de Monſieur le Noble qu'on trouvera au dernier Tome de cet Ouvrage, mais pour nous, nous ne ferons que les indiquer ; les voici dans l'Exode chap. 10. v. 7. chap. 14. 15. v. 20. dans le Levitique chap. 8. v. 15. chap. 13. v. 8. dans les Nombres chap. 4. v. 25. chap. 7. v. 3. c. 13. v. 33. on peut ajoûter d'autres paſſages à ceux-ci que le P. Morin a remarqué comme le chap. 8. de l'Exode v. 21. chap. 16. v. 31. & le chapitre 13. du Levitique v. 51. chap. 27. v. 14. le Scoliaſte Grec auquel nous renvoyons

le Lecteur parle dans ces endroits & dans d'autres de l'Exemplaire Samaritain, qui est conforme à celui que nous voyons.

Contre la conformité de ces Exemplaires, on nous objecte certaines choses tirées de ce Scoliaste, prises du Texte Samaritain, & qui ont été traduites autrement que nous ne lisons aujourd'hui, à quoi l'on peut répondre, premierement, que les mots Samaritains ont plusieurs significations, sur tout les Exemplaires Samaritains n'ayant pas des points, comme par exemple dans le chap. 8. de l'Exode v. 21. où l'Interprete Grec a rendu le mot הערב, par celui de κυνα, *Corvum*, *Courbeau*, les Septante *Cynomiam*, une mouche qui succe le sang, & saint Jerôme sur l'Hebreu, *omne genus muscarum*, toute sorte de mouches, car ce mot ערב veut dire troupe de mouches, mais ערב, veut dire *Corvum*, un *Courbeau*, secondement les Interpretes Grecs & autres ne traduisent pas toûjours mot pour mot, ils ont sur tout égard au sens ainsi ils rendent la même chose en d'autres termes, souvent même pour éclaircir ils ajoûtent quelque mot, car l'ancien Interprete a traduit sur l'Exemplaire Samaritain, ces paroles, *& permansit in profundo sagitta eorum*, quoiqu'il faille lire selon les Exemplaires qui paroissent, *& oderunt eum Domini sagittarum*, où l'Interprete a eu égard aux sens & non aux paroles, car ces deux Versions ont le même sens, outre cela l'on peut remarquer que le Scoliaste Grec est plus souvent conforme à la Version Samaritaine, qu'au

Gen. 49. 23.

Texte Hebreu, & qu'il s'y attache, cette Verſion cependant n'eſt pas vitieuſe, puiſqu'elle n'ajoûte rien de contraire au Texte, ni qui ne ſerve à l'éclairciſſement du paſſage.

Troiſiémement, l'on peut accorder que l'erreur des Scribes peut avoir fait naître quelque difference entre les anciens Exemplaires & les Modernes, tellement qu'il pourroit y avoir certaines choſes dans les anciens Exemplaires qui ne ſont point dans les Modernes, & au contraire, car ceux qui copient les Exemplaires Hebreux de l'ancien Teſtament, & les Grecs du nouveau, ne ſont pas impeccables, mais qu'ils peuvent ſe tromper quelquefois, ce qui a fait la difference des Leçons: perſonne n'oſera aſſurer que les Copiſtes Samaritains n'ayent pas pû ſe tromper, mais on peut objecter contre la ſincerité de ces Exemplaires qu'ils ne ſont point conformes aux Texte Hebreu.

Premierement en ce que dans le Chapitre 27. du Deuteronome verſ. 4. ils mettent le Mont *Gariſim*, pour le Mont *Ebal*, contre tous les Interpretes & tous les Exemplaires, ſecondement qu'il y a pluſieurs choſes dans le Texte Samaritain tranſportées autrement que dans l'Hebreu, non ſeulement les Verſets entiers, mais une grande partie de certains Chapitres, comme on peut le voir par les Chapitres 11. 29. 30. & pluſieurs autres du Deuteronome, & dans la comparaiſon que nous avons fait du Texte Hebreu avec le Samaritain que nous avons mis au dernier Tome de nôtre Bible.

Troiſiémement il y a dans le Texte Samaritain pluſieurs choſes repetées, & que l'on a mis deux fois en differens endroits qui ſe trouvent ſeulement une fois, & en un ſeul endroit dans l'Hebreu, & que l'on trouvera dans le lieu cité ci-deſſus, outre cela il y a de la difference entre ces Exemplaires dans leurs dictions & dans leurs Lettres. Par les additions omiſſions, changemens, ce qui change quelque-fois le ſens comme nous l'avons remarqué dans les endroits citez.

A cela je répons premierement que cet endroit du Chap. 27. verſ. 4. du Deuteronome a été falſifié dans les Exemplaires Samaritains, ce qu'on ne ſçauroit nier, puiſque dans tous les Exemplaires Hebreux & dans toutes les Verſions on lit *Ebal* & non pas *Gariſim*; il n'y a point de doute que l'autorité des Hebreux ne ſoit plus conſiderable que celle des Samaritains, puiſque c'eſt à eux que Dieu a confié ſes Oracles, & qu'ils furent ſon peuple, juſqu'à ce qu'ayant rejetté le Meſſie, ils ont obligé Dieu de les rejetter & de les répudier, au lieu que les Samaritains ſe ſeparerent de la veritable Egliſe par un Schiſme & par un culte corrompu; il eſt probable que Manaſſés leur premier grand Prêtre appuyé de l'autorité du Gouverneur Sanballat fit ce changement à deſſein de donner de l'autorité à ſon Temple, & que du ſeul Exemplaire qui étoit dans ce nouveau Temple cette erreur ſe répandit dans tous les autres, mais il eſt pro-

bable auſſi que les Samaritains crurent que les Exemplaires Hebreux avoient été falſifiez, & qu'anciennement *Gariſim* avoit été écrit pour *Ebal*, puiſque Dieu avoit établi le Mont *Gariſim* pour le Mont *Sacré*, & que Dieu avoit commandé de publier ſes benedictions ſur cette Montagne, & d'annoncer ſes maledictions ſur celle d'*Ebal*, comme cela eſt conſtant par le Chap. 11. du Deuteronome verſ. 29. ce que nous apprenons que Joſué & les Prêtres firent auſſi ſur ces deux Montagnes, lorſqu'ils furent entrez dans la Terre promiſe aprés avoir paſſé le Jourdain, d'où ils concluoient peut-être qu'il n'étoit pas probable que Dieu rejettant le Mont *Gariſim*, ſur lequel on avoit publié ſes benedictions, eut choiſi le Mont *Ebal* où l'on avoit declaré les maledictions pour le lieu de ſon Temple & pour les ſacrifices, mais quelque choſe qu'on puiſſe dire il faut leur accorder que cet endroit a été falſifié en leur faveur dans les Exemplaires Samaritains, & je ne connois perſonne qui aſſure qu'ils ſoient ſans aucune erreur. *Jos 8. 33.*

Secondement que les tranſpoſitions, ſoit qu'elles viennent de la relieure des feüilles de parchemin ſéparées, de la temerité du Copiſte, ne diminuent point l'authorité du Texte, puiſque l'authorité de la parole de Dieu ne dépend pas de la ſituation ou de l'ordre qu'elle a dans l'Exemplaire, mais de Dieu qui en eſt l'Autheur, en quelque endroit qu'on trouve la parole de Dieu, elle a la même au-

ſi plus aliger encho, bron.

torité pourveu que la citation ne renferme aucune fauſſeté, car quant à la tranſpoſition des Livres entiers, & au different ordre des Pſeaumes, on a remarqué que cela ne diminuoit pas leur authorité. On peut dire la même choſe des Chapitres & des endroits de l'Hiſtoire ou des Prophêties qui ſont tranſpoſez, c'eſt pourquoi Scaliger écrit qu'il ſe trouve pluſieurs tranſpoſitions dans les Ecritures dont nous ne ſçavons point la cauſe, cela cependant ne doit pas nous ſurprendre, puiſqu'il nous importe peu qu'une choſe ſoit rapportée dans un tel ordre, ou dans un autre pourveu que la verité s'y trouve.

Troiſiémement pour ce qui eſt des additions & des repetitions qui ſont dans le Texte Samaritain & non dans l'Hebreu, les Samaritains ſemblent en tirer une eſpece de preuve pour leurs Livres, puiſque en pluſieurs endroits des Exemplaires Hebreux, on rapporte certaines choſes, que l'on inſinuë avoir été écrites ailleurs, & qui enſuitte ne s'y trouvent pas, d'où ils ſemblent conclure avec quelque eſpece de raiſon que leurs Exemplaires ont certaines choſes qui manquent dans l'Hebreu, comme quand dans le Chap. 1. v. 1. du Deuteronome, on repete ces paroles que Moyſe dit aux Iſraëlites dans le Deſert au delà du Jourdain, qui ſont aux Verſets ſuivants comme ſi elles étoient repetées, ces paroles, dis-je, de Moyſe ne ſe trouvent point dans les Exemplaires Hebreux, quoiqu'elles ſoient

dans les Samaritains, dans les Nombres chap. 10. verſ. 10. & dans l'Exode chap. 18. verſ. 24. comme nous l'avons remarqué de Procopius de Gaza.

C'eſt ici, dis-je, où les Samaritains pourroient dire avec quelque probabilité que quelques Exemplaires ont varié en ces endroits, mais comme nous devons avoir plus d'égard à l'authorité des Exemplaires Hebreux, comme nous avons dit, & qu'il n'eſt pas fort ſûr de s'en écarter, ſans une grande neceſſité, je crois qu'il vaut mieux dire que les Copiſtes de quelques Exemplaires Samaritains, ſe ſont imaginez que cela manquoit dans l'Hebreu, & qu'ainſi ils devoient l'y ajoûter: ſçavoir s'ils ont fait cela, appuyez de l'authorité des anciens Exemplaires, ou parce qu'ils l'ont crû ainſi, c'eſt ce qui n'eſt pas facile de déterminer.

Il eſt cependant probable qu'ils l'ont fait de leur propre mouvement, puiſque ces paſſages qui ſemblent être ſupplées conviennent mot pour mot & ſans la moindre difference avec ceux où ils ſont repetez : & je crois aprés avoir bâti leur Temple à l'imitation d'Eſdras & de la Sinagogue, quoique ſans autorité legitime ; de peur que leur Exemplaire ne parût inferieur à celui des Juifs, ils les revirent tous les corrigerent, les mirent en ordre & y ſuppléerent les endroits qui leur parurent y manquer, pour le faire paſſer pour Authentique.

Quatriémement pour ce qui eſt des autres paſſages, je crois que ſelon la déſtinée de tous les anciens Livres, ils ſe ſont gliſſez ou par la negligence des Libraires ou par la diverſité des Exemplaires, on voit même des Pleonaſmes en pluſieurs endroits au commencement & à la fin des mots qui ne changent point le ſens, dans leſquels les Exemplaires des Juifs ſont differens, depuis qu'ils y ont ajoûté les points qu'ils ont pris des Maſſoretes, comme nous l'avons montré; car nous devons dire de l'Exemplaire Samaritain, ce que nous avons dit de la Verſion des Septante; que ce ſeroit un avantage tres-conſiderable pour la Republique des Lettres, & pour le progrés des ſaintes Ecritures, qu'il ſe trouvât quelque Sçavant qui entendant les Langues dans leurs perfections, & qui n'étant prévenu en faveur d'aucun parti voulût bien ſe donner la peine d'examiner tous les Exemplaires & ſacrifier ſon loiſir pour nous marquer tout ce qu'on y rencontre de differences; & pour diſtinguer quels ſont les changemens qui ſont venus par l'erreur des Copiſtes, ceux qui ſont venus de la diverſité des Exemplaires, & ceux que l'on a faits à deſſein; certes la poſterité beniroit celui qui acheveroit un ſi grand Ouvrage.

Nous voici enfin arrivez à l'authorité & à l'uſage de l'Exemplaire Samaritain, il n'eſt pas neceſſaire de dire beaucoup de choſes ſur ſon authorité, je ne connois perſonne qui le prenne pour authentique ou qui generalement

le préfere au Texte Hebreu, il eſt vrai que le Pere Morin a écrit qu'aprés avoir examiné le Pentateuque Samaritain, il a remarqué que c'étoit le pur & le veritable Pentateuque de Moyſe, mais comme il s'explique ailleurs où il dit qu'il n'a prétendu autre choſe par ces paroles, ſinon que cet Exemplaire étoit veritable, & non ſuppoſé, & qu'il n'a dit autre choſe de ſon authorité. Ceux qui font tous leurs efforts pour prouver que ce Texte Samaritain n'eſt point authentique & que l'on ne doit pas le préferer à l'Hebreu perdent leur peine, puiſque tout le monde en convient, car c'eſt luter avec des eſprits folets, & ſe battre avec ſa propre ombre. Je ne dirai donc autre choſe ſur cette queſtion qui n'eſt rien parmi les ſçavans, ſinon que les Oracles divins & authentiques ont été confiez au peuple Juif, qu'ils ont gardé juſqu'à ce qu'ayant été rejettez de Dieu & exclus de l'alliance, ils ſont devenus injuſtes poſſeſſeurs de ces Oracles, cet honneur ayant été tranſporté à l'Egliſe à qui ces monuments authentiques de nôtre ſalut ont été confiez; & que Jeſus-Chriſt a établi, (& non pas la Sinagogue,) le ſoûtien & la colomne de la verité.

Mais les Juifs, comme a dit fort élegamment ſaint Auguſtin, ſont ſeulement nos porteurs de Livres; & quoiqu'ils ayent l'écorce de la Loi, s'écartans cependant du veritable ſens on ne peut pas dire qu'ils ayent parmi eux la veritable Ecriture, de même que les He-

[illegible] leurs Gloſſaires & [illegible] la version Grecque de Jeſus-Chriſt, [illegible] qui ait la véritable Ecriture. [illegible] les Samaritains pour prouver [illegible] leurs Exemplaires ne ſoûtiennent [illegible] ce que nous avons vû ci-devant, que la Loi a été premierement écrite en Caracteres Samaritains, [illegible] mais qu'ils ont conſervé à Sichem un Exemplaire de la Loi écrit de tems en tems par Phinées fils d'Eleaſar, fils d'Aaron grand Sacrificateur.

Réponſe.

Mais, diront quelques-uns, outre l'Exemplaire de la Loi qui étoit conſervé dans le ſaint des ſaints, dans l'Arche d'alliance, en écrivit-on encore douze autres Exemplaires pour les douze Tribus, dont les Samaritains ſe vantent d'en avoir un ou du moins un Exemplaire tiré ſur celui qui étoit dans l'Arche, s'ils pouvoient prouver cela, tout le monde reconnoît qu'on doit avec toute ſorte de reſpect recevoir leurs Exemplaires, & certes s'ils avoient eu un tel Exemplaire, il y a déja long-tems qu'ils l'auroient produit pour convaincre les Juifs & pour établir l'autorité authentique de leurs Exemplaires, & Joſeph en auroit parlé, lui qui décrit la diſpute qui ſe fit devant Ptolomée entre eux & les Juifs ſur la prérogative de l'un & de l'autre Temple, celui auſſi qui ſoûtenoit le parti des Samaritains ne l'auroit pas tû, puiſque en le produiſant le Mont Gariſim auroit gagné ſon procez & le Roi auroit prononcé

en faveur des Samaritains, quoiqu'il le fit en faveur des Juifs, ayant fait punir les Avocats des Samaritains, parce qu'ils manquoient de preuves; nous ne donnons donc point d'autre authorité à leur Pentateuque, que celle que nous donnons aux autres anciens Exemplaires, qui par l'injure des tems & par la negligence des Copiſtes, ont peut contracter des fautes qui n'étoient point dans l'Original; & qui peuvent être corrigez ſur la confrontation des anciens Exemplaires ſur tout des Exemplaires ſur tout des Hebreux & des anciens Interpretes, ou par d'autres moyens.

Quoique nous ne donnions pas une authorité authentique à cet Exemplaire, nous ne deſapprouvons pas cependant tout-à-fait ſon uſage, mais nous diſons au contraire qu'il peut être d'une grande utilité pour éclaircir le Texte Hebreu, & pour découvrir le veritable ſens dans pluſieurs endroits embroüillez & obſcurs de l'Ecriture ſainte, liſez ce que nous avons cité de Scaliger. Cet Exemplaire ſert de confirmation & de preuve au Texte Hebreu.

Puiſque cet Exemplaire pour qui les uns & les autres avoient de la veneration, s'eſt conſervé pendant deux mille cinq cents ans parmi un peuple, qui n'avoit, & qui n'a encore aucun commerce avec les Juifs, mais dont ils étoient alors les ennemis capitaux, car excepté ce paſſage qui regarde le lieu où l'on devoit adorer Dieu, on ne trouvera rien

de conſiderable en quoi ils ſoient differens, mais l'on trouve dans l'un & l'autre Exemplaire les mêmes choſes en ce qui regarde la Foi, les mœurs, le culte, la Religion & les Loix Politiques, car les Juifs pouvoient convaincre les Samaritains par les Exemplaires Samaritains de même que les Chrétiens convainquent les Juifs par les Exemplaires Hebreux.

Mais nous pouvons par l'Exemplaire Sa-
*en.* 3 15. maritain confirmer la Leçon de l'Hebreu; nous n'en rapporterons qu'un ou deux paſſages, l'Exemplaire Samaritain lit avec l'Hebreu אוֹתוֹ *ipſe*, le même, & הוּא *ipſa*, la même, contre l'audace de ceux qui s'imaginent que le Texte Hebreu a été falſifié en cet endroit, nous voyons la même choſe au Chapitre 49. v. 10. de la Geneſe.

Secondement elle ſert pour développer certains paſſages difficiles qu'on ne ſçauroit expliquer avec le ſeul Hebreu, par exemple nous liſons ſelon les Exemplaires Hebreux,
*xod.* 12. 40. *habitatio autem filiorum Iſraël qua habitaverunt in Ægypto annorum fuit* 430. le tems que les enfans d'Iſraël demeurerent dans l'Egypte, fut de quatre cents trente ans, cet endroit a étrangement tourmenté les Interpretes, puiſqu'il eſt certain que les Iſraëlites ne demeurerent en Egypte que deux cents trente ans, mais l'Exemplaire Samaritain ôte toute la difficulté, qui porte ainſi, *habitatio verò filiorum Iſraël & patrum eorum qua habitaverunt in terra Canaan, & in terra Ægypti fuit an-*

*norum* 430. le tems que les enfans d'Iſraël & leurs peres demeurerent dans la terre de Canaam & dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans, ce calcul convient fort bien avec l'Hiſtoire ſacrée & eſt confirmé par les Septante, & par l'un & l'autre Talmud, quelques-uns même tâchent de concilier cette Leçon avec le Texte Hebreu, quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, ou qu'on a lû autrefois ainſi le Texte Hebreu, ou qu'on doit l'entendre ainſi, puiſqu'on ne peut autrement l'expliquer ſans corrompre l'Hiſtoire ſacrée.

Troiſiémement dans les endroits ou le Texte Samaritain eſt different de l'Hebreu, il en explique & en éclaircit cependant le ſens, non ſeulement par les repetitions, qui y ſont inſerées ſelon l'ordre de l'Hiſtoire, mais encore en pluſieurs autres, où il rend le Texte Hebreu en d'autres termes, & il ajoûte tantôt ici tantôt là, un ou deux mots pour ſe faire entendre, comme ce paſſage de la Geneſe ( *donec veniat Schiloh*, ) dont pluſieurs doutent, 49. 10. comme ayant été corrompu par les Juifs: dans cet endroit l'Exemplaire Samaritain donne de l'éclairciſſement à l'Hebreu où il eſt écrit ⁊ ⁊, vû que l'on voit être la même choſe que l'Hebreu שִׁלֹה, conſultez Hoſting, c'eſt en vain donc que Hontlæus & Steuchus, diſputent ſur ce mot שִׁלֹה ou שִׁלֹחַ *Mittendus*, qui doit être envoyé, puiſqu'il eſt confirmé par l'Exemplaire Samaritain.

Enfin l'Exemplaire Samaritain ſert beaucoup pour découvrir les menſonges & les reveries

des Juifs, lorſqu'ils cherchent des miſteres ſur des mots & ſur certaines lettres, puiſque l'on peut faire voir par le Texte Samaritain, que ces reveries ne ſont point dans le Texte Hebreu, comme ces paroles du chap. 25. de l'Exode v. 31. *Ductile fiet candelabrum*, ils remarquent ſur le mot תֵּיעָשֶׂה que *Jod* eſt mis pour *Tau*, qui marque le futur, & que ce mot eſt ponctué pour la troiſiéme perſonne du futur *Niphal*, les Rabbins font ici deux miſteres, le premier eſt que le mot *Jod* (qui vaut dix) a été mis ici pour marquer entre autres les dix Chandeliers que Salomon devoit faire, le ſecond que Dieu a ordonné à Moyſe, de faire le Chandelier avec toutes ſes parties, tout d'une piece d'or ſans aucunes jointures, Moyſe doutant ſi cela ſe pouvoit faire, Dieu dit à même tems, *fiet Candelabrum & non facies*, ainſi Moyſe ayant jetté de l'or dans le feu, il en ſortit à l'inſtant un Chandelier fait comme Dieu l'avoit ordonné ſans qu'aucun Ouvrier y eut mis la main, mais le Texte Samaritain qui porte 𐤏𐤔𐤉𐤕 dans le futur actif, *facies* & ſans *Jod*, qui s'y eſt gliſſé par la faute du Copiſte, fait voir que ce ſont de pures reveries. Il y a d'autres exemples que je ne rapporte pas.

*Gen.* 1. 14.

En voilà aſſez ſur le Pentateuque, il faut dire un mot de ſes Verſions & des autres Livres Samaritains; quelques-uns comptent trois Verſions du Texte Hebreu Samaritain, c'eſt-à-dire la Samaritaine, l'Arabique & la Grecque, l'on ne doute point des deux premieres,

car je les ai eües & je m'en ſuis ſervi dans l'Edition de ma Bible, Morin s'en eſt auſſi ſervi pour embellir la Verſion de Paris, on doute de la troiſiéme qui ne ſe trouve pas.

La premiere Verſion fut faite ſur le Texte Hebreu Samaritain, en Dialecte Samaritain, c'eſt-à-dire, en Langue mêlée de Chaldéen & de Samaritain, puiſqu'en ce tems-là, ſelon Michel Jay, ils avoient convenu avec les Juifs au ſujet de la Religion, pour celle-ci elle ſe trouve & dans la Bible de Paris & dans la mienne avec la Verſion Latine, qui rend le Texte Samaritain & ſa Verſion en Chaldéen, quoique la Traduction ſuive en pluſieurs choſes mot à mot le Texte: Voici ce qu'il faut remarquer ſur cette Verſion. *Præf. ad Biblia ſua Pariſiana.*

Premierement, qu'on ne trouve rien chez les Samaritains, chez les Juifs & dans tous les Ecrivains que nous avons pû voir, touchant ſon Autheur & du tems auquel cette Verſion a été faite; car comme l'a écrit fort bien Scaliger dans leur Hiſtoire, ils ſont ſi nouveaux dans la ſcience de l'Antiquité, qu'on ne ſçauroit leur demander leur Hiſtoire, puiſqu'ils n'ont ni Hiſtoire, ni Chronologie que l'on n'a pas encore imprimé, & qu'elle eſt remplie de pluſieurs fautes, comme on peut le voir par une petite partie qu'en a fait imprimer Hoſtinger. Il eſt neanmoins conſtant qu'elle eſt fort ancienne, car le même ſujet qui porta les Juifs à mettre leurs Paraphraſes en une Langue qu'ils ſçûſſent, porta auſſi ſans doute les Samaritains à en faire

de même, afin que la Langue Hebraïque ne leur étant plus commune, ils puſſent de même lire les Livres ſacrez dans une Langue qu'ils ſçûſſent.

Il paroît par là que le Temple fût bâti peu de tems aprés parce que les Juifs dont une grande partie s'étoient uni aux Samaritains à leur retour de Babylone, avoient oublié leur Langue naturelle du tems de leur captivité, comme nous avons fait voir que tout le monde en tombe d'accord, & qu'ils parlerent la Langue Chaldaïque ou une Langue mêlée de l'Hebraïque & de la Chaldaïque, cependant quoique pluſieurs des Vieillards & tous les Prêtres, ſçûſſent bien la Langue Hebraïque, c'étoit peu de choſe en comparaiſon de ceux qui ne ſçavoient que la Chaldaïque; les anciens Juifs étant morts le reſte du Peuple qui ne ſçavoit pas la Langue Hebraïque, ne parla que la Chaldaïque ou celle qui étoit mêlée de l'Hebraïque & de la Syriaque.

Le Païs de Samarie étoit habité par differentes ſortes de Nations, dont la plus grande part étoit venuë d'Aſſirie. Ainſi les Cuthéens qui vivoient parmi les Juifs parloient la Langue Chaldaïque ou à cauſe qu'ils étoient mêlez parmi les Juifs, ou qu'ils étoient ſur leur limites, ils avoient même un Jargon mêlé de l'Hebreu & du Chaldéen, ( car les Samaritains étant environnez de tous côtez de Juifs, de Tiriens & de Syriens, il n'eſt pas poſſible qu'ils ne priſſent quelque choſe de leur Langue)

gue ) or ainſi quoique l'Hiſtoire ne nous fourniſſe rien pour établir quelque choſe de certain touchant le tems où cette Verſion a été faite, il eſt cependant vrai-ſemblable que cette Verſion a été faite long-tems avant Jeſus-Chriſt, & peu aprés Eſdras & Nehemias.

Secondement, la Langue ou la Dialecte dans laquelle on a fait cette Verſion approche fort de l'Hebreu & du Chaldéen, car pluſieurs mots dérivent des racines Chaldaïques & Hebraïques, c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent Chaldée Samaritaine; elle a auſſi certains mots propres & particuliers dont Morin a ramaſſé pluſieurs dans ſon Lexicon Samaritain, qu'il a fait imprimer avec ſes Ouvrages ſur les Samaritains, Caſtellus y en a joûte davantage dans ſes Notes ſur les Samaritains, qu'on peut voir au dernier de nos Tomes. Outre les Chaldaïques on trouve encore certains mots Arabes dans la formation des noms, des verbes. Cette Langue ſuit les regles, tantôt de la Chaldaïque & tantôt de l'Hebraïque.

Il faut remarquer encore ce que nous avons dit ailleurs que les Caracteres qui ont la même racine ſe changent plus ſouvent dans la Dialecte Samaritaine que dans les autres Langues, comme auſſi il y en a d'autres qui ont la même figure ou le même ſon, tellement que le même mot eſt differemment pris dans la même periode, celui qui voudra en ſçavoir davantage ſur la proprieté de cette

Langue, n'a qu'à conſulter les Notes de Caſtellus.

Le Pere Morin eſt ſurpris avec raiſon de ce que la Dialecte Samaritaine approche plus de l'Hebreu que le Chaldéen ou le Jeroſolimitain, tant par ſes mots & ſes phraſes que par la conſtruction, comme cela paroît par la Verſion Samaritaine, où les formations des noms ſont purement Hebraïques, mais il ne dit point d'où cela eſt venu. Pour moi je crois que la longue captivité des Juifs avoit plus changé leur Langue en Chaldéen, que celle de ceux qui n'avoient pas été menez en captivité, car les Samaritains, quoiqu'ils ſoient venus de l'Aſſirie, cependant étant mêlez avec le reſte des Juifs parmi les dix Tribus, s'accoûtumerent au langage Hebreu, & le langage des Samaritains, n'ayant pas été ſi fort changé que celui des Juifs, il n'eſt pas ſurprenant qu'il approche plus de l'ancien Hebreu.

Troiſiémement il faut remarquer que cette Verſion Samaritaine, quoiqu'elle ſuive en tout le Texte Hebreu, elle ne le rend pas toûjours exactement; Morin aſſure à la verité qu'elle ſuit par tout le Texte Hebreu, & qu'elle le rend ſi fort mot pour mot, qu'il croît qu'il ſuffiroit d'une ſeule Verſion pour l'un & l'autre Texte, ce qui n'eſt pas vrai abſolument, puiſqu'elle s'écarte du Texte en pluſieurs endroits, par exemple pour *Deus Elohim*, elle rend *Angelum Domini*, & elle attribuë aux Anges ce qui ſe dit de Dieu,

car pour *Aſcendit Deus*, Dieu monta, elle traduit *Angelus Domini aſcendit*, l'Ange du Seigneur monta. On en trouve par tout de ſemblable, comme chacun le peut voir par les differences que nous avons remarquées dans nôtre Bible à la fin de chaque colomne de la Samaritaine. Ce n'eſt pas ſeulement la Verſion Samaritaine qui eſt differente du Texte Hebreu Samaritain, mais encore la Verſion Latine eſt ſouvent differente du Texte & de la Verſion Samaritaine, ne rendant pas le ſens ni de l'un ni de l'autre, mais ſuivant plûtôt la Vulgate Latine, comme on le peut voir en confrontant la Vulgate avec cette Verſion. *Gen.* 17. 22.

La ſeconde Verſion eſt en Arabe, quoiqu'elle ſoit écrite en Caracteres Samaritains. Uſſer nous en fit part, en nous communiquant les Textes Hebreu & Samaritain; qui étoient avec pluſieurs autres Manuſcrits qu'il nous donna: il y manque à la verité pluſieurs Chapitres, il eſt cependant conſtant par ceux que nous avons d'entiers, que cette Verſion eſt exacte & qu'elle eſt tres-ſouvent conforme à la Verſion Arabe du Pentateuque de Saadias, comme il paroît par les Notes ſur le Pentateuque, qui ſont dans nôtre dernier Tome. On ne ſçait point qui a fait cette Verſion, ni en quel tems elle a été faite, puiſque comme nous l'avons vû, nous n'en pouvons rien ſçavoir des Samaritains. Cette Verſion ſemble avoir été faite aprés qu'une ridicule ſuperſtition des Juifs ſe fût répanduë dans l'Orient,

qui donna lieu alors à la propagation de la Langue Arabe, mais je ne puis pas déterminer en quel ſiécle cela arriva; il eſt probable qu'elle fût faite depuis Saadias, c'eſt-à-dire, neuf cents ans aprés Jeſus-Chriſt, puiſqu'elle a beaucoup de choſes de cette Verſion. Il paroît par nôtre Exemplaire qu'il avoit été écrit par un certain Helion environ l'an de Jeſus-Chriſt, mil cinq cents vingt-quatre. Le P. Morin dans la Préface aux Notes ſur la Verſion Samaritaine, écrit que Pereſcius lui fit preſent d'un ſemblable Exemplaire, qu'il dit être en trois Langues parceque outre la Verſion Arabique il avoit à côté le Texte Hebreu & Samaritain, cet Exemplaire comme il l'avouë étoit déchiré & imparfait, il eſt plus ancien que le nôtre, puiſqu'il a été écrit, (ſelon qu'il eſt remarqué à la fin de l'Exode & des Nombres) au mois Rabi de l'an d'Iſmaël ſix cents vingt-cinq, quatre cents & quelques années auparavant.

La troiſiéme Verſion ſelon le Pere Morin, Hottinger, & autres eſt la Grecque, qu'un ſçavant prétend avoir été faite du tems d'Alexandre le Grand, il fonde ſon opinion ſur l'ancien Scholiaſte Grec, (car cette Verſion n'eſt plus) que Monſieur le Noble cite ſouvent, auſſi-bien que les Scholies Grecques ajoûtées à l'Edition Romaine des Septante, où le Texte Samaritain eſt ſouvent cité, dont le même Scoliaſte Grec rapporte les Leçons Grecques.

Saint Cyrille d'Alexandrie, ſaint Jerôme & pluſieurs autres Anciens produiſent ſouvent des preuves tirées de l'Exemplaire Grec Samaritain; il paroît cependant douteux ſi c'eſt de l'Exemplaire Samaritain ou de la Verſion qui étoit pour lors, qu'ils tirent ces preuves, mais ſi on les cite de quelque Verſion Grecque, nous avons remarqué qu'elle rend plûtôt le ſens de la Verſion Samaritaine que le Texte, puiſqu'ils ſont differens; nous avons ramaſſé plus haut les paſſages qu'ils avancent, comme des preuves. Que ſi il y avoit eu une Verſion Grecque, je ſuis convaincu qu'elle n'auroit pas été faite du tems d'Alexandre, mais qu'elle ſeroit plus nouvelle, car nous avons aſſez prouvé ſi je ne me trompe que dans tout le monde il n'y avoit point du tout de Verſion Grecque avec celle des Septante; car ç'auroit été en vain que Ptolomée, & Demetrius avoient pris tant de peine à avoir une Verſion Grecque, & qu'ils auroient fait tant de dépenſe pour l'embellir, s'il y en avoit une en ce tems-là, ſur tout ſi comme pluſieurs le ſoûtiennent les Septante n'avoient traduit que le Pentateuque.

Outre ces Verſions nous avons encore la Liturgie des Samaritains écrite en Caracteres Samaritains dont Uſſer m'a fait préſent, où la formule de leurs prieres & leurs Offices Divins ſont décrits avec les Leçons de la Loi: on pût conclurre qu'elle eſt fort ancienne & qu'elle a été en uſage du tems d'Eſdras, par les formules des Juifs, qui aſſurent unanimement qu'Eſ-

dras & ſes compagnons les firent peu de tems aprés leur retour de Babylonne, & qu'ils obſervent encore juſqu'ici. Conſultez les Notes de Capellus & de Seldenus ſur Eutych. Ainſi c'eſt avec raiſon que l'on condamne l'opiniâtreté & l'impieté des Heretiques Anglois qui, rejettant toutes les manieres de prieres & de Liturgie reçûës dans toutes les Egliſes de Jeſus-Chriſt depuis le commencement du Chriſtianiſme & depuis les Apôtres, ont condamné la Liturgie de l'Egliſe Anglicane la plus pure & la plus ſainte de toute la Chrêtienté, & ont permis aux Portefaix aux Cabarettiers & aux plus vils de la lie du peuple, de dire publiquement dans les Egliſes tout ce qui leur viendroit à la bouche. Cette pratique n'eſt pas ſeulement blâmée par les Chrêtiens, mais encore par les Juifs & par les Samaritains. On trouvera parmi les Notes ſur le Pentateuque Samaritain que nous avons mis à la fin de cet Ouvrage d'aſſés belles Remarques ſur cette Liturgie Samaritaine.

Je n'ay vû aucune Hiſtoire ni aucune Chronologie des Samaritains. Entre autres monumens des Orientaux on trouvoit dans la Bibliotheque de Scaliger une grande Chronique de ce Peuple, traduite comme on le dit, d'ancien Hebreu en Arabe, mais écrite en Caracteres Samaritains, dont Scaliger dit dans ſes Notes ſur l'année Samaritaine, qu'elle a quelque choſe qui merite d'être ſçû, quoique quelque-fois on y voye les reveries des Samaritains. Cette Chronologie commence à la mort de Moyſe &

t au tems de l'Empereur Adrien, ainſi on pelle le Livre de Joſüé, parcequ'elle cõmen- i la mort de Moyſe & au Gouvernement de ié, voilà ce que dit Scaliger. On en peut voir davantage ſur cette Chronique dans ttinger, & à la fin de ſon Ouvrage où il re- ſenta comme en un tableau une idée de tou- ette Chronique, d'où l'on peut conjectu- ce que l'on en doit attendre, s'il vient en- i le faire imprimer ; elle a pluſieurs choſes formes à l'Ecriture ſainte, elle invente i pluſieurs fauſſetez & pluſieurs fables com- , que Joſüé a bâti le Temple de Gariſim, Eli & Samuël étoient des Magiciens. Elle fond auſſi la captivité des dix Tribus avec e de Juda & pluſieurs autres de cette nature, l'on peut voir dans Hottinger, en voilà aſ- ſur le Pentateuque Samaritain.

# XII. DISSERTATION.

## *De la Langue Caldaïque & des Paraphraſes écrites en cette Langue.*

Gen. 10. LE nom des Gentils כשדי ou Chaldéen, vient de Cheſed fils de Nachor, frere d'Abraham, ainſi כשדי לשון *Lingua Chaldæorum.* La Langue des Chaldéens a pris ce nom du Païs où elle fut en uſage aprés la diviſion des Langues.

Voici ce que ſaint Jerôme dit touchant le nom des Chaldéens. Chaſed *quartus eſt à Noë à quo Chasdim id eſt Chaldæi poſtea vocati ſunt, unde &* אורכשדים *Ur Chaſdim, ſive Ura Chaldæorum paſſim vocatur Regio, ubi ſedes fixerant Chaldæi*, Chaſed; d'où eſt tiré le mot Chaſdim, c'eſt-à-dire des Chaldéens, eſt le quatriéme depuis Noë, ainſi le Païs d'où les Chaldéens s'établirent, fut appellé communément Chaſdim, c'eſt-à-dire des Chaldéens. La Ville d'Ur a été priſe pour tout le Païs d'où les Chaldéens devoient deſcendre : ce qui eſt frequent dans l'Ecriture ſainte.

Cette Langue, ſelon la remarque de Geor-

ge Amyra, a reçû differens noms ſelon la diverſité des Païs, & des endroits où elle étoit en uſage, ainſi la Langue Chaldaïque a été auſſi appellée Babylonienne, du nom de Babylone la plus illuſtre & la premiere de toutes les Villes aprés le déluge, & qui étoit appellée le ſiége Royal : d'où vient que la Vulgate Latine donne le nom de Roi des Chaldéens à Nabuchodonoſor à qui le Texte Hebreu, Chaldéen, & Grec donnent celui de Roi de Babylonne. Elle fut enſuite appellée Syriaque de la Province de Syrie, Araméede la Ville d'Aram, & Aſſirienne de l'Aſſirie; le nouveau Teſtament lui donne quelque-fois le nom d'Hebraïque, quoique à proprement parler, elles ne ſoient pas la même: mais parceque le Peuple Hebreu aprés la captivité de Babylonne, s'en eſt ſervi au lieu de l'Hebraïque qu'il avoit oublié.

Quelques-uns ſoûtiennent que cette Langue eſt la premiere de toutes, & la mere des autres; parmi les Peres on trouve Theodoret qui a été de cette opinion, auſſi-bien que les Maronites, parmi les Modernes, mais nous avons rejetté le ſentiment, en parlant de la Langue Hebraïque que nous avons fait voir être la premiere de toutes les Langues.

Ceux qui veulent que le Chaldéen & l'Hebreu ne different que par la Dialecte, l'ont entendu d'une autre maniere, ſoûtenant que dans un ſens plus étendu, la Langue Hebraïque renferme la Chaldaïque, car ces deux

Ce qui rend recommandable cette Langue, c'eſt ſon ancienneté, ſon étenduë, la facilité qu'on en tire dans les ſciences, & ſur tout dãs la Theologie. Elle eſt ſi ancienne qu'elle ne le cede pas à la Langue Hebraïque: Erpen aſſure même qu'on n'a pas encore décidé qu'elle des deux eſt la premiere. Quoique l'on ait prouvé ci-deſſus que la Langue Hebraïque eſt la premiere de toutes, il n'y a point de doute cependant qu'aprés la ruine de Babylonne, la Chaldaïque n'ait été une Langue mere, d'où pluſieurs autres ſont venuës. Camdenus prétend même qu'elle eſt la mere de toutes les Langues, & qu'il s'eſt perdu une grande partie de cette Langue, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt dévenuë ſi bornée, on ne ſçauroit déterminer qu'elles ont été les autres meres Langues excepté l'Hebraïque, qui comme nous l'avons fait voir, ne fut pas ſeulement en uſage dans la famille d'Heber, mais encore parmi les deſcendans de Cainam.

Ce qui fait auſſi voir la dignité de cette Langue, c'eſt qu'on la parloit communément dans l'Aſſirie & à Babylonne, qui a été la premiere & la plus conſiderable Ville, qu'on ait eu aprés le déluge, & la Capitale de la premiere Monarchie dont le Monarque s'appelloit le Roi des Rois, qui eſt marqué par la tête dorée qui eſt ſur la ſtatuë de Nabuchodonoſor. On doit juger de-là qu'elle doit avoir été l'étenduë de cette Monarchie, d'où vient auſſi que l'on voit encore preſque dans out l'Orient des reſtes de cette Langue, comme dans

la Syrie, Meſopotamie, Arabie, Judée, Armenie & même dans l'Ethiopie; chez les Abiſſins, dont le langage tient du Chaldéen; & fait voir manifeſtement qu'il en décend.

Ceux qui ſçavent les principes de la Langue Hebraïque, aprennent ſi facilement la Chaldaïque, qu'ō eſt ſurpris de s'y voir auſſi-tôt Maître qu'Ecolier; & ſelon le témoignage de Luc de Bruges, ceux qui ſçavent les principes de la Langue Hebraïque, peuvent dans deux mois apprendre du Chaldéen & du Siriaque, autant qu'il en faut à un Theologien, ce qu'il confirme par l'experience de tous ceux qui ſe ſont tant ſoit peu appliquez à l'apprendre.

On peut conclurre ſon utilité de ce que toute la ſageſſe des autres Nations a tiré ſon origine des Chaldéens, & que toutes les ſciences ſe ſont étenduës de l'Orient dans les autres parties du monde; car de même que les Latins y ont reçû des Grecs les ſciences qu'ils ont enſuitte cultivé, de même les Grecs & les autres Peuples les ont reçûës des Chaldéens ou Aſſiriens, ce qui a fait dire à ſaint Juſtin, que la ſageſſe eſt le partage des ſeuls Chaldéens, & que les Hebreux adorent en eſprit un Dieu & un Roi qui n'eſt pas venu encore au monde.

Son utilité eſt encore plus grande pour la Theologie, & il ſemble même qu'il ſoit neceſſaire de l'apprendre, & parceque Dieu a voulu que certaines parties de l'ancien Teſtament fuſſent écrits en cette Langue, comme

dans Daniël depuis le premier Chapitre v. 1. juſques au Chapitre huitiéme ; & dans Eſdras depuis le chapitre 4. v. 8. juſques au chapitre 7. v. 27. dans Jeremie il ſe trouve auſſi un endroit du chapitre 10. v. 11. outre que de toutes les Langues, c'eſt celle qui a le plus de rapport avec l'Hebreu, & qu'elle répond mieux à ſon emphaſe, & qu'elle la rend plus proprement que toutes les autres.

Ceux qui ſçavent le Chaldéen reconnoiſſent qu'il eſt d'un grand ſecours pour expliquer le Texte Hebreu, ce que prouve ſaint Baſile par Ephraïm le Sirien, qui le loüe dans cet endroit, & qu'il ne nomme que Sirien, & dont il rapporte l'explication ſur ces paroles ; *Spiritus Domini ferebatur* ; comme celle qui répond plus à l'emphaſe du mot Hebreu, ſelon la remarque du ſçavant Buxtorf.

Il y a une infinité de mots obſcurs, de phraſes irregulieres, & de façons de parler anciennes, dans la Langue Hebraïque, que le Chaldéen explique & éclaircit, ſouvent auſſi par la conformité, elle confirme le ſens Hebreu, elle étend les phraſes racourcies, & les embellit par ſon explication.

Vaſerus remarque auſſi qu'il ſe trouve dans Job, dans les Proverbes, dans Jeremie & autres pluſieurs mots Chaldéens. Une grande partie de l'Orient s'étant ſeparée de l'Egliſe, & ayant embraſſé pendant long-tems les Héréſies de Dioſcore, de Neſtorius, d'Eutiches & autres, on eut beaucoup de peine à les

ramener au giron de l'Egliſe, & la raiſon qu'en rend George Amira, eſt que les Grecs & les Latins ne ſçachant pas le Chaldéen, ils ne pouvoient détruire leurs raiſons que par cette Langue.

Non ſeulement les paraphraſes anciennes écrites du tems & aprés Jeſus-Chriſt, ces paraphraſes, dis-je, dont nous expliquerons bientôt l'uſage, & à qui les Juifs donnent autant d'authorité qu'aux ſaintes Ecritures, ont été écrites en cette Langue, mais encore les Livres des Rois, ainſi ceux qui voudront retirer quelque utilité de ces Livres doivent neceſſairement avoir quelque connoiſſance de la Langue Chaldaïque.

Cette Langue eſt auſſi utile, pour connoître les phraſes Chaldaïques qui ſe rencontrent ſouvent dans l'Hebreu, comme quand les mots Hebreux ſont formez en Chaldéen, par exemple dans Job chap. 24. v. 24. pour חרום on lit חרוך *Vitæ*, & dans les Proverbes chap. 13. v. 3. pour סלבום on lit מלכוך *Reges*, ce que pluſieurs ont remarqué en beaucoup d'autres endroits, & au contraire ſouvent les mots Chaldéens ſont formez en Hebreu, comme dans Eſdras chap. 4. v. 13. pour סלבון on lit סלבום, de plus les noms pluriels Hebreux ſont écrits en Chaldéen, comme dans Zacharie chap. 14. v. 5. תָּרוּ *Montes*, & dans Ozée chap. 1. v. 4. שָׁרוּ *&c.* mais l'Hebreu ne tient pas ſeulement du Chaldéen dans les noms, mais encore dans l'inflexion des verbes en cent endroits, qui ſe preſentent

à tous momens, & au contraire pluſieurs mots Chaldéens devenus Hebreux, ſe forment en Hebreu, comme dans le chap. 1. v. 11. de la Geneſe לְזַרְעוֹ *Juxta ſpeciem ſuam*; dans la paraphraſe d'Onkelos répond à ce mot Hebreu לְמִינוֹ de même ce mot סַבָּא dans Jeremie chap. 4. v. 29. paſſe pour Chaldéen. Au contraire les mots qui de leur nature ſont Hebreux, ont une ſignification Chaldaïque comme מָלַךְ *Regnavit*, ſignifie en Chaldéen *Conſulit* & c'eſt dans ce ſens qu'il eſt pris dans Nehemias chap. 5. v. 7.

Il y a outre cela dans l'Ecriture quelques mots Hebreux, pour l'explication deſquels il faut avoir recours à la Langue Chaldaïque; parcequ'ils ſe trouvent rarement, & qu'ils ne deſcendent point de l'Hebreu, comme Mercerus remarque que le mot וַיַּךְ ne le trouve que dans le chap. 1. v. 17. de Joël. Ainſi il aſſure qu'il faut avoir recours au Chaldéen & aux Ecrits des Rabins pour en retirer une ſignification plus étenduë. Nous trouvons auſſi dans le nouveau Teſtament pluſieurs mots propres qui ont été pris de la Langue Jeroſolimitaine, qui a été mêlée du Chaldéen & du Siriaque, comme on peut le voir par le nom de certains Apôtres, ainſi ce nom *Barthelemi*, ſur lequel on dit tant de choſes eſt le même que (fils de Thalmaï) qui étoit le nom d'un Geant de la race d'Anak, on trouve auſſi dans les paraphraſes Chaldaïques dont nous allons parler, & dans les Verſions anciennes Grecques, dans la Vulgate Latine, dans la Siriaque,

*Num.* 13. 22. *Jud.* 1. 10.

Siriaque, dans l'Ethiopienne & dans l'Arabique, beaucoup de choſes qu'on ne ſçauroit entendre ſans une connoiſſance parfaite de la Langue Chaldaïque, je ne parlerai point de l'uſage touchant l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que les Scribes ont falſifié en differens endroits qui ne peuvent être corrigez que par le Chaldéen que les Scribes ignoroient, comme quand quelques-uns dérivent le mot *Maſſilia*, de celui du Grec ψάλλειν, d'où ils veulent qu'on les appelle *Pſallianos*, & en Grec *Euchitas*, au lieu que ce mot ſe dérive du Chaldéen מצלו ainſi pour ו mettant ע on fait צלו *Oravit*, & par une double S, *Maſſiliani*.

Il faut préſentement parler des Paraphraſes écrites en Langue Chaldaïque que l'on appelle communément *Targum*, & au pluriel *Targumin*, car [ *Targumin*, תרגומים ] eſt un mot Chaldéen qui veut dire Interpretation, Verſion ou Paraphraſe, qui ne traduit pas tant mot pour mot que le ſens de la phraſe. Ce mot *Targum*, eſt dérivé du verbe תרגם *Exponere* ou *Interpretari*, d'où vient ſelon la remarque de Schikard celui de מתרגם & de מתורגמן *Interpres*, mais on peut attribuer ce mot à toutes ſortes de Verſions, ainſi l'on appelle *Targum*, la Verſion du Pentateuque, que Tauvoſius a fait en Perſan. Les Juifs mêmes donnent ce nom aux Verſions en Grec & en Ethiopien, comme on peut le voir dans Elie & autres ſur le mot תרגום. l'uſage cependant l'a approprié ſur

tout aux Paraphraſes Chaldaïques, qui ſont fort en uſage & en tres-grand honneur parmi les Juifs qui les égalent même aux ſaintes Ecritures.

L'origine des Paraphraſes Chaldaïques eſt venuë du changement qui ſe fit pendant la captivité de Babylone, qui dura ſoixante & dix ans, de la Langue Hebraïque en Chaldéenne; nous avons parlé de cette captivité dans la Diſſertation ſur la Langue Hebraïque, où du conſentement de pluſieurs Docteurs nous avons fait voir que les Juifs captifs avoient oublié leur propre Langue, & qu'ils avoient été neceſſairement obligés d'apprendre la Chaldaïque, qui étoit celle de leurs Maîtres, dont ils n'auroient pû recevoir les ordres s'ils n'euſſent ſçû leur Langue. Les valets doivent neceſſairement apprendre la Langue de leurs Maîtres; il eſt vrai que pluſieurs des Juifs, & ſur tout les vieillards, les Prêtres mêmes & les Scribes ſavoient l'Hebreu au retour de la captivité; d'où vient que les Prophetes qui ſont venus aprés eux, ont écrit leurs Propheties en la Langue de leurs Ancêtres; cependant pour s'accommoder à l'ignorance du peuple, & pour lui faire entendre les ſaintes Ecritures, quand on les liroit dans les Sinagogues & dans le Temple; on introduiſit les *Targumin*, ou les explications en une Langue qu'ils ſçuſſent, c'eſt-à-dire en Chaldéenne qui a été la même que la Siriaque au ſentiment des Docteurs Juifs & Chrêtiens prouvé par ces paroles de Nehemias chap. 8. livre ſecond; *& le-*

*gerunt in libro, in lege Dei explanate, & apposuerunt intellectum & intellexerunt illam lectionem*, & ils lûrent clairement & distinctement dans le livre la Loi de Dieu, & ils la comprirent quand on la leur lisoit, où ils entendent par les premieres paroles la lecture du Texte Hebreu, & par les suivantes la Paraphrase, ou l'explication Chaldaïque qu'en faisoient les Levites ou les Scribes ; les livres du *Talmud* rendent ainsi cet endroit. *Legerunt in libro illo; in Lege Dei is fuit Textus Hebraïcus, explanate illud fuit Targum.* Ils lûrent dans ce livre la Loi de Dieu, & c'étoit le Texte Hebreu, clairement & distinctement, & c'étoit le *Targum*. *De votis cap. 4.*

On ne fit pas seulement des Paraphrases sur la Loi, que saint Jaques nous apprend avoir été lûë depuis fort long-tems chaque jour de Sabat dans les Sinagogues ; mais encore sur les Prophetes. Il paroit qu'on avoit accoûtumé de les lire dans les Sinagogues, parce que Jesus-Christ lût dans le Chaldéen un endroit pris d'Isaïe, & l'expliqua. On voit aussi dans les Actes des Apôtres que S. Paul fit un discours ensuite de la lecture de la Loi & des Prophetes ; cette coûtume commença du tems d'Antiochus Epiphanes, car defendant de lire la Loi, on commença à faire des lectures des Prophetes, qui répondoient aux sections de la Loi, qu'ils appellerent *Haphtoras* ; d'où vient qu'encore aujourd'hui parmi les Haphtores on lit le jour du Sabat avant le commencement de la nouvelle année, les chap. d'Isaïe 60. 61. 64. & 65. ainsi qu'on le voit par le catalogue des *Luc. 4. 21.* *Act. 13. 17.*

Prophètes & ces Hagiographes, que nous avons mis à la tête de notre Bible. Cela fait venuës, non ſeulement l'explication d'Onkelos ſur la Loi, & les Commentaires ſur les Prophètes, mais encore celle de pluſieurs autres ſur le reſte des Livres Hagiographes, comme ceux d'Eſdras & de Daniel qui étoient auparavant en Hebreu Chaldaïque.

Ces Paraphraſes furent premierement écrites ſans points, c'eſt ce qu'aſſure Elias Levita. Sans » doute, dit-il, les Interpretes ont écrit leurs » Paraphraſes ſans points, juſqu'on le voit ma» nifeſtement dans les plus anciens Exemplaires. Enfin long-temps après elles furent ponctuées par un ou deux Auteurs modernes, ſelon qu'il leur plut; d'où vient que les Juifs deſeſperant de pouvoir venir à bout de la ponctuation, pluſieurs d'entre les Chrêtiens ont entrepris cet Ouvrage. Cette imparfaite ponctuation a fait de pluſieurs abſurdités dans le *Targum*, les Theologiens aſſemblés à Complutes commencerent à en corriger quelques-unes. Arias Montanus en a corrigé beaucoup dans les Bibles Royales, quoiqu'il avouë en avoir laiſſé encore. La ponctuation a été preſque heureuſement achevée par les ſoins du ſavant Buxtorf, ayant tout rapporté à l'analogie d'Eſdras & de Daniel, comme cela paroit par ſa Bible, ce n'eſt pas cependant qu'il n'ait laiſſé beaucoup de choſes à ajoûter & à corriger, comme Loüis de Dieu l'a remarqué, qui écrit que cette ponctuation eſt arbitraire, & qu'elle n'a rien de certain, mais qu'elle eſt venuë plûtôt

de la phantaiſie des Européens, que de la veritable prononciation de cette Langue; d'où vient qu'il eſt allé chercher dans la Langue Siriaque, l'unique & la veritable regle de ponctuer le Chaldéen.

L'objection du ſavant Helvicus eſt peu de choſe, quand il dit qu'il eſt abſurde que les Juifs de nôtre tems entendent mieux l'Hebreu que ne faiſoient les anciens Juifs avant leur diſperſion dans les quatre parties du monde. Car cela eſt tres-poſſible, puiſqu'ils ne parlent plus Hebreu naturellement; mais qu'ils l'apprennent, comme nous apprenons le Grec & le Latin, ils parlent la Langue du païs où ils vivent. Majerus n'a pas raiſon d'appeller ces Paraphraſes Chaldaïques une fiction vaine, parce que les Juifs ne liſent aujourd'hui que le Texte Hebreu le jour du Sabat: ces Paraphraſes ont toûjours leur utilité.

On cenſure auſſi trop temerairement pluſieurs Savans en l'Hebreu qui conviennent tous qu'aprés la lecture du Texte Hebreu, on en faiſoit autrefois une explication en Langue Chaldaïque, on n'a qu'à voir Helvicus, Buxtorf, &c.

On voit encore des Exemplaires anciens, où l'on trouve la Paraphraſe aprés chaque verſet, Buxtorf dit qu'il a vû un ſemblable Exemplaire de la Bible à Straſbourg, & il ajoûte, je penſe que c'étoit la coûtume aprés la captivité de Babylone qu'on expliquât la Loi en Chaldéen; il eut auſſi un Exemplaire de même du Pentateuque de la Bibliotheque de

Munſter bien écrit en parchemin, un Marchand de Londres apporta d'Ormus en Perſe qui fut pillée il y a quelque tems, cet Exemplaire, avec un autre volume écrit de la même maniere qui tomba entre les mains de Gataker.

On refute facilement ce que dit Mayerus ſur la coûtume qu'obſervent aujourd'hui les Juifs dans la Sinagogue, & ſur ce qu'ils ne ſavent pas le Chaldéen &c. Car quand on liſoit dans la Sinagogue les Paraphraſes, les Juifs parloient pour lors communément le Chaldéen, ou le Chaldéen mêlé du Sirien que le peuple entendoit; mais aprés la diſperſion du peuple dans les differentes parties du monde, leur ville & leur Temple aïant été détruits, ils ne parlent plus communément ni le Chaldéen ni l'Hebreu, ils parlent au contraire la Langue du païs où ils habitent, ainſi il auroit été inutile de lire dans la Sinagogue l'explication Chaldaïque que perſonne n'auroit entendu, s'il n'avoit auparavant appris cette Langue dans les Ecoles des Rabins.

Il paroit donc certain qu'on a lû publiquement des Paraphraſes Chaldaïques, mais on revoque en doute ſi avant Onkelos & Jonathan ces explications ſe faiſoient ſelon la volonté d'un chacun, ou ſi l'on ſuivoit quelque formule, comme dans nos Prônes; il ſemble que les Levites & les Scribes que l'on avoit chargé du ſoin de ſervir la Sinagogue, interpretoient en Langue vulgaire, c'eſt-à-dire en Chaldaïque chacun ſelon ſon talent, & ſelon qu'il étoit ſavant dans la Loi, le Texte Hebreu que le Lecteur ordinaire venoit de lire; car dans

les plus anciens livres des Juifs, on ne trouve point aucune Paraphraſe écrite avant Onkelos & Jonathan qui vécurent du tems de Jeſus-Chriſt. Maimonides ſemble nous inſinuer cela quand il dit, que les Juifs commencerent depuis Eſdras à avoir un Interprete qui expliquoit au peuple ce que le Lecteur avoit lû, afin que le peuple comprît le ſens des paroles de la Loi. Nous voïons par là que le Lecteur & l'Interprete ſont differens, cependant ſi le Lecteur & l'Interprete euſſent lû la même choſe & dans la même Langue, ou dans deux Langues differentes, ils auroient été deux Lecteurs, & non pas un Lecteur, & un Interprete. Concluons que l'on interpretoit la Loi, aprés qu'on l'avoit lûë.

Il n'y avoit pas lieu de craindre, comme le prétend un Docteur, que cette interpretation arbitraire eût alteré la verité, & qu'on eût répandu des erreurs parmi le peuple; ces Interpretes étoient ſoûmis au Jugement de leurs Superieurs, & ſujets à leurs cenſures, s'ils euſſent enſeigné quelque choſe qui fût contre la Loi, de même que parmi nous ceux qui expliquent la parole de Dieu au peuple, quoiqu'ils n'enſeignent pas ſelon une forme preſcrite, cependant s'ils venoient à publier quelque choſe contre la Foi & les bonnes mœurs, ils ſeroient condamnés & obligés à ſe retracter.

Il faut regarder comme une fiction des Rabins ce qu'ils diſent pour donner plus d'autorité à ces Paraphraſes, ils en rapportent l'origine aux Prophetes, à Moïſe & à ceux qui l'ont ſuivi.

Les Rabins Onkelos & Jonathan, diſent-ils; les ont renouvellées & remis en uſage, parce-qu'on les avoit oubliées & peut-être rejettées du tems de la captivité; quelle ridiculité de dire que Moïſe a donné aux Juifs les Paraphraſes Chaldaïques, puiſque les Juifs n'entendoient, & ne parloient que la Langue Hebraïque. Nous ne nous arrêterons pas à refuter toutes les fictions; il faut donc premierement rapporter ſeulement l'origine des Paraphraſes Chaldaïques au tems d'Eſdras, où les explications ſe faiſoient ſans aucune forme preſcrite. Secondement diſons qu'autant qu'on en peut juger par les livres des Juifs, elles n'ont pas été écrites avant Jonathan & Onkelos.

La diviſion que les Juifs firent des Livres ſacrés eſt ancienne & celebre, ils les diviſerent en trois ordres; ils mirent au premier la Loi qui comprend les cinq livres de Moïſe, au ſecond les Prophetes qui commencent à Joſué, enſuite les Juges, les livres de Samüel & des Rois. Iſaïe, Jeremie, Ezechiel & les douze petits Prophetes qu'ils renferment dans un ſeul livre; au troiſiéme enfin les ſaints Hiſtoriens qui comprennent les onze autres livres, ce qui fait le nombre de 24. D'autres n'en mettent que 22. Il eſt conſtant par leurs anciens Ecrivains qu'ils les ont compté ſelon le nombre des lettres Hebraïques, c'eſt-à-dire en ajoûtant le livre de Ruth, à celui des Juges, celui des lamentations à Jeremie. Joſeph diviſe autrement ces livres; aprés les cinq livres de Moïſe, il en compte treize des Prophetes qui ont écrit ce qui s'eſt

paſſé de leur tems, depuis la mort de Moïſe juſques à Artaxerxes Roi des Perſes qui ſucceda à Xerxes, il renferme dans ces treize livres les ſaints Hiſtoriens. Cette diviſion ſelon la remarque d'Helvicus convient à la verité davantage avec les paroles de Jeſus-Chriſt dans le 24. Chap. de ſaint Luc verſ. 44. ajoûtés à cela les quatre livres des Pſeaumes, vous trouvés le nombre de 22. ſelon les lettres de l'alphabet Hebraïque.

Cette diviſion de Joſeph fut changée, avant ſaint Jerôme, par les Juifs mêmes, en celle que nous avons rapportée, comme on le voit par ſon Prologue *Galeatus*, & par ſa Préface ſur Daniel. Quoiqu'il en ſoit de cette diviſion, les Paraphraſes Chaldaïques ſuivent les trois ordres que nous avons marqué, la Loi, les Prophetes & les Hiſtoriens ſaints; on attribuë communément la Paraphraſe du Pentateuque à Onkelos; celle des Prophetes, exceptés les livres d'Eſdras, de Daniel à Jonathan fils d'Uziel, & celle des Hiſtoriens à un certain Joſeph l'aveugle à Sinea. Outre ces Paraphraſes il y en a encore deux ſur le Pentateuque, dont l'une eſt attribuée à Jonathan, on ne ſçait pas l'Auteur de l'autre appellée Jeroſolimitaine; il y a eu encore d'autres Paraphraſes, cela eſt conſtant par celle de Jeruſalem qui eſt double, comme nous le montrerons dans la ſuite, auſſi-bien que celle d'Eſther que l'on voit encore; ce qui paroit encore par divers paſſages de ces Paraphraſes, où il eſt fait mention de deux & même de trois, comme dans les Paraphraſes des

Pſeaumes 77.11. & 78. 64. Iſaïe 40. 25. Helvicus a auſſi remarqué plus ſouvent cela dans la Paraphraſe de Job 36. 20. 21. 32. & 39. 24. 25. où l'on ſuit tantôt une Paraphraſe, tantôt une autre, comme on le peut voir dans nôtre Bible, ſur quoi Zachuth, Juchas fol. 53. prouve qu'avant Joſeph l'aveugle, il y a une Paraphraſe ſur les Hiſtoriens ſaints, & Elie dont Helvicus ſuit les ſentimens, aſſûre que pluſieurs ont écrit differentes Paraphraſes; nous n'avons que celles dont nous avons parlé, les autres aïant été perduës ou rejettées. Cela ſe confirme, parceque les Anciens citent certaines choſes de la Paraphraſe ſur Job, ſur Ruth, ſur le Prophete Amos &c. qui ne ſe trouvent pas dans celles que nous avons, à quoi l'on peut ajoûter qu'Elie même cite certaines choſes de la Paraphraſe Jeroſolimitaine, qui ne ſe trouvent point dans celle qui paroit en ce tems. Il cite même des Chapitres & des verſets de la Paraphraſe Jeroſolimitaine d'aujourd'hui qui ne s'y trouvent plus. On voïoit encore une Paraphraſe ſur les Prophetes & ſur les Hiſtoriens ſaints écrite du tems du Rabin Eleaſar par Akilas qui étoit Proſelyte ſous l'Empereur Antonin, dont ſelon la remarque de Schikard on cite pluſieurs choſes dans le Bereskit Raba. Cette Paraphraſe s'eſt perduë par l'injure des tems.

Il faut premierement parler de la Paraphraſe d'Onkelos; il a traduit le Pentateuque en Chaldéen, les uns veulent que cet Auteur ſoit le même que cet autre Akilas qui au rapport de Schikard a fait une autre Paraphraſe ſur les

Prophetes & ſur les Hiſtoriens ſaints qui s'eſt perduë, comme nous l'avons vû ; les autres veulent que ce ſoit cet Aquila qui a été premierement Chrêtien, & enſuite Juif Apoſtat, & qui a traduit l'ancien Teſtament en Grec par un eſprit de contention, comme dit S. Jerôme, c'eſt-à-dire, afin de décréditer la verſion des Septante qui étoit pour lors en grande vénération parmi les Chrêtiens. Onkelos n'eſt pas cet Akilas qui vivoit du tems d'Eleaſar, quoique l'un & l'autre fuſſent Proſelytes, car premierement leurs noms עונקלוס & עקילס Akilas & Onkelos ſont fort differents ; de plus ils ne vécurent pas dans le même tems. Onkelos vivoit du tems de Hillel le vieux ſous Hircan environ quarante ans avant Jeſus-Chriſt & contemporain de Jonathan l'autre Paraphraſte ſelon le Rabin Azas. Akilas au contraire, que l'on fait deſcendre de la ſœur de l'Empereur, vécut aprés la deſtruction de Jeruſalem ſous l'Empereur Adrien : celui-là écrivit ſur le Pentateuque, & celui-ci ſur les Hiſtoriens ſaints, & les Prophetes ; pour Aquila qui a fait la verſion Gréque, & dont nous avons parlé dans le Prolegomene ſur les Septante, eſt venu aprés tous les deux, car il vécut environ cent trente ans aprés Jeſus-Chriſt ſelon le témoignage de Theodoret. Il n'a pas ſeulement traduit la Loi & les Hiſtoriens ſaints ; mais tout l'ancien Teſtament, tellement que Bellarmin & Serarius ſe trompent fort, auſſi-bien que le Rabin David, & les autres qui prétendent que Onkelos & Aquila ſont le même Auteur.

C'eſt avec raiſon que les Juifs préferent la Paraphraſe d'Onkelos à toutes les autres, ſoit parcequ'elle rend plus mot à mot le Texte Hebreu, ſoit parceque cette Paraphraſe eſt plus utile & plus facile à ceux qui veulent l'apprendre. Buxtorf dit même que le ſtile de cette Paraphraſe eſt tres-pur, & qu'il approche beaucoup de la pureté d'Eſdras & de Daniel; on la préfere encore aux autres, parcequ'elle traduit avec plus de circonſpection les mots qui font parler Dieu comme les hommes, de peur de donner occaſion aux ignorans de penſer à Dieu autrement qu'il ne faut. C'eſt pourquoi Eli le Levite écrit qu'avant qu'on eût trouvé l'art d'imprimer, la Paraphraſe d'Onkelos étoit plus en uſage que les autres. Il y en eut un ou deux dans la Province, & cela parceque nous, c'eſt-à-dire les Juifs, ſommes obligés de lire tous les jours du Sabat deux paraſches, ou ſections, une fois dans le Texte, & une autrefois avec la Paraphraſe.

Jonathan a traduit tous les Prophetes excepté Daniel; ce Jonathan fut Diſciple d'Hillel ce fameux vieillard, qui aprés ſon retour de Babylone agé de quarante ans fut le chef de l'Academie de Jeruſalem, & le Recteur des Colleges de cette ſavante Maiſon pendant quarante ans, s'il en faut croire ce que les Juifs diſent de lui. On compte au nombre des condiſciples de Jonathan Simeon le juſte que l'Evangeliſte ſaint Luc dit avoir tenu Jeſus-Chriſt entre ſes bras, & Gamaliel précepteur de ſaint Paul. Comme certains Auteurs prétendent

qu'Onkelos eſt le même qu'Aquila Interprete Grec, auſſi veulent-ils que Jonathan & Theodotion qui a auſſi traduit l'Ecriture ſainte en Grec ſoit le même, parceque l'un & l'autre nom ſignifie don de Dieu, ce qui eſt un argument bien foible, car de la même maniere, comme dit fort ingenieuſement Schikardus, ils pourroient prouver qu'il a été l'Empereur Theodoſe, parceque leurs noms ſignifient la même choſe.

Jonathan vécut donc cent ans avant la ruine du ſecond Temple, comme on le voit dans le *Talmud*, ſon Collegue fut Shammaius ou Shimeon, comme on le lit dans le même endroit du *Talmud*, ce Simeon fut l'aîné d'Hillel, Gamaliel fut le fils de Simeon & le petit fils d'Hillel, Simeon ſecond fils de Gamaliel déſcendant d'Hillel en droite ligne fut tué à la ruine du Temple & de la ville. Gorionides dans ſon Hiſtoire écrit qu'Herode honora beaucoup le vieillard Hillel chef des Phariſiens, & ſon Diſciple Shammajus, parcequ'ils furent les premiers qui perſuaderent au peuple de choiſir Herode pour leur Roi. Jonathan & Onkelos ſont donc contemporains du vieillard Hillel & de Sammajus. Sammaius contrediſoit toûjours Hillel qui ne repondoit point à ſes emportemens; ce qui donna lieu à ce proverbe, *ſoïés humble comme Hillel & non pas colere comme Sammaius*. Buxtorf croit que ce premier Simeon qui ſucceda à ſon pere étoit dans le miniſtere du tems de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, quoiqu'il ne ſoit pas ſûr que ce ſoit lui qui eut le bonheur de recevoir Jeſus-Chriſt entre ſes

*Tract. de Sabato c. 1.*

bras, parceque s'il avoit cru en Jeſus-Chriſt il auroit auſſi élevé dans la même Foi ſon fils Gamaliel.

Jonathan fut le plus illuſtre & le plus ſavant des quatre-vingts Diſciples d'Hillel, comme Rabanam Jochanam fils de Zachée en fut le plus ignorant. Les Juifs diſent pluſieurs choſes admirables de ce Paraphraſte dont nous parlerons dans la ſuite; on lit dans le *Talmud* qu'il a expliqué les premiers Prophetes & ceux qui ſont venus aprés. On lit encore qu'Onkeloſus le Proſelyte a fait une Paraphraſe ſur la Loi, & que Jonathan fils d'Uziel en a fait une autre ſur les Prophetes. On dit qu'un tremblement de terre s'étant fait ſentir dans la terre d'Iſraël l'eſpace de vingt lieuës, on entendit une voix du Ciel, qui diſoit, *qui eſt celui qui a découvert mes ſecrets aux hommes*, & que Jonathan ſe tenant debout avoit répondu, *que c'étoit lui-même qui l'avoit fait, non pas pour s'acquerir de l'honneur ou à ſes peres; mais pour la gloire de Dieu de peur que les diviſions ne ſe multipliaſſent en Iſraël.* Aïant enſuite entrepris la Paraphraſe des Hiſtoriens ſaints on entendit encore une voix du Ciel qui diſoit, *cela te ſuffit Jonathan*, mais pourquoi? *parceque la fin du Meſſie y eſt revelée*, c'eſt dans Daniel. Eli le Levite rapporte autrement ces dernieres paroles, il dit que la voix qui vint du Ciel fit entendre ces paroles, *ne te ſuffit-il point d'avoir éclairci les miſteres des Prophetes; tu veux encore découvrir les ſecrets du ſaint Eſprit*, ce qui lui fit diſcontinuer la verſion des Hiſtoriens ſaints. Buxtorf le fils dit

de la Paraphraſe de Jonathan qu'il avoit éclairci les paſſages obſcurs des Prophetes qui regardent le Meſſie.

Outre la Paraphraſe des Prophetes qu'on doit attribuer à Jonathan, il en a paru d'autres qui lui ſont auſſi attribuées. Premierement celle de la Loi, c'eſt-à-dire les cinq livres de Moïſe, preſque inconnuë avant nous. Car les Rabins qui en ont parlé avoüent qu'ils ne l'ont pas vûë & ſont même en doute ſi elle ſe trouvoit. Galatin dit l'avoir vûë une fois. Phagius & Mercerus n'en parlent point, celui-ci en a ſeulement fait mention ſur le Chap. 3. verſ. 21. de la Geneſe. Il ajoûte qu'elle ne ſe trouve plus, mais il paroît par Pierre de Bruges qu'il l'a vûë, il faut ici remarquer, dit-« il, une gloſſe ou verſion Chaldaïque de Jo-« nathan, qui a parmi les Juifs autant d'autorité « que le Texte, où il raporte le colloque de « Caïn & d'Abel qui eſt preſque le même que celui de la Jeroſolimitaine: mais ce Pierre de Bruges écrivit en l'an 1429. que ſes remarques furent imprimées, cette Paraphraſe fut imprimée à Veniſe par le moïen des Juifs, enſuite elle fut reimprimée à Bâle, & enfin à Hannover avec la Paraphraſe d'Onkelos & la Jeroſolimitaine en differentes colomnes, qui ſe repondoient les unes aux autres, elle fut cependant encore imprimée par le moïen d'un Rabin en 1640. & preſentement nous l'avons miſe dans le Tome quatriéme de nôtre Bible avec la Jeroſolimitaine; nous y avons auſſi mis la verſion Latine de ces deux Paraphra-

bras, parceque s'il av
il auroit auſſi élevé d
Gamaliel.

Jonathan fut le plus
vant des quatre-ving
me Rabanam Jochan
le plus ignorant. L
choſes admirables de
parlerons dans la ſui
qu'il a expliqué l
ceux qui ſont ven
qu'Onkeloſus le P
ſe ſur la Loi, &
en a fait une augr
qu'un tremblemen
dans la terre d'I
on entendit une
*eſt celui qui a*
*mes*, & que Jo
répondu, *que*
*non pas pour s'*
*mais pour la*
*viſions ne ſe*
ſuite entre
ſaints on en
diſoit, *ce*
*parceque l*
Daniel.
dernieres
vint du
*ſuffit-il*
*phetes*
*ſaint*
ſion

les deux grands lumi- «
erement égaux pendant «
qu'aprés la Lune avoit «
ſur tout quand dans le «
Exode, il parle des parties
t été faites deux cens ans
long-tems aprés lui Schi-
ter que les traditions du
anciennes que Jonathan, &
ient pas moins connuës,
ples d'Hillel, quoique le
les aïe ramaſſé que deux
us-Chriſt. Cette objection
nde force, car on ne parle
ons du *Talmud*, il peut y en
ne avant le *Talmud*, mais
erentes parties du *Talmud*;
e cette Paraphraſe a été faite

phraſe il y eſt fait mention de
antinople, qui n'a été bâtie
rés Jonathan. Bochard remar-
core parlé de la Lombardie,
ou que cette Paraphraſe a été
les Lombards ſe ſont rendus
e 570. aprés Jeſus-Chriſt, ou
ſont venus aprés y ont ajoû-
ſt encore parlé dans cette Pa-
er de Tiberiade qui n'a porté
l'Empereur Tibere. Il n'eſt
me l'aſſûre Helvicus, que Jo-
juſqu'à ce tems-là; mais di-
ont accoûtumé de changer le

les qui n'y étoient pas auparavant.

J'ai eu entre les mains une verſion Latine manuſcrite de Jonathan, elle avoit apartenu au Docte Cevallerius, Caſaubon fils d'Iſaac me l'avoit communiqué, il y a beaucoup de fautes, qu'il faut néceſſairement corriger ſur le Texte Chaldéen ſelon ſes differentes Editions; on remarque que cette Paraphraſe eſt fort conforme pour le ſtile avec la Jeroſolimitaine, elle a même en certains endroits les mêmes mots. Druſius conclut de là que c'eſt la même; mais s'il veut parler des fragmens de la Jeroſolimitaine que nous avons preſentement, je crois qu'il ſe trompe, & qu'on peut le refuter par les premieres paroles de la Geneſe, puiſqu'au lieu de lire avec Jonathan בראשית *in principio*, la Jeroſolimitaine lit בחוכמה *in ſapientiâ*, que s'il y a eû autrefois une autre Paraphraſe Jeroſolimitaine, comme pluſieûrs le prétendent & comme je le ferai voir: je ne nierois pas peut-être que cette autre ne fût celle qu'on attribue à Jonathan.

On doute beaucoup que la Paraphraſe qui porte le nom de Jonathan ſoit de lui, Galatinus, Poſtellus, Paul Phagius &c. Là lui attribuent, Buxtorf, Druſius &c. diſent qu'elle n'eſt point de lui; ils alleguent pour raiſon la difference du ſtile & de la diction, le ſtile en eſt beaucoup moins pur, & plus mêlé que celui de Jonathan. Les fables dont cette Paraphraſe eſt remplie eſt la ſeconde raiſon, comme quand il dit ſur le chap. 1. verſ. 16.

de

de la Geneſe, que les deux grands lumi- « naires ont été premierement égaux pendant « vingt-un an, & qu'aprés la Lune avoit « été diminuée, mais ſur tout quand dans le « chap. 26. verſ. 9. de l'Exode, il parle des parties du *Talmud*, qui ont été faites deux cens ans aprés Jeſus-Chriſt, long-tems aprés lui Schickard pourroit objecter que les traditions du *Talmud*, ſont plus anciennes que Jonathan, & qu'elles ne lui étoient pas moins connuës, qu'à tous les diſciples d'Hillel, quoique le Rabin Jehuda ne les aïe ramaſſé que deux cens ans aprés Jeſus-Chriſt. Cette objection n'eſt pas d'une grande force, car on ne parle pas ici des traditions du *Talmud*, il peut y en avoir eu quelqu'une avant le *Talmud*, mais on parle des differentes parties du *Talmud*; ce qui prouve que cette Paraphraſe a été faite aprés le *Talmud*.

Dans cette Paraphraſe il y eſt fait mention de la ville de Conſtantinople, qui n'a été bâtie que long-tems aprés Jonathan. Bochard remarque qu'il y eſt encore parlé de la Lombardie, d'où il s'enſuit, ou que cette Paraphraſe a été écrite aprés que les Lombards ſe ſont rendus maîtres de l'Italie 570. aprés Jeſus-Chriſt, ou que les Juifs qui ſont venus aprés y ont ajoûté ces mots; il eſt encore parlé dans cette Paraphraſe de la mer de Tiberiade qui n'a porté ce nom qu'aprés l'Empereur Tibere. Il n'eſt pas probable, comme l'aſſûre Helvicus, que Jonathan ait vécu juſqu'à ce tems-là; mais dira-t'on, les Juifs ont accoûtumé de changer le

nom des Auteurs. Cela arrive quelquefois pour des livres particuliers, mais il eſt peu probable qu'un tel changement, & une telle falſification ſe puiſſe faire dans des livres de cette conſequence qui ſont entre les mains du public. Schikard objecte qu'on a de la peine à ſe perſuader que Jonathan ait commencé par paraphraſer les Prophetes, ſans travailler ſur le Pentateuque, qui étoit le livre dont on ſe ſervoit plus communément.

Je répons que ſi Jonathan eût traduit la Loi, Onkelos n'auroit pas entrepris la même choſe peu de tems aprés lui. Schikard prétend prouver que cette Paraphraſe eſt avant les Apôtres, parceque S. Paul dit dans ſa ſeconde Epître à Timothée que Jamnes & Mambres reſiſterent à Moyſe, ce que cet Apôtre ſemble avoir pris dans Jonathan dans le *chap. 7. v. 1. de l'Exode* où l'on trouve les mêmes noms. Mais ſa raiſon n'eſt pas bonne, car l'Auteur de cette Paraphraſe pouvoit avoir apris par tradition l'action de Jamnes & Mambres; autrement on pourroit prouver que le *Talmud* a été écrit avant les Epîtres de S. Paul. On trouve dans le *Talmud* les mêmes noms dont S. Paul s'eſt ſervi pour marquer les Magiciens d'Egypte.

*h. 3. v. 8.*

Voici une objection plus conſiderable, c'eſt qu'il ſe trouve dans cette Paraphraſe pluſieurs choſes qui prouvent contre les Juifs la Religion Chrêtienne; mais on peut remarquer dans toutes les verſions, qu'elles ont toutes quelque choſe qui favoriſe les Myſteres de la Religion Chrêtienne; on voit cela dans la Paraphraſe ſur les Rois, qui ce-

pendant de l'aveu de tout le monde, a été écrite long-tems aprés Jeſus-Chriſt. Comme les Paraphraſes d'Onkelos & de Jonathan ſont plus anciennes, auſſi y trouve-t'on plus de choſes favorables à la Religion Catholique, que dans les autres qu'on a fait dans la ſuite, & quoiqu'il y ait dans les dernieres beaucoup de falſifications, il s'eſt cependant conſervé certaines choſes de la tradition & des écrits des Anciens, qu'ils ont mis dans leurs Paraphraſes; la providence de Dieu voulant ſans doute, que ces incredules donnaſſent d'eux-mêmes des armes pour les battre. Pour moi je ſuis perſuadé que cette Paraphraſe n'eſt point de Jonathan; mais qu'elle a été faite aprés le Talmud par quelqu'un qui en prenant le nom de Jonathan, a prétendu donner de l'autorité à ſa Paraphraſe.

Outre ces Paraphraſes ſur la Loi & ſur les Prophetes, on attribue encore à Jonathan une Paraphraſe ſur les Hiſtoriens ſaints qu'Helvicus voudroit qu'on mît au jour, du moins celle qu'il a fait ſur les Pſeaumes, parceque nous aurions, dit-il, de fortes preuves contre les Juifs. Jaques Evêque de Chriſtopole, dit que Jonathan a expliqué clairement les myſteres de la divinité de Jeſus-Chriſt & de la ſainte Trinité. C'eſt de Jeſus-Chriſt qu'il explique ces paroles du Pſeaume ſecond. *Le Seigneur m'a dit, vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Il explique, dis-je, ainſi ces paroles. Ici le Pere & le Fils ſont trois en une troiſiéme perſonne qui eſt le ſaint Eſprit,

& les trois perſonnes ne ſont qu'une nature, une ſubſtance, une eſſence & un Dieu. Jonathan aïant écrit ces paroles, on entendit une voix du Ciel qui diſoit, *qui eſt celui qui „ oſe reveler mes ſecrets aux Gentils*, Jonathan „ répondit pour lors, c'eſt moi Seigneur qui „ ai oſé le faire, pour l'honneur & la gloi„ re de vôtre nom; *Duo hic pater & filius tres ſunt in unâ perſona tertia, nimirum Spiritus ſanctus, hi tres unum ſunt; una, inquam, ſubſtantia, una eſſentia, & unus Deus.* On ne voit point ces paroles dans la Paraphraſe ſur les Hiſtoriens ſaints que nous avons, ce qui fait voir qu'il y en a eu une autre qui s'eſt perdue. Cocceius dit que le Talmud cite ſouvent quelques endroits de la Paraphraſe de Joſeph le Rabin ſur les premiers Prophetes, tout-à-fait ſemblables à ceux, qui ſe trouvent dans la Paraphraſe attribuée à Jonathan fils d'Uziel. Et Elie prouve qu'il y a eu une autre Paraphraſe ſur les Hiſtoriens ſaints par les mots Chaldéens, que les Anciens ont cités de la Paraphraſe de Job, d'Amos, & de Ruth, qui ne ſe liſent point dans celle qu'on a imprimée. Outre la Paraphraſe de Jonathan ſur les Prophetes, Helvicus en compte deux autres ſur le même ſujet, que nous avons toutes deux perduës, l'une du Rabin Joſeph l'aveugle, qui ſelon Elie eſt citée dans le *Gemara*, & l'autre qu'on attribuë au Rabin Akilas dont nous avons parlé, & qui eſt citée dans le *Bereſith rabba*, ſelon le même Auteur; nous n'en parlerons point par-

qu'elles ne ſe trouvent plus.

Il faut remarquer ſur la Paraphraſe Jeroſolimitaine que nous avons, qu'elle n'eſt point entiere, mais qu'elle eſt interrompuë & tronquée, les verſets tranſpoſés, elle manque même au milieu des verſets, & n'en explique que la derniere partie: pluſieurs conjecturent que ce n'eſt qu'un fragment de la Paraphraſe entiere qui paroiſſoit autrefois. Schikard n'eſt pas de ce ſentiment, parceque ſouvent les mêmes choſes y ſont repetées, & qu'il n'eſt pas probable que cela ſe trouve dans les fragmens du même Ouvrage. Il conclut que c'eſt plûtôt un amas de pluſieurs Paraphraſes, ce qui eſt confirmé, parceque la Paraphraſe Jeroſolimitaine eſt conforme en beaucoup de choſes à celle de Jonathan, quoiqu'elle ne parle point de ſon Auteur, ce qui fait croire à Druſius que la Paraphraſe Jeroſolimitaine eſt la même que celle qu'on attribuë à Jonathan, à la tête de laquelle les Juifs ont mis le nom de Jonathan qui leur eſt en grande veneration.

Cette Paraphraſe ne ſuit pas ſi exactement le Texte que celle d'Onkelos, mais ſouvent elle raiſonne ſur les matieres qu'elle traite, & elle paroît en beaucoup de choſes plûtôt un Commentaire qu'une Paraphraſe, & pour être plus claire, elle raporte ſouvent certaines Hiſtoires qui ne ſe trouvent point dans l'Ecriture ſainte; mais il eſt probable qu'elles ont été priſes des anciennes traditions, comme dans le chap. 1. verſ. 27. de la Geneſe & dans le 3. v. 9.

Elie aſſûre que cette paraphraſe eſt fort differente de la Babylonienne, parcequ'elle a pluſieurs mots Barbares, Perſans, Grecs, & Latins &c. ainſi elle paroît avoir été écrite dans la même Dialecte, que le Talmud Jeroſolimitain du Rabin Jonathan trois cens ans aprés la ruine du Temple, & de la Ville Sainte, ſelon la remarque de Buxtorf. On croit qu'elle a été apellée Jeroſolimitaine, ou de la ville d'où elle eſt ſortie, ou de la Dialecte en laquelle elle a été écrite. Les Juifs ne ſont point ſûrs ni du tems, ni de l'Auteur qui l'a „ faite, c'eſt ainſi qu'en parle Elie: Nous ne „ connoiſſons point l'Auteur de la paraphra- „ ſe Jeroſolimitaine, & nous ne ſavons pas „ ſi l'Auteur eſt celui qui a traduit les Hi- „ ſtoriens ſaints; d'où il conjecture qu'elle a été écrite quelque tems avant ou aprés le Talmud. Serarius conclut ſur le nom de la paraphraſe Jeroſolimitaine, que celle d'Onkelos eſt Babylonienne, & que par conſequent elle eſt differente de celle-ci, comme le Talmud Jeroſolimitain eſt different du Babylonien.

Il ne paroît pas pourtant par aucun livre que la paraphraſe d'Onkelos ſoit apellée Babylonienne, ou qu'elle ait été plus en uſage à Babylone, qu'à Jeruſalem, il ne paroit pas auſſi que la Jeroſolimitaine ſoit ſi ancienne, ou qu'elle ait été lûë publiquement dans les Sinagogues, comme pluſieurs l'aſſûrent de celle d'Onkelos. Et quoique on ne diſe rien de certain touchant ſon Auteur, pluſieurs neanmoins conjecturent qu'elle a été écrite

preſque en même tems que le Talmud, car elle a la même Dialecte que celle du Talmud du Rabin Jochanan. Buxtorf dit la même choſe de la paraphraſe de Jonathan ſur la Loi & de la paraphraſe ſur les Hiſtoriens ſaints, dont il croit qu'une partie a été faite aprés le Talmud, car elle en fait mention, ainſi l'on a déterminé qu'elle a été écrite pour le moins cinq cens ans aprés Jeſus-Chriſt.

On nous fait une objection pour prouver l'antiquité de cette paraphraſe. On y trouve, dit-on, des choſes que Jeſus-Chriſt & les Apôtres raportent en mêmes termes dans le nouveau Teſtament; de là Mayerus conclut que cette paraphraſe eſt avant Jeſus-Chriſt. Cet argument ne prouve rien, & l'on peut répondre à Mayerus ce qu'il répond lui-même à un argument à peu prés ſemblable; que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont apris ces choſes par tradition ou par les anciens écrits des Juifs.

On lit dans l'Apocalypſe la diſtinction de la mort en premiere & ſeconde, cette même diſtinction ſe trouve dans la paraphraſe Jeroſolimitaine; on lit encore dans le chap. 33. du Deuteronome verſ. 6. ces paroles. *Vivat Ruben in hoc ſæculo & non moriatur, morte ſecundâ quâ morientur impii in ſæculo futuro.* Que Ruben vive dans ce ſiecle, & qu'il ne meure pas de la ſeconde mort des Impies dans le ſiecle avenir, où cela explique fort bien ce que c'eſt que premiere & ſeconde mort. La definition que ſaint Jean dans ſon Apocalypſe fait de *Chap.* 20. *Chap.* 14.

Dieu, eſt tirée du chap. 3. verſ. 24. de l'Exode. Enfin ces paroles de S. Mathieu chapitre 6. *Notre Pere qui êtes au Ciel*, πατὴρ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ſe trouvent dans la paraphraſe Jeroſolimitaine dans le chap. 32. verſ. 6. du Deuteronome. *An non ipſe Pater veſter, qui in Cœlis eſt*, eſt-ce que celui qui eſt dans les Cieux n'eſt pas vôtre Pere? D'où l'on conclut que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont tiré cela des paraphraſes, & qu'ils s'en ſont ſervis.

Tout cela prouve l'utilité de cette paraphraſe pour expliquer les paſſages de l'Ecriture ſainte, & non pas que Jeſus-Chriſt & les Apôtres les aïent pris de quelque paraphraſe; il n'y a pas plus d'aparence que Jeſus-Chriſt & les Apôtres aïent pris quelque choſe des paraphraſes, qu'il y en a que les Auteurs de ces paraphraſes aïent pris quelque choſe des écrits des Apôtres. Ce qui eſt vrai, c'eſt que & les Apôtres & les Auteurs des paraphraſes, ont pris de l'ancien Teſtament qui eſt la ſource commune d'où tout le monde peut puiſer.

Ce qu'aſſûre Helvicus que la maniere de parler de l'Auteur de cette paraphraſe n'eſt pas differente de celle d'Onkelos & de Jonathan, il l'aſſûre contre le ſentiment de tout le monde, qui reconnoit tres-facilement la difference qu'il y a entre ces deux paraphraſes, lorſqu'on en fait la comparaiſon. La diction d'Onkeloſus & de Jonathan eſt beaucoup plus pure, & aproche plus du ſtile de Daniel & d'Eſdras, que cette paraphraſe où l'on voit le

grand mêlange de mots Barbares, Babyloniens, Grecs, Latins, Perſans, comme le dit Elie qui remarque ſur le mot de *Cephas* que cette paraphraſe eſt conforme en beaucoup de choſes à la Langue Romaine & Italique, ce qui prouve tres-clairement qu'elle n'a été faite que long-tems aprés Jeſus-Chriſt.

Quelques perſonnes ont dit que cette paraphraſe a été faite aprés la ruine du Temple & de la Ville, parceque dans le chap. 26. verſ. 24. il eſt fait mention de cette cruelle famine qu'on ſoufrit au ſiege de Jeruſalem, où les meres mangeoient leurs enfans : cela prouve ſeulement que cette paraphraſe a été faite aprés ce malheur, & rien autre, voici les propres termes. *Rebellarunt illi peccatores qui occaſionem præbuerunt patribus noſtris in Jeruſalem, ut comederent carnem filiorum ſuorum & filiarum ſuarum*, ces pecheurs ſe revolterent, qui furent cauſe que nos peres mangerent dans Jeruſalem leurs enfans. Ce que l'on peut fort bien raporter au premier ſiege de Jeruſalem par les Babyloniens, puiſque les femmes ſelon que Jeremie s'en plaint, y mangeoient leurs enfans. *In Thren.* 2. 20. & 4. 10.

Mais on prouve ſolidement que cette paraphraſe n'eſt pas ſi ancienne par le chapitre 24. verſ. 24. des Nombres où l'Interprete Jeroſolimitain traduit le mot Hebreu *Chiſtim* par celui de כלכדהא *in Lombardia ex urbe magna*, de cette grande ville, c'eſt-à-dire, Rome qui eſt dans la Lombardie. Nous avons montré que les Lombards regnoient en Italie 570. ans aprés Jeſus-Chriſt, de ſorte que ſans s'arrêter

à tout ce qu'on peut dire, il eſt vrai que cette paraphraſe n'eſt qu'aprés, 500. ans aprés Jeſus-Chriſt.

Outre cette paraphraſe Jeroſolimitaine dont nous avons aſſés parlé, il y en a eu une autre qui avoit le même nom, ſelon la remarque d'Helvicus & du Rabin Kimki, parceque les Anciens citent des paſſages de la paraphraſe Jeroſolimitaine qui ne ſe trouvent point dans celles que nous avons aujourd'hui, & l'édition faite à Veniſe de cette paraphraſe ne laiſſe aucune difficulté là-deſſus ; dans cette édition outre la paraphraſe que nous avons mis dans nôtre Bible, on trouve à la fin de la Geneſe & du Deuteronome une autre paraphraſe ſur certains verſets. Le Rabin Elie ſemble croire que cette paraphraſe s'étendoit juſques aux Pſeaumes, il raporte même quelques endroits des Pſeaumes de cette paraphraſe. Scaliger dans ſon Epître 4. 49. dit que la paraphraſe ſur Job, ſur les Proverbes, & ſur les Pſeaumes, eſt tirée de la Jeroſolimitaine ; l'impureté de ſon ſtile en eſt pour lui une preuve indubitable.

Aprés avoir parlé des paraphraſes ſur le Pentateuque & ſur les Prophetes, il faut dire quelque choſe des Hiſtoriens ſaints que l'on attribuë communément au Rabin Joſeph, que l'on dit avoir été aveugle ou louche, ainſi il n'a pas lui-même écrit ſa verſion, mais il l'a dictée à d'autres qui l'ont écrite ; il s'en trouve cependant parmi les Juifs qui ne déterminent pas l'Auteur. Le Rabin Azar dit que l'Au-

teur de cette paraphraſe n'eſt pas connu. Elie doute que ce ſoit Joſeph, ou Aquila, pluſieurs Ecrivains Chrêtiens ſont dans le même doute. Helvicus croit qu'elle eſt de Joſeph ou d'Aquila, & quoiqu'on l'attribuë communément à Joſeph, Schikard dit qu'on n'eſt pas bien aſſûré de l'Auteur de cette paraphraſe. Sixte de Sienne la rapporte à l'an 400. de Jeſus-Chriſt. Buxtorf dit qu'on ne trouve rien de certain ſur ce ſujet dans l'Hiſtoire des Hebreux, & qu'il paroit par le ſtile qu'il y a eu diferents Auteurs qui y ont travaillé, & qui ont été beaucoup plus modernes qu'Onkelos & Jonathan ; il eſt donc évident que cette paraphraſe a été faite cinq cens ans aprés Jeſus-Chriſt, puiſque dans le premier chap. verſ. 2. & dans le 2. verſ. 19. il y parle expreſſement des ſix traités du Talmud avec ſa paraphraſe. Il ajoûte que ce qui prouve ſa nouveauté eſt la barbare Dialecte dans laquelle il eſt écrit. Cette dialecte aproche du Jeroſolimitain, elle eſt plus étenduë, plus remplie d'allegories que les autres. Il les écarte beaucoup des autres paraphraſes dans le Cantique, dans l'Eccleſiaſtique & ſur tout dans Eſther ſur laquelle il y a deux paraphraſes. La derniere peut à cauſe de ſa longueur paſſer pour un Commentaire.

On remarque dans cette paraphraſe pluſieurs mots Etrangers, Grecs, Latins & Syriaques. Les plus ſavans Rabins à qui ces Langues ſont inconnuës, ne ſçauroient découvrir la veritable ſignification de certains mots ; il ſemble

même qu'il y ait eu deux paraphraſes ſur les Hiſtoriens ſaints. Car il paroit par ce que nous avons dit ci-deſſus, qu'il y en a eu une autre attribuée à Jonathan, & qui n'a pas encore paru.

Outre les paraphraſes dont nous avons parlé, il ſe trouve encore parmi les livres d'Erpennius dont le Duc de Bukengan fit preſent à l'Academie de Cambrige, il ſe trouve, dis-je, une Bible Hebraïque avec des Notes à la marge ſur les Pſeaumes, ſur Job, ſur la premiere partie des Proverbes, ſur l'hiſtoire des Rois depuis le premier chapitre juſques au 22. verſ. 6. Je ne ſçai point encore ni l'Auteur ni le tems. Comme je n'ai eu connoiſſance de cette Bible qu'aprés avoir achevé la mienne. Je laiſſe aux autres à en faire une plus ample deſcription. En voilà aſſés ſur les paraphraſes & ſur leurs Auteurs; du moins eſt-ce tout ce qu'on peut en apprendre par l'Hiſtoire, parlons preſentement de leur pureté.

Ces paraphraſes n'ont d'autres fautes, que celles que l'injure des tems & la diferente leçon des Exemplaires cauſent d'ordinaire à tous les livres, ou que celles qui leur ſont venuës de la trop grande exactitude, je dirai même de la ſuperſtition que les Juifs ont à conſerver leurs livres ſacrés, au nombre deſquels ils mettent les anciennes paraphraſes. Au reſte il ſe trouve de la diference entre les Exemplaires Royaux, ceux de Veniſe & de Bâle.

Il faut reſoudre une petite difficulté qui reſte ſur l'antiquité de la paraphraſe d'Onke-

los & de Jonathan, qui conſiſte à ſavoir, d'où vient que tous les Peres de l'Egliſe ſans excepter Origene, Epiphane & ſaint Jerôme qui étoient tres-ſavants dans l'Hebreu, & qui avoient vû tous les monumens des Juifs, n'ont du tout point parlé de ces paraphraſes Chaldaïques, puiſqu'ils pouvoient tirer de ces paraphraſes & ſur tout des plus anciennes quantité de forts arguments contre les Juifs avec qui ils ont fortement diſputé, & les battre avec leurs propres armes. On ne trouve pas même le nom de ces paraphraſes dans leurs Ouvrages.

Je ne ſçai, mais on ne ſçauroit nier que ces paraphraſes ne ſoient tres-anciennes & que du moins celles d'Onkelos & de Jonathan n'aïent paru du tems de ces Peres, puiſque tous les livres des Juifs en conviennent; & il n'eſt pas croïable que les Juifs qui parlent communément la Langue Chaldaïque, aïent mépriſé les paraphraſes faites ſur cette Langue, il n'eſt pas croïable non plus qu'ils ne les aïent pas ramaſſées & compilées, quand le commun du peuple n'entendit plus ni l'Hebreu, ni le Chaldéen.

Helvicus eſt donc fort ſurpris que les Docteurs de l'Egliſe ne faſſent aucune mention de ces paraphraſes. Cela vient peut-être de ce qu'il s'étoit élevé une grande haine entre les Juifs & les Chrêtiens de ce tems-là; les Juifs portant de tous côtés les Païens à perſecuter les Chrêtiens, juſqu'à ce que les Chrêtiens eurent le deſſus par la converſion des Empe-

teurs à la Religion Chrêtienne. Cette haine alla ſi loin que les ſaints Peres avoient en horreur tous les livres des Juifs, & que peu d'entre eux s'amuſerent à aprendre l'Hebreu & le Chaldéen, puiſqu'ils avoient le nouveau Teſtament écrit en Grec, & l'ancien traduit long-tems auparavant par les Septante en Grec & en Hebreu, qu'ils reçûrent des Apôtres, & qu'ils avoient en grande vénération. Pluſieurs mêmes prefererent la verſion au Texte Hebreu qu'ils croïoient avoir été malicieuſement falſifié par les Juifs. Peut-être auſſi que les grandes perſecutions ne leur permettoient pas de s'appliquer à la ſcience des Langues. Ils s'attachoient à faire de grands progrés dans la vertu, ce qui leur étoit uniquement neceſſaire, & aïant, comme nous l'avons fait voir, l'Ecriture ſainte traduite en toutes ſortes de Langues, ils ne crurent pas devoir s'arrêter aux Exemplaires des Juifs, ils s'appliquoient tous à augmenter leur pieté, àaugmenter & confirmer la Foi de Jeſus-Chriſt par leur ſainteté & par la gloire du Martire, & à lui gagner des ames, à quoi ils croïoient que la verſion Gréque & Latine leur ſuffiſoient. Ils mépriſoient la verſion Hebraïque & Chaldaïque comme n'étant faite que pour les Juifs.

Pour ce qui eſt de l'autorité de ces paraphraſes, les Juifs leur en donnent autant qu'au Texte, ſur tout à celles, d'Onkelos & de Jonathan. Perſonne n'oſe les contredire, car ils diſent que Jonathan a reçû ſa paraphraſe des

Prophetes Zacharie, Aggée & Malachie, & qu'Onkelos l'a reçûë des Rabins Eliezer & Jehoſua qui l'avoient reçûë des Prophetes. Les Prophetes la font deſcendre par la tradition des vieillards de Moïſe qui ſelon eux la donna ſur la Montagne de Sinai. C'eſt ainſi qu'ils font Dieu l'Auteur de leurs fables & de leurs reveries pour leur donner plus de credit. Nous avons parlé ci-deſſus de cette fiction, où nous en avons fait voir le ridicule & l'inutilité. Ils rapportent quantité de miracles faits dans le tems qu'on écrivoit les paraphraſes, & ſur tout celle de Jonathan qu'ils preferent à toutes les autres. Ils aſſûrent hardiment que parmi les Diſciples d'Hillel, il s'en trouvoit quatre-vingts qui meritoient que Dieu repoſât ſur eux comme ſur Moïſe. Qu'il y en avoit trente au commandement deſquels le Soleil devoit demeurer immobile, comme à celui de Joſué & vingt autres d'un merite plus mediocre, mais que parmi tous ceux-là Jonathan étoit le plus recommandable; ils diſent même que ſi une mouche ſe mettoit ſur ſon papier lorſqu'il écrivoit la paraphraſe, elle étoit conſumée par le feu du Ciel ſans bruler le papier. Qu'on avoit reſſenti un tremblement de terre dans Iſraël, & qu'on avoit entendu une voix du Ciel, qui diſoit, *qui eſt celui qui découvre mes ſecrets aux hommes*; & qu'enfin des Anges étoient deſcendus du Ciel pour l'écouter dans le tems qu'il faiſoit ſa paraphraſe.

Quoique tout cela ne ſoit que fables, nous

pouvons cependant voir par là l'autorité qu'ils donnent à la paraphraſe de Jonathan, ils n'en donnent pas moins aux autres, tellement que les Juifs ne ſçauroient deſavoüer tout ce qu'on tire de ces paraphraſes; mais ſans s'arrêter à toutes ces fables, il eſt certain qu'elles n'ont d'autre autorité que celles que les hommes leur donnent, puiſqu'elles n'ont pas été écrites par des gens remplis du ſaint Eſprit, mais ſeulement par les voïes ordinaires; cependant plus elles ſont anciennes, plus elles ont d'autorité, & plus elles ſont modernes, moins ont-elles auſſi de poids, parce qu'elles ſont plus remplies de fables & de reveries des Juifs.

Que ſi l'on objecte que les Rabins ſe ſont quelquefois écarté de l'explication des paraphraſes, & qu'ils expliquent diferemment certains paſſages. Il faut répondre que les Rabins ne le font point à deſſein, & qu'ils n'accuſent pas les paraphraſes de falſification, mais qu'ils raportent d'autres explications probables qui peuvent s'accorder avec celle des paraphraſes, & cela peut être venu de la demangeaiſon de faire des allegories ſur l'Ecriture, d'y donner pluſieurs ſens, & d'ajoûter au ſens litteral. Nous jugerons de l'autorité que leur doivent donner les Chrêtiens, par l'uſage qu'ils en peuvent faire & dont nous parlerons bien-tôt; car à prendre les paraphraſes en elles-mêmes, & comme nous étant venuës des Juifs, nous ne devons point en faire aucun cas, il ne faut pourtant pas les rejetter dans les endroits où elles ſont conformes à l'Ecritu-

re

te ſainte & à la droite raiſon ; car il ne faut pas jetter l'or à cauſe de la craſſe qui y eſt mêlée ; tout ce qui eſt vrai vient de Dieu qui eſt la verité même.

Il ſe trouve auſſi des gens qui condamnent tous les livres des Juifs & ceux-ci entre autres comme inutiles, impies ; & que les Chrêtiens ne doivent pas recevoir. Ce zele n'eſt peut-être pas éclairé, puiſqu'on ne ſçauroit dire cela de tous les livres Juifs que Jonathan, & peut-être même Onkelos ont écrit avant l'avenement de Jeſus-Chriſt, comme il eſt probable par ce que nous avons dit ; il ne faut juger trop temerairement des autres livres qu'on n'a peut-être jamais lûs, d'où l'on peut remarquer que pluſieurs, qui condamnent les paraphraſes & les autres livres des Juifs ; n'en ont jamais eu connoiſſance : car le Prince des Orateurs a fort bien dit, que les arts ſeroient parfaits, s'il n'y avoit que les Maîtres qui en jugeaſſent, & il ſeroit à ſouhaiter que les demi-ſavans n'écriviſſent jamais, mais ſeulement ceux qui par leurs veilles, & par leurs travaux ont aquis une grande connoiſſance. S. Jerôme ce grand homme & ſi celebre dans tout le monde, ne dédaigna pas de devenir detecheſ le Diſciple des ennemis de la Croix de Jeſus-Chriſt & du nom Chrêtien.

De plus Jeſus-Chriſt a fait beaucoup d'honneur à la paraphraſe, comme le prouvent de ſavans Critiques, Helvicus, Mayerus, Schickardus &c. lorſqu'attaché ſur la Croix il prononça les paroles du Pſeaume 22. non pas ſe-

ſon le Texte, mais ſelon les termes de la Paraphraſe, & la conſacra par ſa ſacrée bouche, car il ne dit pas comme il y a dans l'Hebreu עזכחבד mais שבפחבד comme porte le Chaldéen. Schikard croit même que la lecture que fit Jeſus-Chriſt le jour du Sabat, & que S. Luc rapporte dans le chap. 4. de ſon Evangile, n'eſt conforme ni au Texte Hebreu, ni au Grec, mais plûtôt au Chaldéen, ainſi il croit qu'il eſt plus probable, qu'il fit cette lecture dans quelque paraphraſe qui étoit intelligible à tout le monde. Il ne faut pas pourtant tout approuver dans la paraphraſe, mais il faut ſeparer le bled de la zizanie, ce qui eſt bon de ce qui eſt méchant, ſelon le proverbe du Talmud, *mangés le noyau & jettés la coquille.* Parlons de l'utilité de ces paraphraſes.

Premierement les Paraphraſes confirment la pureté du Texte Hebreu ſur tout les plus anciennes qui ne s'éloignent jamais du Texte, comme celle d'Onkelos & celle de Jonathan, elles ſont outre cela conformes aux autres anciennes verſions, comme à la Gréque des Septante, d'Aquila, de Theodotion, de Simmaque, & à la Syriaque, on ne peut donc point douter que le Texte Hebreu ne ſoit pur, & que nous n'aïons le même que celui qui paroiſſoit autrefois, puiſque les plus anciennes verſions, qui ont été faites peu de tems avant ou aprés Jeſus-Chriſt liſent de même que portent les Exemplaires Hebreux que nous avons; ainſi cet argument convaint ceux qui repro-

chent aux Juifs d'avoir falſifiés les Exemplaires ſacrés. Ceux auſſi qui diſent que les Juifs ont falſifiés leurs Exemplaires depuis l'avenement de Jeſus-Chriſt, changeront de ſentiment s'ils liſent les paraphraſes, & ſur tout celle d'Onkelos qui eſt conforme preſque par tout au Texte Hebreu, comme dans cet endroit celebre touchant le Meſſie promis. *Gen.* 3. 15.

Il y en a qui pourroient douter de l'autorité du Texte Hebreu d'aujourd'hui, parce qu'on liſoit autrefois dans cet endroit de la Geneſe הוא *illa* au genre feminin, & non pas *ille*. Les paraphraſes d'Onkelos, la Jeroſolimitaine & celle qu'on attribuë à Jonathan, confirment le Texte Hebreu d'aujourd'hui, car elles ont toutes, *ille* הוא, au genre maſculin, rapportant ce mot à celui de *ſemen*, & non pas à celui de *mulierem*. Luc de Bruges conclut de là que cet Interprete Chaldéen peut ſervir d'ancien manuſcrit, pour confirmer la veritable leçon dans les endroits douteux; il rapporte un exemple tiré du Pſeaume 131. où la Vulgate dit, *viduam ejus benedicam*, & l'Hebreu, *victum ejus*. La paraphraſe fait pour l'Hebreu, elle traduit *cibum ejus benedicam*. Il faut pourtant ſe ſervir de ces paraphraſes avec beaucoup de précaution, & ſuivre la verſion des Septante qui eſt plus aſſûrée; ſi elle eſt differente du Texte Hebreu, c'eſt que les Septante ſuivoient un autre & peut-être meilleur Exemplaire que celui que les Juifs ont conſervé.

En ſecond lieu ces paraphraſes confirment

en beaucoup d'endroits les articles de la Foi Chrêtienne, & donnent de puiſſants argumens contre les Juifs, ce qui ne peut venir, que de ce que les Interpretes ont écrit ce qu'ils ont appris des reſtes des anciennes traditions & explications qu'ils avoient reçû des Prophetes; ils ont pluſieurs choſes qui confirment merveilleuſement ce que S. Jean dit du Verbe, & prouvent que pour marquer que le Meſſie ſeroit le Fils de Dieu, l'Evangeliſte s'eſt ſervi du nom, dont les Anciens ſe ſervoient communément, quoique tout le monde ne l'entendît point de même; on attribuë
en 1.17. la creation au Verbe, la paraphraſe Jeroſolimitaine dit, *Et creavit Verbum Domini hominem*; le Verbe de Dieu créa l'homme. La même paraphraſe dans le chapitre 3. v. 22. de la Geneſe attribuë au Verbe la parole & la qualité de Fils unique du Pere. *Et dixit Verbum adonai, ſive Domini, ecce Adam quem creavi, unigenitus eſt in mundo, ſicut ego unigenitus ſum in cœlis excelſis.* Voilà Adam que j'ai créé, dit le Verbe, il eſt unique dans le monde comme je ſuis Fils unique dans le Ciel. Et Jonathan ajoûte, *quando manifeſtabitur Verbum Domini,*
ent. 32.39. *ut redimat populum ſuum.* Quand eſt-ce que ſe manifeſtera le Verbe de Dieu pour racheter ſon peuple? On dit auſſi que c'eſt le Verbe de Dieu qui envoïa le feu & le ſoufre ſur Sodome & Gomorhe. *Demiſſa ſunt ſuper ipſo ſulphur & ignis à Verbo Domini de Cœlo*, le Verbe de Dieu envoïa du Ciel le feu & le ſouphre ſur ces villes.

Il y a encore une infinité d'endroits où l'on attribuë pluſieurs choſes au Verbe comme à une perſonne diſtincte ; on y trouve auſſi pluſieurs preuves évidentes touchant le Chriſt, c'eſt-à-dire, touchant le Meſſie, ſon avenement & ſes offices. Ces Interpretes expliquent du Meſſie ce qui regarde le Verbe ; quoique les Rabins modernes tachent inutilement de les tronquer par leur mauvaiſe Foi. Onkelos, Jonathan & la paraphraſe Jeroſolimitaine traduiſent cette Prophetie celebre de Jacob ( *Donec veniat Siloh* ) par les termes *donec veniat Meſſiah*, les perfides Rabins font cependant tous leurs efforts pour prouver que cela ne regarde pas le Meſſie; ils lui donnent differens ſens ; Joſeph l'aveugle a bien vû la verité, puiſque dans ſa paraphraſe ſur les Hiſtoriens ſaints, il explique du Meſſie tout le Pſeaume 45. que les Rabins plus aveugles que lui ne veulent entendre que de Salomon. Le même Joſeph traduit ainſi le Pſeaume 70. *Deus ſententiam judiciorum tuorum Regi Meſſiæ da ; & juſtitiam tuam filio Davidis Regis :* donnés Seigneur la déciſion de vos jugemens au Roi Meſſie, & donnés vôtre juſtice au fils du Roi David. Jonathan ne corrompt pas, comme ont fait les Juifs modernes, cet endroit d'Iſaïe, *Virgo concipiet*, une Vierge concevra, il ne corrompt pas, dis-je, le mot עלמה. mais il le traduit fidellement ; écrivant le nom à la maniere Chaldaïque *Gen. 49 v.*

עולמית. Jonathan applique au Meſſie cette Prophetie d'Iſaïe. *Vocabitur nomen ejus admirabilis, conſiliarius, vir permanens in ſæculum, Meſſias*, Il ſera appellé admirable, Conſeiller, & qui dure une éternité, le Meſſie. Il explique auſſi du Meſſie le chapitre 52. depuis le 13. verſet juſqu'au chapitre 53. Cela eſt ſi manifeſte qu'on diroit qu'il a été Chrêtien avant que Jeſus-Chriſt fût venu. *Ecce proſperabitur ſervus meus Meſſias, exaltabitur & angeſcet* ; voici que le Meſſie mon ſerviteur proſperera, il ſera élevé & il acquerra de la reputation. Ce qui refute tout-à-fait les fictions des Juifs modernes, qui prétendent qu'en cet endroit le Prophete parle ou de lui-même ou du peuple Juif ; on pourroit rapporter beaucoup d'autres paſſages pour fermer la bouche aux Juifs, qui expliquent autrement ces paſſages que leurs Docteurs mêmes expliquent du Meſſie, & qui ne peuvent s'entendre que de Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur, en qui ils ont été accomplis ; ils font cela contre le ſentiment de leurs plus celebres Interpretes, aux verſions deſquels ils donnent une auſſi grande autorité qu'au Texte même.

En troiſiéme lieu ces paraphraſes donnent beaucoup de jour aux Textes difficiles, aux endroits obſcurs, & aux mots inuſités, rapportant les ceremonies, les coûtumes, les hiſtoires, la veritable ſignification des mots & le ſens litteral, ce qu'ils ſavoient mieux

que nous, l'aïant appris par la tradition de leurs Ancêtres ; ainſi Serarius avoüe que ces paraphraſes ſont utiles pour interpreter l'Ecriture ſainte, en ce que par la bonté du genie des Interpretes, & par la tradition elles ont certaines choſes pour l'éclairciſſement des uſages que nous ne connoiſſons point, & qui anciennement étoient celebres dans la Sinagogue. Ces paraphraſes ſervent beaucoup pour entendre les mots inuſités, ſur tout les paraphraſes de ceux qui vivoient du tems que cette Langue leur étoit commune, ce qui fait qu'ils ont ſouvent expliqué heureuſement des mots qui nous embarraſſeroient. On explique differemment ce mot Hebreu que la Vulgate a traduit *conſumpta eſt*, la paraphraſe Chaldaïque confirme la Vulgate par celui d'*attenuata eſt*. Onkelos a expliqué clairement cet endroit de l'Exode chapitre 4. verſ. 25. *Sponſus ſanguinum, niſi ſanguis Circumciſionis hujus fuſus fuiſſet, condemnatus eſſet ſponſus ad mortem* ; ainſi Moïſe fut appellé homme de ſang, non pas qu'il fût couvert de ſang, mais parcequ'il avoit été conſervé par le ſang de la Circonciſion de ſon Fils.

Si l'on conſidere donc bien ce que nous avons dit, on ne nous blâmera pas d'avoir mis dans nôtre Bible les paraphraſes Chaldaïques, aïant ſur tout ſuivi les Exemplaires des plus celebres Editions, comme celle de Complutes, de Veniſe, de Bâle,

celle de Paris & la Royale d'Eſpagne ; mais comme celle de Bâle eſt la plus exacte par les travaux de Buxtorf & dans la ponctuation, & en ce que ſur des manuſcrits anciens elle rétablit pluſieurs choſes qui ſont retranchées dans les autres Editions, nous nous ſommes le plus attachés à elle.

# XIII. DISSERTATION.

## *Du Syriaque & des verſions Syriaques.*

LE nom de Syrie & *Aſſyrie*, ſignifie le même païs, il eſt dérivé de la ville de Tyr Metropole de la Sirie, que les Hebreux appellent Sor ou Sur; d'où vient le mot Sirie, & ajoûtant à ce mot Hebreu un article on fait celui d'Aſyrie ou Aſſirie. Les Anciens Auteurs ont ſouvent donné ce nom aux Pheniciens & aux Tyriens. Les Aſſiriens n'ont pourtant pas tiré de là leur nom, mais plûtôt d'Aſſur, ce qui les a fait appeller premierement Aſſuriens. Ces deux peuples Syriens & Aſſyriens ſont aſſés ſouvent confondus dans les Auteurs, & ce n'étoit en effet qu'un même peuple avant la diviſion de l'Empire d'Aſſyrie. Aprés cette diviſion on appella Aſſyriens ceux qui habitoient au de là de l'Euphrate & du Tigre, & Syriens ceux qui s'étendoient depuis la Phenicie juſqu'à l'Euphrate & juſqu'à la ville de Babilone.

Les Syriens ou Aſſyriens avant leur diviſion s'appeloient Araméens du nom d'Aram fils de Sem; ils ont enſuite quitté ce nom,

parcequ'il ſignifie *Idolatre*, *Idolatrie.*

La Langue Syriaque a eu differens noms ſelon les differents tems & les differents païs où on l'a parlé; on la nomme Chaldaïque, Babilonique, Araméene, Syriaque, Aſſyriaque, Hebraïque, Antiochene, Comagene, du nom de la derniere Province de Syrie; Maronitique enfin, parceque les Maronites la parloient. Ces Maronites habitent le Mont-Liban, & ce ſont les Diſciples du ſaint Abé Maron, ils ſe ſont reconcilié avec l'Egliſe Romaine dés l'année 1182. & le Pape Gregoire XIII. a fondé pour eux à Rome un beau College qui leur ſert de Seminaire, d'où l'on voit ſortir quantité de Prêtres qui vont enſuite dans leur Païs prêcher la Foi de Jeſus-Chriſt, & confirmer leurs freres qui vivent ſous la domination des Païens.

Tous les Chrêtiens d'Orient parlent cette Langue, ils liſent, ils interpretent les ſaintes Ecritures, & celebrent leurs Offices en cette Langue, qui eſt differente de l'Hebraïque, comme il eſt aiſé de le prouver, parceque les Hebreux ne l'entendent point du tout, & que les enfans des Juifs aprirent le Syriaque par l'ordre du Roi des Babiloniens.

Il eſt queſtion maintenant de ſçavoir ce que c'eſt que le Syriaque, & ſi le Syriaque d'aujourd'hui eſt la même Langue que l'ancien Syriaque. La commune opinion eſt, que les Juifs aïant oublié l'Hebreu, leur Langue naturelle, dans leur captivité de Babilone, & rapporté de cette ville dans leurs Païs le Chal-

déen qu'ils avoient apris, ils donnerent à cette Langue les inflexions & les terminaiſons de la Langue Hebraïque, dont ils conſervoient encore quelques reſtes, & ce Chaldéen aprochant ainſi de l'Hebreu, s'apella Syriaque; de ſorte que le Syriaque ancien n'eſt, à proprement parler, que le Chaldéen mêlé de quelques mots Hebreux.

Le nouveau Syriaque n'eſt autre choſe que ce même Chaldéen aprochant un peu de l'Hebreu mêlé de pluſieurs mots Hebraïques, Arabiques, Grecs & Romains; il faut remarquer que le Syriaque n'a pas ſeulement porté ce nom depuis le retour des Juifs de Babilone, mais que le Syriaque & le Chaldéen étoient la même Langue, & qu'ils ſont auſſi anciens l'un que l'autre. Remarquons encore que le nouveau Syriaque eſt apellé Hebraïque dans le nouveau Teſtament, & que c'eſt ce qu'on apelle Langue Jeroſolimitaine.

Le Syriaque ou Chaldéen a eu trois Dialectes, la Babilonique qui étoit la plus pure & la plus belle, que Daniel & Eſdras avoient apris. La Jeroſolimitaine ou Judaïque dont ſe ſervoient les Juifs au retour de leur captivité, & qui étoit plus pure du tems d'Eſdras qu'aujourd'hui, qu'elle eſt corrompuë par un nombre infini de mots de tous les peuples qui ont été en Judée; c'eſt cette Dialecte que Jeſus-Chriſt a ſuivi auſſi-bien que ſes Apôtres. Cette même Dialecte en avoit pluſieurs autres, comme la Galiléene que parloit ſaint Pierre, qui étoit plus rude & plus groſſiere,

& le fit reconnoitre pour Diſciple de Jeſus-Chriſt. Enfin cette Dialecte Jeroſolimitaine a eu pluſieurs degrés de pureté ſelon les tems. La troiſiéme Dialecte eſt l'Antiochene, Comagene ou Maronitique qui a pris particulierement le nom de Syriaque.

Le Syriaque eſt donc la même Langue que le Chaldéen à quelques inflexions prés & quelques tours de phraſe. J'ai dit que Jeſus-Chriſt avoit parlé ſelon la Dialecte Jeroſolimitaine, qui tient & du Syriaque & de l'Hebreu, pour accorder les differens Auteurs qui ne conviennent pas; les uns diſant qu'il avoit parlé Syriaque purement, & les autres le Syriaque qui eſt un mêlange de l'Hebreu & du Chaldéen. Il eſt vrai que Jeſus-Chriſt n'a pas parlé le Syriaque qu'ō parloit à Antioche & aux Païs voiſins, quoiqu'on ait traduit le nouveau Teſtament en ce Syriaque; mais il eſt auſſi vrai qu'il a parlé le Syriaque comme on le parloit à Jeruſalem, ce qui ôte toutes les difficultés. Pour les Apôtres ils ont parlé & écrit ſuivant les Dialectes que ſuivoient ceux à qui ils écrivoient & à qui ils parloient.

Cette Langue que parloient les Juifs du tems de Jeſus-Chriſt, étoit apellée Hebraïque, ce qu'il faut bien remarquer pour ſatisfaire aux queſtions que l'on peut faire; comme ſi ſaint Mathieu a écrit ſon Evangile en Hebreu, ſaint Paul ſon Epître aux Hebreux; s'il ne ſe rencontre pas dans le nouveau Teſtament pluſieurs mots qui ſont appelés Hebraïques. Il

faut répondre à tout cela qu'oüi, mais que par cette Langue Hebraïque on entend cette Dialecte Jeroſolimitaine du Chaldéen dont nous avons parlé ; cela ſe prouve par les reſtes du nouveau Teſtament & de la Religion Chrêtienne, qu'on a trouvés encore de nos jours dans les Indes où ſaint Barthelemi avoit porté cet Evangile. Ces reſtes, dis-je, ſont en Langue Syriaque ou Chaldéene. On pourroit encore dire avec verité que le nouveau Teſtament eſt écrit en caracteres Hebraïques & non pas Syriaques.

Mais d'où vient que les caracteres du Syriaque Antiochien ne ſont pas les mêmes que ceux de la Dialecte Jeroſolimitaine, puiſque c'eſt la même Langue. On en donne une raiſon aſſés probable. Les Chrêtiens d'Antioche ont voulu par là diſtinguer leur Evangile de celui des Naſaréens leurs ennemis, comme Eſdras ne voulut point autrefois, en faiſant graver la Loi, ſe ſervir des anciens caracteres Hebraïques, dont ſe ſervoient les Samaritains, pour montrer par là, qu'il n'y avoit rien de commun entre eux & les Samaritains ; mais il ſe ſervit des caracteres Chaldaïques auſquels le peuple Juif étoit accoûtumé.

L'utilité que l'on retire de cette Langue eſt tres-grande, en ce que par là on eſt en état d'entendre la verſion Syriaque d'Antioche de tout l'ancien & le nouveau Teſtament. Cette verſion qui a été faite ſur l'Hebreu pour l'ancien Teſtament, & ſur le Grec pour le nouveau

eſt la plus ancienne que nous aïons, & le plus beau monument de l'Antiquité, & certes il eſt bien juſte que puiſque les Juifs ont leurs paraphraſes Chaldaïques, nous aïons auſſi une verſion Chaldaïque de toute la ſainte Ecriture.

Cette verſion a été imprimée à Vienne en Autriche en 1555. par les travaux du ſçavant & illuſtre Jean Albert Vidmanſtad, & par les liberalités de l'Empereur Ferdinand. Auſſitôt qu'elle parut, les Sçavans de tous Païs travaillerent à en donner une verſion Latine.

Outre cette verſion Syriaque que les Maronites appellent ſimple & ancienne, ils en ont encore une autre tirée du Grec, ſelon qu'il eſt dans les Exaples d'Origene dans toute ſa pureté. Les Syriens ont encore un nouveau Teſtament d'une Edition plus recente, dont parlent Poccokius & Loüis de Dieu.

Diſons maintenant quelque choſe de l'Evangile en Hebreu de S. Mathieu, ou plûtôt écoutons ce qu'en dit Grotius. Voici ſes paroles. Tous les Anciens tombent d'accord, dit-il, que S. Mathieu a écrit ſon Evangile en Hebreu, c'eſt-à-dire, en Syriaque, il n'eſt pas moins certain que l'Evangile qu'ont fait imprimer Munſterus & Mercerus n'eſt pas de S. Mathieu, mais de quelques Juifs plus nouveaux; cela eſt ſi clair qu'il n'a pas beſoin de preuves, & comme S. Marc s'eſt ſervi du manuſcrit de S. Mathieu, auſſi l'Interprete Grec de S. Mathieu quel qu'il ſoit,

*n cap. 1. Matth.*

s'eſt ſervi du manuſcrit de S. Marc, je crois « qu'on ne peut pas douter ſans crime de l'au- « torité & de la fideli é de cette verſion, « puiſqu'elle a été reçûë dés le commencement « de l'Egliſe. Pour ce qui eſt de l'Evangile « des Nazaréens que S. Jerôme dit avoir tran- « ſcrit, je crois qu'il a été fait ſur celui de S. « Mathieu, comme S. Jerôme dit que l'aſſû- « rent les Nazaréens qui ſont les deſcendans « de ces Nazaréens qui avoient les premiers « embraſſé la Foi de Jeſus-Chriſt dans la Pa- « leſtine, & qui avoient pris ce nom, à cauſe « que Jeſus-Chriſt eſt apellé Nazaréen, comme « les Grecs qui ſe ſont convertis prirent le « nom de Chrêtiens χριστιανοὶ. Les Ebionites « ont le même Evangile que les Nazaréens, « ils en ont pourtant tronqués quelques Cha- « pitres, comme les Nazaréens en ont ajoû- « tés quelques-uns qui ne ſont pas dans S. « Mathieu, mais qu'ils avoient peut-être ap- « pris de lui. Les Marcionites ont auſſi ôté « quelques Chapitres de l'Evangile de S. Luc « qui ne les accommodoient pas. Enfin les « Nazaréens n'étoient differens des Chrêtiens « qu'en ce qu'ils obſervoient la Loi des Juifs « avec la Loi des Chrêtiens; ce qui fait que S. « Irené ne les met point au nombre des « Hérétiques.... «

Les Syriens ſoûtiennent que leur verſion a été faite en partie du tems de Salomon, en faveur d'Yram Roi de Tyr, & l'autre partie du tems des Apôtres par les ſoins de S. Thadée en faveur d'Abgar Roi de Syrie. *Sionita præf. in Pſal. Syrus, antiq. Script.*

Je croirois plûtôt que toute cette verſion a été faite du tems des Apôtres, car les Tyriens parloient la même Langue que les Juifs, quelle neceſſité de faire une autre verſion pour eux, puiſqu'ils pouvoient ſe ſervir de la même que les Juifs? Secondement il n'y avoit avant Jeſus-Chriſt aucune autre verſion que celle des Septante. Enfin les Juifs qui ne laiſſent échaper aucune occaſion favorable à leur gloire, n'auroient pas manqué de parler de cette verſion. Cependant on n'en lit pas un mot dans leurs Auteurs; mais ce qui doit nous convaincre qu'elle n'eſt pas du tems de Salomon, c'eſt que la Dialecte en laquelle cette verſion eſt écrite, eſt celle qu'on parloit du tems des Apôtres. J'avoüe donc non pas qu'elle ait été faite par les Apôtres, parce qu'elle ſeroit d'une autorité divine, mais par des hommes Apoſtoliques environ le tems des Apôtres.

La preuve qu'on donne pour l'antiquité de cette verſion, qui eſt que S. Paul, par exemple, a cité ces paroles ſelon la verſion Syriaque, *dedit dona hominibus*, n'eſt pas recevable. Car il eſt bien plus probable de dire que l'Interprete Syriaque a pris cela de S. Paul. Que de dire que S. Paul a pris cela du Traducteur Syriaque; outre que les Apôtres ſans rien prendre de perſonne, interpretoient l'Ecriture par l'inſpiration du S. Eſprit, & attribuoient à Jeſus-Chriſt les paroles qui lui convenoient, comme celles dont je viens de parler. Jeſus-Chriſt a veritablement reçû des dons

dons de ſon Pere pour les diſtribuer aux hommes, de ſorte qu'on peut dire également, *accepit, & dedit dona hominibus.* Lorſque j'ai dit que cette verſion avoit été faite du tems des Apôtres, je l'ai dit avec le conſentement & la tradition de tout l'Orient. On tire des argumens de cette verſion même pour le prouver.

Premierement la ſeconde Epître de S. Pierre, la ſeconde & la troiſiéme de S. Jean avec l'Apocalipſe ne ſont pas dans cette verſion, parce qu'on étoit incertain dans le commencement de l'Egliſe ſi on les recevroit, cela prouve qu'elles étoient avant qu'on fit le Canon des Livres ſacrés au commencement de l'Egliſe.

Secondement l'Interprete Syrien aſſure qu'elle a été faite du tems des Apôtres, & que les Epîtres dont j'ai parlé n'y ſont pas, auſſi-bien que l'Hiſtoire de la femme adultere écrite en ſaint Jean chap. 8. & les verſets cinquiéme & ſeptiéme du premier chapitre de S. Jean.

Cette verſion étoit d'une ſi grande autorité que les Armeniens qui avoient fait leur verſion ſur le Grec, l'ont fait accorder en tout avec le Syriaque, c'eſt ce que témoigne le même Interprete. *Gregor. Interp. Syriac.*

Pour l'autre verſion Syriaque faite ſur le Grec, elle eſt depuis plus de mille ans, comme l'a prouvé un ſçavant Homme, & il y a encore quelques exemplaires du nouveau Teſtament, qui ſont faits depuis plus de mille ans, ces manuſcrits ſont dans la Biblioteque du *Maſius.*

Duc de Florence, & le ſçavant Langius dit qu'il avoit trouvé dans cette Biblioteque quatre Evangiles Syriaques ſans points, qui étoient depuis l'an de Jeſus-Chriſt ſept cens vingt-ſept, & quatre autres encore Syriaques écrits en lettres Capitales ſans voyelles, qui étoient de l'année cinq cens quatre-vingt ſix, ces manuſcrits ſont en parchemin avec des figures en mignature de toute l'Hiſtoire de la ſainte Ecriture.

On objecte contre l'antiquité de cette verſion, que les mots Syriaques qu'on lit dans le nouveau Teſtament Grec ne ſont pas conformes à cette verſion Syriaque, ce qui prouve qu'elle eſt aprés les Apôtres où le Syriaque a été corrompu, à quoi on peut répondre que cette diverſité vient de ce que cette verſion Syriaque dont j'ai parlé, ſuit la Dialecte Antiochene differente de la Jeroſolimitaine, d'où peut-être ces mots ſont tirés.

Secondement l'on dit que les anciens Peres & les Ecrivains Orientaux ne font point mention de cette verſion; à cela je réponds, premierement que la plûpart des Ecrivains ont ignoré le Syriaque, S. Jerôme même ne le ſçavoit pas au raport de Gennadius, je réponds en ſecond lieu que les Peres Grecs & Latins ont fait mention de cette verſion, S. Baſile dans ſa premiere Homelie ſur l'Hexam. de la Geneſ. 1. 2 S. Ambroiſe Hexam. livre 1. ch. 8. parle de cette verſion en ces termes: *Syrus Interpres qui vicinus Hebræo eſt & ſermone conſonat & in pleriſque congruit ſic habet, & Spiritus*

*Dei fovebat aquas.* Le Syriaque qui aproche de l'Hebreu, qui lui eſt conforme & dans le ſens & dans les paroles en pluſieurs choſes, s'exprime ainſi. *L'eſprit de Dieu échaufoit les eaux*, Procope ex. 22. Theodoret cite cette verſion ſur le troiſiéme chap. de Jonas, & ſur les Pſeaumes 104. 113. 116. S. Auguſtin dans la Cité de Dieu livre 15. chap. 13. il eſt encore fort ſouvent parlé dans les Scolies Gréques ſur la ſainte Ecriture, comme dans le chap. 4. verſ. 11. & chap. 11. verſ. 3. Diodore & Euſebe en parlent encore, auſſi-bien que Jaques le Syrien qui fut au Concile de Nicée, & qui a fait des Commentaires ſur cette verſion, S. Gregoire de Niſſe en parle encore.

*Gen.* 1. 27. 29. *Gen.* 31. *Gen.* 22.

Cette verſion a toûjours été reçûë avec beaucoup de reſpect & d'autorité parmi les Orientaux, qui parloient Syriaque, on la liſoit publiquement dans toutes les Egliſes de Syrie, Meſopotamie, Chaldée & Egypte; ſi nous en croïons le Gabriel Sionite, les Liturgies mêmes étoient en cette Langue. Je ne ſçai d'où a tiré Genebrard ce qu'il avance dans ſa Cronique, que tous les Orientaux celebroient leurs Offices en Hebreu, on ne peut l'excuſer d'erreur qu'en entendant, comme j'en ai déja averti, par cet Hebreu la Langue Syriaque qui n'en eſt preſque pas differente, comme nous l'avons vû.

Les Maronites ſe ſervent ſur le Mont-Liban de cette Langue, ce ſont des Moines gouvernés autrefois par l'Abé Maron ſaint Perſonage, dont ils ont retenu le nom & non pas

d'un certain Maron Hérétique, comme l'a crû le P. Morin. Les Maronites ont un Patriarche qui ſe tient ſur le Mont-Liban; les Neſtoriens qui ont pris leur nom de l'Hérétique Neſtorius, ſe ſervent encore de cette Langue, ils ont pour la plûpart abjuré l'Héréſie de Neſtorius, ils occupent aujourd'hui une grande partie de l'Orient, ils s'étendent depuis Babilone juſqu'aux Indes, leur Patriarche ſe tient à Mozal grande Ville ſur le rivage du Tygre dans la Meſopotamie.

Les Jacobites ont auſſi la même Langue, ils ont pris leur nom du fameux Jaques de Syrie grand défenſeur de l'Héréſie des Eutichiens dans l'année cinq cens trente aprés Jeſus-Chriſt, leur Patriarche ſe tient à Caramit l'ancienne Metropole de la Meſopotamie, il s'appelle Patriarche d'Antioche, parcequ'il a tenu autrefois ſon ſiége dans cette Ville, ils ſont tous Hérétiques, quoiqu'ils aïent rejetté l'Héréſie d'une ſeule nature en Jeſus-Chriſt de leur Maître, ſelon que l'aſſûre Vitriacus dans ſon Hiſt. Orient. chap. 76. Ce furent ces Jacobites qui envoïerent le Prêtre Moſes Meridineus pour faire imprimer à Vienne leur Ecriture ſainte Syriaque, Maſius a tourné en Latin leur Liturgie, elle eſt dans la Bibliotheque des Peres, ſous le titre de *Anaphora Baſilii.*

Les Coptes parlent auſſi Syriaque, ils ſuivent en Egypte la Religion des Jacobites, ils ont encore l'Evangile en Langue Arabique, qu'ils liſent aprés l'avoir lû en Syriaque, ils

relevent du Patriarche d'Alexandrie qui a mis ſon ſiége au Caire.

Les Indiens ou les Chrêtiens que S. Thomas l'Apôtre a converti dans l'Inde, parlent cette même Langue, ils ſe ſont mis ſous la protection du ſaint Siége à la perſuaſion des Portugais, & ils en ſuivent toutes les ſaintes maximes, ils ont corrigé leur Liturgie qui avoit quelque choſe de celle des Neſtoriens, & ſont bons Chrêtiens, témoins Poſſevin & Ozorius.

Enfin les habitans de l'Ile Zocotora parlent le Syriaque, ils reconnoiſſent le Patriarche de Mozal, cette Ile eſt au delà du Sein Arabique, on ne ſçait pas certainement s'ils ſont Chrêtiens.

Concluons de là que preſque toutes les Egliſes Orientales parlent le Syriaque, & comme preſque toutes ces Egliſes ſont autrefois tombées dans l'Héréſie, elles en font par un juſte châtiment de Dieu une longue & dure penitence, gemiſſans ſous la tyrannie du Turc. Il y a beaucoup de ces Egliſes qui inſtruites par leurs malheurs ont reconnu leur faute & abjuré leur Héréſie.

L'uſage de cette Langue étant d'une ſi grande étenduë, il eſt peu de perſonnes qui n'en voïent l'utilité, puiſque les plus anciennes verſions de l'Ecriture ſainte ont été faites en cette Langue, & ces verſions ſuivent de ſi prés l'Hebreu & le Grec, qu'elles rendent le ſens plus fidelement qu'aucune autre, outre cela cette verſion a le grand avantage de prouver con-

tre les incredules que les Textes Originaux ne ſont point corrompus, qu'on cite les paſſages qu'on dit être corrompus, & il paroîtra par cette verſion plus clair que le jour, qu'on liſoit ainſi du tems des Apôtres; c'eſt en vain qu'on voudroit prouver que les Textes Hebreux & Grecs ont été corrompus aprés les Apôtres avant S. Jerôme, puiſque cette verſion convient parfaitement avec l'Hebreu dans les paſſages où l'Hebreu ne convient pas avec les autres verſions & avec la Vulgate même, & l'on peut môtrer par cette verſion que les Juifs n'ont pas toûjours interpreté d'une maniere peu favorable aux Chrêtiens les mots qui pouvoient ſouffrir plusieurs explications à cauſe de leur ambiguité, comme on le prouve dans ce mot celebre du Pſeaume 21.v.18. *Foderunt*, le Syriaque auſſi-bien que l'Hebreu, liſent *Foderunt*, ce qui convient parfaitement à Jeſus-Chriſt.

Lorſque le Syriaque ne convient pas avec l'Hebreu, il convient avec les autres anciennes verſions, comme dans la Geneſ. 4. 8. Le Syriaque cõvient avec la Samaritaine, la Greque & la Vulgate, & cela ne montre pas la corruption des Textes Hebraïques, mais ſeulement la varieté des leçons, comme nous l'avons dit.

Le Syriaque exprime plus noblement & plus emphatiquement le Texte Hebraïque que les autres verſions, parcequ'il en approche tout-à-fait, & que ce n'eſt qu'une differente Dialecte & des differents caracteres, il en exprime les manieres propres de parler, ce que ne fait aucune autre Langue; il n'eſt pas neceſſaire d'en ap-

porter des exemples on en verra aſſés ſi l'on ſe donne la peine de s'appliquer à cette verſion. Le nouveau Teſtament a été écrit en Grec par des perſonnes qui parloient naturellement le Syriaque, & il ne faut pas s'étonner qu'on y rencontre quelques mots Syriaques, comme celui-ci *Raca*, qui ſignifie un homme mépriſable, *Mammona*, le ſaint Nom de Jeſus, *Bonarges* & pluſieurs autres, ce qui prouve aſſés l'utilité de cette Langue.

Ce qu'on peut dire de plus expreſſif pour marquer ſon excellence, c'eſt que c'eſt dans cette Langue que Jeſus-Chriſt a prononcé tous ſes Oracles, qu'il a accompli tous ſes Myſteres, de ſorte qu'on peut attribuer ces deux Vers à cette Langue.

*Lingua hominum eſt linguâ nobilitata Dei*
*Nos docet hic unus numinis ore loqui.*

Cette Langue nous apprend à parler le langage de Dieu.

# XIV. DISSERTATION.

## *De la Langue Arabique & des verſions Arabiques.*

L'ARABIE eſt une partie de l'Aſie qui eſt entre le Sein Perſique, la mer Rouge & la mer des Indes; elle s'appelloit autrefois Sabée du nom de Sabi fils de Chuſi, petit fils de Cham, ou bien elle a pris ce nom de Saba, fils de Jectan, fils d'Heber, petit fils de Shem, ſelon Bochard qui montre clairement que les deſcendans de Jectan ſe ſont établi dans le fond de l'Arabie heureuſe, il ſe ſert pour cela du Chapitre 10. de la Geneſe, où Moïſe dit qu'ils habitoient depuis Muſa juſqu'à Sephar. Or Muſa eſt un port celebre ſur la mer Rouge, & Sephar eſt la Metropole de l'Arabie ſelon Ptolomée & Pline. Les Sabéens avoient auſſi pour leur Metropole Saba au milieu de ſes peuples, comme Diodore, Ptolomée & les autres Geographes l'aſſurent, c'eſt cette Metropole que Strabon & Pline appellent Meraba du nom tiré de l'Hebreu Meraba, qui ſignifie *dominer*, parceque les Sabéens dominoient

*Bochart Geogr. Sacr. l. 1. c. 15.*

*Diod. lib. 6. p. 3.*

ſur tous leurs voiſins, témoin le Geographe Arabe. *C'im. 2. part. 6.*

Saba Ville bâtie par le fils de Jectan qui lui donna ſon nom, fut ſubmergée par une digue qu'on avoit faite au milieu & qui ſe rompit. Cette digue avoit vingt condées de hauteur, elle recevoit toutes les eaux pour les répandre, quand on vouloit dans la campagne, c'eſt dans ce païs qu'étoit le Royaume de cette Reine qui vint entendre la ſageſſe de Salomon, car ces peuples ont toûjours eu leurs Rois & leurs Reines, & n'ont jamais été ſubjugués, ils firent amitié avec les Romains comme leurs aliés, & ne les reconnurent jamais pour maîtres.

L'Arabie ſe diviſe en trois parties, l'Heureuſe où l'or, les pierreries & les parfums croiſſent, La Petrée & la Deſerte qu'ils ſubdiviſent en cinq parties, Titienne, Nagieda, Higi za, Arouda & Jamana. Cette ſeconde partie a donné le nom à tout le païs, & ce nom eſt tiré de l'Hebreu *Arab*, qui ſignifie une vaſte ſolitude, les Arabes s'appellent encore *Saraceni*, Sarraſins du mot Arabe *Scharkien*, qui ſignifie Orient, parceque les Arabes ſont à l'Orient des Juifs, & Jeremie les appelle *Filii Orientis* peuples d'Orient. Les Iſmaelites habitoient cette partie de l'Arabie qu'on appelle Deſerte, qui eſt au Septentrion & qui fait la troiſiéme partie de l'Arabie, on ſçait que les Iſmaëlites ont pris leur nom d'Iſmaël fils d'Agar d'où ils ont auſſi pris le nom de Agareniens.

Aprés la diviſion des Langues l'Arabe demeura dans toute ſa pureté renfermé dans l'Arabie environ mille ans, mais l'année 600. aprés Jeſus-Chriſt, l'impoſteur Mahomet aïant établi ſa nouvelle & ridicule Religion, & écrit ſon Alcoran en cette Langue, on ne parla plus que l'Arabe dans tout l'Orient & dans une partie de l'Occident d'où les Mahometans en moins de ſoixante ans chaſſerent tous les Chrêtiens.

Il y a peu de Langues qui aïent autant d'antiquité & d'étenduë que cette Langue, il y en a peu qui aïent autant d'élegance & qui ſoient d'une ſi grande utilité.

Elle eſt tres-ancienne, c'eſt une Langue matrice, elle a conſervé preſque toute ſa pureté dépuis le déluge, & s'il eſt juſte d'en croire chaque Nation dans ce qui la regarde à moins qu'on ne prouve le contraire, les plus celebres Ecrivains Arabes ſe diſent deſcendus de Jectan fils d'Heber, ces Ecrivains ſont cités par Bochart, ils ont reçû leur Langue de Jectan, elle s'eſt conſervée dans ſa pureté, parce qu'ils ne ſe ſont point mêlés avec les autres peuples, qu'ils n'ont point été vaincus & contraints d'aprendre la Langue des Victorieux, elle aproche fort de l'Hebreu, & l'on peut dire qu'elle en tire ſon origine, Geſnerus l'a croit la plus ancienne aprés l'Hebreu & le Chaldéen. Scaliger dit qu'elle n'a preſque point changé de ce qu'elle étoit autrefois, & qu'il n'y a de difference qu'autant qu'il y en a du langage

*Bochart, l. lib. 2. c. 15.*

*Geſner. in Mithrid. p. 93.*

des Provinces au langage de la Cour de France. Les caracteres de cette Langue ſont plus nouveaux ſelon Poccokius & ils n'ont l'art de l'Ecriture que depuis l'Alcoran, encore ne ſe trouva-t'il perſonne dans toute la Province Jaman qui ſçût lire & écrire l'Arabe, celui qui a inventé l'Ecriture parmi eux s'appelle Moramerus, ſelon l'Hiſtorien Chalican, & l'Hiſtorien Shareſtanus écrit que le peuple étoit diviſé entre les ſçavans & les ignorans, les Chrêtiens & les Juifs étoient les Sçavans, & tout le reſte ne ſçavoit pas lire, & tout le monde convient que Mahomet étoit le plus ignorant des hommes, d'où vient qu'ils l'appelloient le Prophete ſans ſcience, *Propheta illiteratus*, on dit pourtant que les Hymariens ont apris l'art d'écrire long-tems avant Mahomet, mais que leurs caracteres étoient tout-à-fait differens de ceux des Arabes, les lettres étoient toutes liés enſemble, ils ne permettoient pas à tout le monde d'aprendre la Langue, mais à quelques-uns ſeulement. Les caracteres que Moramrus inventa étoient d'abord fort groſſiers, Mulza les perfectionna un peu, enfin Ali Abu Bnah acheva de les polir. Les Poëtes parmi eux comme parmi tous les anciens peuples enſeignoient leur Theologie & avoient ſoin de conſerver la Langue dans ſa pureté c'eſt de ces Poëtes que nous avons apris leur Hiſtoire, il y a beaucoup de mots Arabes dans l'ancien Teſtament & ſur tout dans le livre de Job, qu'on dit être contemporain à Moï-

*Notæ in ſpecim. Arabic. p. 154.*

*Chalican.*

ſe, ce qui prouve aſſés l'antiquité de cette Langue.

L'Arabe s'étend juſqu'au bout des Indes par le moyen de la fauſe Religion des Turcs, qui ont des terres dans toutes les parties du monde. Il eſt defendu d'imprimer l'Alcoran en une autre Langue qu'en Arabe, auſſi-bien que leurs prieres & leurs Offices, on rend encore la juſtice dans cette Langue qui eſt la Langue des Sçavans: on la parle dans la Perſe juſqu'au Japon, à la Chine, aux Tartares, & juſqu'aux Abiſſins de ſorte que le Grec premierement & le Latin enſuite quelque étenduë qu'ils aïent eu, ne ſont rien en comparaiſon de l'étenduë de cette Langue. Dans les endroits où l'on ne la parle pas, on l'aprend comme nous aprenons dans nos Ecoles le Latin, les Juifs & les Chrêtiens ont traduit la ſainte Ecriture dans cette Langue, on la peut aprendre facilement en moins d'un mois de tems.

On remarque l'élegance de cette Langue dans la proprieté de ces mots, qui ſignifient admirablement bien tout ce qu'on veut; on a pluſieurs mots pour exprimer la même penſée, & le tour de la phraſe eſt tout-à-fait doux, à ce que remarque Ennius, elle eſt ſi abondante que la Gréque & la Latine peuvent paſſer pour ſteriles en comparaiſon, elle a plus de 25000. mots, ele en a deux cents qui expriment le mot de ſerpent, cinq cents pour exprimer le Lion.

*rat. 1. de ing. Arabic.*

Les avantages de cette Langue ſont tres-

grands, ils ſont rapportés par quantité d'Auteurs, Erpennius, Hottinger, Poccokius &c. Le premier eſt qu'on ne ſçauroit ſçavoir parfaitement l'Hebreu ſans l'Arabe, parcequ'il y a dans l'Hebreu quantité de mots Arabes dont on ne peut ſçavoir clairement l'explication, ſi l'on n'entend l'Arabe, d'ailleurs l'Hebreu manque de beaucoup de mots qu'il faut ſupléer par l'Arabe, il y a même des mots dans l'Ecriture dont on a ignoré la veritable ſignification juſqu'à ce qu'on ait conſulté les Arabes. Bochart en a fait un recueil curieux que l'on pourra voir. On ne trouve pas ſeulement des mots, mais encore des phraſes Arabes dans l'ancien & le nouveau Teſtament comme dans le chap. 13. verſet 8. des Actes des Apôtres, où il y a Ελυμας qui vient du mot Arabe, qui ſignifie *Sciens*. Dans le chap. 5. verſ. 12. de l'Epître aux Galath. & dans S. Math. chap. 9. où le mot *Demones* vient du mot Arabe.

On ne peut trouver la raiſon de toutes les ceremonies de la Religion des Juifs, que dans les livres des Arabes, ſi par exemple il étoit deffendu aux Juifs de ſe couper la barbe, raſer la tête, faire des inciſions dans la chair, ne point manger la chair de pourceaux, & une infinité d'autres ceremonies, ce n'eſt que pour ne pas imiter les Sabéens, ces anciens Arabes qui faiſoient toutes ces choſes & ſe diſtinguer par là de ces peuples maudits de Dieu.

L'Arabe eſt d'un tres-grand ſecours pour la

Theologie par les belles verſions de la ſainte Ecriture en Arabe, qui ſont tres-anciennes & expliquent parfaitement les difficultés qui ſe rencontrent dans les ſaints Livres. Ces paroles par exemple du *Pater :* Donnés-nous nôtre pain de chaque jour, ſont expliquées ainſi, donnés-nous le pain qui nous eſt neceſſaire, *Panem neceſſitatis noſtræ.* Ces paroles de l'Ecriture où il eſt dit que Melchiſedech étoit ſans pere & ſans mere, *ſine patre, ſine matre,* ſont ainſi expliquées, *cujus nec pater recenſetur nec mater*, dont on ne ſçait ni le pere ni la mere, il y a un nombre infini de ces exemples.

*Matth.6.*

*Hebraor.7.*

L'Arabe eſt encore fort utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des Chrêtiens & des Juifs d'Orient, elle nous aprend toute la doctrine & les ſectes differentes de l'Orient avec leurs Dogmes, on prétend qu'on trouve tous les Ouvrages de S. Chryſoſtome en Arabe, auſſi-bien que ceux des ſaints Baſile, Clement d'Alexandrie, Euſebe, où il y a bien des choſes qui ne ſont pas dans le Grec, il faut ſeulement prendre garde à ne ſe pas laiſſer tromper ſous un faux prétexte d'antiquité, & à ne pas croire que tous les livres Arabes ſoient veritables, il y en a quantité de ſuppoſés qu'on fait paroître anciens, pour établir quelque erreur ou pour affoiblir nôtre croïance, comme le livre d'un certain Arabe qui aſſure qu'aprés S. Marc, il ſe paſſa deux cens ans ſans qu'il y eût d'Evêques, que les Prêtres faiſoient tout dans l'Egliſe,

ſans le ſecours des Evêques, qu'il y avoit mille Evêques dans le Concile de Nicée; quoique tous les Hiſtoriens, dont quelques-uns ont aſſiſté à ce Concile, écrivent qu'il n'y en avoit que trois cents dix-huit.

Il faut enfin ſçavoir l'Arabe ſi l'on veut travailler à la converſion des Mahometans ou plûtôt à la converſion de tout l'Orient, où cette Langue eſt commune, & ſi l'on aprend le Chinois pour aller chercher bien loin des Chrêtiens, on devroit bien emploïer ſes ſoins à convertir ces peuples qui étoient autrefois la plus grande & la plus illuſtre partie du troupeau de J. C. Les Geomettes, les Geographes, les Hiſtoriens, les Philoſophes & les Poëtes trouveront auſſi dans cette Langue de quoi contenter leur loüable curioſité. Avicenna, Serapion & quantité d'illuſtres Medecins étoient Arabes. La Medecine eſt tout-à-fait bien enſeignée par ſes Docteurs, & l'experience le prouve, puiſque les uns vivent juſqu'à cent vingt-cinq ans, comme Avicenna, les autres juſqu'à cent trente & cent quatre-vingt, les Mathematiques y ſont auſſi parfaitement cultivées auſſi-bien que la Geographie, ils ont quantité de fameuſes Ecoles, de grandes & publiques Biblioteques où ſont tous les livres curieux Latins & Grecs, qu'ils ont traduit & mieux conſervé que nous, puiſqu'ils ont tout Tite-Live, pluſieurs livres de Mathematiques de Papius, d'Ariſtote & de quantité d'autres celebres Auteurs. Les Mahometans ne permettent pas l'impreſ-

ſion, mais ils ont de tres-beaux manuſcrits de toutes ſortes de Sciences.

Parlons maintenant des verſions Arabes de la ſainte Ecriture manuſcrites ou imprimées.

Le Rabin Saadias a traduit tout l'ancien Teſtament en Arabe, ce Rabin étoit ſurnommé l'Excellent. Il étoit un de ces excellens Maîtres qui compoſoient l'Ecole de Babilone, il vivoit dans le neuviéme ſiécle. Les caracteres de cette verſion ſont Hebraïques en faveur des Juifs diſperſés dans tout l'Orient ; de cette verſion il n'y a eu que le Pentateuque d'imprimé à Conſtantinople par les Juifs avec le Texte Hebreu il y a plus de cent ans. Le Rabin Abenezra parle de cette verſion, on croit pourtant qu'il a traduit tout l'ancien Teſtament que Poccokius nous auroit donné, ſi la mort ne l'en eût empêché. Saadias dans cette verſion eſt plûtôt un homme qui paraphraſe qu'un traducteur, ſuivant tantôt le Texte Hebreu, tantôt les Septante & quelquefois ſon propre ſens, en quoi Abenezra le blâme & il eſt en effet blâmable.

Les Juifs ont encore une verſion Arabe du Pentateuque en caracteres Hebraïques, qui parut autrefois en Mauritanie & que Monſieur Batau a fait imprimer en caracteres Arabes, aprés l'avoir tiré de la Biblioteque de Scaliger, on préfere cette verſion à la premiere de Saadias, Erpennius n'y a point mis la verſion Latine, parceque celle d'Arias Montan y ſuplée.

*Scalig. Erpen.*

On

On remarque que dans cette verſion l'Auteur s'eſt ſervi d'exemplaires Hebraïques un peu differens des nôtres, qu'il s'arrête trop à exprimer les mots Hebraïques, il a pourtant beaucoup de majeſté, d'élegance & d'emphaſe.

Poccockius compte encore parmi les verſions Arabes les livres des Rois qu'il a lui-même, ce ſont d'anciens manuſcrits Arabes, on n'en ſçait pas l'Auteur, c'eſt pourtant un excellent Interprete, quelque Juif apparament.

Les Chrêtiens ont fait beaucoup de verſions Arabes, la plûpart de toute la ſainte Ecriture, les autres de quelques livres ſeulement.

Monſieur de Jay a mis dans ſa Bible une verſion Arabe de preſque toute la ſainte Ecriture, il paroît que cette verſion a ſuivi dans le vieux Teſtament, tantôt le Texte Hebreu, tantôt le Samaritain, & quelquefois les Septante. Erpennius parle fort avantageuſement de cette verſion, elle eſt, dit il, élegante & tres-ancienne, il ſouhaiteroit bien qu'elle fût imprimée, comme elle l'a été depuis à Paris & à Londres, on ne ſçait ni l'Auteur, ni le tems, ni où cette verſion a été faite. Quelques-uns ont cru que cette verſion étoit du tems de ſaint Jerôme, parcequ'il ſemble dire qu'il a corrigé bien des verſets du livre de Job par le ſecours d'une verſion Arabe, mais à bien conſiderer les paroles de ſaint Jerôme, on voit qu'il ne *Præfat. in Job.*

parle que de ſa verſion Latine, qu'il eſt vrai qu'il y a dans le livre de Job quantité de mots Arabes, & que tout le livre même a beaucoup plus de rapport avec l'Arabe qu'avec l'Hebreu. On accorde tout cela.

D'ailleurs quand même nous accorderions que ſaint Jerôme a parlé d'une verſion Arabe, il ne s'en ſuivroit pas que ce fût de celle-ci, puiſque nous avons prouvé qu'il y avoit d'autres celebres verſions Arabes du tems de ſaint Jerôme.

Enfin cette verſion eſt beaucoup plus nouvelle que celle dont ſe ſervit S. Jerôme. On le prouve par quantité de mots Arabes dont cette verſion eſt remplie, & qui n'ont été en uſage que dans l'Alcoran; ajoûtons que cette verſion a tant de raport avec celle de Saadias, que quelques-uns ont cru que c'étoit la même verſion, ou qu'elle avoit été compoſée ſur elle quelque tems aprés. Cette verſion dans le livre de Job ſuit le Syriaque, le Texte Hebraïque dans le livre de Joſué, & les Septante dans preſque tous les autres livres excepté le Pentateuque.

Il eſt conſtant qu'il y a chés les Chrêtiens Orientaux deux verſions Arabes de l'ancien Teſtament qui ſont en uſage. Juſtinian Evêque de Nebie en eſt témoin, il appelle l'une de ces verſions Syriaque & l'autre Egyptienne du nom des païs où elles ſont en uſage. On voit dans la Biblioteque du Vatican deux exemplaires de ces verſions qu'on appelle encore Antiochiene & Alexandrine du nom des

deux celebres Patriarchats, Antioche Patriarchat de toute la Syrie, Alexandrie Patriarchat d'Egypte. Riſius Archevêque de Damas qui parloit naturellement Arabe, les a traduit en Latin, mais il n'a pas encore fait imprimer ſon Ouvrage, du moins que je ſçache, ces deux verſions Arabes ont été faites ſur les Septante. La verſion Arabe que nous avons eſt l'Egyptienne ou Alexandrienne, comme on le verra, ſi l'on les confronte toutes deux, je parle de celle qui eſt dans la fameuſe Bible de Paris & dans celle d'Alexandrie. On dit encore que Jean Evêque de Seville fit une verſion en Arabe de l'Ecriture l'année 719. dont parlent Vaſcus & Mariana.

*Cornel. à Lap. in Prophet. min.*

*Lib. 7. de Reb. Hiſpan.*

Outre ces verſions de toute l'Ecriture ſainte, nous en avons pluſieurs autres en manuſcrits & imprimées de quelques parties de la ſainte Bible, premierement nous avons un Pentateuque Arabe fait par Harites Ibn Sina ſur les Septante l'année de Jeſus-Chriſt 1513. l'Auteur eſt apparament Chrêtien, puiſqu'il ſuit la maniere de compter des Chrêtiens Orientaux touchant l'Arche d'Aliance.

Secondement nous avons deux beaux manuſcrits du même Pentateuque, ils ſont dans la Biblioteque d'Oxfort, l'Auteur a ſuivi les Septante.

Troiſiémement nous avons pluſieurs verſions des Pſeaumes en Arabe, il y en a d'imprimées à Rome en 1619. à Paris dans ces belles Bibles Roïales. Juſtinian eſt l'Auteur de celle qui eſt imprimée à Rome, ce Juſti-

nian étoit un tres-ſçavant Dominicain de Génes & de la Noble Famille des Juſtiniens, il fit imprimer une Bible à huit colomnes qui contenoit cinq Langues differentes dans leurs propres caracteres, l'Hebraïque, la Chaldaïque, l'Arabique, la Gréque & la Latine. Dans la premiere colomne il y avoit le Texte Hebreu, dans la ſeconde le Latin, qui répondoit mot à mot au Texte Hebreu, à la troiſiéme la Vulgate Latine, à la quatriéme la verſion Gréque, à la cinquiéme l'Arabique, à la ſixiéme la Chaldaïque, à la ſeptiéme la Latine qui repondoit à la Chaldaïque, à la huitiéme des Scolies. Ce grand Homme écrit qu'il ne merita de voir que deux volumes de ce bel Ouvrage. Cette verſion Arabique des Pſeaumes eſt ſelon les Septante, on n'a qu'à voir les Pſeaumes 48. 15. 68. 13. il y a une troiſiéme verſion des Pſeaumes qui n'eſt pas encore imprimée, dont j'ai vû quantité d'exemplaires manuſcrits, un à Londres; j'en ai deux dont l'un eſt un des plus beaux manuſcrits qui me ſoit jamais tombé entre les mains, la plûpart des lettres étant dorées, il y a une verſion Latine interlineaire auſſi parfaitement écrite que le reſte; cet exemplaire avoit appartenu à l'illuſtre Pierre du Vall, Profeſſeur Roïal à Paris de la Langue Arabe; comme on vendit ſa Biblioteque, ce manuſcrit tomba entre mes mains, l'autre manuſcrit que j'ai eſt auſſi fort ancien conforme en toutes choſes au premier, il a été fait ſur le Grec des Septante, on ne ſçait par qui, il faut pourtant remarquer qu'il ne met pas les

trois verſets du 14. Pſeaume, quoique le Grec & la Vulgate les mettent. Peut-être que cette verſion a été faite par quelque Maronite aprés qu'ils ſe ſont reunis à l'Egliſe Romaine, car il y a des prieres à la ſainte Vierge aprés quelques Pſeaumes, ce qui eſt fort de l'uſage de l'Egliſe Latine, quoique l'Egliſe Orientale ait tout le reſpect & toute la vénération poſſible pour la mere de nôtre Sauveur.

Quatriémement, il y a une verſion Arabe de tous les Prophetes, c'eſt un tres-beau manuſcrit que Seldenus lega à l'Univerſité d'Oxfort. Cette verſion eſt tres-belle, elle ſuit le Texte Hebraïque & quelques-fois les Septante; ce manuſcrit m'a été d'un grand ſecours dans l'Edition que j'ai fait de ma Bible, pour rétablir quantité de choſes qui manquoient.

Nous avons trois verſions Arabes des ſaints Evangiles, dont la premiere a été imprimée à Rome avec une verſion Latine interlineaire, on la reimprima enſuite dans la même Ville ſans verſion Latine, on ne ſçait point ſon Auteur, c'eſt pourtant quelque ſçavant Arabe.

Thomas Erpennius fit imprimer à Leiden tout le nouveau Teſtament en Langue Arabe en 1616. quoique cette verſion ſemble être la même que la premiere, par la grande conformité qu'elles ont, il y a pourtant tant de mots differens qu'ils ne peuvent pas tous venir de la negligence de l'Imprimeur, elles ont aſſurément deux Auteurs differens, mais le dernier s'eſt beaucoup ſervi du premier. On

ne ſçait rien de certain de leur antiquité, il paroit cependant qu'elles ne ſont pas récentes par l'ordre qu'elles gardent dans le nouveau Teſtament, mettant les Actes des Apôtres aprés toutes les Epîtres ſuivant l'ancienne maniere; il y a à la fin de ce manuſcrit qu'il a été achevé le ſeiziéme jour du mois Banna de l'année neuf cens quatre-vingt huit du Martire des Juſtes, ce qui revient ſelon nous à l'année mil cent ſoixante & onze, cette inſcription qui eſt à la fin de ce manuſcrit eſt tres-ancienne, trois Copiſtes diſent les uns aprés les autres en differens tems qu'ils l'ont toûjours trouvée ainſi écrite
Lab. 6. 13. dans de tres-bons Exemplaires, outre cela il manque dans cette verſion cette derniere parole du Pater, *Amen*, qui étoit apparament ce que répondoit le peuple lorſqu'on recitoit cette priere; on mit peut-être à la marge des Evangiles cet *Amen*, & enſuite on l'inſera dans le Texte.

Je n'ai vû que deux verſions des autres Livres du nouveau Teſtament, elles ſont imprimées l'une par les ſoins d'Erpennius, & l'autre par Gabriel le Sionite dans la Bible de Paris. Erpennius donna cette verſion au public avec les ſaints Evangiles.

Il eſt conſtant que ces deux verſions ſont tres-differentes, celle de Gabriel le Sionite eſt tirée de la verſion Egyptienne ou Alexandrine dont nous avons parlé. L'autre eſt peut-être tirée de la Syrienne ou Antiochene, parcequ'elle ſemble avoir été faite ſur le Syria-

que que l'on parloit dans preſque tout l'Orient. Ces deux verſions ſont tres-anciennes, cela paroît en ce qu'elles n'ont point le cinquiéme & ſeptiéme verſet du premier Chapitre de S. Jean, qui manque auſſi dans les plus anciens manuſcrits; j'ai encore les Epîtres de S. Jean en Arabe de l'impreſſion de Plantin en 1612. & l'Epître de S. Paul à Tite avec le Latin de la même impreſſion & de la même année, toutes conviennent avec l'Edition d'Erpennius, l'Auteur de ces Epîtres a ſuivi la verſion Syriaque, parceque par tout où le Syriaque ſe trompe, ces Epîtres ſont auſſi fautives.

Parmi les manuſcrits de la fameuſe Biblioteque Laurentienne, il eſt fait mention de quatre Evangiles traduits du Chaldéen en Arabe par un certain Pharaon Hebreu.

Il y a auſſi dans la Biblioteque de Leiden quatre Evangiles en Langue Arabe qu'Ottinger aſſure être differents de ceux qu'a imprimés Erpennius, ce ſont les mêmes que ceux de la verſion Egyptienne, que j'ai fait imprimer dans la Bible que j'ai donné au public.

# XV. DISSERTATION.

## *De la Langue Ethiopique & de la verſion de la ſainte Bible en Langue Ethiopique.*

ON ſe trompe communément lorſqu'on croit que l'Ethiopie eſt déſignée dans l'Ecriture ſainte, par la Terre de Chus. Le Prophete Abac. le prouve, lorſqu'il mêle la Terre de 7. Madian avec la terre de Chus, laquelle terre de Madian eſt dans l'Arabie prés la mer Rouge, il y a bien d'autres endroits dans l'Ecriture où par la terre de Chus, on ne peut pas entendre l'Ethiopie & ſur tout dans le chap. 18. d'Iſaïe, où il eſt dit que la terre de Chus eſt entre l'Egipte & la Judée, & cependant l'Ethiopie eſt au de-là de l'Egipte. Il faut donc que cette terre de Chus ſoit quelque terre qui tienne le milieu entre la Judée & l'Egipte, qui n'eſt autre qu'une partie de l'Arabie, entre la Petrée & l'Heureuſe, que les Anciens ont appellé Chuſan, dont les habi-
*Iſ. 18.* tans s'appellerent premierement Scenites du
. mot Grec, qui ſignifie *Tente*, parcequ'ils ha-
*b.* bitoient ſous des tentes, ils s'appellerent en-

ſuite Sarraſins non pas à cauſe de leurs brigandages, mais parcequ'ils étoient du côté de l'Orient. Enfin ce qui prouve invinciblement que par la terre Chus on ne peut entendre l'Ethiopie, c'eſt que le fleuve Gihon un des quatre qui ſortoient du Paradis, paſſe par la terre de Chus, & ce fleuve ne paſſe point par l'Ethiopie.

L'Ethiopie eſt donc marquée dans l'Ecriture par la terre de *Lud*, & les Ethiopiens par ce mot *Ludæi*, *Ludim*, ces peuples comme ils ſont déſignés dans l'Ecriture conviennent parfaitement par leurs mœurs avec les Ethiopiens. Iſaïe dit que les Ludiens ſont adroits à tirer de l'arc, & cela convient parfaitement aux Ethiopiens, Baal Aruc dit qu'ils étoient Antropofages, & les Ethiopiens le ſont &c. Iſaïe dit encore qu'ils étoient voiſins de Phul qui eſt une Ile entre eux & l'Egipte, tout cela prouve que *Lud*, *Ludim*, *Ludæi*, marquent dans l'Ecriture l'Ethiopie & les Ethiopiens, voïés encore Bochart. *Geograph. Sacra lib. 1. 4.*

Les Arabes appellent les Ethiopiens *Chabaſi* ou *Habaſſi*, d'où eſt venu le nom d'*Abaſſini*, Abiſſins en ôtant l'aſpiration, il y en a qui diſent que les Egiptiens leur ont donné ce nom, parcequ'ils habitent dans des maiſons qu'ils appellent *Abaſes*, les autres ſoûtiennent qu'ils ont pris ce nom du grand fleuve *Abbaſus*. Le ſurnom d'Ethiopien leur a été donné du Grec, qui ſignifie *le viſage brûlé*, parce qu'étant plus prés du Soleil que les autres Nations ils ſont tous noirs.

*aliger irk. ocha.*

Le Roi d'Ethiopie ne s'appelle pas le Prêtre Jean, comme le diſent le commun des Hiſtoriens; on ne convient pas même de ce qui a pû donner lieu à cette erreur de nos faiſeurs de Relations. Scaliger dit qu'il y eut un Roi en Aſie de ce nom, dont l'Empire s'étendoit bien loin, qu'on appelloit en Perſan, *Preſtigiani*, qui veut dire *Apoſtolus*, Apôtre; il dit encore que ce Roi Africain de Nation chaſſé d'Aſie vint établir ſon Roïaume en Ethiopie, mais il n'a aucun témoin ni aucune bonne raiſon pour prouver ce qu'il avance.

Le premier qui donna occaſion d'attribuer ce faux nom au Roi d'Ethiopie, fut un certain Pierre Covillanius, qui étant envoïé par Jean ſecond, Roi de Portugal dans la Perſe & dans les Indes, entendit parler & lut dans quelques Relations le nom du Prêtre Jean, & comme il apprit dans la ſuite que les Perſes & les Indiens appelloient le Roi d'Ethiopie, *Preſter chan* ou *Gian*, qui ſignifie *Roi d'Eſclaves*, dont il y a grand nombre en Ethiopie, il crut fauſſement que le Roi d'Ethiopie s'appelloit le Prêtre Jean, cette erreur qui paſſa de lui dans bien d'autres eſt venuë juſqu'à nous. Je ne rapporterai pas ici ce que dit Vaſerus, comme cela eſt ſans fondement, je ne ferois qu'amuſer inutilement le Lecteur. Cette erreur ne peut donc être venuë que du mot Perſan, *Preſtigiani*, qui ſignifie *Apoſtolique*, dont les Neſtoriens ont honoré leur Patriarche; ou bien du mot Indien *Preſter*

*chan* ou *Preſtergian*. L'Ethiopie eſt un païs rempli de vaſtes ſolitudes & de ſables brûlans qui ſont les remparts qui la defendent pour jamais de toutes ſortes d'invaſions. Cambiſe l'a bien éprouvé, ce Conquerant aprés avoir pris l'Egipte, voulut mener ſon armée en Ethiopie dont il revint à peine quelques ſoldats, tout le reſte étant mort ou de faim ou des chaleurs. Les Mahometans occupent preſque tout ce païs.

Les Abiſſins ou Ethiopiens n'ont reçû la Foi Evangelique, ſelon Scaliger, que du tems de l'Empereur Juſtinian, mais il ſe trompe. Voici pourtant ce qu'il en dit : Les Ethiopiens ſe vantent mal-à propos d'être Chrêtiens depuis la Reine Candace, puiſque l'Hiſtoire Eccleſiaſtique prouve évidément que cela eſt faux, car la vingt-cinquiéme année du regne de Juſtinian, Adad Roi des Auxumites, fit vœu de ſe faire Chrêtien s'il vainquoit le Roi des Omerites. Aïant enſuite remporté la victoire, il envoïa des Ambaſſadeurs à Juſtinian, pour le prier de lui envoïer des Evêques qui planterent les premiers la Foi de Jeſus-Chriſt dans l'Ethiopie. Adad fut donc le premier qui fit prêcher le Chriſtianiſme dans ſon païs. *Jactant vetuſtatem Chriſtianiſmi à Candace Reginâ & Philippo Apoſtolo, ſed id manifeſtò falſum convincit Eccleſiaſtica Hiſtoria, anno enim vigeſimo quinto Imperatoris.* .... Je m'étonne comment un homme ſi ſçavant s'eſt pû laiſſer ainſi tromper, quand même on avoüeroit que les Auxumites

*De emend. temp. lib. 7.*

ne ſe convertirent que du tems de l'Empereur Juſtinian, s'enſuivroit-il que tout le reſte de l'Ethiopie ne ſe ſeroit convertie que dans ce tems-là, dont les Auxumites n'occupent qu'une tres-petite partie, & qui n'étoient paſſé de l'Arabie où ils étoient Idolatres dans l'Ethiopie, que tres-peu de tems avant que Juſtinian parvint à l'Empire; outre qu'il y a des Roïaumes encore en Ethiopie qui ſont Idolatres, on en compte dans ce païs juſqu'à quarante.

Il eſt conſtant par les Actes des Apôtres que l'Eunuque de Candace Reine d'Ethiopie, fut baptiſé par ſaint Philippe. L'Hiſtoire nous apprend que cet Eunuque aprés ſon batême, annonça la foi de Jeſus-Chriſt dans tout le Roïaume de ſa Maîtreſſe; on ne ſçauroit montrer dans aucune Hiſtoire, qu'ils ſe ſoient dementis de leur premiere foi; il faut donc croire qu'ils l'ont conſervée.

En ſecond lieu l'Hiſtoire ſacrée nous aſſure que ſaint Thomas alla prêcher la foi de Jeſus-Chriſt aux Indes & dans l'Ethiopie. Les Portugais ont trouvé des veſtiges de la Religion & de la prédication de S. Thomas d'abord qu'ils ſont entré dans l'Ethiopie.

Si l'on vouloit avoir des autorités pour prouver ce que j'ai dit, que l'Eunuque avoit été envoïé pour prêcher la foi qu'il avoit lui-même reçûë de ſaint Philippes, on n'a qu'à conſulter S. Irené, qui dit qu'il avoit accompli en ſa perſonne, ce que le Prophete David avoit dit long-tems auparavant. *In ejus per-*

C. 12.

*ſona impletum eſt quod olim cecinerat David, Æthiopia præveniet manus ejus Deo*, Euſeb. lib. 2. c. 1. S. Cirill. de Jeruſal. Catach. 17. ſaint Jerôme dans ſon Epître dixiéme, dit qu'il a été envoyé par ce S. Apôtre pour être ſon Précurſeur, & que de Diſciple il devint bien-tôt Maître, *ex Diſcipulo fit Magiſter*, Nicephore dans le livre ſecond de ſon Hiſtoire, & Dorothée diſent qu'il prêcha l'Evangile dans toute l'Arabie Heureuſe & l'Erithrée; qu'il y fut martiriſé & qu'il y mourut. Le Prophete Iſaïe prédit que l'Ethiopie ſe convertiroit & glorifieroit le nom de Dieu, Bochart dit que l'Eunuque accomplit cette Prophetie. Le nom de Candace étoit le nom commun à toutes les Reines, comme Pharaon étoit le nom commun de tous les Rois d'Egipte. L'Hiſtoire des Ethiopiens à laquelle il eſt juſte d'ajoûter foi, lorſqu'on n'a pas des raiſons qui prouvent le contraire, l'Hiſtoire, dis-je, des Ethiopiens nous aſſure qu'ils ont commencé leur converſion aprés celle de cet illuſtre Eunuque, tenons-nous en là.

*Doroth. in ſinopſi.*

*Lib. 19.*

*Alvares Damiani à Goes.*

Les Ethiopiens relevent du Patriarche d'Alexandrie, & quoiqu'ils éliſent leur Abuna, c'eſt-à-dire, celui qui les gouverne pour le ſpirituel, & qu'ils le prennent dans le Monaſtere de ſaint Antoine à Jeruſalem, le Patriarche d'Alexandrie le confirme pourtant & lui donne le pouvoir & la miſſion pour aler regir les peuples. Cela ſeul prouve aſſés qu'ils ont reçû la foi de Jeſus-Chriſt avant les Auxumites, car s'il étoit vrai que Juſtinian leur eût envoïé des Evêques de Conſtanti-

Hiſtoriens ne ſont qu'une même Egliſe de celle d'Egipte & d'Ethiopie. Ils prient Dieu pour le Patriarche d'Alexandrie comme pour le Roi & les autres perſonnes publiques. On peut s'en convaincre dans leur Liturgie qui eſt à la fin du nouveau Teſtament où il y a: *nous prierons Dieu pour nôtre Prince. . . . pour le Prince de nos Archevêques & Evêques de la grande Province d'Alexandrie. . . . . & pour le venerable Chef de nôtre Patrie nôtre Archevêque N. N. & pour tous les Evêques, Prêtres. . . . .* ils ſuivent comme les Egiptiens l'Aire de grace; or cet Aire de grace eſt en l'année 385. de Jeſus-Chriſt, en voici la raiſon. La perſecution de Diocletian ne s'étendit pas ſeulement dans l'Occident, elle paſſa juſqu'en Egipte & en Ethiopie où on fit un horrible maſſacre des Chrêtiens, les Egiptiens & les Ethiopiens appellerent cette année-là l'Année de grace, l'Aire de grace, l'Aire de Diocletian, & cette année-là eſt la racine & le principe de toutes leurs Croniques. Je m'etonne que Scaliger ait ſué ſi long-tems pour trouver la raiſon pour laquelle les Ethiopiens appellent l'Aire de Diocletian, l'Aire de grace, il n'eſt pourtant pas bien difficile de la deviner, le Martire eſt ſans doute la plus grande grace que Dieu puiſſe faire à un homme.

Comme l'Ethiopie comprend une longue étenduë de Païs, il ne faut pas s'étonner ſi la Langue Ethiopique a pluſieurs Dialectes. Cette Langue approche de la Chaldaïque & les

les Ethiopiens s'appellent Chaldéens & leur Langue Chaldaïque, par la raiſon que j'en ai dit. Vaſerus dit que les Chrêtiens qui ont paſſé de l'Aſſyrie en Ethiopie, y ont porté le Chaldéen. Pour voir l'affinité qu'ont ces deux Langues, il n'y a qu'à comparer quelques verſets des Pſeaumes de l'une & l'autre Langue, & l'on reconnoîtra la verité de ce que je dis. Nicephore dit qu'il paſſa autrefois pluſieurs Colonies d'Aſſyriens en Ethiopie qui y porterent leur Langue, enfin Marian. Victorius Evêque de Reate qui a fait la premiere Grammaire de la Langue Ethiopique imprimée à Rome en 1550. dit que les Ethiopiens apellent leur Langue Chaldaïque, comme étant dérivée de la Chaldaïque Babilonienne, elle eſt fort ſemblable à l'Hebraïque, elle tient du Syriaque, de l'Arabe, du Babilonien, ainſi ceux qui ſçavent l'Hebreu en ſçavent déja la moitié. *Æthiopes Linguam ſuam vocant Chaldæam ut quæ à Chaldeâ Babilonicâ exoriatur & Hebraïcæ quam ſimilis eſt. . . . . facillimè perdiſci poſſe ab eo qui Hebraïcam Callet.*

Barrad. Tres Scaliger.

Lib. 14.

Herodote nous aſſure que les Ammoniens Colonie des Egiptiens & des Ethiopiens ſe ſervoient d'une Langue qui tenoit le milieu entre celles dont ſe ſervoient ces deux Peuples, les Ethiopiens en pourroient bien avoir fait de même, c'eſt-à-dire, qu'ils auroient pris la Langue des Païs d'où ils venoient. Diodore de Sicile dit que les Ethiopiens avoient premierement les mêmes cara-

Lib. 3.

êtres que les Egyptiens, ces lettres s'appelloient ſacrées & hieroglyphiques. Elles reſſembloient plûtôt à des tableaux, à quelques enumérés d'hommes ou à quelques inſtrumens de mechanique qu'à nos lettres, mais ces caracteres miſterieux ſe ſont perdus. Geſnerus écrit que les Indiens & les Ethiopiens avoient un langage à peu prés ſemblable à l'Hebreu, à l'Arabe & au Chaldéen, de ſorte qu'il ſeroit bien rare, dit-il, qu'il y eût quelque mot dans la Langue Ethiopique qui ne ſe trouvaſſe dans quelqu'une de ces trois Langues. La Langue Ethiopique eſt la ſeule de toutes les Langues Orientales qu'on liſe, comme les nôtres, c'eſt-à-dire de gauche à droit.

*Le Mir. p. 62.*

Victorius remarque qu'il y a trois Dialectes dans cette Langue, la Commune, la Babilonique & la ſainte où la libre, la dialecte Babilonienne eſt la plus belle & la plus éloquente, comme nous diſons que le Latin de Ciceron eſt le plus beau Latin qu'on puiſſe trouver. Cette Dialecte n'eſt que pour les gens d'eſprit; on avoit des caracteres particuliers pour cette Dialecte, mais ils nous ſont inconnus.

La Dialecte ſainte eſt celle dans laquelle tous les Ouvrages de pieté ſont écrits, elle n'eſt connuë que des Prêtres & des plus ſçavans, elle a ſes caracteres particuliers, on l'appelle Ancienne & Surienne, c'eſt du ſçavant Kirker que j'ai appris ces choſes, qui les avoit lui-même appris à Rome d'un ſçavant

*Kirk.*

Prêtre Ethiopien. Le caractere dont ils ſe ſervent dans cette Dialecte eſt auſſi grand que nos lettres Capitales, il n'eſt plus en uſage aujourd'hui.

La troiſiéme eſt la Commune dont ſe ſervent tous les Ethiopiens, c'eſt dans cette Dialecte que ſont imprimés le Pſautier, le Cantique des Cantiques & le nouveau Teſtament, cette Dialecte a ſes caracteres particuliers que nous voïons aujourd'hui dans tous les Alphabets.

Poſtellus a fait une Table des mots qui ſont les mêmes en Hebreu & en Ethiopien, dont les caracteres ſont ſemblables & qui ont la même ſignification, elles ſont en partie dans le Lexicon de Uvemmer.

On voit par la verſion du nouveau Teſtament écrit dans la Langue commune, qu'il y a pluſieurs mots Hebreux, Chaldaïques & Arabes, mais on en voit auſſi pluſieurs qui ne ſont point de ces trois Langues, & qu'il faut neceſſairement avoir été invétés par les Ethiopiés.

La Langue ſainte eſt tres-élegante, au rapport de Scaliger, & il n'eſt pas difficile de le croire, elle eſt beaucoup differente de la Langue commune.

On appelloit autrefois les Ethiopiens Indiens & leur Langue Indienne, parceque les anciens Geographes & Ecrivains les ont mis dans les Indes d'où vient que le Poëte dit que le Nil vient des Indes, mais à propos d'Indes, Munſter dit qu'il y en a deux, les Indes Orientales & les Indes Meridionales, les Indes

Orientales ſont à l'extrémité de l'Aſie & les Meridionales ſont en Affrique, elles ont la mer Rouge à l'Orient, l'Egipte au Septentrion & l'Ethiopie au couchant, elles touchent à l'Arabie Heureuſe, il y a le Sein Arabique au milieu.

Voici en trois colomnes quelques mots de la Langue Indienne & Chaldaïqne avec l'explication en Latin.

---

## LES LANGUES.

| *Indienne.* | *Chaldaïque.* | *Latine.* | *Françoiſe.* |
|---|---|---|---|
| Loboi | Lebbi | Cor meum | Mon cœur |
| Zadok | Zaddeka | Juſtus | Juſte |
| Anta | Ante | In | Dans |
| Modorna | Aromana | Terra noſtra | Nôtre païs |
| Baſam | Betſcham | Pinge | Peignes |
| Booſi | Gabra | Vir | Un homme |
| Amokacha | Elaha | Deus | Dieu |
| Dubra | Thura | Mons | Montagne |
| Saboo | Enochi | Homo | Homo |
| Obolo | Lachme | Panis | Le pain |
| Jon | Chamra | Vinum | Le vin |
| Beta | Beta | Domus | Maiſon |
| Gaburcha | Thadra | Feciſti | Vous avés fait |
| Saburca | Tebarta | Fregiſti | Vous avés rompu. |

Cela fait voir que la Langue Indienne n'eſt pas la même que la Chaldaïque.

Parlons maintenant de la verſion de l'Ecriture ſainte en Ethiopien, dont peu de perſonnes ont parlé.

Premierement, c'eſt une choſe conſtante que les Ethiopiens ont toute l'Ecriture traduite en leur Langue, quoique nous n'aïons d'imprimé en Occident que le Pſautier, le Cantique des Cantiques, & le nouveau Teſtament; je croïois même de mettre dans ma Bible toute la verſion Ethiopique, ſi ceux qui m'avoient promis un exemplaire entier de toute la Bible Ethiopique, m'avoient tenu parole. Le ſçavant Gaulmin a eu en France tout l'ancien Teſtament Ethiopien, j'aurois eu cette exemplaire, ſi l'on ne l'avoit prêté ou plûtôt mis dans la Biblioteque de la Reine de Suede d'où on ne l'a plus pû avoir.

Secondement, nous avons un Pſautier avec le Cantique des Cantiques, & tous les autres ſaints Cantiques en caracteres Ethiopiques imprimés à Rome dés l'année 1513. & enſuite à Cologne en 1518. par les ſoins & les travaux de Potkenius Prevôt de l'Egliſe de ſaint George, qui ajoûta à la fin de ce Livre un Alphabet Ethiopien, & la maniere de le lire & le prononcer. J'ai auſſi eu moi-même un tres-beau manuſcrit du Pſautier Ethiopique, tres-bien écrit & tres-pur, ſur lequel on a corrigé toutes les fautes qui ſe ſont trouvées en grand nombre dans les deux imprimés de Rome & de Cologne. Le Frere Pierre Ethiopien tres-cheri du Pape Leon dixiéme a mis au jour un nouveau Teſtament en 1548. ſous

le Pontificat de Paul troiſiéme & l'Empire de Claude Empereur des Ethiopiens. On imprima d'abord les quatre Evangiles avec les Epîtres de S. Paul, l'Epître aux Hebreux, l'Apocalipſe & les Actes des Apôtres qui ſont mis à la fin; on ajoûta encore à la fin un Meſſel Ethiopien dont nous avons la verſion Latine dans la Biblioteque des Peres. Trois ans aprés le même Auteur fit auſſi imprimer les autres Epîtres Catholiques, voilà d'où vient que les Epîtres Catholiques manquent à quelques exemplaires, parcequ'elles n'ont pas d'abord été imprimées avec le nouveau Teſtament. Comme on n'avoit encore rien imprimé en cette ſorte de caracteres Ethiopiens, il n'eſt pas ſurprenant qu'on y ait fait beaucoup de fautes, que j'ai, ſi je ne me trompe, aſſés bien corrigées dans la Bible que j'ai fait imprimer.

Il paroît par ce que nous avons d'imprimé de l'ancien Teſtament Ethiopien qu'on a ſuivi la verſion des Septante qu'on ſçait être d'une aſſés conſiderable autorité, comme nous l'avons fait voir; c'eſt pourquoi nous n'avons mis dans les Pſeaumes de nôtre Bible, que la verſion Latine qui répond à celle des Septante.

Pour ce qui eſt du nouveau Teſtament Ethiopien, on n'a point ſuivi le Grec ni le Syriaque comme quelques-uns l'ont cru, pour s'éclaircir on n'a qu'à confronter la verſion Ethiopique avec la verſion Syriaque, on en découvrira ſans peine la difference, on verra

qu'elles ſont ſouvent differentes, & dans le ſens & dans les paroles, quoiqu'il s'y puiſſe rencontrer quelques convenances, comme la fin du *Pater*, dans le ſixiéme chapitre de S. Mathieu. Le Syrien & l'Ethiopien ajoûtent même des phraſes qui ne ſont pas dans les autres verſions, comme ces paroles de S. Math. chap. 22.27. *In omni virtute tua.* Ils en retranchent auſſi, que toutes les autres verſions mettent comme un verſet tout entier des Actes des Apôtres chap. 3. Tout cela prouve non pas que l'un ait été fait ſur l'autre, mais plûtôt que l'un & l'autre a été fait ſur quelque vieux manuſcrit qui étoit different des autres en ce que nous venons de marquer. Il faut cependant remarquer que cette verſion eſt aſſés litterale qu'elle eſt fidele pour le ſens, & qu'elle explique même les endroits obſcurs, & difficiles, de ſorte qu'en confrontant cette verſion avec les autres, on peut apporter beaucoup de lumiere au Texte. Scaliger n'a pas donc eu raiſon de dire que cette verſion étoit tres-mechante & qu'il y a beaucoup de mauvaiſe foi, ſur tout dans les Epîtres de ſaint Paul, je fais voir le contraire dans la verſion Latine de l'Ethiopien que j'ai mis dans ma Bible, où l'on voit que le Latin rend tout-à-fait le ſens de S. Paul & le Latin eſt tiré mot à mot de l'Ethiopien.

Celui qui a traduit les Actes des Apôtres en Ethiopien ſemble dire qu'il a ſuivi la Vulgate Latine, ce qu'aſſure Scaliger être tres-

facile à reconnoître ; mais cependant on peut dire ſans faire tort à ce grand Homme, qu'il n'a pas bien examiné la Vulgate & cette verſion, car elle en eſt tout-à fait differente & pour le ſens & pour les paroles. Il y a pour le moins autant de raiſon de dire qu'il a ſuivi le Syriaque, l'Arabique..... parceque cette verſion eſt auſſi ſemblable aux unes qu'aux autres ou plûtôt elle n'eſt conforme à aucune parfaitement ; ce qui a trompé Scaliger, c'eſt qu'il a mal entendu les paroles qui ſont à la fin des Actes des Apôtres, les » voici traduites mot à mot. Voici la fin des » Actes des Apôtres dont je ſouhaite que les » prieres & les benedictions accompagnent » toûjours l'Ecrivain Tiſphazion & les autres Interpretes. Le S. homme Jean Préfet » ( ou Dictateur ) & tous les autres enfans » de nôtre batême dans tous les ſiécles des » ſiécles, ainſi ſoit-il. Ces Actes des Apôtres dont il y a pluſieurs verſions Latines » & Gréques à Rome, ſont conformes, ( ou » bien ont été confrontées ) avec l'exemplaire Ethiopien à cauſe de vôtre pere, ſi j'ai » omis ou ajoûté quelque choſe, pardonnés-le moi & corrigés-le je vous conjure, parceque je n'ai pas fait cet Ouvrage » pour ma propre gloire ou par interêts, » mais pour la gloire de Dieu, car nous » ſommes tous les enfans d'Abuna Tecla Haimanoth. *Hic abſoluta ſunt Acta Apoſtolorum quorum preces & benedictiones ſint cum ſcriptore Tiſphazion & cum plurimis illorum*

*Interpretibus cum ſancto Johanne Prefecto* « *( vel Dictatore ) & cum omnibus noſtris ba-* « *ptiſmi filiis in ſæcula ſæculorum, Amen. Iſte* « *Actus Apoſtolorum cujus Roma ſunt multæ* « *tranſlationes Latinæ Græcæque confirmem feci-* « *mus ( vel contulimus ) exemplari Æthiopico....* «

On voit par ces paroles que l'Auteur a ſuivi dans ſon édition l'exemplaire Ethiopien, & non pas la Vulgate Latine, quoiqu'il ait confronté ſa verſion avec la Gréque & les autres verſions. D'ailleurs dans les Actes des Apôtres auſſi-bien que dans les autres parties du nouveau Teſtament, les leçons des Dimanches & Fêtes ſont marquées ſelon l'uſage d'Ethiopie, & non pas ſelon l'uſage de l'Egliſe Latine, comme le 2. chap. des Actes des Apôtres au 22. verſet eſt marqué pour la leçon de la Fête des lampes de Pâques & dans la Croix..... Tout cela ſemble prouver qu'on a ſuivi dans cette édition l'exemplaire Ethiopien. Que faudra-t'il donc dire des paroles de l'Auteur de cette édition que Loüis de Dieu croit avoir rendu fidelement, par leſquelles cet Auteur dit qu'il eſt une plante du Mont-Liban, c'eſt-à-dire, qu'il a reçû la Foi ſur le Mont-Liban qui dépend de la Syrie, cela pourroit faire croire à quelques-uns qu'il a ſuivi la verſion Syriaque dans ſon nouveau Teſtament: mais il faut dire que Loüis de Dieu n'a pas entendu les paroles de l'Auteur, car au lieu de les interpreter comme il a fait, *planta fidei Montis Libanon*, il faut lire *ſumus filii Abuna*

*Tecla Haimanoth Montis Libani*, qui veut dire toute autre choſe, ces mêmes paroles ſont à la fin de l'Evangile de S. Mathieu & des Actes des Apôtres.

Pour ce qui eſt de l'antiquité de cette verſion, je ne ſçaurois être du ſentiment de Scaliger, qui aſſure que les Ethiopiens n'ont eu aucune connoiſſance de la Religion Chrêtienne avant l'Empire de Juſtinian, nous avons prouvé, ſi je ne me trompe, qu'ils ont été éclairés de cette lumiere celeſte, dés le tems même des Apôtres, & comme la Religion ne peut être ſans l'Ecriture ſainte, il eſt bien raiſonnable de croire que cette verſion de l'Ecriture eſt auſſi ancienne que leur Religion, & par conſequent qu'elle eſt du tems des Apôtres. Ce qui prouve encore ſon antiquité c'eſt qu'elle eſt conforme à tous les anciens manuſcrits Grecs.

La détermination de certains Chapitres de l'Ecriture ſainte, pour lire les jours de Fêtes, n'eſt pas tout-à-fait ſi ancienne, quoique cette coûtume de lire l'Ecriture ſainte aux jours de Fêtes nous vienne des Apôtres, car il eſt impoſſible que toute l'Egliſe d'Orient & d'Occident eût conſervé inviolablement cette coûtume ſi elle ne l'avoit reçû du tems des Apôtres. On ſuppoſe même cette coûtume établie, dans les Conciles generaux, ce qui eſt une marque certaine, ſelon ſaint Auguſtin, qu'elle nous vient de la tradition des Apôtres.

Et pour répondre à ce que Loüis de Dieu

& Scaliger peuvent dire contre l'antiquité de cette verſion, nous n'avons qu'à rapporter les paroles qui ſont à la fin des Evangiles, ſelon l'Exemplaire Ethiopien, voici celles qui ſont à la fin de S. Mathieu : pour la gloire du Pere, du Fils & du S. Eſprit, & pour l'amour de Jeſus & de ceux qui ſont couverts de la Croix de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, Lecteurs de ce livre ſouvenés-vous de nous dans vos prieres & de vos freres Tiſphazion, Melzazo, Tanſa Vuald des trois Pierre, Paul & Bernardin, car nous ſommes tous les enfans d'Abuna Tecla Haimanoth du Mont-Liban, nous avons travaillé à l'impreſſion de ce Livre dans une grande affliction. *Propter Patrem & Filium & Spiritum Sanctum propter electos & indutos cruce, Lectores hujus Libri memores eſtote noſtri in precibus veſtris ſanctis; fratrum veſtrorum Tiſphazion, Melzazo, Tanſa Vuald, & ternarii Petri, Pauli & Bernardini, cum omnes filii Abuna, Tecla, Haimanoth, Montis-Libani elaboravimus hunc librum afflictione magnâ.*

Remarqués que par *filii Abuna*..... il faut entendre nous ſommes les enfans de nôtre Pere, ce Pere eſt l'Abé Maron qui demeuroit ſur le Mont-Liban.

Voici ce qu'il y a à la fin de l'Evangile de S. Marc, ſouvenés-vous de Pierre & de Paul, qui nous ont ſervi par l'amour qu'ils ont pour Dieu, ſouvenés-vous auſſi de nous dans vos prieres & des travaux que nous avons ſouffert pour imprimer ce Livre, nous y

avons travaillé dans une grande affliction & nous avons fait imprimer cinq cents nouveaux Livres ſelon la volonté de Dieu à qui appartient la gloire & à la tres-ſainte Trinité, ainſoit-il. *Memores eſtote Petri & Pauli qui nobis propter Deum opitulati ſunt & noſtri memores eſtote in orationibus veſtris, laborum ſcilicet noſtrorum ob hunc librum in multa afflictione elaboravimus* 500. *novos Libros juxta beneplacitum Dei: ei & Trinitati eius convenit laus, amen.*

A la fin de S. Luc il y a : beni ſoit le Seigneur qui vous a fait reſſouvenir & reconnoître la grace de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Tout pauvre & mépriſable que je ſuis, je n'ai pas laiſſé ſuivant la coûtume de mes peres d'aler à Jeruſalem & à Rome, & mon frere Tanſa Uvald avec moi pour apprendre & leur Langue & leurs mœurs. Les Romains ſont tres-accueillants, & ſur tout le grand Pontife de tous les Chrêtiens, Paul troiſiéme de la maiſon de Pharneſe, j'ai enfin achevé cet Evangile, & ceux qui marchent dans la voïe & dans les Commandemens du Seigneur, ont en eux-mêmes ſa ſainte volonté. Que tous ceux par les ſecours deſquels nous avons achevé cette impreſſion, nous aiment & ſoïent touchés de compaſſion pour nous. Nous avons fait imprimer cinq cents exemplaires. Souvenés-vous de nous vous tous qui compoſés l'Egliſe Chrêtienne d'Ethiopie, ſouvenés-vous auſſi de ceux qui ont la même Foi, nous ſommes avec les Romains nous qui ſommes d'Ethiopie le ſaint Eſprit en eſt témoin. *Bene-*

*dictus Dominus qui ad gratiam recordari vos fecit ut agnoſcatis gratiam Dom. Noſt. Jeſu Chriſti, pauper ego & deſpectus juxta ritus patrum meorum peregrinus Jeruſalem etiam adivi civitatem Romæ atque mecum frater meus Tanſa Uvald eo quod non attenderemus verba eorum atque mores & Romanenſes admodum benigni ſunt ut Pontifex eorum maximus & omnium Chriſtianorum antiſtes qui recti ſunt fide cujus nomen eſt Paulus tertius Farneſius. Finita ſunt verba Evangelii & beneplacitum Dei habent qui in præceptis ejus atque ritibus ambulant. Diligant miſereanturque noſtros omnes boni quorum ope confecimus hanc impreſſionem & 500. libros conſignavimus. Memores eſtote noſtri vos omnes Eccleſiæ Chriſtianæ Ethiopicæ eorumque etiam memores qui in ſorte ſunt recta fides ſumus cum Romanenſibus nos viri Æthiopiæ teſte ſpiritu Sancto.*

A la fin de S. Jean il y a: beni ſoit le Seigneur qui nous a aidé a achever l'impreſſion des ſaints Evangiles, nous le prions de nous éclairer pour en faire de même des autres Livres. A lui toute gloire, ainſi ſoit-il. Ca déplorons devant Dieu nôtre Créateur & nôtre Seigneur, déplorons, dis-je, & pleurons avec Jeremie ce grand Maître des Lamentations..... pleurons la captivité de nos freres.....

*Benedictus ſit Deus qui auxiliatus eſt nobis in Evangeliorum impreſſione abſolvenda eum denuo obteſtamur ut reliquos etiam libros nobis manifeſtet cui laus. Agite nunc defleamus apud creatorem atque Dominum noſtrum cum Jerenniâ La-*

*mentationum peritiſſimo tempore calamitatis filiorum Iſraël per manus Nabuchodonoſor ut ablati ſint feſtorum atque libros eorum ut pote inutiles combuſerunt per eſt ut nos etiam lugeamus miſerandam captivitatem hominum noſtrorum & mulierum.* Concluons de tout cela que le fondement de Scaliger tombe, il croïoit que ceux qui parlent ici étoient les Auteurs de cette verſion, & nous voïons clairement qu'ils n'ont fait autre choſe que la faire imprimer.

Par leur affliction, il faut entendre l'invaſion & la perſecution des Mahometans qui pillerent & détruiſirent toutes les Egliſes, brûlerent lès Villes & emmenerent captifs la plûpart des Ethiopiens.

# XVI. DISSERTATION.

## *De la Langue Perſane & des verſions de la ſainte Ecriture en Perſan.*

LA Perſe étoit autrefois connuë ſous le nom de Cuth & Elam au rapport de Joſeph, parceque les Cuthéens & les Elamites ont habité les premiers dans la Perſe; ce ſont les fondateurs de la Monarchie. Les Samaritains furent auſſi appellés Cuthéens, parcequ'ils venoient des Cuthéens peuple de Perſe, qui avoient pris le nom du fleuve qui s'appelloit Cuth. C'eſt une fable de dire qu'ils ont eu le nom de Perſans d'un certain Roi Perſeus. La veritable raiſon pour laquelle ils ont été appellé Perſans, c'eſt qu'avant Cyrus ils ne ſe ſervoient point de chevaux, parceque leurs païs étoit peu propre pour aller à cheval & pour les nourrir, étant tout rempli de montagnes, & comme cet Empereur fit une Loi qui taxoit d'ignominie ceux qui iroient à pied pouvant aller à cheval, tout le monde prit des chevaux, ſi bien qu'on les appella *Equites* Cavaliers qui ſe dit en Hebreu *Pharis Parſi* ou *Perſe*, en *lib.* 4. *Antiq.* l. 7. *Xenophon.*

changeant quelques lettres, une preuve de cela c'eſt qu'avant Cyrus on ne fait aucune mention dans l'Ecriture du mot *Perſe*, Perſans; mais aprés Cyrus il en eſt parlé dans les livres de Daniel, Ezech. Nehemie, Eſther.....

Il eſt certain que les Perſans avoient une Langue particuliere, puiſqu'il eſt marqué dans les Actes des Apôtres qu'ils entendirent ces mêmes Apôtres annonçant en leur Langue les merveilles de Dieu, mais comme le païs a été en des mains ſi differentes, & ſi ſouvent partagé, que les Grecs, les Romains, les Sarrazins & les Turcs..... en ont été maîtres chacun à leur tour. Cette Langue a ſouffert tant de changemens qu'on peut avec raiſon douter ſi elle ſubſiſte encore ou ſi elle eſt tout-à fait éteinte & il faut avoüer que le Perſan d'aujourd'hui n'eſt qu'un mélange de toutes ſortes de Langues de Grec, d'Hebreu, d'Arabe, de Turc, de Tartare..... Le Turc & l'Arabe font la plus grande partie de la Langue, il y a pourtant encore quelques reſtes de l'ancien Perſan dans les premiers Auteurs Perſans Geſ-
*Pag.* 117. nerus dans ſon Mithrid. en a fait un recueil auſſi-bien que Vaſerus dans ſes notes ſur Mithrid. Burton & les autres en ont auſſi recueilli beaucoup de mots que l'on voit dans la verſion Perſane du Pentateuque, on peut voir la paraphraſe Perſane que j'ai mis dans le quatriéme Tome de ma Bible. Cela prouve que le Perſan n'eſt pas entierement éteint & que nous en avons encore de beaux reſtes, quoique cette Langue ſoit comme enſevelie ſous

une

une quantité de mots étrangers.

Les Arabes ont donné leur Religion & leurs caracteres aux Perſans, ainſi on ignore quels étoient les anciens caracteres de la Langue Perſane.

On remarque qu'il y a quantité de mots qui ont la même ſignification en Perſan qu'en Aleman, & en Anglois, comme ceux-ci.

## LES LANGUES.

| *Perſan.* | *Alem.* *Anglois.* | *Latin.* | *François.* |
|---|---|---|---|
| Fader | Fader | Pater | Pere |
| Moder | Moder | Mater | Mere |
| Brother | Brother | Frater | Frere |
| Daugther | Daugther | Filia | Fille |
| Mand | Mand | Virgo | Vierge. |

Il y en a encore beaucoup d'autres qu'il eſt inutile de rapporter, mais d'où vient le rapport de ces Langues, il n'eſt pas difficile de concevoir, comme l'Aleman-Saxon & l'Anglois s'accordent, puiſque les Anglois-Saxons peuple de Germanie, vinrent s'établir dans l'Ile qu'on appelle aujourd'hui Angleterre, du nom de ceux qui l'ont conquiſe, mais quel rapport y a-t'il entre la Perſe qui eſt en Orient & l'Alemagne qui eſt en Occident, on ne peut concilier cette contrarieté qu'en diſant avec Thornius qu'il faut avoir recours à une troiſieme Langue d'où le Perſan & l'Aleman ont

[illegible] Syriaque & Samaritain [illegible] Syriaque ou Tal-
[illegible] ont [illegible] recours ont fait des Comes ou
[illegible] Orient & en Occident, pour trouver quel-
[illegible] que rapport de ces deux Langues,
[illegible] juſqu'à ce que le hazard quel-
[illegible] chose de plus certain. Le Grec a auſſi plu-
[illegible] ſieurs mots qui ont rapport avec l'Arabe, c
[illegible] eſt ſans doute pour cela que l'Arabe ſont tiré
[illegible] du Grec, mais il faut plutôt dire que le
[illegible] Grec & l'Arabe ont eu leur origine de cette
[illegible] Langue Syriaque qui a été d'une prodigieuſe
[illegible] étendue.

Athanaſe Sanctuin dit que le Perſan d'aujourd'hui a trois ſortes de Dialectes, mais on diſtingue ordinairement les perſonnes qui parlent purement & proprement, le Perſan de celui qui le parle d'une maniere rude & groſſiere en y mêlant des mots barbares qui ne ſont pas de la pure ſource & racine de la Langue & le provincial ou ruſtique, comme nous diſtinguons le vrai François de la Cour de celui qui ſe parle dans les villages.

Le Perſan eſt en uſage dans toute l'Orient, il eſt très-neceſſaire à ceux qui voyagent. Il y a beaucoup de mots Perſans dans l'ancien Teſtament comme Daniel, Eſdras, Nehem. Eſther. [illegible] Eſther, Pur Purim.

Toutes les verſions de la Bible en Perſan. Theodoret & pluſieurs autres diſent que les Perſans avoient toute la ſainte Ecriture traduite en leur Langue & quoique nous ne liſions en aucune Hiſtoire que toute la Nation ſe ſoit convertie à la Foi de Jeſus-Chriſt & que quel-

qu'un de leurs Rois l'ait embraſſée, nous ſçavons pourtant qu'une grande partie de ce Royaume a reçû la lumiere de l'Evangile, qu'on y a ſouffert le libre exercice de la Religion Chrêtienne, nous y avons eu de celebres Evêques qui ont ſouffert le Martire, il y en avoit même un dans le Concile general de Nicée. L'Egliſe de Perſe reconnoiſſoit le Patriarche d'Antioche. Sozomene, ſaint Jerôme, Theodoret parlent aſſés de la perſecution que le Roi Sapor fit aux Chrêtiens à la perſuaſion de ſes Magiciens qui furent jaloux des progrés que la Religion Chrêtienne faiſoit dans ce Royaume; ces Hiſtoriens diſent qu'en l'année trois cens quarante-trois, il y eut cent Evêques, un nombre infini de Prêtres, de Clercs, de Laïques avec l'Archevêque de Cteſiphone à leur tête & le Prince des Eunuques du Roi qui furent martiriſés en même tems & leurs Egliſes détruites, la Religion y fut enſuite rétablie en quatre cens vingt, lorſque Theodoſe fit la guerre contre les Perſes pour la défenſe de Jeſus-Chriſt. Coſroes pour faire de la peine à l'Empereur Heraclius dépoüilla toutes les Egliſes & obligea tous les Chrêtiens d'embraſſer le Neſtorianiſme, mais Dieu laſſé de ſouffrir ce Roi Impie, fit paſſer ſon Royaume entre les mains des Arabes qui exercerent ſur les Perſans pour leur faire embraſſer le Mahometiſme, les mêmes cruautés qu'ils avoient exercées ſur les Chrêtiens.

Il faut avoüer que nous n'avons plus cette ancienne verſion des Perſans. Ce que nous

avons de l'Ecriture ſainte en cette Langue eſt plus recent, & nous n'avons que le Pentateuque, les Pſeaumes & les Evangiles dont il nous reſte à parler.

Jaques Tavoſus ou Tavuſius, Tuſius Juif de Nation de la celebre Academie qui étoit dans la Ville de Tus, a traduit en Perſan le Pentateuque en faveur des Juifs qui étoient parmi les Perſes, les Juifs l'ont fait imprimer à Conſtantinople, mais en caracteres Hebraïques en mil cinq cens cinquante-un avec le Texte Hebreu & les verſions d'Onkelos & de Saadias. J'ai fait mettre ce Pentateuque en Perſan avec une traduction Latine à la fin du quatriéme Tome de ma Bible, parcequ'il eſt rare, on pourra toûjours tirer quelques lumieres de la confrontation de cette verſion avec les autres, elle exprime heureuſement le Texte Hebreu & confirme par ſa conformité le bon ſens de l'Ecriture, elle explique parfaitement la Prophetie de Jacob ſur la venuë du Meſſie, lorſqu'on ôtera le ſceptre de la Tribu de Juda, d'où l'on peut tirer un argument indiſſolùble contre les Juifs.

J'ai eu un beau manuſcrit des Pſeaumes en Perſan du ſçavant Thomas Gravius que ſon frere avoit apporté d'Orient. Il y en a un autre dans la Biblioteque d'Oxfort donné par l'Archevêque de Cantorberi, ces deux verſions ſont fort recentes, l'une fut faite par un Carme à Hiſpaam, l'autre par quelque Jeſuite en mil ſix cens dix-huit, elles ont été faites ſur la Vulgate Latine. Elles ne ſont

pas correctes, en voici une preuve dans les paroles du Pſeaume, *Non eſt occultatum os meum &c.* Ils entendent par cet *Os*, la bouche, & non pas un *Os*, comme ſaint Auguſtin l'entend & Cubrume, il avertit de ne pas faire la bevuë de l'entendre ainſi que quelques Auteurs l'ont fait. *Illud os*, dit-il, *in Latino ambiguum eſt ſi ex Græco ambiguitas tollitur ubi legitur non κρανα ſed οστεον*, c'eſt-à-dire que le Grec ôte toute l'obſcurité du mot *Os*, & qu'il ſignifie un os à ronger. *Lib. 3. de Doctr. Chriſt. cap. 31.*

Nous avons deux verſions des ſaints Evangiles, il y a deux exemplaires de la premiere, l'un eſt à Cambrige & l'autre à Oxfort, il n'y a qu'un exemplaire de la ſeconde, qui eſt à Monſieur Pocockius. Vhelocus avoit commencé de faire imprimer cette premiere verſion avec une autre Latine, mais la mort l'en empécha. Adam citoïen de Londres acheva ce qu'il avoit commencé, nous avons fait imprimer la ſeconde qui eſt la meilleure dans le Tome cinquiéme de nôtre Bible avec la verſion Latine de Sam. Cleric. Cette ſeconde verſion a été faite en mil trois cens quarante-un, comme on le voit clairement par les paroles qui ſont à la fin des Evangiles qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter.

En ſecond lieu cette verſion a été faite ſur le Samaritain, ce qui fait qu'il y a pluſieurs mots Samaritains que l'Interprete Perſan explique. Cet Auteur s'explique ſouvent lui-même, c'eſt-à-dire, qu'il explique des mots Perſans qui ſeroient un peu obſcurs par des

mots Perſans plus connus, ſouvent il explique les mots Arabes lorſqu'ils ſont difficiles: il paraphraſe enfin quelques endroits qui ſont obſcurs, ſi bien qu'il pourroit preſque paſſer pour un Commentateur & il ſe ſert fort ſouvent de mots ſynonimes, comme *Damonia abjicite & fugate*, chaſſés & faites ſortir les Demons des corps, *pacem & tranquillitatem*. La paix & la tranquillité.... C'eſt aſſés parler de ces verſions, finiſſons.

*Fin des Prolegomenes.*

# TRAITE'
## DES
# HEBRAISMES.

# TRAITE'
## DES
# HEBRAISMES.

HEBRAISMES & Greciſmes ſont certains mots particuliers à la Langue Hebraïque ou Gréque qui rendent le ſens de l'Ecriture obſcur, on croit qu'il ne ſera pas inutile d'en donner ici une explication, nous les allons déduire ſelon l'ordre du chiffre.

I.

Les Hebreux, les Chaldéens & les Grecs ont coûtume de commencer leurs Livres par quelqu'une de ces particules, *Et*, *autem*, *igitur*, *ergo*, comme le Levitique, les Nombres..... parce qu'ils font attention à quelque choſe qui ſe paſſe dans leurs eſprits qu'ils veulent lier avec ce qu'ils écrivent, cela eſt ordinaire aux Prophetes.

II.

Les Hebreux n'ont point de cas dans leurs noms, ainſi les Interpretes mettent quelquefois le nominatif des noms Latins, pour quelque autre cas, c'eſt ainſi qu'au 23. verſet du chap. 8. de la 2. Epître de S. Paul, on lit, *ſive pro Tito ſive fratres noſtri*, au lieu de dire *pro fratribus noſtris*, il ne faudra donc pas s'alarmer lorſqu'on verra un nominatif pour un accuſatif. Les Interpretes pour s'atacher trop à l'Hebreu font des ſoleciſmes en Latin, comme le remarque ſaint Jerôme.

III.

Les Hebreux n'ont dans leurs verbes ni preſent ni imparfait, ainſi ils ſe ſervent du preterit. Exempl. *credidi propter quod locutus ſum*, c'eſt comme s'il y avoit *credo propter quod loquor*, ils ſe ſervent quelquesfois du participe pour exprimer l'imparfait, comme dans ſaint Paul 1. Cor. 12. verſ. 2. *ad ſimulacra euntes* pour *ibatis*.

IV.

Les Hebreux n'ont ni comparatif ni ſuperlatif dans leurs noms, ils ſe ſervent du poſitif, avec la particule *quam*. Exemple. *Bonum eſt*, c'eſt-à-dire, *melius eſt confidere in Domino quam confidere in homine*. Ou bien ils marquent la comparaiſon par une negation, exemp. *miſericordiam volo & non ſacrificium*, c'eſt-à-dire, *miſericordiam malo quam ſacrificium*. Ou enfin ils

ſe ſervent d'un mot extrémement fort pour marquer dans leur comparaiſon celui qui a le moins, exemp. *Jacob dilexi Eſau odio habui*, où ce verbe *odio habui*, ſignifie j'ai moins aimé *amavi*, *neglexi*, ils ſe ſervent enfin du mot *omnis*, pour marquer quelque choſe d'excellent & de grand, exemp. *omnem eſcam abominatâ eſt anima corvus*, pour dire *eximian*, les plus excellentes viandes. Il faut expliquer ce mot, *omnis*, de même dans le paſſage. *Deum time & mandata ejus obſerva; hoc eſt enim omnis homo.* C'eſt-à-dire *præſtantiſſimus homo*, celle-ci qui rend l'homme parfait.

V.

Les Hebreux ſe ſervent parfaitement de la figure de diminution, par laquelle on ſe ſert d'un mot foible pour ſignifier beaucoup, exemple, *nolite declinare poſt vana quæ non proderunt*. C'eſt-à-dire, *quæ maxime oberunt*, qui vous nuiront beaucoup, ils diſent tout de même, *non eſt bonum*, pour *eſt valde malum*. *Non eſt utile*, pour *eſt valde perniciosum*, nous nous ſervons de cette figure fort élegamment en François.

V I.

Les Hebreux ne marquent point dans leurs comparaiſons la particule qui les fait connoître comme *favus mellis compoſita verba*, ils n'ont pas mis *ſicut*, comme, les paroles polies ſont (comme) du miel & dans cet autre exemple, *increpa feras arundinis congregatio Taurorum in vaccis populorum*, au lieu qu'il faloit dire, *in-*

*crepa feras arundinis quæ ſunt ſicut congregatio Taurorum in vaccis populorum*, arrêtés les Tyrans qui ſont comme des bêtes qui renverſent tout, & un troupeau de Taureaux furieux au milieu des Vaches timides.

## VII.

Une même phraſe ſe prend en des ſens contraires exemple, *portare iniquitatem*, ſignifie tantôt être puni de ſon peché, & tantôt en être délivré.

## VIII.

Comme il n'y a dans l'Hebreu que 1022. racines; les mêmes mots, les mêmes phraſes ſervent à ſignifier pluſieurs choſes differentes, c'eſt ce qui a donné lieu à differentes explications & à de differentes leçons chacun prenant celle qui lui ſemble convenir le mieux, c'eſt par cette raiſon que S. Jerôme s'excuſe dans ſon Apologie contre Ruffin, de ce qu'il avoit traduit cet endroit du Pſeaume 2. verſ. 12. *apprehendite diſciplinam*; *Deoſculamini filium*, *adorate pure filium*, parceque le mot Hebreu *Naſekubar*, ſignifie ces differentes choſes. Il faut dire la même choſe d'une infinité d'autres mots, le mot *Tſachaq* ſignifie *Ludere*, & *Rixari*, ſe jouer & ſe battre comme l'Apôtre l'explique du jeune Iſmaël qui pourſuivoit Iſaac, c'eſt ainſi que le verbe *prophetare*, ſignifie prophetiſer & confirmer les Propheties, les os de Joſeph font prophetiſer dans ce dernier ſens, ce verbe ſignifie encore faire un miracle,

loüer Dieu, interpreter l'Ecriture, blaſphemer....

## IX.

Les propoſitions ſignifient quelquefois tout autre choſe que ce qu'elles ſemblent ſignifier. La prépoſition *ad*, ſignifie la même choſe que la prépoſition *de*, dans ces exemples, *locutus eſt Dominus ad David*, comme s'il y avoit de David. *Ait Jeſus ad eum*, pour *de eo quia hodie ſalus huic domo facta eſt*, Jeſus dit de lui que la paix étoit entrée ce jour-là dans ſa maiſon.

La prépoſition *à*, ſignifie la même choſe que *coram, apud*. exemple *erubeſcite à patre* pour *coram patre*. *Eccleſiaſt.* 41. v. 29.

La prépoſition *in* & *ſecundum*, ont la force de toutes les autres propoſitions, ſouvent elle eſt inutile.

La particule *ſi*, ſignifie le jugement, comme *ſi introibunt in requiem meam. Si pluvia deſcendet*, je jure qu'il ne tombera point de pluïe, *ſi*, marque la negation, comme *ſi apparuerent*, pour *non apparuerunt*, elle marque encore l'admiration & l'étonnement.

La particule *niſi*, marque l'execration. *Niſi Domus deſerta fuerent*, ſous-entendés, *non habeatur Deus*. Les Juifs ne mettent jamais les paroles d'execration, ils les ſous-entendent par reſpect pour Dieu. *Jud. 5. v. 8.*

## X.

Ils expliquent la même choſe en pluſieurs

termes lorſqu'elle a pluſieurs proprietés, ainſi ils expriment la Loi, par *Leges mandata ſtatuta cuſtodia judicia juſtitia æquitas veritas teſtimonia teſtamentum vias Domini juſtificationis verbum eloquia ſermones Domini.* Et comme ils ont peu de noms pour exprimer les differens animaux, les plantes..... Ils ſe ſervent de certains noms generiques, pour les exprimer ils énoncent tous ce qu'il y a de monſtrueux & de grand parmi les animaux, par ce nom *Tanin*, & parce qu'il y a parmi les Hebreux de certaines meſures, certains arbres & certains animaux qui ſont inconnus dans les autres païs, il a falu que les Interpretes aïent conſervé ces mêmes noms dans leurs verſions, comme le bois nommé *Setim*..... La meſure *Gomer*, & les autres qui ſont dans le Levitique.....

## XI.

Les Hebreux au lieu d'exprimer les choſes par le nom qui leur eſt propre, l'expriment par ce qu'elles ſignifient, ou par ce qui donne lieu à faire cette choſe, au lieu de dire *factus eſt in Jeruſalem locus ejus*, ils diſent, *factus eſt in pace locus ejus*, parceque *Salem*, ſignifie Ville de paix. Dans la Geneſe au lieu de nommer les puits de leur nom propre, ils les nomment du nom de leur ſignification, au lieu de dire *Eſée*, ils diſent *Calumnia*, parceque *Eſée* ſignifie calomnie. Dans le Livre de Job on appelle une de ſes filles *dies*, parceque ſon nom ſignifie *jour*. Dans le Prophete Sophon. 2. v. 13. au lieu de dire *ponet ſpecioſam*,

ils diſent *ponet niniven*, parceque *niniven*, ſignifie *ſpecioſa, belle*, dans le Prophete Michée 1. v. 10. 11. 12. 14. au lieu de mettre les Villes par leur nom, Aphra, Saphir, Maroth, Aczed, ils mettent *pulvis, pulcra, amaritudines, mendacium*, parceque ces noms de Ville ſignifient ces choſes, dans le Livre 2. des Rois 8. v. 1. au lieu de dire *tulit David Methegamma*, qui eſt un nom de Ville ils diſent, *tulit David frænum tributi*..... Ils donnent encore pluſieurs noms differens à la même perſonne, ils appellent Sara, Sarai, Jeſcha, la femme d'Eſau Judith fille de Beeri Æthéen, & dans le 36. chap. de la Geneſe, ils l'appellent Ada Filia Elon Hethæi, ils donnent à Eſther le nom d'Ediſſa, les Traducteurs des noms Hebreux les corrompent & les changent auſſi, nous diſons *Paſcha*, au lieu de dire *Peſach*, *Jeſus*, pour *Jeſcua*, *Aſſuerus*, pour *Aſchaſueros*, *Xerces*, pour *Ochoſoarſes*, qui ſignifie guerrier. Ils mettent auſſi ſouvent une ſeule Tribu du Royaume d'Iſraël pour les exprimer toutes dix, & ſouvent le ſeul nom de Samarie pour exprimer tout le Royaume, parceque le ſiége Royal du Roi d'Iſraël étoit en Samarie. Aprés la captivité le Mont de Juda & d'Iſraël eſt commun pour ſignifier tous les Juifs en general, ils marquent auſſi les differentes parties du monde, comme l'Orient, l'Occident..... par rapport à Jeruſalem.

## XII.

Lorſqu'il dit dans l'Ecriture que Dieu a ap-

paru à quelqu'un, il faut toûjours l'entendre des Anges qui venoient de ſa part, & revêtus d'une partie de ſa force. Celui-là même qui dit à Moïſe, *Ego ſum Deus Abraham*, étoit un Ange, ſelon ſaint Etienne, & celui qui donna la Loi à Moïſe ſur le Mont Sinaï étoit un Ange, ſelon ſaint Paul. Il ne faut pas croire que tout ce qui eſt attribué à Jeſus-Chriſt dans l'Ecriture, ſe ſoit accompli en ſa perſonne, mais en la perſonne de ſes Apôtres, comme lorſqu'il eſt dit de lui qu'il eſt envoïé à toutes les Nations.

*Act. 7.*

*Ad Gal. 3.*

## XIII.

Par les Philiſtins, les Arabes, les Egyptiens, les Ammonites, il faut entendre toutes les Nations que Jeſus-Chriſt devoit ſoûmettre à ſon Evangile, ſelon ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin, au Livre quatriéme de la Doctrine Chrêtienne. Les Hebreux ſe ſervent d'un nombre plein & negligent les deux ou trois unités qui reſtent, ils diſent par exemple les ſoixante & dix Interpretes, le Conſeil des ſoixante & dix, quoiqu'il y en ait eu ſoixante & douze, & dans les Juges nous liſons qu'Abimelech tua ſoixante & dix enfans de Jerobaal, quoiqu'il n'y en eût que ſoixante & huit.

*Zachar. 2.*

*Juer. 18.*

## XIV.

Ces mots ſiécle, éternité, il n'y aura plus déſormais, ne ſignifient pas toûjours une éternité abſoluë, mais un long-tems ſeulement

&

& quelquesfois cela marque une forte affirmation ; comme lorsque S. Pierre dit au Sauveur, *Non lavabis mihi pedes in æternum*, il faut l'expliquer ainsi, vous ne me laverés point du tout les pieds, *Nullo modo lavabis pedes*, & lorsqu'il y a dans le second Livre des Rois chap. 3. vers. 28. *Mundus sum in sempiternum*, il faut l'entendre ainsi, je suis purifié pour long-tems.

## X V.

Les Hebreux prennent souvent la partie pour le tout, dans le nombre des années & des jours, ils disent par exemple que Jesus-Christ a demeuré trois jours dans le tombeau, quoique le premier & le dernier jour n'aïent pas été tous entiers, souvent ils prenent une partie pour l'autre, l'ame pour le corps, le corps pour l'ame & même ils prennent l'ame pour un cadavre, comme dans cet endroit d'Aggée 2. v. 14. *Immundi super anima hominis*, c'est-à-dire, *propter cadaver*, ils sont impurs parcequ'ils ont touché un cadavre.

## X V I.

Ils ont aussi les autres figures la Metonymie, ils prenent le Temple pour les Prêtres, l'Idole pour les Idolatres, la Samarie pour les Samaritains, le tems *tempus*, pour une année, *tempora*, pour deux ans, *dimidium temporis*, pour la moitié d'une année ; ainsi *tempus & tempora & dimidium temporis*, pour trois ans & demi, ils prenent l'espece pour le genre, l'homici-

de pour toutes ſortes de pechés. La peſte pour toutes ſortes de ravages & de maux. La matiere dont on fait l'inſtrument, pour l'inſtrument même, ils diſent *ſcire omnibus ſignis abietum*, pour exprimer qu'on ſçait joüer de toutes ſortes d'inſtrumens. Ils étendent la ſignification de *peccatum*, au peché & à l'éfet du peché, c'eſt-à-dire, à la concupiſcence, à la peine du peché & à la victime qu'on offre pour expier le peché. Il faut remarquer qu'ils ont les pechés legaux *legalia*, qui ne rendent point criminels devant Dieu, & dont il faut ſeulement ſe purifier; par le mot de *caro*, ils entendent la concupiſcence, les hommes charnels, la chair, les hommes, la corruption &c. Quand ils veulent parler de l'Euphrate, ils diſent ſimplement *fluvius* le fleuve, par Antonomaſe, ils ſe ſervent encore d'yronie ils diſent *benedicere* benir, pour *maledicere* maudire, *ſanctificari* pour *coinquinari*, dans le Deuteronome 22. verſ. 9.

## XVII.

Lorſqu'ils font quelque imprecation, elle ne tombe jamais ſur eux, c'eſt toûjours ſur leurs ennemis, ils diſent par exemple, *faciat Deus inimicis David hæc addat.*

## XVIII.

Ils ſe ſervent encore ſouvent de l'hiperbole, ils diſent par exemple que leurs grains de blé ſont en auſſi grand nombre que le ſable de la mer, que l'argent y eſt commun comme les

pierres, que le monde ne pourroit pas contenir les Livres qu'on feroit ſur ce qu'a fait & dit Jeſus-Chriſt. *Ioan. ultimo.*

## XIX.

La metaphore eſt fort de leur goût, les Barbares ſont des Tigres, des Leopards, des Lyons, des Loups, ils comparent les gens de bien à une terre fertile, à un arbre chargé de fruits &c. & les méchans à des terres ſteriles, &c. ils appellent le meilleur froment, *Adeps frumenti*, la meilleure huile, *medulla olei. Pactum ſalis*, pour une alliance indiſſoluble, parceque le ſel eſt incorruptible, *baculus panis*, tout aliment dont on ne peut ſe paſſer; ils déſignent la force par ce mot *cornu*, parceque la force des animaux conſiſte dans les cornes. *Onus*, ſignifie affliction, punition, dans les Prophetes. *Caput canis*, eſt une choſe tres-utile, *os gladii*, ſignifie la pointe..... par *funis* & *funiculus*, ils marquent l'heritage, à cauſe qu'on meſuroit les terres que l'on donnoit en partage avec une corde. *Vaſa mortis*, eſt tout inſtrument qui donne la mort, & pour le dire en un mot ils ſe ſervent preſque en tout de metaphores, de l'une ils paſſent à l'autre.

## XX.

C'eſt l'ordinaire des Hebreux de paſſer de la figure à la choſe figurée, de la délivrance des Juifs, de la perſecution des Rois de Syrie & de Samarie, à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, à

la délivrance des hommes de la perſecution des Demons. De la ruine de Jeruſalem, à la ruine univerſelle de tout l'Univers, dont celle la eſt la figure. Du Jugement d'une Ville au Jugement Univerſel, de la fin de quelque Empire à la fin du monde. D'une femme débauchée à la Ville de Ninive. De la chute de Lucifer, à la chute de Baltazar Roi de Babilone. Des animaux qui ravagent la terre, aux ſoldats qui font un ſemblable ravage. Du Cherubin au Roi de Tyr qu'il figuroit.

## XXI.

Ils donnent auſſi par une autre figure les noms des peres aux enfans, aux deſcendans, c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt appellé David, les Juifs Iſraël, les Iduméens Eſau, ils donnent auſſi le nom d'une choſe, lorſqu'on y a quelque reſſemblance, ils appellent les Juifs Cananéens, parcequ'ils leur reſſemblent par leurs impietés, ils les appellent tout de même des Sodomites, ils appellent des Salomons tous ceux qui ſont ſages & éclairés, des Samſons tous ceux qui ſont forts..... les Idolatres des adulteres.....

## XXII.

Les Hebreux appellent les Villes des filles & des femmes perduës, ſi elles ſont Idolatres. Des Vierges lorſqu'elles adorent le vrai Dieu, *Virgo filia Sion*, pour dire Jeruſalem, ils appellent auſſi les fleches *filias pharetræ*, les filles du

carquois, parcequ'on les tire du carquois,.... les grains de froment, *filios areæ*, fils de l'aire, Les Iles, filles de la Mer. Les choſes graſſes, *filios olei*. Les coupables *filii mortis*. Les pacifiques *filii pacis*, Le vinaigre *filium vini*.....

## XXIII.

Les Hebreux ſe ſervent encore d'une autre figure, par laquelle ils diviſent par une conjonction une même choſe qui devroit être au genitif, comme a fait Virgile, *molemque & montes*, pour dire *molem montium*, *aurum fra-* 1. Æneid.
*noſque momordit*, pour dire *frænos aureos*, ou bien *aurum frænorum*, c'eſt ainſi qu'il faut entendre cet endroit de la Geneſe du Soleil & de la Lune, *ſint in ſigna & tempora & dies & annos*, pour dire *ſint in ſigna temporum, dierum & annorum*. Ils diſent encore *rubus ardebat in igne*, pour dire *ignis ardebat in rubo*, *cognovit bos præſepe Domini ſui*, pour dire *cognovit bos Dominum præſepis ſui*, *Civitatem miſerunt in ignem*, pour dire *miſerunt ignem in Civitatem*, ils mirent le feu à la Ville, *in ſole poſuit tabernaculum ſuum*, pour dire *ſolem poſuit in Tabernaculo ſuo*. *Miſerere plebis tuæ ſuper quam invocatum eſt nomen tuum*, pour dire *quæ vocatur nomine tuo* (*ſcilicet populus Dei*,) comme il y a dans le Grec, *mulieres dominati ſunt noſtri*, pour dire *viri effæminati*, des gens effeminés. Ils changent ainſi le genre, & expriment tantôt le maſculin par un nom feminin, & tantôt un feminin par un maſculin, il y faut bien prendre garde.

## XXIV.

Ils paſſent de la premiere à la ſeconde perſonne, & de la ſeconde à la troiſiéme, ils changent de même les tems, le preſent pour le préterit & au contraire; le futur pour le préterit.... Ils changent auſſi les nombres, ils paſſent du pluriel au ſingulier & au contraire. Ils ſe ſervent de l'imperatif pour le futur, ſur tout dans les promeſſes *poſſidete aurum*, pour *poſſidebitis aurum*, & cela pour marquer que la choſe eſt auſſi certaine que ſi on l'avoit déja.

## XXV.

Ils attribuent à un ſens ce qui convient à l'autre, comme *Videre voces*, pour *audire*. Voir les paroles, pour dire les entendre, *quia vidiſti me Thoma*, pour *quia tetigiſti*; ils prennent auſſi les ſens exterieurs, pour les interieurs, les yeux de l'eſprit pour les yeux du corps. *Imbecilles ad audiendum*, pour *ad intelligendum*, foibles à comprendre, *fœtere feciſtis odorem noſtrum*, pour dire *nomen noſtrum*, vous nous avés diffamé.

## XXVI.

Les Hebreux mettent ſouvent la puiſſance, pour l'objet de la puiſſance, *viſio* pour la choſe vûë, comme dans le huitiéme Chapitre verſet treiſiéme de Daniel. *Aſpectus*, pour la couleur qu'on regarde, comme dans

le dixhuitiéme Chapitre verſet dixiéme du Levitique, *Auditus* pour la choſe entenduë. *Timor* pour la choſe que l'on craint, *concupiſcentia, deſiderium*, pour la choſe déſirée, *ebrietas*, pour tout ce qui enivre, *cuſtodia*, pour la choſe qu'il faut garder, *patientia*, pour la choſe que l'on attend patiemment.

## XXVII.

Ils ſe ſervent auſſi ſouvent de noms ſubſtantifs pour des adjectifs, ils diſent *circumciſio*, pour *circumciſus*. *Præputio*, pour *præputiato, id eſt gentili*. *Sanctificatione*, pour *Sanctificatore*. *Redemptio*, pour *Redemptor*. *Dominationes* pour *Dominantibus*. *Virtutes & poteſtates*, pour *virtute & poteſtate præditis*. *Ponam viſitationem tuam pacem*, pour dire *faciam viſitatores tuos pacificos*. *Et præpoſitos tuos juſtitiam*, pour dire *præpoſitos tuos juſtos*, ou *juſtiſſimos*. *Juſtitia*, pour *juſtiſicator* & *juſtificatus*.

## XXVIII.

Le même verbe repeté au gerundif ou au participe, aprés avoir été mis au preſent ou à quelque autre tems, marque l'emphaſe & l'exageration, comme dans le premier Livre chapitre vingt-ſixiéme verſet vingt-cinq, *Faciens facies*, pour *facies facile, expedite*, vous ferés promptement, facilement. *Potens poteris*, pour *potentiſſimus eris*, vous ſerés tres-puiſſant, *faciens faciam*, pour *faciam certiſſimè*, je ferai tres-certainement. *Caſtigans caſtiga-*

*vit me*, pour *vehementiſſimè caſtigavit*, il m'a châtié tres-rigoureuſement, *plorans ploravit*, pour *vehementiſſimè ploravit*, *veniens veniet*, pour *certiſſimè veniet*. *Morte morieris*, pour *certiſſimè morieris*. *Deſtruxit & non pepercit*, pour dire il a tout entierement détruit. *Confeſſus eſt & non negavit*, il a avoüé, il a dit tout ouvertement, publiquement, ces manieres de parler augmentent la ſignification des mots.

## XXIX.

Le même nom ſubſtantif repeté & mis au genitif marque l'excellence. Comme *Sancta Sanctorum*, pour marquer un lieu tres-ſaint. Les Hebreux n'ont point de ſuperlatif, & voilà la maniere dont ils l'expriment. *Cantica Canticorum*, pour dire un excellent Cantique. *Vanitas vanitatum*, pour dire une choſe tres-vaine. *Filia faminarum*, pour dire une tres-belle fille. *Viri virtutum*, pour dire des hommes tres-courageux.

## XXX.

Le même ſubſtantif repeté dans le même cas, ſoit que la conjunction & y ſoit ou non, marque le pluriel, comme *homo & homo*, pour dire *multi homines nati ſunt in eâ*. *Generatio & generatio laudabit opera tua*, pour dire *generationes &c. Populi populi*, pour dire *omnes populi*. *Tribus tribus Domini*, pour dire *omnes tribus Domini*. *Vir vir*, pour dire *qui-*

*libet vir*, tout homme. Le genre maſculin joint au feminin, marque l'univerſité, comme *auferetur vox ſponſi & vox ſponſæ*, pour dire *omnis nuptialis plauſus*, toutes les joïes nuptiales. *Feci mihi Cantores & Cantatrices*, c'eſt-à-dire, *paravi mihi omnis generis muſicos*, j'ai de toutes ſortes de Muſiciens. *Auferet validum & validam*, c'eſt-à-dire, *omne validum*, tout ce qu'il y aura de fort & de robuſte, comme l'explique l'Hebreu, *dicite fratribus veſtris & ſororibus*, pour ſignifier tous les Iſraëlites.

## XXXI.

Au lieu du ſubjonctif, ils ſe ſervent du participe & de la prépoſition *in*, exemple, *in convertendo Dominus captivitatem Sion*, pour dire *cum converteret Dominus captivit*..... lorſque le Seigneur délivra Sion de captivité. *In deficiendo ex me ſpiritum meum*, c'eſt-à-dire, *cum deficeret ſpiritus meus*. Comme j'étois tout abbatu.

## XXXII.

Les Hebreux font toûjours parler Dieu dans les ſaintes Ecritures, comme ſi c'étoit un homme, ils lui attribuent même toutes les qualités d'un homme, des yeux, une langue, des mains..... ils le font capable de joïe, d'indignation, de colere, de haïne, de repentir, de reſſouvenir..... Dieu reſſent ſans doute ces paſſions par rapport à l'objet, mais elles ne ſont point en lui comme en nous,

changeantes, exceſſives contre la raiſon. *Effectu non affectu*, dit ſaint Thomas.

## XXXII.

La coûtume des Orientaux eſt de ſe ſervir d'Ieroglifiques, de Symboles & d'Enigmes, voyés le dernier Chapitre de l'Eccleſiaſte, vous en verrés beaucoup qui repreſentent la mort, & dans Jeremie, *ira columbæ*, *gladius columbæ*, marque la colere, le glaive des Chaldéens, dans le Temple deſquels il y avoit une colombe d'argent, dont les aîles étoit d'or, qui repreſentoit Semiramis. Dans Daniel on voit tout l'Empire de Nabuchodonoſor dans l'Enigme de l'arbre. Les quatre bêtes repreſentent les quatre Monarchies, le bouc & le belier ſignifient Alexandre le grand & Darius. Dans Ezechiel les quatre animaux & le Char traîné par des Cherubins, marquent la magnificence & la puiſſance de Dieu.... par ce raſoir qui coupe les cheveux & la barbe, on entend les Chaldéens qui tuent les Princes & le peuple Juif, par le combat des deux aigles, on entend celui de Nabuchodonoſor & de Pharaon, par les lyons & les lyonceaux, ſont marqués le regne & la tirannie de Joachas, de Joachim & de Sedecias, enfin par ces mots, *Meretricum Oolla & Oolibæ*, on déſigne l'Idolatrie de Samarie & de Jeruſalem.

## XXXIV.

Les Prophetes citent les fables des Païens, non pas qu'ils les approuvent, mais pour s'accommoder à l'opinion du vulgaire, comme dans Judith il eſt parlé des Titans, dans Job de la corne d'Amalthée, dans la Sageſſe des Centaures.

## XXXV.

Les Hebreux ne prennent pas toûjours leurs verbes dans toute l'action & parfaitement, mais ſouvent pour un commencement d'action, le verbe, *faire* par exemple, ne ſignifie pas toûjours faire, *facere*. Mais ſouvent commencer, tacher de faire. *Moliri, conari, incipere facere*. Ainſi quand l'on trouve dans l'Ecriture que les Juifs ſortirent d'Egipte le ſoir, dans la nuit, le matin, il faut concilier toutes ces contradictions apparentes, en diſant qu'ils commencerent le ſoir à ſe préparer à partir, & qu'ils ne partirent en effet que le grand matin, peut-être un peu avant le jour. Il y a tout au contraire dans le Cantique des Cantiques, *Ne vagari incipiam*, pour *ne divager*, afin que je ne coure pas. Ce commencement d'action marque toute l'action, il y a de même, *incipiam te evomere*, pour *evomam te*.

## XXXVI.

Souvent ils ſe ſervent de verbes qui ne ſignifient pas ſeulement l'action, mais encore

le devoir, comme dans ſaint Paul, *Hebr.* c. 13. *v.* 17. *ipſi enim pervigilant*, pour *pervigilare debent*, ils doivent veiller. Souvent auſſi ils n'entendent par certains verbes que l'action de ces verbes, autant qu'elle eſt en eux, & non pas rapport aux ſujets, comme quand on dit. *Lux in tenebris lucet, illuminat omnem hominem, Agnus qui tollit peccata mundi*, tout cela ſe doit entendre ainſi, la lumiere éclaire les tenebres, non pas toûjours, mais autant qu'il eſt en elle, *Quantum in ſe eſt*. L'Agneau efface les pechés du monde..... Tout de même dans ce paſſage de l'Evangile de ſaint Marc chapitre dernier, *Qui crediderit & baptiſatus fuerit ſalvus erit*, la Foi & le Batême ſauvent autant qu'il eſt en eux, pourveu qu'on ne faſſe rien de contraire à cette Foi & à ce Batême. Ainſi quand les Prophetes ont prédit de Jeſus-Chriſt qu'il effaceroit toutes les iniquités & répandroit ſa grace, il faut entendre autant qu'il eſt en lui, car tout le monde n'en profite pas & il n'ôte pas tous les pechés.

Ils ont encore quantité de verbes qui ne ſignifient pas la realité de l'action, mais ſeulement le deſir, comme dans ſaint Paul, *ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit*, pour *adducere cupit*. Vous invite à penitence, veut vous porter à la penitence, doit vous porter..... *Ego Dominus qui ſanctifico vos*, c'eſt-à-dire, *qui ſanctificare volo cupio, jubeo*, qui veux vous ſanctifier, qui ſouhaite, qui vous ordonne d'être ſaints. Il y a tout de même dans le Levitique que le Pſ-

*Rom.* 2. 4.

*Levit.* 20. 8.

tre purifiera ou ſoüillera le lepreux ; *Leproſum mundabit aut contaminabit*, c'eſt-à-dire, qu'il déclarera le lepreux ou purifié ou impur, *leproſum mundatum declarabit aut contaminatum.*

Ils ont au contraire certains verbes qui ſignifient la realité de l'action, quoiqu'ils ne la contiennent pas. Par exemple, *loquar judicia cum eis*, pour dire, j'exercerai mon jugement, ma vangeance contre, je les punirai... *Accelera ſpolia detrahere, feſtina prædari*, pour dire *erit celer ſpoliator hoſtium & feſtinus eorum prædo*, il ſera le victorieux & remportera avec rapidité les dépoüilles de ſes ennemis. *Chriſtus vocandus Emanuel*, pour *futurus Emanuel.*

## XXXVIII.

Il faut expliquer les verbes neutres, comme s'ils étoient actifs & donner deux actions aux verbes actifs, ſelon la conjugaiſon Hebraïque Hiphil, voici des exemples de ces deux ſortes de verbes. *Emigrabit te*, pour dire, *Emigrari te faciet*, il vous fera ſortir. *Pſal.51.7.* *Deus triumphat nos*, pour dire *Triumphare facit nos*, nous fait triompher..... *Et clamavit Rex*, pour *clamare fecit*, le Roi cria & fit crier. *Spiritus poſtulat pro nobis*, l'eſprit demande & fait demander, *poſtulat & poſtulare facit. Ipſi regnaverunt, id eſt, Regem conſtituerunt*, ils ſe ſont établis un Roi. *2 Corint.2.14.* *Joan.3.7.*

Peut-être demandera-t'on comment eſt-ce que dans une ſi grande ambiguité de mots,

parmi tant de figures, avec toute la licence que ſe ſont donné les Auteurs, on a pû conſerver le vrai ſens de la ſainte Ecriture, & comment peut-on ſçavoir quand on eſt dans le veritable ſens.

Je répons premierement que lorſque l'on peut entendre les paroles de l'Ecriture ſainte, comme elles ſont couchées *prout jacent*, il ne faut point avoir recours ni aux metaphores, ni aux autres figures, à moins qu'il ne s'enſuive quelque abſurdité, c'eſt le ſentiment de S. Auguſt.

Secondement, lorſqu'il y a quelque endroit obſcur & difficile, & qu'il ſoit expliqué plus clairement dans quelque autre verſion, il faut y avoir recours.

Troiſiémement, il faut examiner quelle eſt la fin de celui qui l'écrit, & par cette intention chercher le veritable ſens de l'Ecriture, il faut par exemple conſiderer pourquoi, à qui, contre qui & en la perſonne de qui il parle.

Quatriémement, il faut ſuivre la tradition & l'explication de l'Egliſe, des ſaints Peres, des Conciles.... & le conſentement unanime des Interpretes.

Enfin il faut faire attention à ce qui précede & à ce qui ſuit & ſçavoir ſur tout les Hebraïſmes que je viens d'expliquer. Voilà les veritables & les plus ſurs moïens de ne ſe point tromper dans le ſens des ſaintes Ecritures.

# TRAITE'
## DES
# PROVERBES
## CHOISIS
## DE LA
## SAINTE ECRITURE.

PROVERBE, c'eſt toute belle Sentence, ou cachée ſous les voiles de quelques pardes obſcures ou renfermée en peu de mots, qui ſont toute la beauté du Proverbe. Commençons à prouver ce que nous diſons par des exemples.

### I. PROVERBE.

*Ut Nemrod potens venatine coram Domino.*
Geneſ. 10.9.

C'eſt un puiſſant chaſſeur comme Nemrod.

Ce Proverbe eſt pour ceux qui s'adonnent

entierement à la chaſſe, il peut encore convenir à un Tyran qui ne cherche qu'à étendre les bornes de ſon Empire, tel qu'étoit Nembrot, alors la metaphore ſera priſe des bêtes qu'on prend plus difficilement qu'on ne gagne une bataille; on ajoûte à ce Proverbe, *coram Domino*, afin de rendre la force plus recommandable, étant comme comparée à Dieu, c'eſt ainſi qu'on dit de la grande Ville de Ninive, *Civitas magna Domino*. On dit auſſi, *juſtus coram Domino*, pour déſigner un homme parfaitement juſte.

II.

*Iſti ſunt potentes illi.....*

Voilà de ces hommes puiſſans.

On diſoit ce Proverbe des perſonnes d'une grandeur extraordinaire qui reſſembloient aux hommes du premier âge qui étoit des Geans en comparaiſon des hommes qui vinrent aprés; ces Geans étoient impies, comme le mot Hebreu le marque.

III.

*Dominus in Monte videbitur.*

On verra le Seigneur ſur la Montagne.

Abraham a donné lieu à ce Proverbe en appellant la Montagne ſur laquelle il alla pour immoler ſon fils, *Dominus videt*, le Seigneur voit. Depuis ce tems-là toutes les fois que les Juifs étoient dans quelque affliction, ils ſe ſervoient de ce Proverbe pour dire que Dieu les ſoulageroit & leur donneroit du ſecours. Dieu paroiſſoit anciennement ſur les Montagnes, cela a donné lieu aux expreſſions du

Prophete,

Prophete, *Levavi oculos meos in Montes, unde veniet auxilium mihi*, je leverai les yeux vers les ſaintes Montagnes, d'où j'attens tout mon ſecours.

IV.

*An etiam Saul inter Prophetas!*
Saul eſt-il auſſi Prophete!

On peut attribuer ce Proverbe à tout homme qui d'ignorant devient tout d'un coup ſçavant, ou à un homme qui étant engagé dans le monde change tout à coup, & ſe fait Eccleſiaſtique; on ſçait l'Hiſtoire de Saul, qui devint tout d'un coup Prophete parmi les Prophetes, pour lui marquer qu'il ſeroit Roi ſelon la parole de Samüel.

V.

*Ab improbis prodit improbitas.*
La méchanceté vient des méchans.

Ce Proverbe ſignifie ce que dit Jeſus-Chriſt, qu'un méchant arbre ne ſçauroit porter de bons fruits, il n'y a que les méchans qui faſſent de méchantes actions.

VI.

*Cæcus & Claudus non intrabunt eadem.*
L'aveugle & le boiteux n'entreront point dans le Temple.

Ce Proverbe ſignifie que les pecheurs marqués par les boiteux & les aveugles n'entreront point dans le Royaume des Cieux....

VII.

*Æthiops non mutat cutem.*

Un Ethiopien ne perd point ſa noirceur.

Ce Proverbe regarde ceux qu'il eſt impoſſible de faire changer, on a beau faire, on ne ſçauroit blanchir un Ethiopien.

VIII.

*Teſta cum teſtis terra.*

Attaqués-vous à vôtre ſemblable.

*Teſta*, eſt un pot de terre. On veut dire par-là qu'il faut qu'un chacun ſe prenne avec ſon ſemblable, un homme puiſſant pourroit dire ce Proverbe à un pauvre, s'il s'en prenoit à lui.

IX.

*Qualis mater talis filia.*

Telle mere telle fille.

Cela veut dire qu'une fille prend ordinairement les mêmes inclinations que ſa mere, parce qu'elle eſt toûjours avec elle.

X.

*Pro uvis labruſca.*

Au lieu de bons raiſins, il n'y a que des raiſins ſauvages.

On peut ſe ſervir de ce Proverbe quand on eſt fruſtré dans ſes eſperances; on attendoit du froment & il n'y a que de la paille.

XI.

*Pro ſpecie aduſtio.*

Au lieu de la premiere beauté ce n'eſt plus que laideur.

On dit cela des filles de Jeruſalem, qui après avoir pris tant de ſoin de cultiver leur beau viſage, fut enfin brûlé par les ardeurs du Soleil, lorſqu'on les mena captives en Egipte; cela convient bien à d'autres Dames à qui le fard brûle le viſage.

XII.

*Laterès ceciderunt lapide cæſo exſtruemus.*

Nos murailles de briques ſont tombées, nous les ferons de pierre taillée.

C'eſt pour marquer que quoiqu'on ait fait de grandes pertes, on eſpere ſe relever encore plus puiſſant que jamais; un bâtiment de bois eſt brûlé, c'eſt pour en faire un de belle pierre.

XIII.

*Producentur dies, & peribit omnis viſio.*

Les Prophecies ne regardent que les tems éloignés, ainſi elles ſont inutiles.

Les Juifs diſoient ces paroles ſi communément qu'elles paſſerent en Proverbe, les Prophetes ne parloient que dans le tems avenir, ils ſe moquoient de leurs menaces par une impieté qu'on ne peut aſſés deteſter.

## XIV.

*Væ accumulanti non ſua.*

Malheur à celui qui fait de grands amas du bien d'autrui.

Les richeſſes mal aquiſes ne ſont jamais profit à ceux qui les aquierent, il les perd ſouvent en ce monde, & elles lui cauſent une damnation éternelle, voilà l'explication de ce Proverbe.

## XV.

*Scipio arundineus.*

Un bâton de roſeau.

Ce Proverbe convient à ceux dont le protecteur ne peut pas les defendre, & dont le ſecours eſt tres-foible ; il s'appuïe, dit-on, ſur un bâton de roſeau.

## XVI.

*Canes muti.*

Des Chiens muets.

Cette expreſſion & une infinité d'autres qu'on pourroit raporter, conviennent à tous ceux qui ne font point leur devoir, & ſur tout aux Paſteurs de l'Egliſe.....

## XVII.

*Via quâ venit eadem regredietur.*

Il s'en retournera par le même chemin qu'il eſt venu.

Cela veut dire qu'on finira comme on au-

ra commencé, ou bien que le voïage de quelqu'un ſera inutile, s'il venoit pour prendre une Ville, il ne la prendra pas.

## XVIII.

*Stultus ſtultè loquitur.*

Un fou parle toûjours en fou.

Ce Proverbe eſt ſi vrai qu'il n'a pas beſoin d'éclairciſſement, un fou n'a qu'à ſe taire il paſſera pour ſage, on juge d'un homme par ſes Diſcours.

## XIX.

*Ova Baſiliſci excluſerunt.*

Les œufs du Baſilic ſont éclos.

Les méchantes actions ſont ſignifiées par les œufs du Baſilic, ces œufs empoiſonnent auſſi-bien les petits du Baſilic que les autres, tout cela donne la mort au corps, comme les méchantes actions à l'ame.

## XX.

*Telas aranea texunt.*

Ils font des étoiles d'aragnée.

Tous les travaux inutiles & ſans fruit, c'eſt-à-dire, tous les travaux des hommes ſont des toiles d'Aragnée, s'ils ne meritent une recompenſe éternelle.

## XXI.

*Aſini ſepultura.*

La ſepulture d'un Ane.

La ſepulture d'un Ane, c'eſt de n'en avoir

pour ce voir, ainſi grand en richeſſe ne
une perſonne, ſi ce n'eſt celle à laquelle
il eſt dû.

XXII.

*Lupus pereat.*

La bouche perdue.

Ce n'eſt rien d'un homme qui ne ſçait pas garder l'argent qu'il amaſſe; un crible percé, c'eſt d'un homme incapable de ſe taire & de garder un ſecret.

XXIII.

*Lupi veſpertini.*

Les Loups du ſoir.

Les Loups n'ont jamais ſi faim, que lorſque la nuit s'aproche, c'eſt alors qu'ils devorent tout ce qu'ils rencontrent avec une fureur & un cruauté ſans égale. Ce Proverbe convient aux hommes cruels & raviſſant ſans pitié le bien d'autrui.

XXIV.

*Avis à ſerpent ecrit, laqueo capitur.*

Il eſt échapé du milieu du piege, & il ſe tombe dans un autre.

Ce Proverbe a été dit pour ceux qui ſont à peine échapés d'un danger, qu'ils tombent dans un autre.

XXV.

*Finis, & res ardua.*

Voici le but & la fin de la vie.

Voilà l'horoſcope à tous ceux qui font ma-

reuſement venu à bout de toutes les choſes qu'ils ont entrepriſes.

## XXVI.

*Paſcit ventos.*

Il ſe repaît de vents.

Ce Proverbe regarde ceux qui travaillent inutilement à une choſe, ou ceux qui s'amuſent à des bagatelles qui ne renferment en elles-mêmes aucuns biens, ou enfin ceux qui font conſiſter toute leur piété à adorer les Idoles qui ne ſont que des vaines ſtatuës, & qui ne ſe repaiſſent que de ſonges.

## XXVII.

*Qui foveam fodit in eam cadet.*

Celui qui creuſe une foſſe tombera dedans.

Ceux qui veulent nuire aux autres ſont ſouvent trompés, & tombent dans le piége qu'ils ont dreſſé à leurs ennemis.

## XXVIII.

*Aqua furtiva dulcis.*

L'eau dérobée eſt plus douce.

Ce Proverbe eſt d'une grande étenduë, les plaiſirs dérobés ſont toûjours plus doux que les autres : nous nous portons avec plus de plaiſir à ce qui nous eſt défendu qu'à toute autre choſe.

## XXIX.

*Ignem in ſinu capit.*
Il prend du feu dans ſon ſein.

Lorſque l'on nourrit dans ſon ſein le poiſon qui nous tuë, un amour illegitime, par exemple, un deſir injuſte. C'eſt comme ſi nous prenions du feu dans nôtre ſein, qui ne peut pas manquer de nous brûler, tout comme on ne ſçauroit marcher ſur des charbons ſans ſe brûler. Ce Proverbe ſignifie encore entretenir un ennemi dans ſa maiſon.

## XXX.

*Anima benedictionis*, ou ce qui eſt la même choſe,
*Animus beneficus pingueſcet.*
Un homme qui benit les autres s'enrichira.

Il n'eſt pas difficile de trouver l'explication de ce Proverbe; ceux qui donnent l'aumône proſperent ſouvent, ou du moins on donne toûjours à ceux qui donnent, *date & dabitur vobis*, dit Jeſus-Chriſt, donnés & on vous donnera, on fait volontiers du bien à ceux qui en font aux autres, celui qui fait du bien en recevra de Dieu la recompenſe de quelque maniere que cela ſe faſſe.

## XXXI.

*Abſque bobus præſepe vacuum eſt.*
Où il n'y a point de bœufs, la creche eſt vuide.

C'eſt-à-dire que lorſque la creche eſt vuide

& qu'il n'y a point de bœufs, la maiſon eſt bien pauvre, parceque les bœufs qui labourent la terre venant à manquer, toutes les terres demeurent incultes, cela peut encore s'entendre dans un ſens moral.

## XXXII.

*Ferrum ferro acuitur.*
Le fer éguiſe le fer.

C'eſt-à-dire, que tout comme le fer éguiſe le fer, auſſi les hommes excitent les hommes. La colere des uns allume la colere des autres, l'étude des uns excite dans les autres le deſir d'étudier.

## XXXIII.

*Qui altam facit domum ſuam, querit ruinam.*
Celui qui éleve trop ſa maiſon ſe ruine.

Il arrive d'ordinaire que ceux qui font des Palais ſomptueux ſe ruinent aprés leurs bâtimens, ou bien plus la maiſon eſt élevée plus elle eſt expoſée au vent, & par conſequent plus elle eſt proche de ſa ruine. Ceux qui veulent s'élever ſi haut & monter au haut de la roüe de la fortune, ſe trouvent enſuite au plus bas degré, où par l'envie des autres à laquelle ils ſont toûjours ſujets, ou parcequ'ils ne peuvent pas ſe ſoûtenir long-tems dans un poſte élevé. Ce Proverbe convient parfaitement à ceux qui ſe vantent trop.

XXXIV.

*Ubi non eſt viſio prophetica abiicitur populus.*

Lorſqu'il n'y a plus de Prophete le peuple perit.

C'eſt-à-dire, que lorſque les Prêtres manquent à leur devoir, que perſonne ne préche la verité, & de paroles & d'exemple, le peuple tombant dans l'ignorance en devient diſſolu.

XXXV.

*Neſcis quid pariturus ſit dies.*

On ne ſçait ce qui arrivera demain.

On ne ſçauroit penétrer l'avenir, voilà pourquoi on ne s'en doit pas trop mettre en peine, il y a pourtant une certaine prévoïance permiſe, qui bien loin d'être blamable, eſt tout-à-fait digne de loüange, & l'on accuſe d'imprudence ceux qui ne penſent point à leurs affaires, mais il ne faut pas ſe mettre trop en peine des évenemens incertains, il faut joüir du tems preſent, où ne rien aſſurer ni rien craindre du lendemain, *humanum dico*, on ſçait que toute la vie d'un Chrêtien n'eſt que pour ſe préparer à la mort future.

XXXVI.

*Ne ſummove terminum antiquum.*

N'éloignés pas les anciennes limites, ou ne les ôtés pas.

Ce Proverbe nous apprend à ne rien innover

en fait de Religion, mais à nous tenir à la venerable antiquité, il ne faut pas auſſi changer temerairement les anciennes coûtumes, il ne faut pas auſſi agrandir ſes limites aux dépens des autres, ſi l'on veut éviter les procés.

## XXXVII.

*Ubi deſunt ligna, ignis extinguitur.*

Où il n'y a point de bois, le feu eſt bien-tôt éteint.

Le bois eſt ce qui entretient le feu; ainſi lorſqu'on veut accorder deux perſonnes diviſées, il faut ôter ce qui entretient cette diviſion, il faut toûjours retrancher la cauſe, lorſqu'on veut remedier aux maux. Ne mettés jamais du bois dans le feu.

## XXXVIII.

*Qui premit naſum, elicit ſanguinem.*

Quand on preſſe bien le nez, on fait ſortir du ſang.

Lorſqu'on excite trop la colere de quelqu'un, ce n'eſt pas merveille s'il ſe met en colere; quand on foule trop les peuples, il ne faut pas s'étonner s'ils ſe mutinent; quand on preſſe trop les gens, ſouvent on entend des choſes qu'on n'auroit pas voulu ſçavoir.

## XXXIX.

*Caudâ canem tenet.*

Il tient le Chien par la queuë.

C'eſt le moïen de ſe faire mordre que de te-

nir le Chien par la queuë ou par les oreilles; tout de même celui qui prend mal ſon tems, qui ſe mêle d'un accommodement mal-à-propos, n'y trouve pas ſon compte, il faut prendre les manieres & les meſures juſtes en toutes choſes.

## XL.

*Flagellum equo, Camus Aſino.*

On dompte le Cheval par la verge & l'Ane par le frein.

Ce Proverbe nous fait voir qu'il faut traiter rudement ceux qui ſont auſſi brutaux que des bêtes, il eſt de certains eſprits dont on ne peut pas venir à bout autrement.

## XLI.

*Canis ad vincula.*

Le Chien qui ſe jette dans les chaines.

C'eſt un homme qui ſe jette lui-même dans le précipice, ou qui donne des verges pour ſe faire foüetter.

## XLII.

*Mittit lapidem in acervum Mercurii.*

Il jette des pierres à la ſtatuë de Mercure.

C'eſt un homme qui rend un honneur à une perſonne qui en eſt indigne; on avoit coûtume dans le Paganiſme d'honorer la ſtatuë de Mercure en lui jettant des pierres, ceux qui faiſoient ces ſortes d'oblations étoient nuds & danſoient autour de la ſtatuë, on celebroit cette Fête au Printems & en Automne, & com-

me cette ſtatuë étoit indigne du culte qu'on lui rendoit, on s'eſt ſervi de ce Proverbe pour marquer qu'on eſt indigne de l'honneur qu'on rend à des gens qui ſont comme des ſtatuës ſans merite & ſans honneur.

## XLII.

*Funiculus triplex difficile rumpitur.*

On rompt mal-aiſement un triple filet.

Plus on eſt dans une ſocieté d'amitié, moins facilement cette amitié ſe perd; quand on vit dans une famille en bonne paix on eſt invincible; la diſcorde détruit tout cela, & la concorde rétablit toutes choſes, la force qui eſt unie eſt plus forte, pour former une bonne ſocieté il faut être trois.

## XLIV.

*Panis mendacii ſuavis.*

Le menſonge eſt agreable.

Il eſt vrai que le menſonge eſt dabort utile à celui qui ment, mais les ſuites en ſont funeſtes.

## XLV.

*Cultrum in faucibus ponit.*

Il ſe met le coûteau à la gorge.

C'eſt une perſonne qui ne ſçait pas ſe défendre & qui ſe condamne d'elle-même.

XLVI.

*Virga ſapientiam impertit.*

La verge donne la ſageſſe.

Les corrections ſont le meilleur moïen pour donner de la ſageſſe. Heureux celui qui en ſçait profiter ! Tout le monde ne ſçait pas profiter des corrections que Dieu nous fait, ou par des malheurs, ou par des maladies, ou enfin par la bouche de ſes ſerviteurs.

XLVII.

*Muſica in luctu.*

La muſique dans le dueil.

Il n'eſt pas de ſaiſon pour lors, bien des gens péchent contre ce Proverbe, on ne ſçait pas donner le tems à chaque choſe, on ſe moqueroit d'un homme qui quitteroit ſes habits en Hiver, & on ſouffre tous les jours qu'on faſſe une infinité de choſes à contre-tems.

XLVIII.

*Ventum abſcondit.*

Il cache le vent.

C'eſt vouloir cacher une choſe qui ne peut être ſecrette.

XLIX.

*Manus innocentiâ lavare.*

Laver les mains dans l'innocence.

C'eſt vivre dans une integrité de mœurs, au deſſus de toute cenſure.

L.

*Domus Aranei.*

C'eſt une maiſon d'Aragnée.

On veut exprimer par là tout ouvrage de peu de durée, rien n'eſt ſi fragile qu'une toile d'Aragnée.

L I.

*Ubi aquilæ, ibi cadaver.*

Les Aigles s'aſſemblent où il y a des cadavres.

Ce Proverbe de Jeſus-Chriſt, ſignifie ou que les gens de bien s'aſſembleront au jour du jugemẽt autour de lui, ou que les ames ſe rejoindront au corps dans le dernier Jugement. On dit que les Aigles ſentent de fort loin les cadavres & qu'elles s'en nourriſſent.

L I I.

*Nolite dare ſanctum Canibus.*

Ne donnés pas les choſes ſaintes aux Chiens.

Il ne faut pas donner les ſacremens à ceux qui en ſont indignes, ce ſeroit jetter des pierres précieuſes devant les pourceaux que de prescher la verité aux Impies, confirmés dans leur malice.

L I I I.

*Durum eſt contra ſtimulum calcitrare.*

Il eſt difficile de regimber contre l'éperon.

Il ne faut jamais reſiſter à Dieu ni à un homme plus puiſſant que ſoi, il faut tôt ou tard obéïr.

LIV.

*Facilius Camelus per foramen acûs.*

Un Chameau paſſeroit plûtôt par le trou d'une aiguille.

On dit cela d'une choſe extrémement difficile.

LV.

*Lucernam ſubter modium ponere.*

Mettre la lumiere ſous le boiſſeau.

C'eſt un homme éclairé & d'un merite extraordinaire, qui ſe veut cacher mal à propos.

LVI.

*Bonos mores colloquia corrumpunt mala.*

Les méchants diſcours corrompent les bonnes mœurs.

Ce Proverbe n'eſt que trop vrai, & l'on y fait peu d'attention, on ne ſe donne point de garde des méchantes converſations, & c'eſt là ſouvent toute la cauſe de l'impieté & de l'irreligion.

LVII.

*Paries dealbatus.*

Une muraille blanchie.

C'eſt l'hipocriſie qui ſe pare des beaux dehors de la vertu, & qui n'en a pas les effets. C'eſt un ſepulcre blanchi dont le dedans n'eſt que pourriture.

LVIII.

## LVIII.

*Teſtam conglutinat.*

Il raccommode un pot caſſé.

On dit ce Proverbe ordinairement d'un travail inutile.

## LIX.

*Qui amat periculum peribit in eo.*

Celui qui aime le danger y perira.

C'eſt une tres grande imprudence de s'expoſer ſouvent au danger, quand on l'a évité pluſieurs fois, on y eſt enfin trompé ; tant va la cruche à l'eau qu'elle y reſte.

## LX.

*Mutatur ut Luna.*

Il change comme la Lune.

On ne ſçauroit donner une idée plus juſte d'un homme inconſtant, que de le comparer aux changemens de la Lune, le contraire eſt qu'il eſt conſtant comme le Soleil.

## LXI.

*Ne contris contra fluminis agmen.*

N'alés pas contre le courant de l'eau.

Il ne faut pas s'oppoſer aux choſes auſquelles on ne peut remedier, ſi l'on ne veut ſe faire moquer, on peut ne les pas approuver. Il ne faut pas s'oppoſer au torrent qui eſt toûjours le plus fort, ſi ce n'eſt en défendant la cauſe de la verité.

## LXIX.

*Lilium inter ſpinas.*

Le lis parmi les épines.

Les gens de bien parmi les méchans, ſont comme le lis parmi les épines. Nicomede parmi les Phariſiens, Jacob parmi les Idolatres, Lot au milieu de Sodome.

## LXX.

*Ubi eſt vox Jacobi, ibi non eſt manus Eſau.*

Où eſt la voix de Jacob, là n'eſt pas la main d'Eſau.

La voix de Jacob ſont les prieres des Saints, qui ne ſe trouvent jamais où eſt la main d'Eſau, c'eſt-à-dire qui empêchent la tyrannie des méchans, afin qu'ils ne puiſſent nuire à l'Egliſe; cela eſt vrai, nous n'avons que la priere à oppoſer aux Tyrans & aux perſecuteurs de l'Egliſe.

## LXXI.

*Qui non operatur, non comedet.*

Celui qui ne travaille point, ne doit point manger.

C'eſt la penitence de l'homme criminel que de travailler s'il veut vivre, malheur à ceux qui paſſent leur vie dans l'oiſiveté, l'homme eſt né pour le travail.

## LXXII.

*Aſino gramen & bacculus.*

De l'herbe & un bâton à un Ane.

Il faut faire travailler inceſſament un ſerviteur, ſi vous lui donnés un peu de liberté, il deviendra faineant, il eſt juſte de le nourrir, mais aprés cela il ne faut point l'épargner, tout comme il faut nourrir un Ane, mais il faut le toucher du bâton pour qu'il travaille comme il faut. Souvenés-vous qu'il faut appliquer la jeuneſſe le plus que l'on peut.

## LXXIII.

*Abiſſus abiſſum invocat.*

Un abîme attire un autre abîme.

Ce Proverbe ſignifie qu'un malheur en attire un autre & qu'il n'en arrive jamais un tout ſeul.

## LXXIV.

*Lapides gutta cavat.*

La goute d'eau creuſe les rochers.

Il faut de l'aſſiduité & de la diligence pour venir à bout de toutes choſes, ce n'eſt que par là que la goute d'eau creuſe les plus durs rochers.

## LXXV.

*Qui vineam plantat de fructibus edit.*

Celui qui plante la vigne mange de ſon fruit.

Il n'eſt rien de plus juſte & de plus agrea-

ble que de joüir de ſes travaux, comme il n'eſt rien de ſi deſagreable que de ſerner ſur des rochers.

## LXXVI.

*Nemo ſuis ſtipendiis militat.*

Perſonne ne fait la guerre à ſes dépens.

On merite ſa recompenſe lorſqu'on travaille dignement, & il n'arrive guere qu'on donne & ſon travail & ſon bien, on le fait neanmoins quelquesfois par generoſité, & par un amour loüable pour ſon Prince, qu'on doit reverer & regarder comme l'image de Dieu.

## LXXVII.

*Per publicam viam ne ambula.*

Ne marchés pas par le chemin public.

Ceux qui veulent ſuivre les veſtiges de Jeſus-Chriſt, doivent s'écarter des routes communes du monde, & ſecoüer cette pouſſiere ſordide qu'ils ont contractée.

## LXXVIII.

*Beatus judex qui fermentat judicium.*

Heureux le Juge qui examine bien ſon jugement.

On devroit bien faire attention ſur un ſi beau Proverbe, & ne jamais juger qu'aprés une exacte perquiſition, & un examen diligent de toute l'affaire dont il eſt queſtion, il ne ſe feroit pas tant d'injuſtices.

## LXXIX.

*Filii canes & canes filii.*

Les enfans ſont devenus des chiens & les chiens des enfans.

On voit aſſés qu'on entend par là les Juifs, qui d'enfans de Dieu ſont devenus comme des chiens, parceque Dieu les a rejettés & que les chiens, c'eſt-à-dire, les Gentils ſont devenus des enfans, parceque Dieu les a choiſis à la place des Juifs, pour en faire ſon peuple, ſon Roïaume & ſes enfans.

## LXXX.

*Aſina Balaam docet.*

L'Ane enſeigne Balaam.

C'eſt lorſque un ignorant & un groſſier veut inſtruire un homme ſçavant, on dit auſſi *ſus Minervam.* Le Cochon veut ſe mêler d'inſtruire Minerve.

## LXXXI.

*Puer centum annorum.*

A cent ans il eſt encore enfant.

On dit cela d'un vieillard qui n'a pas la ſageſſe que ſon âge demande, comme on dit, *ſenex duodecim annorum*, pour marquer qu'un jeune enfant a la ſageſſe d'un vieillard.

## LXXXII.

*Ne eſto nimium ſapiens.*

Ne ſoïés pas trop ſage.

Il faut garder en toutes choſes la médiocrité. On ne peut pas avoir trop de ſageſſe ni trop de pieté, mais on peut être ſuperſticieux, mais on peut être trop curieux dans la ſcience de Dieu, on peut vouloir trop examiner ſa conduite. Trop de lumiere nuit quelquesfois, parcequ'on en abuſe.

## LXXXIII.

*Perniciosa ſunt oſcula inimici.*

Gardés-vous des baiſers de vôtre ennemi.

Les plaïes d'un ami valent mieux que les careſſes d'un ennemi; défiés-vous de lui. Lorſqu'il vous fait plus de careſſes, c'eſt alors qu'il vous trahit.

## LXXXIV.

*Lætus animo eſt convivium juge.*

Celui qui eſt dans la joïe eſt comme dans un feſtin continuel.

Rien n'abrege plus les jours que la triſteſſe, rien ne contribuë tant à les prolonger que la joïe, rien ne nous doit affliger, parcequ'il n'y a en ce monde ni vrai mal ni vrai bien, il faut attendre l'autre.

## LXXXV.

*Sermo labiorum duntaxat ad egeſtatem.*

Les paroles ne donnent pas à diner.

Il faut de bons éfets, & il ne ſuffit pas de dire je ferai, il s'agit de faire & le plûtôt qu'on commence eſt le meilleur.

## LXXXVI.

*Amicus ſemper amat.*

Le veritable ami aime en tout tems.

Qu'il eſt rare ce veritable ami. On les pourroit compter dans l'Univers & ſans beaucoup de peine, on ne connoit l'ami proprement que dans l'adverſité.

## LXXXVII.

*Qui virgæ parcit, filium odit.*

Celui qui épargne la verge à ſon fils le haït.

On aime veritablement ſes enfans lorſqu'on les corrige & qu'on ne ſouffre point leurs défauts, ſi on les aime bien on voudra ſans doute qu'ils ſoïent ſages, & ils ne peuvent aquerir la ſageſſe, que par beaucoup de corrections, c'eſt les tirer de l'Enfer que de les corriger, ainſi combien de peres & de peres ſont aveugles ſur ce chapitre, faut-il s'étonner ſi les enfans font enſuite de la peine à leurs peres & meres.

## LXXXVIII.

*Speret in morte ſuâ juſtus.*
Le juſte eſpere dans ſa mort.

Heureux celui à qui la bonne conſcience donne lieu de bien eſperer dans le tems même qu'il va mourir, car ce tems eſt terrible aux perſonnes les plus aſſurées. Ne ſoyés point ſage à vos propres yeux, & ne vous flatés pas mal à propos.

## LXXXIX.

*Solius ſtultorum malus fiet.*
Celui qui frequente les méchans deviendra méchant.

Il n'eſt rien de plus funeſte que la méchante compagnie, comme il n'eſt rien de plus heureux que la bonne.

## XC.

*Mors & vita in manu linguæ.*
La mort & la vie eſt dans la langue.

Celui-là eſt parfait en toutes manieres qui n'a jamais lieu de ſe repentir d'avoir parlé. On ne ſçauroit parler long-tems ſans faire quelque faute, la langue contient un monde d'iniquité, on peut auſſi s'en bien ſervir mais rarement.

XCI.

*Noſce Deum.*

Connois ton Dieu.

Voilà quelle doit être toute la glorieuſe occupation de nôtre vie.

XCII.

*Benefaciens pauperibus beatus eſt.*

Heureux celui qui fait du bien aux pauvres.

C'eſt le moïen de racheter nos pechés, & d'obtenir miſericorde.

XCIII.

*Non eſt conſilium contra Dominum.*

Il n'eſt pas de conſeil à prendre contre Dieu.

Que peut toute la foibleſſe humaine contre la Toute-puiſſance de Dieu.

XCIV.

*Dives nemo qui avarus.*

Tout avare n'eſt jamais riche.

L'avare quelque bien qu'il ait, vit comme s'il étoit en éfet tres-pauvre.

XCV.

*Furtum parentibus factum, gradus ad homicidium.*

Le vol qu'on fait à ſes parens eſt un degré à l'homicide.

Qu'on faſſe attention à ce Proverbe du Sage

avant que de dire que ce n'eſt pas un ſi grand peché que de dérober à ſes parens.

## XCVI.

*Conſilio ſtant regna & urbes.*
Les Etats ſubſiſtent par le conſeil.

Le conſeil eſt comme une lumiere qui éclaire toutes les difficultés qui font naître la diviſion parmi les Princes, un bon conſeil eſt préferable à toutes les richeſſes du monde.

## XCVII.

*Qui nubes ſpectat, non metet.*
Celui qui s'amuſe à conſiderer les nuës, ne moiſſonera jamais.

Il faut ſe déterminer aprés avoir pris les précautions que la prudence nous aura pû fournir.

## XCVIII.

*Cornu extollere.*
S'enfler de vanité.

C'eſt le défaut de tous le plus difficile à guerir. Les cornes ſont la force des animaux, on l'attribuë aux hommes par metaphore.

## XCIX.

*Via regia incedere.*
Marcher par un chemin Roïal.

C'eſt le chemin de la Croix de Jeſus-Chriſt, par où l'on arrive infailliblement à un Roïaume éternel.

C.

*Vanitate levior.*

Plus leger que la vanité.

Ces expreſſions & pluſieurs autres, comme *cervo nigrior, melle dulcius, lacte candidior*, & une infinité d'autres marquent l'excés de la choſe dont on parle, on s'y fera ſans peine lorſqu'on en aura un peu d'uſage.

C I.

*Durum flagellum pædagogus eſt mentis.*

L'adverſité inſtruit.

Heureux ceux qui ſçavent profiter du tems auquel Dieu les viſite, ce n'eſt jamais que pour leur plus grand bien, quand même il ſemble que Dieu eſt en colere & qu'il punit les pechés.

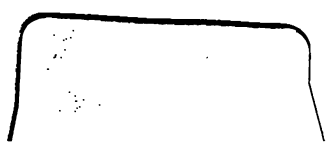
C II.

*Qui ſponſores odit ſecurus eſt.*

Celui qui ne répond pour perſonne eſt en ſureté.

Il faut prendre garde à ne s'engager jamais pour les autres, les cautions ont ruiné une infinité de familles, il ſemble qu'on ne s'engage à rien, ſur tout lorſqu'on s'engage pour des perſonnes de qualité, & c'eſt ſouvent par là que l'on ſe ruine.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter les autres Proverbes de la ſainte Ecriture, je

ſuppoſe qu'on en aïe quelque connoiſſance, & l'on ſuppléra ſans peine à mon défaut, j'aurai toûjours la conſolation d'avoir choiſi les meilleurs. Je ne ſçai ſi je ne me ſerai point trompé.

*F I N.*